

# LES IMAGES VIVENT POUR ÊTRE PARTAGÉES

ARTE ACTIONS CULTURELLES PARTENAIRE DE FIDMARSEILLE

**SÉANCE SPÉCIALE LES MILLE ET UNE NUITS**  
DE MIGUEL GOMES - VOLUME 2 - LE DÉSOLÉ

**RENCONTRES CINÉMA À FIDCAMPUS**  
AVEC MIGUEL GOMES ET NICOLAS BECKER

**arte**  
ACTIONS CULTURELLES



**26<sup>e</sup> Festival  
International  
de Cinéma  
Marseille**

30 juin  
06 juillet  
—  
2015

*[www.fidmarseille.org](http://www.fidmarseille.org)*

# Sommaire

## *Contents*

**Partenaires | Partners & Sponsors 4**

**Éditoriaux | Editorials 6**

**Prix | Prizes 20**

**Jurys | Juries 23**

Jury de la compétition internationale | International competition jury **24**

Jury de la compétition française | French competition jury **30**

Jury Institut Français, jury Camira, jury Centre National des Arts Plastiques /  
French Institute jury, Camira jury, National Centre of Visual Arts jury **36**

Jury Marseille Espérance, Jury GNCR, jury des Lycéens, jury Renaud Victor /  
Marseille Espérance jury, GNCR jury, Highschool student jury and Renaud  
Victor jury **40**

**Sélection Officielle | Official Selection 41**

Éditorial | Editorial **42**

Film d'ouverture | Opening film **45**

Compétition internationale | International competition **47**

Compétition premier | First film competition **63**

Compétition française | French competition **85**

Film de clôture | Closing film **97**

**Écrans Parallèles | Parallel Screenings 117**

Manoel De Oliveira : Frôler l'éternité **118**

Dehors la danse **142**

Histoires de portraits **153**

Futurs **169**

Cadence **178**

Les Sentiers **189**

BOUCLES **197**

SÉANCES SPÉCIALES & TABLES-RONDES |

SPECIAL SCREENINGS & ROUND-TABLES **199**

FIDMarseille AVEC | FIDMarseille WITH **209**

FIDLAB **217**

FIDCAMPUS **223**

**Équipe, Remerciements | Index Team,  
Acknowledgments, Indexes 227**

C.A. et équipe FIDMarseille | FIDMarseille management committee and staff **228**

Remerciements | Thanks to **229**

Index des films | Film index **231**

Index des réalisateurs | Filmmaker index **233**

Index des contacts | Contact index **234**

# Partenaires

## *Partners & sponsors*

Le Festival International de Cinéma de Marseille remercie chaleureusement ses partenaires.

*FID Marseille International Film Festival extends its warm thanks to its partners and sponsors.*

### **Partenaires officiels**

#### ***Official sponsors***

Ville de Marseille

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Centre National du Cinéma et de l'image animée

Ministère de la Culture et de la Communication

Europe Creative Media

Air France

Procirep

### **Partenaires associés**

#### ***Associated partners & sponsors***

ACCOR

Agnès B

Akademie Schloss Solitude

Alcazar – Bibliothèque Municipale

à Vocation Régionale

Arte Actions Culturelles

Camargo Foundation

Chambre de Commerce et d'Industrie

Marseille Provence

Cinéma Les Variétés

Cinéma du Sud

Cinematica Portuguese

Commune Image

Doc Alliance

Espace Culture

Eurimages

Festivalscope

Fnac

Fotokino

Galerie Bea Ba

Galerie La Compagnie

Galerie OÙ

Goethe Institut

Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)

Cinemateca Portugese  
INA  
Institut Français  
La Jetée  
La Planète Rouge  
Les Inoues  
Lieux Fictifs  
Mairie des 1<sup>er</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements  
Maison de La Région  
Marseille Jazz des Cinq Continents  
Mubi  
Mucem  
Office du Tourisme Marseille  
Panavision Alga Techno  
Quadrissimo  
Rectorat Académie Aix Marseille  
Ricard  
The Screening Factory  
Silo  
Société des Auteurs et des Compositeurs  
Dramatiques (SACD)  
Société Civile des Auteurs Multimédia (SCAM)  
Société Civile des Éditeurs de Langue  
Française (SCELF)  
Sublimage  
Théâtre des Bernardines  
VidéoChronique  
Vidéo de Poche  
Villa Méditerranée

## **Partenaires Média**

### ***Media partners***

France Culture  
Télérama  
France Media Monde  
France 3 Provence-Alpes  
Radio Grenouille  
Ventilo  
France Bleue Provence  
Eurochannel

## **Ambassades et instituts culturels**

### ***Embassies and cultural institutes***

Ambassade de France, Allemagne  
Ambassade de France, Chili  
Ancine  
DGCine (Dominican Republic Film Commission)  
German Films  
Goethe Institut  
INCAA  
Flanders Images / Flanders Audiovisual Fund  
Forum Culturel Autrichien  
Institut Camoes  
Institut Culturel Italien, France  
Institut Français, Algérie  
Institut Français, Argentine  
Institut Français, Burkina Faso  
Institut Français, Égypte  
Institut Français, Maroc  
Institut Français, Royaume-Uni  
Institut Français, Tunisie  
Wallonie Bruxelles Images

# Paul Otchakovsky-Laurens

**Président du conseil d'administration du festival**

*President of the board of directors of the international Film Festival of Marseille*

Jean-Luc Godard dit : le cinéma n'est ni de l'art, ni la vie, mais entre l'art et la vie. Même si on pense que sans être séparé de la vie le cinéma est un art, il y a là ce qui anime un festival comme le FIDMarseille. Entre l'art et la vie, dans l'art, dans la vie. Dans la diversité de la vie et des cultures, les échanges, les surprises, les bouleversements que la vie, la confrontation des cultures et des arts nous proposent. C'est là sa richesse et sans doute, dans un temps qui n'aime pas trop la complexité qu'il confond avec les complications, sa vulnérabilité. Ce 26<sup>e</sup> festival va nous apporter son lot de révélations, de confirmations, et son bouillonnement si précieux, comme les précédents. Les incertitudes ont été nombreuses. Mais c'est ainsi, chaque année tout recommence, tout semble à refaire, et nous passons et passerons les obstacles grâce à une équipe soudée, courageuse, compétente, efficace, et au soutien de partenaires fidèles, grâce à un public qui s'accroît. Pour la deuxième année le FID, qui investit bien d'autres endroits dans la ville (Le Théâtre des Bernardines, le cinéma Variétés, l'Alcazar, le Théâtre Silvain, le cinéma Miroir à la Vieille Charité), prend des quartiers que nous souhaitons durables au Mucem, ce lieu emblématique de Marseille, à la Villa Méditerranée, au Silo. Nous remercions de leur accueil les Présidents du Mucem, Monsieur Jean-François Chougnat et de l'Avitem Monsieur Serge Telle, Monsieur Jean-Claude Gaudin, Maire de la Ville de Marseille et Monsieur Michel Vauzelle, Président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, ainsi que nos hôtes habituels. Merci aussi aux autres partenaires officiels du festival pour leur soutien, Madame Martine Vassal, Présidente du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Madame Frédérique Bredin, Présidente du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée,

Madame Martina Mueller, chargée de projets au Programme MEDIA Creative Europe et Monsieur Luc Martin Gousset, Président de la PROCIREP. Cette année encore, FIDLab et FIDCampus accompagneront une programmation qui permettra de choisir entre plus de 130 films, des compétitions en passant par les écrans parallèles, l'incontournable projection du théâtre Silvain (pour « Le Bouton de nacre », de Patricio Guzman) et la grande rétrospective Manoel de Oliveira, première grande manifestation depuis la mort du maître portugais.

Comme s'il avait voulu parler du FID, en écho à Godard, Oliveira, en 1994, disait : « Parler des choses est parfois dangereux. Je parle comme parlent les poètes. Je ne suis pas un poète, mais je me place dans cette position, disons, d'irresponsabilité d'un homme vraiment responsable. Pour moi, c'est très important, ce n'est pas la position du scientifique ou de l'historien.[...]. Je suis à l'aise, sans compromis, m'exprimant en pleine liberté. Je voudrais, ainsi que le disait Rossellini, rester simplement comme un homme. Un homme qui aime profondément le cinéma, parce que j'aime profondément la vie. »



Jean-Luc Godard says that cinema isn't art nor life, but somewhere in between. Even considering that, without being apart from life, cinema is indeed an art, this question is the driving force of a festival such as FID Marseille. Between art and life, within life, within art. In the diversity of life and cultures in all the exchanges, surprises or upheavals brought about by life and the clash of cultures and arts. This is what makes cinema so rich but probably also – in a time that doesn't care for complexity, often mistaken for complications – so vulnerable. Once again, this 26th festival will bring its share of revelations and confirmations, and its ever so precious ferment of ideas and passions. There have been many uncertainties. But this is just the way things are, and every year it starts all over again, back to square one, and we overcome obstacles, as always, thanks to a solid, brave and efficient team, to the support of our loyal partners, and to our ever-growing audience.

For the second year in a row, while being also present in many places in town (the Théâtre Bernardines, the Variétés cinema, the Alcazar, the Théâtre Silvain, the Miroir cinema at the Vieille Charité), the FID settles in – hopefully for good – at the Mucem, this emblematic location in Marseille, at the Villa Méditerranée, and at the Silo. We thank for their warm welcome the President of the Mucem, Mr Jean-François Chougnat, and the President of the Avitem, Mr Serge Telle, as well as the Mayor of Marseille, Mr Jean-Claude Gaudin, and the President of the Provence-Alpes-Côte d'Azur Regional Council, Mr Michel Vauzelle, and our usual hosts. Many thanks as well to the other official partners of the festival for their support, to the President of the Bouches-du-Rhône

Department Council, Mrs Martine Vassal, to the President of the Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Mrs Frédérique Bredin, to Project Manager at MEDIA Creative Europe, Mrs Martina Mueller, and to PROCIREP President, Mr Luc Martin Gousset.

Once again this year, FIDLab and FIDCampus will add to a programming of more than 130 films, including competitions and parallel screens sections, the usual must-see screening at the Théâtre Silvain (this year, Patricio Guzman's *El botón de nácar*) and a Manoel de Oliveira retrospective, the first major event of the kind since the Portuguese master passed away.

As if he had wanted to talk about FID, and as an echo to Godard, Oliveira said in 1994: "Sometimes, talking about things may be dangerous. I talk like poets do. I am not a poet, but I find myself in the same position with, say, the irresponsibility of a genuinely responsible man. For me, it is really important, it isn't the position of a scientist or a historian. [...] I feel at ease, uncompromising, and I can express myself in total freedom. Like Rossellini used to say, I would like to stay quite simply a man. A man who cares deeply for cinema, because I care deeply for life."

# Jean-Claude Gaudin

**Maire de Marseille, Vice-Président du Sénat**  
*Mayor of Marseille, Vice-President of the Senate*

Marseille, capitale culturelle de la Méditerranée, est devenue un véritable vivier créatif, tant sur la scène nationale qu'internationale.

Notre ville est dorénavant un site incontournable pour accueillir des tournages de films du monde entier. Son dynamisme économique, son patrimoine et ses paysages naturels exceptionnels, en font un lieu privilégié pour recevoir la 26<sup>e</sup> édition du Festival International de Cinéma de Marseille.

Cet événement au rayonnement mondial, représentant la production de nombreux pays, s'impose aujourd'hui comme une véritable opportunité pour les jeunes réalisateurs et les nouvelles formes cinématographiques.

Manifestation unique, elle présente des films inédits, en exclusivité, dont la sortie en salle sera ensuite favorisée par les prix qu'ils auront obtenus.

Avec plus de 130 films proposés de formats et d'écritures divers, cette sélection officielle va à nouveau enthousiasmer le public, j'en suis persuadé. Des projections, des tables rondes et des diffusions d'archives mêleront inédits et raretés de l'histoire du cinéma, de ses origines à aujourd'hui.

Deuxième ville de France en matière de tournages avec plus de 350 productions accueillies en 2014, Marseille aime et défend la création cinématographique. Partenaires du Festival International de Cinéma de Marseille depuis de nombreuses années, nous soutenons cet événement culturel de premier plan qui confirme l'ambition de notre ville de s'affirmer, aussi, comme une capitale du cinéma.

Marseille, as the capital of culture of the Mediterranean, has become an actual creative pool, both nationally and internationally.

Our city is now a key location for film shooting worldwide. Its economic dynamism, heritage and exceptional natural landscapes make it a special place to host the 26<sup>th</sup> edition of Marseille International Film Festival.

This event has a global reach, represents the production of many countries, and is considered today as a true opportunity for young filmmakers and new cinematic forms.

As a unique event, it presents world exclusive films, whose theatrical release will then benefit from the awards they will receive.

With more than 130 films screened in various formats and writing styles, the official selection will fill the audience with enthusiasm once again, I have no doubt. Screenings, round-table discussions and archive footage will combine unreleased material and rarities from film history, from its origins to the present day.

As the second French city in terms of film shooting with over 350 productions in 2014, Marseille loves and promotes filmmaking. As partners of Marseille International Film Festival for several years, we support this leading cultural event which confirms the ambition of our city to also stand as a capital of cinema.

# Michel Vauzelle

**Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
*President of the Région Provence-Alpes-Côte d'Azur*

Le cinéma, fiction comme documentaire, représente une forme d'expression artistique engagée, essentielle à la compréhension de notre société moderne. Lieu de diffusion d'œuvres originales, le FID Marseille est un remarquable reflet de l'ouverture sur le monde et sur les diversités culturelles.

Cette mise en lumière de jeunes talents français et étrangers dans le cadre de productions documentaires d'une grande qualité est une chance pour la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Élargie depuis quelques années aux fictions, la sélection s'enrichit d'année en année et propose un panel de plus en plus audacieux et riche en émotions.

Provence-Alpes-Côte d'Azur est un territoire de lumière très prisé en termes de tournages. La Région propose différents dispositifs aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. Il est essentiel de soutenir les initiatives permettant l'émergence de créateurs, la vitalité des manifestations culturelles et des festivals, ainsi que la professionnalisation et le développement d'infrastructures.

La culture fait partie intégrante de l'identité et de la vie régionale et se doit de le demeurer. L'énergie et l'exceptionnelle créativité des acteurs culturels régionaux contribuent à faire de Provence-Alpes-Côte d'Azur un territoire de libertés, de rencontres et de partages.

Cinema, fiction as documentary, is a politically engaged art form that is essential for our understanding of the modern world. The FID Marseille, is a showcase for original work and a remarkable reflection of openness to the world and different cultures.

This spotlight on young talent from home and abroad working on high-quality documentary productions is a gift to the Provence-Alpes-Côte-d'Azur region. Broadened to encompass fiction films a few years ago, year on year the selection offers an increasingly audacious, exhilarating array of films.

The Provence-Alpes-Côte d'Azur region is a highly popular choice for film shoots bathed in beautiful light. The region provides a number of different incentives for film and audiovisual professionals. It is crucial to support projects that allow artists to blossom, encourage cultural events and festivals, and hone and develop the local infrastructure.

Culture is an integral part of regional life and identity and should continue to flourish here. The energy and exceptional creativity of key cultural figures in the region are what make the Provence-Alpes-Côte d'Azur region a land of freedom, meetings and exchange.

# Martine Vassal

**Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône**  
*President of the Conseil départemental of Bouches-du-Rhône*

À la rencontre du pluriel cinématographique

Le Festival International de Cinéma de Marseille offre aux amateurs et simples curieux un panoramique de la création cinématographique, dans toute sa diversité culturelle et artistique. Proposant une sélection exigeante qui mêle avec ingéniosité et professionnalisme les formats, les genres, les territoires, les générations de cinéastes, le FIDMarseille est l'occasion de découvrir les multiples talents qui s'expriment entre « moteur » et « coupez ! ».

Cette politique d'ouverture et de sensibilisation à l'ensemble des publics rejoint pleinement les orientations du Département en faveur d'une politique culturelle de qualité pour tous. Ainsi, le FIDMarseille est devenu une manifestation de référence qui occupe une place particulière sur la scène culturelle internationale. Nous ne pouvons que nous féliciter de ce succès qui contribue au rayonnement de la Provence, terre d'élection du 7<sup>e</sup> Art.

Encountering the cinematic plural

The Marseille International Film Festival provides cinephiles and the simply curious with a panoramic take on filmmaking in all its cultural and artistic diversity. Offering an excellent selection that combines formats, genres, territories and generations of filmmakers with ingenuity and professionalism, FIDMarseille is an opportunity to discover the many talents that come into play between the words «action» and «cut!».

This policy of openness and awareness-raising for all audiences fully corresponds to the guidelines of the Département for a high-quality cultural policy for all. Thus, FIDMarseille has become a landmark event that occupies a special place on the international cultural scene. We welcome this success that contributes to the influence of Provence, a special place for cinema.

# Fleur Pellerin

**Ministre de la Culture et de la Communication**  
*Minister of Culture and Communication*

« Marseille... le beau rendez-vous des vivants qui lèvent le bras comme pour se partager le ciel », c'est ainsi que Jules Supervielle décrit le génie propre à la cité phocéenne. Bras levés vers le ciel, consciences aiguisées, les cinéastes sont des encéphales-objectifs qui tordent le cou aux préjugés de la représentation du réel.

Marseille, ville à l'hospitalité millénaire, accueille la 26<sup>e</sup> édition du FID, Festival International de Cinéma, qui a pour vocation de faire découvrir à tous les publics les nouvelles cinématographies mondiales, des champs documentaires et de la fiction.

Le festival offre ainsi un dialogue de haute volée nourri de tables rondes et de rencontres, et donnant la part belle aux écritures inédites et exigeantes.

Le FID Marseille invite à la création irrévérencieuse, au devoir de réflexion, à l'interpellation, accompagne le renouvellement des talents, avec son FID Campus. Il offre un croisement de regards à travers notamment le FID Lab, plate-forme d'incitation à la coproduction internationale.

L'exigence artistique, Paul Otchakovsky-Laurens, son président, et Jean-Pierre Rehm, son directeur, en ont fait leur signature. Je souhaite tout le succès qu'elle mérite à cette 26<sup>e</sup> édition et espère qu'elle assurera aux explorations du documentaire et de la fiction, une place de choix auprès du public.

"Marseille... that beautiful meeting point of the living who raise their arms as though to share out the sky", is how Jules Supervielle captured the peculiar genius of the Phocaeen city. With their arms raised to the sky and their sharp consciences, filmmakers are brain-lenses, debunking misconceptions about the representation of reality.

Marseille, a city of hospitality since time immemorial, welcomes the 26th edition of the FID, Marseille's International Film Festival, designed to make all kinds of audiences discover emerging cinemas from the world over, be it documentary or fiction.

Thus the Festival launches an ambitious dialogue, which thrives on round tables and meetings, and gives prominence to original and demanding writings.

FID Marseille is a fitting place for irreverent creation, necessary reflection, it raises awareness and supports a renewal of talents through FID Campus. It offers a clash of perspectives, especially via FID Lab, a platform promoting international co-production.

President Paul Otchakovsky-Laurens and director Jean-Pierre Rehm have made a hallmark of such artistic high standards. I wish this 26th edition all the success it deserves, and do hope that the explorations of documentary and fiction therein will find a choice place among the public at large.

# Frédérique Bredin

**Présidente du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**  
*President of the National Centre for Cinema and Animated image*

Il y a 120 ans, le monde découvrait le Cinématographe, et avec lui une nouvelle conception du monde, un art révolutionnaire. Un art qui, comme on le voit dans la composition même des vues Lumière, est à la fois du documentaire et de la fiction mêlés. Ces deux branches du cinéma répondent le plus souvent à des codes très différents, mais prennent en réalité leur source à la même origine. Toutes deux témoignent de la vie, luttent contre l'oubli, le temps qui passe et la mort, toutes deux réalisent ce rêve fou de nous rendre vivants pour l'éternité; en cela, elles sont l'âme du cinéma.

Le FID Marseille expose des œuvres cinématographiques du monde entier qui défient les classements et les conventions d'écriture. Les sélections y donnent à voir des films aux partis pris engagés, dans leur forme, leur narration ou leur propos.

Cette attention portée au renouvellement de l'art cinématographique et à l'inventivité des auteurs est au cœur de la politique de soutien public au cinéma menée par le CNC. Au-delà des accords de coproductions et de l'Avance sur recettes qui fête cette année ses 55 ans, notre dispositif d'Aide aux cinémas du monde permet à tous les cinéastes, quelle que soit leur nationalité, d'incarner leurs visions. La France est non seulement le partenaire de toutes les cinématographies, mais aussi l'amie du cinéma d'auteur international. Et cette ambition culturelle concerne aussi l'audiovisuel, puisque nous avons récemment mis en place la réforme du COSIP, affirmant ainsi notre souhait de mieux soutenir les documentaires de création.

Je souhaite à tous un excellent festival et de très belles découvertes.

120 years ago, the world discovered the Cinematograph, and simultaneously a new conception of the world, a revolutionary art. As we can see in the very composition of the Lumière brothers' footage, an art combining documentary and fiction. These two aspects of filmmaking often fall under very different codes, but actually originate from the same place. They both record life, fight against oblivion, the passing of time and death, they both make a crazy dream come true: making us live forever; in that sense, they are the soul of cinema.

FID Marseille shows films from all over the world, defying genres and writing conventions. The selections put to the fore films with committed points of view, in their form, narration or intention.

This focus on the renewal of the cinematic art and authors' creativity is at the core of the CNC's public support policy for films. Beyond coproduction agreements and the "Advance on earnings" system which is 55 years old this year, our "World cinema fund" makes it possible for all filmmakers, regardless of their nationality, to show their visions. France is not only the partner of global cinema, but also a friend to international art house cinema. And this cultural ambition also includes the audiovisual field, since we have recently set up the COSIP's reform, thus confirming our wish to support creative documentaries in a better way.

I wish you all a great festival and enjoy the beautiful discoveries.

# Luc Martin-Gousset

**Président de la Commission Télévision Procirep**  
*Procirep Television Commission Chair*

La PROCIREP, société des producteurs de cinéma et de télévision, est heureuse de soutenir la 26<sup>e</sup> édition du FIDMarseille, ainsi que les rencontres qui seront organisées autour de projets de coproductions internationales de documentaires dans le cadre du FIDLab.

Les actions d'aides à la création de la Commission Télévision de la PROCIREP, issues de la rémunération pour copie privée, ont notamment pour vocation de soutenir le documentaire de création, en donnant aux producteurs et aux auteurs les moyens de réaliser des œuvres originales et ambitieuses.

Le FID Marseille, en tant que lieu de rencontres et de découverte de cinématographies nouvelles, et le FIDLab, qui vise à encourager la création d'œuvres dès leur production en fonction de leur originalité mais aussi de leur potentiel de circulation internationale, s'inscrivent donc parfaitement dans la politique de soutien à la création de la PROCIREP.

Renouvellement et diffusion de la création cinématographique et audiovisuelle, mais aussi actions à destination des étudiants et du jeune public, tels sont les objectifs récurrents du FID Marseille que la PROCIREP partage, et qu'elle est donc heureuse de soutenir cette année encore, en souhaitant à cette 26<sup>e</sup> édition un nouveau succès de fréquentation.

PROCIREP [the Commission for Producers of Cinema and Television] is delighted to support the 26th edition of FIDMarseille and encourage the networking organised around international co-productions for documentary projects in the framework of FIDLab.

The supportive initiatives through PROCIREP's Television Commission, funded by remuneration from private copying, are aimed principally at supporting creative documentaries and giving producers and filmmakers the means to make original, ambitious films.

FIDMarseille – a meeting place and platform for discovering new cinema, and FIDLab, which aims to encourage the production of films taking into account their originality but also their potential for international distribution, are a perfect fit with PROCIREP's policy on support and production.

The renewal and distribution of cinematographic and audiovisual work, but also initiatives aimed at students and young audiences are once more objectives at FIDMarseille that are shared by PROCIREP, which is delighted to offer support again this year. Here's hoping the 26th edition is another well-attended, huge success.

# Bernard Beignier

Recteur de l'Académie Aix-Marseille  
*Rector of Aix-Marseille Academy*

C'est avec grand plaisir que l'Académie d'Aix-Marseille s'associe à la création du Prix des lycéens, en cette édition 2015 du FIDMarseille. Ce nouveau prix, décerné par un jury de lycéens issus de plusieurs établissements de l'Académie, récompensera un film choisi parmi ceux de la compétition internationale ou de la compétition française. Cette initiative traduit bien la volonté grandissante de développer une politique culturelle ambitieuse au bénéfice des jeunes. Depuis plusieurs années déjà, une collaboration étroite s'est mise en place entre le FIDMarseille et la Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle, permettant à un nombre croissant de lycéens de découvrir tout au long de l'année scolaire des films sélectionnés au FIDMarseille, grâce à des projections et des débats organisés en collaboration avec les professeurs.

La constitution d'un jury lycéen s'inscrit donc dans la continuité des actions déjà menées, et permettra aux jeunes participant à cette initiative de découvrir des œuvres cinématographiques inédites, de rencontrer des réalisateurs et des professionnels, et de prendre activement part à un événement culturel d'importance. Je tiens à souligner tout particulièrement l'action des chefs d'établissements, des équipes enseignantes qui encadrent et rendent possible ce partenariat et plus encore les élèves, pour leur engagement dans la réussite de cette opération. Leur implication est un encouragement à poursuivre dans la voie d'une éducation artistique et culturelle pour tous, ancrée dans le paysage local, et nous espérons que ce prix mettra en lumière non seulement le film récompensé mais aussi le talent et les promesses de nos lycéens.

Le Prix des lycéens sera doté par agnès b.

It is with great pleasure that the Aix-Marseille Academy is teaming up with FIDMarseille this year to introduce the Prix des lycéens [Highschool Students' Prize]. This new prize awarded by a jury of students from a number of schools in the Academy, will be awarded to a film chosen from films in the French and International competitions. This initiative is a good example of the increasing motivation to develop an ambitious cultural policy that young people can benefit from.

For many years now, FIDMarseille and an academic delegation from arts and cultural education have collaborated closely allowing an increasing number of students to see films selected at FIDMarseille throughout the academic year with screenings and debates organised with support from teachers.

This student jury continues the development of this initiative and allows students involved in the project to discover new films, meet directors and film professionals and take an active part in an important cultural event.

I would particularly like to highlight the work of the heads of institutions within the Academy and teaching staff who have given their support and made this partnership possible, and most of all the students for their commitment to making this initiative a success. Their enthusiastic application is something to be encouraged in terms of artistic and cultural education for all, which is so anchored in the region, and we hope that this prize will shed light not only on the award-winning film, but also the talent and promise of local highschool students.

The «Prix des Lycéens» will be funded by fashion group *agnès b.*



# Marseille Espérance

Voilà 26 ans que le Festival International du Cinéma crée l'événement à Marseille pendant une semaine. Inventive, libre, cette manifestation porte haut la fraternité et l'ouverture. Plus de 130 films seront ainsi présentés à un public pluriel dans différentes salles emblématiques Marseillaises telles que l'Alcazar, la Villa Méditerranée, le Mucem et bien d'autres encore. Ce Festival offre une fenêtre ouverte sur le monde, avec la volonté de mettre en lumière l'importance de la connaissance de l'Autre. Il s'inscrit ainsi dans une démarche semblable à celle que mène Marseille Espérance depuis de nombreuses années.

Pour son 25<sup>e</sup> anniversaire, Marseille Espérance a voulu marquer une attention toute particulière à la jeunesse. C'est la raison pour laquelle, cette année, le jury sera constitué d'étudiants de l'École de la Deuxième chance. Les élèves prendront part, aux côtés des membres de Marseille Espérance, à cette dynamique interculturelle, intercommunautaire, indispensable à la vie de la Cité et à notre mosaïque marseillaise. Ils participeront ainsi à une expérience collective, riche en échanges, où la transmission des valeurs portées par l'instance, tient une place majeure.

Projections et débats créent ainsi des liens, établissent des ponts, favorisent le dialogue par une meilleure connaissance des mémoires et des histoires, contribuant ainsi à l'entente entre tous.

Jean-Claude GAUDIN  
Vice-Président du Sénat  
Maire de Marseille

It is 26 years since the week-long International Film Festival has been making waves in Marseille. Inventive and free, this event has always flown the flag of togetherness and openness. Over 130 films will be shown to diverse audiences in different venues around Marseille like the Alcazar, the Villa Méditerranée, the Mucem and more besides. The festival provides a window on the world, with particular emphasis on the importance of getting to know the unknown. It is a goal which for many years has been shared by Marseille Espérance.

For our 25th birthday, Marseille Espérance wanted to highlight young people in particular. That is why, this year, the jury will be made up of 'Second Chance' students [École de la Deuxième chance]. The students will accompany jury members from Marseille Espérance – a dynamic, cross-cultural, intercommunity incentive which is indispensable to the life of the city. This shared experience will encourage rich discussion and support the values at the heart of the organisation.

Screenings and debates create links, build bridges and encourage dialogue through a better understanding of memory and history – bringing everyone closer together.

Jean-Claude GAUDIN  
Vice President of the Senate  
Mayor of Marseille

# Anne Tallineau

Directrice Générale Déléguée de l'Institut français

L'Institut français est heureux de renouveler son partenariat avec le FIDMarseille et de doter, pour la seconde année, la sélection du festival du Prix Institut français de la critique en ligne. Ce prix vise à récompenser l'originalité et l'exigence formelle d'un film français de la sélection officielle et à contribuer à sa promotion internationale via la plateforme numérique de l'Institut français, IFcinéma. Il sera décerné par un jury international de critiques de cinéma en ligne; Neil Young (Royaume Uni), Zoheir Mefti (Algérie) et Judith Revault d'Allonnes (France). Cette initiative s'inscrit pleinement dans la politique de l'Institut français en faveur du développement des réseaux et des nouvelles écritures numériques, du repérage et de la promotion de jeunes talents et plus largement de la promotion culturelle du cinéma français à l'étranger. Elle prolonge aussi les soutiens de l'Institut français au documentaire de création : diffusion culturelle dans le monde d'un catalogue de 1500 films; aide à la jeune création avec l'attribution annuelle de 10 résidences Louis Lumière; extension du Mois du film documentaire dans plus de 40 pays. Cette édition 2015 est également pour moi l'occasion de me réjouir de la programmation des films de Hassen Ferhani (Dans ma tête un rond-point) et de Miguel Gomes (Les Mille et une nuits) qui ont bénéficié de l'Aide aux Cinémas du Monde (dispositif conjoint au CNC et à l'Institut français) ainsi que du film d'Anne Roussillon (Je suis le peuple) qui a bénéficié du programme de Résidences Louis Lumière de l'Institut français. Je voudrais enfin saluer le rôle de FIDMarseille pour nous faire découvrir chaque année œuvres originales, jeunes talents et nouvelles écritures fictionnelles et documentaires des cinémas français et du monde. En souhaitant à tous, un festival riche de découvertes!

The L'Institut français is delighted to renew its partnership with FIDMarseille and, for the second year, award the Institut Français Online Critics' Prize [Prix Institut français de la critique en ligne]. This prize aims to reward originality and the high standards of a French film from the official selection, and to contribute to its international promotion via the l'Institut français' digital platform, IFcinéma. It will be awarded by an international jury of online film critics: Neil Young (UK), Zoheir Mefti (Algeria) and Judith Revault d'Allonnes (France). This initiative is perfectly in tune with the Institut français' policy in favour of the development of networks and new digital writing, talent spotting and promotion of young talented people and more broadly the promotion of French film culture overseas. It also upholds the initiatives of the Institute supporting creative documentary film-making: cultural distribution throughout the world of a catalogue of 1500 films; support of young artists with the annual award of 10 Louis Lumière Residencies; the development of the Documentary Film Month event in over 40 countries. This year's festival is also an opportunity for me to enjoy a programme including such films as those by Hassen Ferhani (Dans ma tête un rond-point) and Miguel Gomes (Les Mille et une nuits) which benefited from Aide aux Cinémas du Monde (Support for World Cinema – a joint initiative with the CNC and the Institut français) as well as the film by Anne Roussillon (Je suis le peuple) which was supported by the Louis Lumière Residence programme at the Institut français. Finally, I should like to salute FIDMarseille for allowing us year on year to discover original work, young talent and new fiction and documentary writing from France and all over the world. Wishing you all a festival rich in discoveries!

# Yves Robert

**Directeur du Centre national des arts plastiques**  
*Director of the National Centre of Visual Arts*

Le Centre national des arts plastiques (CNAP), établissement public du ministère de la Culture et de la Communication, encourage et soutient la création en France dans tous les domaines des arts visuels. Il a en charge le Fonds national d'art contemporain, collection nationale de premier plan, qu'il enrichit, conserve et diffuse en France et à l'étranger. Ce fonds prospectif et unique par son ampleur rassemble aujourd'hui plus de 95 000 œuvres et tend à être au plus près de la scène artistique actuelle. Le CNAP soutient par ailleurs la recherche en attribuant des aides à des artistes engagés dans des démarches expérimentales. Il accompagne également les projets des professionnels de l'art contemporain au travers plusieurs dispositifs de soutien, comme Image/mouvement. Cette aide a pour objet de soutenir les producteurs audiovisuels dans le développement et la post-production de nouvelles écritures et pratiques cinématographiques, tant documentaires que fictionnelles. En 2015, après plusieurs années de réflexion et en complément naturel de toutes ses actions, le CNAP, en partenariat avec le FIDMarseille, crée un nouveau prix attribué à un réalisateur français ou étranger. Il vise à récompenser une œuvre relevant des espaces croisés de la fiction et du documentaire au sein de la sélection officielle du FIDMarseille (compétition française et compétition premier film). Le jury sera désigné par le CNAP, en accord avec le FIDMarseille. Cette année, il s'agira de la vidéaste et cinéaste Basma Alsharif, ayant bénéficié d'une aide Image/mouvement. En concertation avec le jury de la compétition française, elle se prononcera sur la dimension expérimentale de sa conception, sa réflexivité et ses capacités à questionner le monde et sa représentation. Ce prix s'inscrit dans la politique d'accompagnement des projets et des artistes par le CNAP et ambitionne de jouer un rôle incitateur dans le parcours artistique et professionnel du lauréat.

The National Centre of Visual Arts (CNAP), an organisation under the Ministry of Culture and Communication, encourages and supports creation in France in all the fields of the visual arts. It is in charge of the National Contemporary Art Fund, a leading national collection that the CNAP expands, curates and shows in France and abroad. Unique in its broad scope, this prospective fund now includes more than 95,000 works and tends to be as close as possible to the contemporary artistic scene. Besides, the CNAP supports research by granting funding to artists focusing on experimental approaches. It also supports projects by contemporary art professionals through several financial support schemes, such as *Image/mouvement*. The goal of this fund is to support audiovisual producers for the development and post-production of new film styles and practices, for documentaries as well as fiction. In 2015, after several years of reflection and as a natural complement to all its actions, the CNAP, in partnership with FIDMarseille, has created a new prize awarded to a French or foreign filmmaker. It is aimed at a work half way between fiction and documentary within the official selection of FIDMarseille (French competition and First film competition). The jury will be appointed by the CNAP, in agreement with FIDMarseille. This year, it will be filmmaker and videomaker Basma Alsharif, who was supported by *Image/mouvement*. In conjunction with the French competition jury, she will make her decision based on the experimental dimension of its conception, its reflexivity and its abilities to question the world and its representation. This award is in accordance with the CNAP's policy to support projects and artists and its ambition is to be an incentive in the artistic and professional career of the recipient.

# Boris Spire

**Président du GNCR**  
*President of the GNCR*

Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) est une association de salles de cinéma réunies autour d'une même volonté de soutenir et de partager un cinéma d'auteur indépendant et ambitieux, et notamment le cinéma documentaire qui constitue un axe majeur du cinéma que nous défendons. Nos salles jouent en effet leur rôle de passeur, depuis plus de 20 ans, en faisant découvrir aux spectateurs des auteurs et des films qui interrogent le monde par leur regard singulier.

Le GNCR délivre chaque année un prix à un film parmi les différentes compétitions du FIDMarseille. Le film primé par le jury GNCR, formé d'exploitants de salles « Recherche et Découverte », sera alors soutenu par notre association dans sa diffusion en salle ou dans sa sortie commerciale, et se verra remettre une contribution financière pour l'aide à sa diffusion.

Après le temps fort que représente le festival, le GNCR soutient le film primé dans la durée par son exposition auprès des programmeurs et des distributeurs afin de favoriser sa diffusion, par une forte incitation à la programmation auprès des exploitants adhérents, par un soutien en communication (notre site, notre bulletin d'information, l'édition d'un document spécifique...), par un accompagnement en salle et par la prise en charge de la venue du réalisateur dans les salles du GNCR.

La proximité éditoriale entre le GNCR et le FID s'incarne également dans l'exigence et le choix d'un cinéma singulier présenté au plus grand nombre : entre un festival et des salles de cinéma qui défendent, par leur démarche volontariste, une certaine idée du cinéma.

The GNCR [National Group of Research Cinemas] is an association bringing together cinemas that have a common goal – that of supporting and sharing ambitious independent cinema d'auteur, in particular documentary film which forms a major part of what we promote. Our cinemas have been passing the baton for over 20 years, allowing audiences to discover filmmakers and films which question the world through their singular vision.

Every year the GNCR awards a prize to a film from across the various competitions at FIDMarseille. The winning film, chosen by the GNCR jury, comprised of 'Research and Discovery' cinema managers, will go on to gain full support from our association for distribution, screenings and general release and a financial contribution towards its distribution.

After the excitement of the festival, the GNCR will support the winning film longer term, drawing the attention of programmers and distributors within the group to it in order to promote distribution, encourage programming and support communication (our website, information bulletin, publishing specific documentation relating to the film etc.) and by organising screenings and financing visits to GNCR cinemas by the filmmaker.

The close editorial relationship between the GNCR and the FID is also reflected in their high standards and the desire to bring remarkable cinema to the widest possible audience: this combination of a festival and cinemas that defend it and their shared proactive approach upholds a certain idea of cinema.

# Camira

Camira (Cinema and Moving Image Research Assembly) est un jeune et vigoureux réseau international de critiques, chercheurs, programmeurs et cinéastes s'étendant sur une quarantaine de pays. Ses visées sont multiples : aider aux rencontres et échanges autour du cinéma ; seconder les films dans leur circulation mondiale, en offrant aux cinéastes les plateformes nécessaires à leur visibilité ; multiplier les événements propres à faire émerger une intelligence collective du cinéma. Ses activités sont non moins nombreuses : publication d'une revue, *General Intellect*, et traduction de nombreux articles d'importance ; organisation de symposiums, tables rondes et programmations ; constitution de jurys dans les festivals afin de faire connaître de jeunes cinéastes prometteurs. C'est dans un tel esprit que Camira a proposé au FIDMarseille de composer un jury pour cette édition 2015.

Différentes raisons ont motivé ce désir. La ligne cinématographique défendue par le festival est très proche de ce que l'association entend promouvoir, un cinéma courageux et amoureux du hors-piste, pour cela souvent vulnérable et pourtant nécessaire. Et le festival a toujours fait montre d'une grande hospitalité à l'égard de jeunes cinéastes, qui souvent y montrent leur premier film – or c'est cette nouveauté que Camira cherche à découvrir et à proposer aux regards. Camira s'engage à une large diffusion critique autour du film que le jury primera, en assurant au réalisateur la possibilité d'entretiens en plusieurs langues, en écrivant sur son film et en relayant dans d'autres pays la bonne nouvelle de son existence.

Camira (Cinema and Moving Image Research Assembly) is a young and vigorous international network of critics, researchers, programmers and filmmakers covering forty countries. Its goals are many: helping set up meetings and exchanges related to cinema; supporting the global circulation of films, offering filmmakers the necessary platforms to increase their visibility; creating events to enable the emergence of a collective knowledge of cinema. Its activities are no less numerous: publishing a magazine, *General Intellect*, and translation of many important articles; organizing symposia, round tables and programmes; creating juries at festivals to raise awareness of promising young filmmakers. It is in this spirit that Camira FIDMarseille proposed to compose a jury for this 2015 edition.

Various reasons motivated this wish. The film line defended by the festival is very close to what the association intends to promote, cinema that is, courageous and has a liking for all that is *hors-piste*, but because of which it is often vulnerable and yet necessary. And the festival has always shown great hospitality to young filmmakers, who often show their first movie there – and it is this novelty that Camira seeks to discover and screen. Camira is committed to wide critical dissemination related to the film selected by the jury, by ensuring the director the possibility of interviews in several languages, by writing about his film and relaying the good news of its existence in other countries.

# Prix Awards

## **Grand prix de la compétition Internationale | Grand Prix of the International Competition**

Attribué par le Jury de la Compétition Internationale.

---

Awarded by the International Competition.

## **Prix Georges De Beaugard International | Georges De Beaugard International Prize**

Attribué à un film de la Compétition Internationale. Le prix est doté par la Société de postproduction VIDEO DE POCHE (création d'une copie DCP).

---

Awarded to a film in the International Competition. The prize is sponsored by the post-production company VIDEO DE POCHE (DCP copy).

## **Grand Prix de la Compétition Française | Grand Prix of the French Competition**

Attribué par le Jury de la Compétition Française.

---

Awarded by the French Competition Jury.

## **Prix Georges De Beaugard National | Georges De Beaugard National Prize**

Attribué à un film de la Compétition Française. Le prix est doté par la société de postproduction VIDÉO DE POCHE (création d'une copie DCP).

---

Awarded to a film in the French Competition. The prize is sponsored by the post-production company VIDEO DE POCHE (DCP copy).

## **Prix Premier | First Film Prize**

Attribué par le jury de la Compétition Française à un premier film présent dans la Compétition Internationale, la Compétition Française et les écrans Parallèles. Le Prix est doté par le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

---

Awarded by the French Competition Jury to a first film in either the International Competition Internationale, French Competition or écrans Parallèles. The prize is sponsored by the Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

## **Prix Marseille Espérance | Marseille Espérance Prize**

Prix Marseille Espérance attribué par le Jury Marseille Espérance à l'un des films de la Compétition Française, Internationale ou Premiers Films. Le jury Marseille Espérance sera composé cette année de cinq élèves de l'école de la Deuxième chance de Marseille, dans le cadre d'un nouveau partenariat. Le Prix est doté par la Ville de Marseille.

---

The Prix Marseille Espérance is awarded by the Marseille Espérance Jury to one of the film in the French, International or First Film competitions. This year the Marseille Espérance jury is made up of five students from the Second Chance School in Marseille, in the framework of a new partnership. The prize is sponsored by the City of Marseille.

## **Prix du Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) | GNCR Prize**

Attribué par un Jury d'exploitants du GNCR à une sélection de films en compétition internationale et française. Le Prix est doté par le GNCR dans le cadre d'un soutien à la distribution : dotation financière et édition par le GNCR d'un document et programmation du film dans les salles du Groupement.

---

Awarded by the GNCR Jury to a film selected from the International and French Competitions. The Prize is sponsored by the GNCR (French Experimental Cinemas Network) in the framework of support for distribution: financial prize and the publishing of a brochure by the GNCR and screenings in the Group's cinemas.

## **Prix Renaud Victor | Renaud Victor Prize**

Une sélection de 8 films en compétition est présentée à un public de personnes détenues volontaires après accord de la Direction du Centre Pénitentiaire de Marseille. Les détenus qui ont suivi l'ensemble de la programmation peuvent se constituer membres du jury. Le Prix est doté par le CNC dans le cadre d'un achat de droits pour le

catalogue Images de la Culture. En partenariat avec Lieux Fictifs et le Master « Métiers du film documentaire » d'Aix-Marseille.

—  
A selection of 8 films in competition is presented to a voluntary group of inmates in agreement with the Marseille Prison Management. Inmates who have seen the whole program are the juries. The Prize is sponsored by the CNC who buy the rights for the catalogue Images de la Culture. In partnership, with Lieux Fictifs and the University of Aix-Marseille.

**Prix Institut Français de la critique internationale de cinéma en ligne | *Institut Français award of the international online film critic***

Prix remis à un film français de la Sélection Officielle des 3 compétitions, par un jury international de trois critiques de cinéma en ligne et doté par l'Institut français d'un achat du film pour sa diffusion publique non commerciale dans le monde via la plateforme IFCinema (sous réserve de faisabilité).

—  
Awarded by a jury of 3 international online film critics to a french film in the International, French and First Film competitions. The Award is sponsored by Institut Français with award and the acquisition of the film for the IFCINEMA platform (non commercial international distribution) (subjected to feasibility).

**Prix du Centre National des Arts Plastiques | *National Centre of Visual Arts prize***

Prix remis à un réalisateur français ou étranger pour un film de la Compétition française et de la Compétition Premier film relevant des espaces croisés de la fiction et du documentaire. Le jury se prononcera sur la dimension expérimentale de sa conception, sa réflexivité et ses capacités à questionner le monde et sa représentation. Le Prix est doté par le CNAP.

The prize is awarded to a French or foreign director for their first work highlighting the crossover between fiction and documentary. The jury will focus on the experimental aspects of the work's design, reflection and capacity to question the world and how it is represented. The prize is sponsored by the CNAP.

**Prix des Lycéens | *Highschool student's prize***

Attribué par un jury de 13 lycéens à l'un des films des Compétitions Internationale, Française et Premiers Films. En partenariat avec l'Académie Aix-Marseille. Le prix est doté par agnès b.

—  
The prize is awarded by a jury of 13 highschool students to one of the films in the International, French and First Film competitions. The prize is sponsored by agnès b.

**Prix Camira | *Camira Prize***

Prix remis par un jury de 3 personnes issu de Camira (Cinema and Moving Image Research Assembly), réseau international de critiques, chercheurs, programmeurs et cinéastes. Le jury primera un film issu de la Compétition Internationale et des films internationaux de la Compétition Premier Film. Le prix consiste en une large diffusion critique autour du film primé; entretiens en plusieurs langues, écriture de textes.

—  
The prize is awarded by a jury of 3 Camira members, international network of critics, researchers, programmers and filmmakers. The jury will award a film from the international competition or international films from the first film competition. The award consists in a large diffusion of the awarded film, interviews in several languages and text writings.



COPENHAGEN  
INTERNATIONAL  
**DOCUMENTARY**  
FILM FESTIVAL

**5-15**  
**NOV**  
**2015**



**CPH:DOX**



# Jurys

## *Juries*

- p.24 **Compétition Internationale**  
*International Competition*
- p.30 **Compétition Française**  
*French Competition*
- p.36 **Institut Français**  
*French Institut*
- p.38 **Camira**
- p.39 **CNAP**
- p.40 **Marseille Espérance**  
**GNCR**  
**Lycéens**  
**Renaud Victor**

# Compétition Internationale

## *International Competition*



Rasha **Salti**



Dennis **Lim**



Sasha **Pirker**



Eric **Baudelaire**



Ben **Russell**

# Rasha Salti

## Liban

Présidente du Jury

**Programmation cinéma, commissaire d'expositions, écrivaine**

*Film and visual arts curator, writer*

Rasha Salti est écrivaine, commissaire et programmatrice dans le domaine des arts visuel et du cinéma indépendant. Elle travaille et vit à Beyrouth. Elle a collaboré avec de nombreuses structures et festivals, dont le Musée du Jeu de Paume à Paris, et la Tate Modern de Londres. En 2009 et 2010, Salti a été programmatrice du Festival du Film d'Abu Dhabi et du Festival du Film International de Toronto. Elle a organisé avec Richard Peña une rétrospective du cinéma syrien *The Road to Damascus, Mapping Subjectivity: Experimentation in Arab Cinema from the 1960s until Now*, avec Jytte Jensen (2010-2012) présentée au MoMA de New York. Le vernissage de sa dernière exposition, organisée avec Kristine Khouri, a eu lieu au Musée d'Art Contemporain de Barcelone en Février 2015.

Salti écrit sur la pratique artistique dans le monde arabe, le cinéma et les questions politiques et sociales générales, en arabe et en anglais. Ses articles et essais ont été publiés dans de nombreuses revues importantes dans le monde entier. Depuis 2006, elle a publié plusieurs ouvrages tels que *Insights into Syrian Cinema: Essays and Conversations with Filmmakers Beirut Bereft* et *The Architecture of the Forsaken and Map of the Derelict* avec le photographe Ziad Antar. En 2010, elle a publié *I Would Have Smiled: A Tribute to Myrtle Winter-Chaumeny* avec Issam Nassar, livre consacré à l'héritage de la photographe britannique fondatrice des archives photographiques de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies (UNRWA).

---

Rasha Salti is an independent film and visual arts curator and writer, working and living in Beirut, Lebanon. Salti has collaborated with a number of organisations and festivals, including the *Musée du Jeu de Paume* in Paris, and The Tate Modern in London. In 2009 and 2010, Salti worked as a programmer for the Abu Dhabi Film Festival and the Toronto International Film Festival.

She has co-curated *The Road to Damascus*, with Richard Peña, a retrospective of Syrian cinema, *Mapping Subjectivity: Experimentation in Arab Cinema from the 1960s until Now*, with Jytte Jensen (2010-2012) showcased at the MoMA in New York. Her most recent exhibition, co-curated with Kristine Khouri, opened at the Museum of Contemporary Art in Barcelona in February 2015.

Salti writes about artistic practice in the Arab world, film, and general social and political commentary, in Arabic and English. Her articles and essays have been published in various major reviews all around the world. Since 2006, she edited various books such as *Insights into Syrian Cinema: Essays and Conversations with Filmmakers Beirut Bereft* and *The Architecture of the Forsaken and Map of the Derelict* with the photographer Ziad Antar. In 2010, she co-edited *I Would Have Smiled: A Tribute to Myrtle Winter-Chaumeny* with Issam Nassar, a book dedicated to the legacy of British photographer founder of the United Nations Relief and Works Agency photographic archive.

# Eric Baudelaire

## France

**Artiste, réalisateur**  
*Artist, film director*

Eric Baudelaire est artiste et cinéaste. Ses longs métrages *Lettres à Max* (2014), *The Ugly One* (2013), *L'Anabase de May*, *Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi*, et *27 années sans images* (2011) ont été sélectionnés au FIDMarseille, aux festivals de Locarno, Toronto, New York et Rotterdam. Sa pratique artistique, ancrée dans un travail de recherche, comprend également des photographies, des estampes, des performances et des publications qu'il incorpore à des installations autour de ses films, notamment dans des expositions personnelles au Fridericianum à Kassel, au Berkeley Art Museum, à la Kadist Art Foundation San Francisco, Bétonsalon, Paris, Kunsthall Bergen, au Beirut Art Center, à Gasworks, Londres, à La Synagogue de Delme et au Hammer Museum de Los Angeles. Il a participé à la biennale de Sharjah, au Seoul Mediacity Biennial, la Triennale de Yokohama, la Biennale de Taipei, Berlin Documentary Forum 2, La Triennale de Paris, et la Baltic Triennial. Ses films et installations figurent dans les collections du Reina Sofia à Madrid, le MACBA à Barcelone, le Centre Pompidou à Paris, et le Whitney Museum of American Art à New York.

---

Eric Baudelaire is a visual artist and filmmaker. His films *Letters to Max* (2014), *The Ugly One* (2013), *The Anabasis of May*, *Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi*, and *27 Years Without Images* (2011) were shown at the FIDMarseille, Locarno, Toronto, New York and Rotterdam film festivals. His research-based practice also unfolds as installations around the films, including photography and printmaking, performance, publications and screenings. Recent solo exhibitions were held at the Fridericianum in Kassel, Berkeley Art Museum, Kadist Art Foundation in San Francisco, Bétonsalon in Paris, the Bergen Kunsthall, the Beirut Art Center, Gasworks in London, La Synagogue de Delme in France and The Hammer Museum in Los Angeles. He has participated in the Sharjah Biennial, the Seoul Mediacity Biennial, the Yokohama Triennial, the Taipei Biennial, Berlin Documentary Forum 2, La Triennale in Paris and the Baltic Triennial. His films and installations are in the collections of the Reina Sofia Museum in Madrid, the MACBA in Barcelona, the Centre Pompidou in Paris and The Whitney Museum of American Art in New York.

# Dennis Lim

## États-Unis

**Directeur de la Programmation de la Société du Film du Lincoln Center**  
*Director of Programming at the Film Society of Lincoln Center*

Dennis Lim est le directeur de la programmation de la Société du Film du Lincoln Center, et fait aussi partie du comité de sélection du Festival du Film New York, en qualité de co-directeur de New Directors/New Films, et d'organisateur de programmes annuels dont *Art of the Real* et *Projections*. Anciennement critique pour *The Village Voice* de 2000-2006, et collaborateur du *New York Times* de 2006-2013, il écrit également pour *Artforum*, *Cinema Scope*, et le *Los Angeles Times*. Il a enseigné dans le Département des Études Visuelles et Environnementales à Harvard et pour le programme d'études consacré à la Critique et à la Presse Culturelle à l'Institut de Journalisme Arthur L. Carter de l'Université de New York. La parution de son ouvrage *David Lynch: The Man From Another Place* est prévue pour 2015.

---

Dennis Lim is the director of programming at the Film Society of Lincoln Center, where he also serves on the selection committee for the New York Film Festival, as the co-director of New Directors/New Films, and as a curator of annual programs including Art of the Real and Projections. The film editor at *The Village Voice* from 2000-2006, and a contributor to *The New York Times* from 2006-2013, he has also written for *Artforum*, *Cinema Scope*, and *The Los Angeles Times*. He has taught in the Department of Visual and Environmental Studies at Harvard and the Cultural Reporting and Criticism graduate program at New York University's Arthur L. Carter Journalism Institute. His book *David Lynch: The Man From Another Place* will be published in 2015.

# Sasha Pirker

## Autriche

**Artiste, réalisatrice**

*Artist, film director*

Sasha Pirker, plasticienne et réalisatrice. « Travaillant dans les domaines du cinéma et de l'installation, l'artiste et réalisatrice autrichienne Sasha Pirker est une philosophe de l'espace. Toutefois, ses explorations architecturales de bâtiments publics et privés dessinés par des architectes de renom tels que Lautner, Schindler et Niemeyer, ne sont pas tant des portraits, que des dialogues profonds, caisse de résonance des dimensions politiques, sociales et stimulantes des bâtiments. » (Verena Teissl.) Ses derniers travaux sont une réflexion sur la perception de l'espace, la langue et la nature du cinéma.

Des rétrospectives lui ont été consacrées au Festival International du Film de Vienne (Viennale) en 2011 et au Festival du court-métrage de Uppsala en 2014, en Suède.

Le film *Exhibition Talks* (avec Lotte Schreiber) a reçu le « Grand Prix du Cinéma Innovant 2015 » au Festival du Film de Graz (Diagonale), en Autriche.

Ses films ont été montrés dans plusieurs grands festivals internationaux ainsi que dans le cadre d'expositions : le Festival International du Film de Venise, le Festival International du Film de Rotterdam, le Festival International du court-métrage d'Oberhausen, Cinéma du Réel, à Paris, Anthology Films Archives, à New York, Image Forum Festival, à Tokyo, Kunstverein à Hambourg, le Musée d'Art Moderne de Salzbourg, le MUSAC (Musée d'Art Contemporain de Castille-Léon) en Espagne et au FIDMarseille. Elle dirige l'espace « SIZE MATTERS and Space for Art and Film » (en collaboration avec Adnan Balet Balcinovic) à Vienne. Elle enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne depuis 2006.

---

Sasha Pirker, visual artist and filmmaker. “Working in the fields of cinema and installation, the Austrian artist and filmmaker Sasha Pirker is a philosopher of space. However, her architectural explorations of public and private buildings by renowned architects such as Lautner, Schindler and Niemeyer, are not so much portraits, but rather profound dialogues, echo chambers for the inspirational, social and political dimensions of buildings.” (Verena Teissl.) Her recent works reflect on the perception of space, language and on the nature of film.

She had retrospectives at the Viennale International Film Festival 2011 and at the Uppsåla Short Film Festival 2014, Sweden.

The film *Exhibition Talks* (with Lotte Schreiber) was awarded with the “Grand Prize for Innovative Film 2015” at the Diagonale Film Festival Graz, Austria.

Her films have been shown at major festivals worldwide and in exhibition contexts, including Venice International Film Festival, International Film Festival Rotterdam, International Short Film Festival Oberhausen, Cinéma du Réel, Paris, Anthology Films Archives, New York, Image Forum Festival, Tokyo, Kunstverein in Hamburg, the Museum of Modern Art Salzburg, the MUSAC Contemporary Art Museum of Castilla y León in Spain and FIDMarseille. She runs the off space “SIZE MATTERS and Space for Art and Film” (with Adnan Balet Balcinovic) in Vienna. She has taught at the Academy of Fine Arts Vienna since 2006.

# Ben Russell

## États-Unis

**Artiste, réalisateur**  
*Artist, film director*

Ben Russell (né en 1976 aux États-Unis) est artiste et programmeur dont les films, les installations et les performances montrent un engagement fort tourné vers l'histoire et l'analyse de l'image en mouvement. Lauréat de la Bourse Guggenheim en 2008 et du Prix FIPRESCI en 2010, le travail de Ben Russell a été projeté et exposé au Centre Georges Pompidou, au Musée d'Art Contemporain de Chicago, au Festival International du Film de Rotterdam, au Wexner Center for the Arts, à la Biennale et au Musée d'Art Moderne. Il a commencé la série de projections Lanterne Magique à Providence, à Rhode Island, a codirigé l'espace BEN RUSSELL tenu par des artistes à Chicago. Il parcourt le monde avec ses films, ses vidéos et ses performances et a été cité dans la liste des « 50 meilleurs réalisateurs de moins de 50 ans » par *Cinemascope* en 2012. Ben Russell partage son temps entre Los Angeles et Paris.

---

Ben Russell (born in 1976, USA) is a media artist and curator whose films, installations, and performances foster a deep engagement with the history and semiotics of the moving image. A 2008 Guggenheim Fellowship and 2010 FIPRESCI award recipient, Ben has had solo screenings and exhibitions at the Centre Georges Pompidou, the Museum of Contemporary Art Chicago, the Rotterdam Film Festival, the Wexner Center for the Arts, the Biennale, and the Museum of Modern Art. He began the Magic Lantern screening series in Providence, Rhode Island, was co-director of the artist-run space BEN RUSSELL in Chicago, has toured worldwide with film/ video/ performance programs and was named by *Cinemascope* in 2012 as one of the “50 Best Filmmakers Under 50.” Ben divides his time living in Los Angeles and Paris, France.

# Compétition Française

## *French Competition*



**Bernd Brehmer**



**Virgil Vernier**



**Marcelline Delbecq**



**Cintia Gil**



**Thierry de Peretti**



# Thierry de Peretti

## France

Président du Jury

Réalisateur, metteur en scène

*Film and theatre director*

Acteur, metteur en scène et réalisateur, Thierry de Peretti est né à Ajaccio. Il suit une formation au sein de la classe libre du cours Florent. Il est lauréat de La Villa Médicis Hors-les-Murs et obtient le Prix de la révélation théâtrale du syndicat national de la Critique en 2001 pour sa mise en scène de *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Il met en scène notamment *Les Larmes Amères de Petra Von Kant* de R.W. Fassbinder cette année au Théâtre de l'œuvre, *Richard II* de W. Shakespeare au Théâtre de la Ville, *Valparaiso* de D. DeLillo au Théâtre de la Bastille ou encore *Gengis parmi les pygmées* de G. Motton au Vieux Colombier / Comédie Française. Il est acteur notamment dans les films *Le Silence* d'Orso Miret, *L'Été indien* d'Alain Raoust, *Yves Saint-Laurent* de Bertrand Bonello et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau. Après deux courts métrages, *Le Jour de ma mort* et *Sleepwalkers*, *Les Apaches* sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2013, est son premier long métrage. Il est actuellement en développement de son second long métrage intitulé *Une Vie violente*.

---

Actor, theatre director and film director, Thierry de Peretti was born in Ajaccio. He studied in the open class at the Cours Florent school. He was awarded the Villa Medicis *Hors les Murs* and won the Theatrical Revelation Prize of the National Union of Critics in 2001 for his production of *Return to the Desert* by Bernard-Marie Koltès.

He directed *The Bitter Tears of Petra Von Kant* by R.W. Fassbinder this year at Théâtre de l'œuvre, Shakespeare's *Richard II* at the Théâtre de la Ville, *Valparaiso* by D. DeLillo at the Théâtre de la Bastille and *Genghis Among the Pygmies* by G.Motton at the Vieux Colombier / Comédie Française. He has acted in films including *The Silence of Orso Miret*, *The Indian Summer* by Alain Raoust, *Yves Saint-Laurent* by Bertrand Bonello and *Those Who Love Me Can Take the Train* by Patrice Chéreau. After two short films, *The Day of My Death* and *Sleepwalkers*, *The Apaches* selected at the Directors' Fortnight at Cannes in 2013, is his first feature film. He is currently developing his second feature film called *A Violent Life*.

# Bernd Brehmer

## Allemagne

**Directeur d'Underdox**  
*Underdox Director*

Bernd Brehmer a étudié la littérature et l'histoire de l'art à Munich bien qu'il ait passé l'essentiel de son temps à la Cinémathèque où il a reçu son *éducation cinématographique* et où il a commencé à travailler peu après en tant que technicien. Il a ainsi rejoint le collectif *Werkstattkino*, cinéma underground légendaire et toujours en activité. Grâce à son enthousiasme de collectionneur de films, il a enrichi leurs archives de trésors de l'histoire du cinéma disparus, réputés perdus et ignorés jusqu'alors. Pendant les années 1990, il a créé le magazine de cinéma *24* et a fondé *Exit Film Distribution* spécialisée dans le documentaire et la production de films indépendants. Depuis lors, il écrit régulièrement sur le cinéma et la littérature pour le journal *Süddeutsche Zeitung* et travaille en tant que conseiller en programmation et conservateur pour plusieurs festivals internationaux de cinéma. En 2006 avec Dunja Bialas, il a créé le Festival International du Film Documentaire et Expérimental "Underdox" basé à Munich, qu'ils continuent de codiriger.

---

Bernd Brehmer studied literature and history of art in Munich but spent most of his time at the *Filmmuseum* where he received his *éducation cinématographique* and started working soon after in the technical department. That led him to participate in the *Werkstattkino* collective, a legendary and still operating underground cinema. With his enthusiasm for collecting films, he expanded their archive of missing, believed lost and so far ignored treasures of film history. During the 1990s he established the film magazine "24" and was founder of "Exit Film Distribution" that focused on documentaries and independent film productions. Since then he has also regularly contributed texts on film and literature for the "Süddeutsche Zeitung" newspaper and works as programme advisor and curator for several international film festivals. Together with Dunja Bialas he established the Munich based "Underdox Film Festival" for documentary and experimental films in 2006, and it is still co-directed by both of them.

# Marcelline Delbecq

## France

**Artiste et auteur**  
*Artist and author*

Après des études de photographie aux Etats-Unis, Marcelline Delbecq s'est peu à peu éloignée de la pratique de l'image pour se concentrer sur la potentialité cinématographique, ou photographique, de l'écriture. Son utilisation du récit, de la voix, a élaboré un univers narratif mis en mots et en sons pour convoquer un ensemble d'images mentales oscillant entre description et fiction, passé et présent. Dans ses installations sonores, publications et lectures en public, les mots mettent en jeux la question du regard en devenant à leur propre tour des images. Du 22 janvier au 7 mars 2015, elle a présenté l'exposition *Silence trompeur* à la Fondation Ricard à Paris, exposition qu'elle considère comme étant sa dernière. Elle se consacre à présent essentiellement à l'écriture et au spectacle vivant, ainsi qu'à l'enseignement à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles. Elle prépare actuellement un roman, *Envolée*, le spectacle *Here, Then* avec le chorégraphe Rémy Héritier, ainsi que deux nouveaux projets de lectures pour Performa NY et le Musée d'Orsay.

---

Since studying photography in the United States, Marcelline Delbecq has gradually moved away from working with images in order to focus on the cinematic or photographic potential of writing. Her use of narrative and voice has created a narrative universe put into words and sounds in order to conjure up an oscillating collection of mental images situated somewhere between description and fiction, past and present. In her sound installations, publications and public lectures, words bring into play the question of the gaze by becoming their own succession of images. From 22 January to 7 March, 2015, she presented the *Misleading Silence* exhibition at the Ricard Foundation in Paris, an exhibition that she considers to be her last. She now focuses mainly on writing and performing arts, as well as teaching at the Ecole Nationale Supérieure du Paysage in Versailles. She is currently preparing a novel, *Soaring, the Show Here, Then* with choreographer Rémy Héritier, and two new reading projects for Performa NY and the Musée d'Orsay.

# Cintia Gil

## Portugal

**Co-directrice de DocLisboa**  
*Co-Director of DocLisboa*

Diplômée de Philosophie à l'Université de Porto, Cintia Gil a suivi des études de cinéma à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma. Elle est à présent chercheuse pour le Groupe de Recherche « Esthétique, Politique et Arts » de l'Institut de Philosophie de l'Université de Porto pour lequel elle rédige des textes et publie des articles, et où elle a commencé un Doctorat. Elle a également enseigné à l'École de Vidéo et Cinéma Documentaire d'Abrantes, a rédigé plusieurs articles sur différents artistes et a été commissaire d'exposition. Anciennement membre du conseil d'administration de Apordoc – Association Portugaise pour le Documentaire (2013/14), elle codirige depuis 2012 le Festival International du Film Doclisboa.

---

After graduating in Philosophy at the University of Porto, Cintia Gil went on to attend the film course at the Escola Superior de Teatro e Cinema. Ms Gil is currently a researcher at the “Aesthetics, Politics and Arts” Research Group of the Porto University Philosophy Institute for which she writes and publishes, and where she has embarked on research for a PhD degree. She has also taught at the Video and Documentary Film School of Abrantes, has written articles on different artists and has curated exhibitions. She is a former member of the board of Apordoc – the Portuguese Documentary Association (2013/14). Since 2012 she has been co-director of the Doclisboa International Film Festival.

# Virgil Vernier

## France

**Réalisateur**  
*Film director*

Virgil Vernier, né à Paris, réalise des films qui mélangent plusieurs modes de récit. Sa maxime : L'antiquité, c'est le futur. Après avoir planté sa caméra chez les flics de la banlieue de Rouen dans *Commissariat*, puis devant l'entrée d'une boîte de nuit avec *Pandore*, le cinéaste passe à la fiction avec *Orléans*, qui fait se télescoper, dans la ville de Jeanne d'Arc, les fêtes johanniques et le quotidien d'une strip-teaseuse. Puis il poursuit sur le même sillon celui de faire rapprocher mythologie et contemporain, avec son long métrage *Mercuriales* sorti en salles en 2014.

---

Virgil Vernier, born in Paris, has directed films that blend a variety of narratives. His maxim is: antiquity is the future. After having planted his camera at a cop shop in a suburb of Rouen in *Commissariat*, then in front of a nightclub in *Pandore*, the filmmaker turned to fiction with *Orléans*, which crashes into Joan of Arc's hometown, with its Joan parties and the day-to-day life of a stripper, then he carries on in the same vein bringing mythology closer to the contemporary with his feature *Mercuriales* which went on release in 2014.

# Institut Français

## French Institut



### Judith Revault d'Allonnes France

Programmatrice de cinéma au Centre Pompidou depuis 2000. Contribue à des revues papier et en ligne (*Trafic*, *Débordements*, *La Furia Umana*) et à des ouvrages collectifs (*Inside Out, le cinéma de Stephen Dwoskin*, éd. Independencia, *Guy Gilles, un cinéaste au fil du temps*, éd. Yellow Now). Tient sporadiquement un blog inactuel ([potoetcabengo.tumblr.com](http://potoetcabengo.tumblr.com)).

Film programmer at the Centre Pompidou since 2000. She contributes to various printed or online publications (*Trafic*, *Débordements*, *La Furia Umana*) and to collective books (*Inside Out, le cinéma de Stephen Dwoskin*, ed. Independencia, *Guy Gilles, un cinéaste au fil du temps*, ed. Yellow Now). She sporadically publishes an untopical blog ([potoetcabengo.tumblr.com](http://potoetcabengo.tumblr.com)).



### Neil Young Royaume-Uni

Neil Young (Easington, Royaume-Uni, 1971) œuvre comme critique de cinéma pour *The Hollywood Reporter* et contribue régulièrement aux publications *Sight&Sound* (Londres), *Tribune* (Londres), *KINO!* (Ljubljana), ainsi qu'aux sites internet *IndieWire*, *MUBI* et *Jigsaw Lounge*, parmi d'autres médias internationaux. Entre 2011 et 2014, il préside le Festival International du Film de Bradford, organisé au sein du National Media Museum. Il travaille comme conseiller/consultant pour divers festivals européens, notamment la Viennale (Autriche). Membre

de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI), il a participé à plus de 20 jurys depuis 2002, dont celui de la Semaine de la Critique à Cannes en 2013. Il réside dans sa ville natale de Sunderland, sur la côte nord-est de l'Angleterre.

Neil Young (Easington, UK, 1971) reviews films for *The Hollywood Reporter* and contributes regularly to *Sight&Sound* (London), *Tribune* (London), *KINO!* (Ljubljana), the websites *IndieWire*, *MUBI* and *Jigsaw Lounge*, among other international outlets. Between 2011-4 he was Director of the Bradford International Film Festival at the UK's National Media Museum and he works as an advisor/consultant for several other European festivals including the Viennale (Austria). A member of the international film-critics' organisation Fipresci, he has served on more than 20 juries since 2002, including Cannes' *Semaine de la Critique* in 2013. He lives in his home-town of Sunderland, on the coast of north east England.



## Zoheir Mefti

### Algérie

Naissance à Alger. Scolarité des plus ordinaires, à feuilleter les numéros de *Science & Vie* (père géologue) sans jamais les lire (mère enseignante). Cours universitaires inachevés (études d'ingénieur en mécanique + études d'arts). 2001 : troque Alger contre Paris pour une licence de technologie mécanique à nouveau interrompue. Départ pour Nancy. Quatre années d'études d'art – enfin terminées ! – et un squat intensif dans un box de montage, de quoi excaver quelques velléités filmiques : *Cécité partielle* (2004), *Le Jeu* (2004), *Deux Têtes de Vieille* (2005), *Communioncation* (2006), *L'image en fuite/fuite dans l'image* (2008), *Ligne de Front* (2009) + *Échos d'échos* (chroniques vidéos entamées en 2011 et toujours en cours). Écrit à tort et à travers pour son

fond de tiroir et autres revues/ plates-formes de diffusion (*Dérives*, *Wachma*, *Séptimo Sello*).

---

Born in Algiers. Most ordinary schooling, leafing through science magazines (father a geologist) without ever reading them (mother a teacher). Incomplete university education (mechanical engineering and art studies). 2001: moves from Algiers to Paris to study for a degree in mechanical technology, also unfinished. Moves to Nancy. Completes – at last! – four years of art studies while camping out in an editing booth, which gives him the itch to make films: *Cécité partielle* (2004), *Le Jeu* (2004), *Deux Têtes de Vieille* (2005), *Communioncation* (2006), *L'image en fuite/fuite dans l'image* (2008), *Ligne de Front* (2009) + *Échos d'échos* (ongoing video chronicles started out in 2011). Overflowing writings for his own sake and for various magazines/online platforms (*Dérives*, *Wachma*, *Séptimo Sello*).

# Jury Camira



## Jorge Flores Velasco

a étudié le cinéma à Quito et Buenos Aires. Producteur (Mangosta Multimédia), ancien collaborateur de DocLisboa, il préside l'Association ARC organisant la Semaine du Cinéma Équatorien et fait partie de l'équipe de sélection du festival EDOC en Équateur. Il a publié des articles dans des revues de différents pays (France, Portugal, Équateur, Argentine).

—  
Jorge Flores Velasco undertook film studies in Quito and Buenos Aires. A producer (Mangosta Multimedia) and former collaborator with DocLisboa, he chairs the ARC Association organizing Film Week and is part of the selection team for the EDOC Festival in Ecuador. He has published articles in journals in various countries (France, Portugal, Ecuador, and Argentina).



## Víctor Paz Morandeira

est critique de cinéma dans différentes revues et radios espagnoles. Il est programmateur aux festivals Play-Doc et Curtocircuíto, tout en collaborant avec Kino Otok, la Mostra de Cinema Periférico et le festival de Gijón.

—  
Víctor Paz Morandeira is a film critic for various journals and Spanish radio stations. He is a programmer for the Play-Doc and Curtocircuíto festivals, while collaborating with Kino Otok, Mostra de Cinema Periférico and the Gijón Festival.



## Gabriel Bortzmeyer

est critique et universitaire. Ancien collaborateur d'*Independencia*, il est désormais l'un des rédacteurs de *Débordements*, et écrit par ailleurs pour *Trafic* et *Vacarme*. Il enseigne à Paris 8 et s'occupe des activités de la branche française de Camira.

—  
Gabriel Bortzmeyer is a critic and academic. A former collaborator of *Independencia*, he is now one of the editors of *Débordements*, and also wrote for *Trafic* et *Vacarme*. He teaches at University of Paris 8 and runs the activities of the French branch of Camira.



# Jury CNAP



## **Basma Alsharif**

Née au Koweït (d'origine palestinienne). Vit et travaille en tant que nomade.

Le travail de Basma Alsharif se penche sur la transmission de l'histoire de la Palestine, entre fiction et réalité. Des séquences filmées ou enregistrées, collectées dans les médias ou les réseaux sociaux donnent lieu à des montages d'une plasticité complexe, où les sous-titres, et donc le texte, a autant de présence individuelle que la bande sonore (trouvée, empruntée au répertoire de la musique populaire moyen-orientale, ou mixée) qui en est distancée. La mémoire se montre en pleine mutation incertaine et subjective. Elle a participé à « Here and Elsewhere » au New Museum, une grande exposition d'art contemporain sur le monde arabe, à la Manifesta 8, à la 9<sup>e</sup> Biennale de Sharjah, et a projeté

ses films dans les festivals internationaux de cinéma de Toronto, Rotterdam, Berlin et Yamagata. Elle est représentée par la Galerie Imane Fares.

---

Born in Kuwait (of Palestinian origin). Lives and works as a nomad.

The work of Basma Alsharif deals with the transmission of the history of Palestine, between fiction and reality. Filmed or recorded sequences collated from the media and social networks give rise to montages of complex plasticity in which the subtitles, and therefore the text, has as much individual presence as the soundtrack (whether found, borrowed from a directory of Middle Eastern folk music, or mixed) which is distanced. Memory is shown as being in full uncertain and subjective mutation. She participated in "Here and Elsewhere" at the New Museum (a large contemporary art exhibition about the Arab world), Manifesta 8, the 9th Sharjah Biennial, and her films have been screened at international cinema festivals including Toronto, Rotterdam, Berlin and Yamagata. She is represented by the Imane Fares Galerie.

## **Jury du prix Marseille Espérance**

### ***Marseille Espérance jury***

Le jury est constitué d'élèves de l'École de la Deuxième Chance, à Marseille.  
*The jury is made up of students from the Ecole de la Deuxieme Chance, in Marseille.*

Ana GOMES TEIXEIRA  
Edilene LEONOR  
Neiva MARQUES VAZ  
Banta SIBY  
Fatih HAMZAOU AMRI

## **Jury du prix GNCR | GNCR jury**

Daniel BLANVILLAIN – Studios à Tours, programmeur  
Frédérique MÉQUINON – Club à Gap, programmatrice  
Juliette GRIMONT – Gyptis à Marseille, programmatrice

## **Jury du prix des Lycéens**

### ***Highschool student's Prize jury***

Lycée Adam De Craponne (Salon-de-Provence),  
Clémentine PEGUIN, Louis THINES, Victor LAVASTRE  
Lycée La Fourragère (Marseille), Lucas CHEYNUT, Eva MOREL  
Lycée George Duby(Luynes), Guillaume PETERSON, Raphael MINARRO  
Lycée Lumière (La Ciotat), Clara KOSKAS, Lilian ALESSANDRI  
Lycée Marseilleveyre (Marseille), Pauline LECA  
Lycée Notre Dame de Sion (Marseille), Charlotte GRIMALDI  
Lycée Paul Cézanne (Aix-en-Provence), Rémy DUBOIS  
Lycée Victor Hugo (Marseille), Jade DAPOIGNY

## **Jury du prix Renaud Victor | Renaud Victor jury**

Le jury sera composé de détenus du centre Pénitentiaire de Marseille les Baumettes.  
*The jury will be composed of inmates from the Baumettes.*

# Sélection officielle

## *Official Selection*

Les films précédés de cette mention concourent pour  
*The above mentioned films will run for the following prizes*



Prix Premier



Prix CNAP



Prix des  
Lycéens



Prix GNCR



Prix Marseille  
Espérance



Prix  
Camira



Prix Renaud Victor



Prix Institut  
Français

p.47

**La Compétition Internationale**  
*International Competition*

p.63

**La Compétition Premier**  
*First Film Competition*

p.85

**La Compétition Française**  
*French Competition*

# Jean-Pierre Rehm

Délégué Général  
*General Delegate*

Invité à Porto en décembre dernier pour un jury dans un festival dont c'était comme de juste la naissance, j'y ai croisé Manoel de Oliveira – pour la première fois. Son anniversaire, le 11 du mois, y était publiquement célébré. Croisé, le mot est presque excessif, puisque, accueilli par une salle comble dans l'ancien théâtre municipal, sa santé a contraint le maître à une simple apparition. Il n'empêche, il y avait là, comme dans son cinéma, tout à la fois spectacle affiché, classique, et méandres de détails, source au baroque. Son entrée à pas comptés en contrebas de la scène, la famille serrée alentour de lui comme une garde rapprochée, le gâteau aux rares bougies, quelques mots chuchotés par le maître avant de souffler les maigres flammes, les applaudissements sans réserve, bref, tout un cérémonial un peu raide, comme une fête rendue à un prince d'autrefois, mêlé à une admiration manifeste et toujours émue, de Oliveira étant chez lui à Porto un héros de longue date. L'événement était pour moi d'importance, car c'est en somme un film de cet immense cinéaste, *Francisca* vu quasi par hasard, qui m'a révélé, au sortir de ma prime jeunesse, l'existence d'un cinéma contemporain, magnifiquement libre, audacieux, à la fois irrévérencieux et savant. Comique et grave, joueur avec les moyens du cinéma, dans un rapport inédit à la littérature et au théâtre. Ses films ont modifié mon regard, à telle enseigne que j'ai appris à voir à travers eux, apprenant comme sur les bancs d'une incroyable école ce que veut dire durée de plan, parler au cinéma, face caméra, jeu d'acteur, etc. Oliveira se trouve donc en somme à l'origine des choix cinématographiques de ce festival. Ce n'est rien de hasardeux, du coup, qu'un autre jeune et grand portugais, Miguel Gomes, familier du festival, soit présent avec une trilogie enchanteresse dont le dernier volet viendra clore cette édition.

Manoel de Oliveira, ce nom et son œuvre sonnent comme une légende, et c'est de cette légende que le FID aura souhaité s'accompagner cette année, décision en étant prise bien avant la nouvelle de son décès. Qu'il nous ait quitté le 2 avril à l'âge fabuleux de 106 ans n'y change rien : c'est un Oliveira vivant, toujours vivant, ou plutôt depuis longtemps déjà passé du côté de l'éternité, que nous honorons cette année. Et avec lui cette définition du cinéma qu'il livrait à son camarade Godard : « une saturation de signes magnifiques qui baignent dans la lumière de leur absence d'explication. » Voilà le cinéma que nous avons à cœur de défendre au FID. Cette 26<sup>e</sup> édition tâchera d'en faire la preuve, preuve que des cinéastes et des producteurs, et nous les remercions de cette grâce et de ce courage, s'aventurent sans préjugé, sans assurance, pour vérifier que le cœur du cinéma continue de battre, en accord, en désaccord aussi, avec notre monde. Entre les compétitions et le FIDlab, entre les écrans parallèles et les séances spéciales, entre les jeunes talents du FIDCampus et nos complicités avec maintes associations locales, tant de films, tant de réalisateurs venus à dessein du monde entier, c'est cette pulsion vitale que nous sommes certains d'entendre battre. Et à titre d'exemple de cette dynamique à l'œuvre, nous importe de saluer l'arrivée de trois nouveaux prix. Un nouveau prix de la critique en ligne, le prix Camira. Un prix destiné à saluer la nouveauté et la qualité artistique, le prix CNAP. Et le Prix des Lycéens dont les membres sont de jeunes lycéens de la région. A noter aussi que des élèves constitueront le jury du Prix Marseille Espérance. Nous remercions les initiateurs de ces nouvelles récompenses, et souhaitons sagesse à l'ensemble des jurés. Et émotion à tous les spectateurs.

Invited to Porto for a jury in a new festival last December, I met Manoel de Oliveira for the first time. His birthday, on the 11th of the month, was publicly celebrated there. The word “met” is almost excessive, since, greeted by a packed house in the old municipal theatre, his health had restricted the master to a single appearance. Nevertheless, there were, as in his cinema, both a classic displayed show and meanders of details, source of Baroque. His entry with measured steps below the stage, the family tightly surrounding him like bodyguards, the cake with few candles, a few words whispered by the master before blowing out the slender flames, unreserved applause, in short, a whole ceremonial that was rather stiff, like a party for a prince of old, mixed with a palpable and emotional admiration for Oliveira who is a long-time hero in his native Porto. The event was important for me because it is in fact a film by this great director, *Francisca* (seen almost by accident) which revealed to me, coming out of my youth, the existence of a contemporary cinema that was magnificently free, bold and both irreverent and wise; a cinema that was both comic and serious, playing with the means of film, with a new relationship with literature and theatre. His films have changed my vision, so much so that I have learned to see via them, learning as if on the benches of an incredible school, meaning what shot length, speech in cinema, facing camera, acting and so on really means. Oliveira is therefore at the origins of the cinematic choices of this festival. It is thus no accident that another great and young Portuguese director, Miguel Gomes, who is already known to the festival, should be present with an enchanting trilogy whose final part will conclude this edition.

Manoel de Oliveira, his name and his work sound like a legend, and it is by this legend that the FID

is being accompanied this year, a decision taken well before the news of his death. The fact that he left us on the 2<sup>nd</sup> of April at the fabulous age of 106 changes nothing: it is an Oliveira alive, still alive (or rather, long since on the side of eternity) we are honouring this year. And with him the definition of cinema he delivered to his comrade Godard: “a saturation of magnificent signs bathed in the light of their lack of explanation.” This is the type of cinema we believe in defending at the FID. This 26th edition will try to demonstrate this, with proof that filmmakers and producers, and we thank them for this grace and courage, venture without prejudice, without any guarantees, to verify that the heart of cinema continues to beat in time (and out of time) with our world.

Between the competitions and the FIDLab, between parallel screens and special sessions, between the young talents at FIDCampus and our collaboration with many local associations, so many films, so many filmmakers from around the world, it is this vital pulse we are certain to hear beating. And as an example of this dynamic at work, it is important to welcome the arrival of three new prizes. The Camira prize, a new prize for online critique. The CNAP prize, which rewards novelty and artistry. And the High School Students’ Prize whose members are young students from the region. Also worthy of note is the fact that students constitute the jury of the Marseille Espérance Prize. We thank the initiators of these new awards, and wish wisdom for all jurors. And emotion to all viewers.

# 19th Jihlava International Documentary Film Festival

www.dokument-festival.com



- ▼ Ji.hlava Industry
- ≡ Inspiration Forum
- † Emerging Producers
- ⊞ Festival Identity
- ▣ Best Festival Poster
- ((D)) Media & Documentary
- .Δ Visegrad Accelerator
- ★ East Silver Market
- ⊗ Ex Oriente Film

THINKING THROUGH FILM



**27.10. ▶ 1.11. 2015**

# Film d'ouverture

## *Opening Film*

# Le trésor

## Corneliu Porumboiu

Roumanie, France | 89', 2015

Avec : Toma Cuzin, Adrian Purcarescu,  
Corneliu Cozmei et Cristina Toma

*Le Trésor* emprunte les chemins de la fable. Il s'ouvre par une référence à Robin des Bois, celui-là même qui volait aux riches pour donner aux pauvres. Le cadre est posé. L'histoire va bientôt frapper à la porte : Costi est sollicité par son voisin Adrian pour se rendre avec lui à la campagne, dans sa maison de famille, chercher un trésor qu'un de ses aïeuls aurait enterré avant la prise de pouvoir par les communistes. De la difficulté de trouver 800 euros pour acheter puis louer un détecteur de métaux à l'hypothèse d'une richesse réellement fabuleuse, le discours semble clair, sur l'état de misère où est plongée l'ancienne Europe communiste, comme sur la possibilité de raconter par son biais des histoires lisibles par des spectateurs de toute nationalité. Les choses ne sont évidemment pas si simples. Porumboiu creuse un chemin semé d'embûches. Les chasseurs ne cessent de se disputer, chaque nouvelle étape entraîne un nouveau mensonge, le temps mis à creuser s'avère très long et propice à maintes prises de chou. Et plus encore sera le suspense concernant ce que renferme la petite boîte de métal finalement découverte.

La réflexion attendue sur les profondeurs de l'histoire communiste remontant à la manière d'un charme ou au contraire d'une hantise n'aura pas lieu. C'est la surface qui requiert Porumboiu, ces discussions sans fin qui semblent retarder ou obscurcir l'approche du but, ces gravures, ces écrans d'ordinateur, ces données illisibles qui viennent tout à coup occuper la totalité de l'écran au point d'annuler l'idée même d'un fond.

Ce qui était enfoui ne sera pas déterré. La profondeur ne remontera pas à la surface. Non pas que la première demeure trop énigmatique pour cela. C'est plutôt que la seconde est elle-même riche d'une profondeur qui lui est propre, d'un bruissement ou d'une neige, d'un scintillement patent mais neutre qui suffit à accaparer, voire à paralyser l'attention. (Emmanuel Burdeau, Mediapart)

*Thee Treasure* follows the path of fables. It opens on a reference to Robin Hood, the one who stole from the rich to give to the poor. The stage is set. Soon the story will come knocking on the door: Costi is asked by his neighbour Adrian to go to his family home in the countryside with him, to look for a treasure that one of his forbears would have buried before the communists' take-over. From the difficulty to find Euro 800 to buy and then rent a metal detector to the hypothesis of an actual fabulous wealth, the intention seems obvious, as to the poverty overwhelming the former communist Europe, and the possibility through it to tell stories readable by viewers of any nationality.

Of course things are not that simple. Porumboiu treads a path full of pitfalls. The hunters ceaselessly fight, every new step leads to a new lie, the time it takes to dig proves to be overly long and suitable for much bickering. Thus building up suspense about what is inside the little metal box they will finally find.

The expected reflection on the depths of the history of communism conjured up like a spell or on the contrary a fear will not take place. The surface is required by Porumboiu, these endless discussions which seem to delay or cloud the reaching of the target, these engravings, these computer screens, this illegible data which suddenly takes up the entire screen to the extent of denying the very idea of content. What was buried will not be unearthed. The depth will not rise to the surface. Not that the former remains too enigmatic for that. It is rather that the latter is itself too rich with a depth of its own, a rustle or a snow, an apparent yet neutral sparkling which is enough to capture, even paralyse the attention. (Emmanuel Burdeau, Mediapart)



# Compétition Internationale

*International  
Competition*

# A Trama e o Círculo

## *The Mesh and the Circle*

### Mariana Caló, Francisco Queimadela

1<sup>er</sup>

C

CNAP

Portugal, Italie  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
34'

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

#### Version originale

Portugais

#### Sous-titres

Anglais

#### Scénario, image

#### et montage

Mariana Caló,  
Francisco Quei-  
madela

#### Son

Jonathan Saldanha

#### Avec

Mariana Caló,  
Francisco  
Queimadela

#### Production

Mariana Caló,  
Francisco  
Queimadela,

Lo schermo  
dell'arte

#### Distribution

Portugal Film,  
Portuguese Film  
Agency

#### Filmographie

– Orle Effect, 2013

– Observatory,  
2012

– Gradations of  
Time Over a Plane,  
2010-2013

Qu'est-ce que pourrait être un film théorique jouissif ? Un film qui tenterait de soumettre l'organisation de l'ensemble des éléments sensibles qui constituent le cinéma (images, vitesse de défilement des images, couleurs, sons, etc.) à une visée explicitement autoréflexive et glorieuse (comme on le dit des Chris en gloire). Non pas amener à penser ceci ou cela, non pas formuler des hypothèses ou faire la leçon, mais parvenir à mettre en exergue la teneur sensible, physique, matérielle des constituants de chaque seconde qui passe sur l'écran. C'est pour part, on le sait, l'ambition du cinéma dit expérimental, dans sa rigueur et dans son âpreté. C'est, peut-être, le pari risqué par les jeunes Mariana Caló et Francisco Queimadela ; c'est en tous cas le résultat obtenu. Un film qui ne prend pas peur à s'égarer (et le spectateur à sa suite) dans les lacets serrés de son « réseau » (mesh), qui joue du « cercle » et de la garantie de son autosuffisance pour le briser aussi bien et l'entraîner à se connecter à des éléments aussi hétéroclites que des lutteurs, un plat de crème brûlée, la pression d'un pied sur une corde, le tour d'un potier, etc. À se connecter, donc, comme s'il s'était toujours agi de cela en définitive, à l'univers du labeur. (JPR)

—  
What could make for a theoretical yet enjoyable movie? A film that attempts to subject the organization of all the tangible elements that constitute the film (images, frame rate, colour, sound, etc.) to an explicitly self-reflexive and glorious aim (as is said of Christs in glory). Not to make one think this or that, nor to formulate hypotheses or moralize, but to highlight the tangible, physical and material content of the constituents of each passing second on the screen. This is partly, as we know, the ambition of the so-called experimental cinema with its rigour and harshness. It is, perhaps, a risky bet by the young Mariana Caló and Francisco Queimadela; it is in any case the result. A film that is not afraid to wander (and the viewer with it) within the tight laces of its mesh, which plays with the «circle» and the guarantee of its self-sufficiency to break it as well, and lead it to connect to elements as varied as wrestlers, a dish of crème brûlée, the pressure of a foot on a rope, a potter's wheel, etc. To connect with the world of labour, as if it had always been about that. (JPR)

# Al centro de la tierra

## To the center of the earth

### Daniel Rosenfeld



Argentine,  
France,  
Allemagne,  
Pays-Bas  
2015  
Couleur  
RED, Dolby  
Digital  
82'

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

#### Version originale

Espagnol

#### Sous-titres

Anglais

#### Scénario

Daniel Rosenfeld

#### Image

Ramiro Civita

#### Montage

Lorenzo Bombicci

#### Son

Gaspar Scheuer

#### Avec

Tony Zuleta

#### Production

Daniel Rosenfeld

Films, Les Films

d'Ici, Majade,

INCAA,

De Productive,

Sudacine,

Argentinacine

#### Filmographie

– Cornelia frente  
al espejo 2012

– La quimera de  
los héroes, 2003

– Saluzzi – ensayo  
para bandoneón  
y tres hermanos,  
2002

La fiction sait, quelquefois, faire droit à la délicatesse. Le scénario n'est plus alors là pour faire claquer bruyamment les fouets de l'intrigue et appuyer ses arabesques, mais plutôt pour laisser sourdre des mouvements infimes, apprivoiser des douceurs, faire place à une mélancolie sans autre motif que l'existence elle-même. C'est ici ce que réussit Daniel Rosenfeld de manière discrète et poignante. Face à des paysages minéraux sublimes, le cinéaste argentin a placé un homme d'un certain âge, ses jeunes garçons et quelques rares autres personnages. Détail d'importance toutefois, cet homme d'expérience est animé d'une croyance : il pense avoir vu des extraterrestres, il pense les avoir filmés, il projette de trouver le secret de leur tourisme chez nous. Ses enfants regardent leur père, et le filment aussi. Très peu de paroles sont prononcées, non par appétit d'une gravité mutique, au contraire : parce qu'on saisit bien qu'il s'agit avant tout de surface, surface de la terre, surface du ciel, surface des images. Et de comment une existence toute entière, y compris dans la foi qui l'anime à en percer la signification, peut souhaiter se mesurer à *une autre dimension*. Cette autre dimension, on l'aura saisi assez tôt grâce à l'humour affectueux que distille Rosenfeld, croise celle du cinéma, qu'il s'agisse de la vidéo manipulée par les protagonistes, ou la cinégénie des paysages qui ressemblent à des citations de films de science-fiction, tombeaux pour l'œil. (JPR)

Fiction can sometimes do justice to refinement. The screenplay isn't there anymore to crack the whips of the plot and intensify its ornamentation, but rather to induce tiny movements, to seize subtleties, to give way to melancholy with no other motive than existence itself. Here is what Daniel Rosenfeld achieves in a discreet and harrowing manner. Within sublime stony landscapes, the Argentinian filmmaker placed an elderly man, his young boys and a few other characters. But an important detail is that this experienced man is driven by a belief: he thinks he saw aliens, he thinks he filmed them, he plans on finding the secret of their tourism in our world. His children look at their father and film him, too. Very few words are pronounced, not as a desire for mutistic solemnity, quite the opposite: because we understand very well that it is mostly about surfaces – surface of the earth, surface of the sky, surface of the images. And about how a whole existence, including in the faith prompting him to penetrate its meaning, can wish to confront *another dimension*. That other dimension – we'll grasp it soon enough thanks to the affectionate humour exuded by Rosenfeld – intersects with the cinematic dimension, either through the video handled by the protagonists, or through the cinegenic aspect of the landscapes which look like science-fiction films' quotations, tombs for the eye. (JPR)

# And the living is easy

GN  
CR

IF

C

## Lamia Joreige

France, Liban  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
74'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

### Version originale

Arabe

### Sous-titres

Anglais

### Scénario

Lamia Joreige

### Image

Rachel Aoun

### Montage

Avakian Vartan

### Son

Cédric Ayem,

Maurice Lattouf,

Sephane Rives

### Avec

Mireille Kassar,

Firas Beydoun,

Anna Ogdén-Smith,

Raïa Haidar,

Tarek Atoui

### Production

### et distribution

Les Films d'Ici

### Filmographie

– Nights and

Days, 2007

– Un voyage, 2006

– Ici et peut-être

ailleurs, 2003

Beyrouth, 2011 : la ville semble saisie d'un étrange calme alors qu'autour la région s'embrase. Comment restituer les paradoxes de cette atmosphère impalpable et pesante, la violence invisible des choix que cela exige ? Lamia Joreige retient cinq personnages en situation de crise, pris entre la tentation de l'exil et le besoin tantôt viscéral tantôt lancinant de rester. Musicien (Tarek Atoui dans son propre rôle) ou agent commercial, Lamia Joreige a demandé à chacun devenu acteur pour l'occasion d'imaginer des scènes s'inspirant de leur vie amoureuse, professionnelle ou amicale, qu'elle a ensuite tournées dans des lieux qui leurs sont chers ou familiers : le front de mer, un quartier d'enfance ou encore tel lieu qui offre un point de vue aimé sur la ville. Et de ce choix naît, plus discret mais inscrit au cœur du film, ce sentiment d'écart de soi à soi-même, une langueur muette qui aiguise et redouble la tension presque ouatée qui traverse le film, loin des éclats de voix et d'une quelconque violence extravertie. Les fantômes d'un passé douloureux encore présent font alors écho à un environnement aussi menaçant (les guerres) que fascinant (les soulèvements égyptiens ou syriens) dont des bribes furtives surgissent, ici via internet où là au détour d'une conversation. Et dans ce balancement des corps aux prises avec la ville et l'Histoire, Beyrouth se reconfigure en autant de moments singuliers à travers lesquels se dessine peu à peu son portrait affectif. (NF)

Beirut, 2011: the city seems strangely calm while all around the region is ablaze. How to convey the paradoxes of this impalpable and heavy atmosphere, the invisible violence of the choices that this demands? Lamia Joreige focuses on five characters in crisis, caught between the temptation of exile and the need, sometimes visceral and sometimes haunting, to stay. Whether a musician (Tarek Atoui as himself) or a commercial agent, Lamia Joreige asked each temporary actor to imagine scenes inspired by their life, whether romantic, professional or social, she then shot in places that were dear or familiar to them: the seafont, a childhood neighbourhood or a place with a particular view of the city. And from that choice arose, more discreet but at the heart of the film, a sense of self distanced from itself, a mute languor that sharpens and doubles the almost muffled tension that pervades the film, far from any shouting and overt violence. The ghosts of a painful past are still present and thus echo an environment that is as threatening (wars) as it is fascinating (the Egyptian and Syrian uprisings), furtive snippets of which arise via internet or in conversation. And in this swaying of bodies at grips with the city and history, Beirut reconfigures itself into many singular moments through which to gradually paint its emotional portrait. (NF)

# Buildings

## Johannes Hammel

C

**Autriche**

2015

Couleur et N&B

HD, Stereo

8 mm,

31'

**Version originale**

Allemand

**Sous-titres**

Anglais

**Scénario**

Johannes Hammel,

Maria Kracikova

**Image**

Johannes Hammel,

Jakob Fischer,

Joséphine Ahnelt

**Montage**

Johannes Hammel

**Son**

Heinz Ditsch

**Avec**

Karl Fischer, Susi

Stach, Michael

Hammerschmid

**Production**

Hammelfilm

**Distribution**

Sixpackfilm

**Filmographie**

– Rooms, 2013

– Jour sombre,

2011

– Folge mir /

Follow Me, 2010

– Abendmahl / Last

Supper, 2005

– Die Liebenden /

The Lovers, 2004

– Die Badenden /

The Bathers, 2003

– MAZY / system

of transitions, 2003

– Die Schwarze

Sonne / Black Sun,

1992

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Le film, sous la forme de longs rubans noirs de pellicules, est, on le sait, en voie de disparition. Sous cet aspect manipulable, vaguement encombrant, susceptible de se casser, de se tordre ou de s’emmêler, il est en passe de devenir objet muséal, relique d’une époque révolue, souvenir. Cette soudaine relégation est évidemment d’autant plus ironique que ces rubans avaient vocation d’archive, de conservation, comme les bandelettes, cela a été dit maintes fois, des momies. C’est une méditation sur les circonvolutions croisées du temps et de la mémoire, sur le support filmique argentique, que Johannes Hammel a décidé de mener ici, de manière à la fois savante et ludique. Un personnage, cinéaste amateur, nous promène sur la planète, au gré de ses voyages, mais aussi à l’intérieur d’une dimension temporelle inaccoutumée, celle de son propre vieillissement, c’est-à-dire celle des propres entrelacs de son existence couchée sur pellicule. (JPR)

Film, in the form of long black ribbons of film stock is, as we know, on the way out. In this manipulable form, vaguely bulky and liable to break, bend or become tangled, it is becoming a museum object, a relic of a bygone era, a souvenir. This sudden relegation is obviously all the more ironic in that these tapes were intended to be archival, and preserved, like the bandages (as has been said many times) on mummies. It is a meditation on the cross-convolutions of time and memory, on the silver film medium itself that Johannes Hammel conducts here, in a way that is both scholarly and playful. A character, an amateur filmmaker, takes us around the planet, depending on his journeys, but also within the unaccustomed temporal dimension of his own aging, in other words, of the very interlacing of his existence on film. (JPR)

# By our selves

## Andrew Kötting

GN  
CR

C

Royaume-Uni

2015

Couleur et N&B  
HD, Dolby Digital  
80'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Version originale**

Anglais

**Sous-titres**

Français

**Scénario**

Andrew Kötting,

Iain Sinclair

**Image**

Nick Gordon Smith

**Montage**

Cliff West,

Andrew Kötting

**Son**

Philippe Ciompi

**Avec**

Toby Jones, Freddie

Jones, Iain Sinclair,

Macgillivray, DR

Simon Kovesi, Alan

Moore, Staw Bear,

Eden Kötting

**Production**

Andrew Kötting

**Distribution**

Soda Pictures

**Filmographie**

– Swadown, 2012

– This Our

still life, 2011

– Ivul, 2009

– The Wake

of a Deaddad, 2006

– This filthy

earth, 2004

– Gallivant, 1996

Andrew Kötting retrouve ses deux comparses Iain Sinclair, écrivain, lui aussi grand arpenteur de territoire, et Alan Moore, mythique auteur de bande-dessinée dont l'inimitable barbe et l'accent du Northamptonshire se fondent dans le décor rural du centre de l'Angleterre où se déroule cette nouvelle divagation sur les pas de John Clare. Poète romantique, l'un des grands du XIX<sup>e</sup> siècle, réputé fou et effectivement interné à l'asile pendant de longues années, il s'enfuit un jour de 1841 pour un périple à pied de 140 kilomètres à travers la campagne. A son tour, Kötting parcourt un paysage en noir et blanc qui sert tantôt de reconstitution imaginaire hantée par les obsessions du poète, tantôt de studio en plein air dans lequel l'ingénieur du son capture paroles de spécialistes et discussions informelles sur John Clare, le tout traversé par des archives personnelles mettant en scène Eden, la fille du réalisateur. On y rencontre des personnages mystérieux, échos contemporains du génie Clare à saisir l'Angleterre populaire et rurale dont il était issu, tel un géant de paille. Le temps du film, ce coin d'Angleterre ignoré redevient le centre de gravité de la vie littéraire et artistique britannique – un « trou noir » même, d'après Alan Moore, car les grands poètes finiraient par y être aspirés. Pour camper un John Clare mutique, Toby Jones, habitué des productions hollywoodiennes, qui compose ici avec son père, Freddie Jones, acteur-fétiche de Lynch, un duo possédé par l'esprit du poète britannique. (CG)

Andrew Kötting rejoins his two sidekicks Iain Sinclair, writer, also a big territory pacer, and Alan Moore, legendary author of comics whose beard and inimitable Northamptonshire accent blend into the rural, Middle-England setting of this new wandering in the footsteps of John Clare. A Romantic poet, one of the greats of the 19th century, reputedly insane and actually interned in an asylum for many years, one day in 1841 he fled on a 140 kilometres walk through the countryside. Kötting in turn travels through a black and white landscape that sometimes serves as an imaginary reconstruction haunted by the poet's obsessions or else as an outdoor studio where the sound engineer captures the words of experts and informal discussions about John Clare, the whole cut with personal archives featuring Eden, the director's daughter. One meets mysterious characters there, contemporary echoes of Clare's genius in grasping the popular and rural England from which he emerged, like a straw giant. During the film, this unknown corner of England becomes the centre of gravity of British literary and artistic life – a “black hole” even, according to Alan Moore, as the great poets would eventually be sucked into it. Toby Jones, who is accustomed to Hollywood productions, portrays a mute John Clare and is seen here with his father, Freddie Jones, Lynch's favourite actor, a duo possessed by the spirit of the British poet. (CG)

# Entrelazado

## Entangled

Riccardo Giacconi

Colombie, Italie  
2014  
Couleur et N&B  
DV PAL, Stereo  
37'

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

### Version originale

Espagnol

### Sous-titres

Anglais

### Scénario, image

### et montage

Riccardo Giacconi

### Son

Margarita Angel

### Avec

Octavio Diaz,

Camilo de la

Espriella, Profesor

Numar, Andrea

Naranjo

### Production

Lugar a dudas

### Distribution

Riccardo Giacconi

### Filmographie

– Chi ha lottato con l'angelo resta fosforescente, 2013

– Indagación sobre la forma de los milagros, 2012

– In Forma

Lucrurilor Care

Trebuie Sa Vine,

2011

– L'éternité par les astres, 2011

– L'altra faccia della spirale, 2010

– La scena emisferica, 2009

– They gave us the land, 2008

– My grandmother reads the

21 "Theses on the concept of

history" by Walter Benjamin, 2007

D'intrication (puisque le titre la désigne), il est ici question de diverses manières. Celle des histoires racontées par plusieurs personnages – un marionnettiste, un médium, un tailleur, et une scientifique qui, tous, vivent à Cali en Colombie. Celle de l'image et d'un son qui nous fait entendre l'habituellement inaudible. Et celle qui renvoie à la physique quantique, dans laquelle deux particules quand bien même distantes, peuvent échanger des informations l'une avec l'autre, mettant au passage à mal la théorie de la relativité. Ce phénomène, connu sous le nom de paradoxe d'Einstein-Podolsky-Rosen, est pour l'instant inexplicable. Ce qui intéresse Riccardo Giacconi ce sont donc les liens, plus ou moins invisibles : la couture d'un pantalon, les ficelles d'une marionnette, le point commun entre un tigre qui dort et un accident de bus, entre l'enlèvement d'une vache par un ovni et la fin dantesque d'une blatte. Tandis que les personnages livrent à notre sagacité anecdotes et digressions philosophiques, Riccardo Giacconi fait émerger, par les seuls moyens du cinéma, les fils secrets qui relient les hommes les uns aux autres, aux objets, aux animaux, aux éléments. Les fourmis semblent figurer l'infiniment petit. Quelques plans d'un tube de néon suffisent à faire rentrer dans l'équation la vitesse de la lumière. Au son, le Thérémine file la métaphore de l'invisible. L'action à distance se livre alors sous nos yeux, pour peut que l'on y prête attention. (CG)

Intertwining prevails here in various ways: in the intertwined stories told by several characters – a puppeteer, a psychic, a tailor and a scientist, who all happen to live in Cali; in the interweaving of images and a sound that makes us hear the usually inaudible; in the connection to quantum physics, in which two particles, however distant, may share information, thus challenging the theory of relativity. This paradox, known as the Einstein-Podolsky-Rosen paradox, is yet to be resolved. What Riccardo Giacconi is interested in are all these more or less visible links: the seam of a pair of trousers, the strings of a puppet, the common point between a sleeping tiger and a bus accident, between the abduction of a cow by a UFO and the Dantean fate of a cockroach. While the characters enlighten us with anecdotes and philosophical digressions, Riccardo Giacconi sets out to divulge, using the resources of cinema only, the secrete links that connect human beings to one another, to objects, to animals, to the elements. Ants seem to stand for the infinitesimally small. A few shots of a neon tube are enough to add the speed of light to the equation. As for sound, the theremin extends the metaphor of the invisible. Thus the remote action happens just before our eyes, should we pay attention to it. (CG)

# Field Niggas

Khalik Allah



États-Unis  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
60'

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

**Version originale**

Anglais  
**Scénario**  
The Streets  
**Image, montage  
et son**  
Khalik Allah

**Avec**  
Khalik Allah

**Production**  
Khalik Allah

Extérieur nuit, au coin de la 125<sup>e</sup> et Lexington Avenue, Harlem. Khalik Allah, photographe dans la lignée de Bruce Davidson, y filme ceux qu'il rencontre, leurs récits jetés, scandés, leurs invectives, les gestes, capte les corps et les visages. Noirs dans leur très grande majorité. L'image qu'il obtient ne ressemble en rien à celles que peignent d'ordinaire les médias de ce monde nocturne de sans logis, de junkies, pauvres des pauvres qui au mieux indifférent et plus souvent font peur. Couleurs saturées, usage du ralenti, profondeur des contrastes : Khalik Allah donne à ses personnages une beauté fascinante. D'une figure à l'autre se dessine un portrait collectif, épique, où voix et corps disjoints construisent l'espace polyphonique d'une destinée commune. Ces *Field Niggas* apparaissent dès lors comme un écho contemporain aux *field negroes* évoqués par Malcolm X, ces esclaves qui refusaient toute allégeance ou proximité avec leur maîtres, par opposition à la minorité des *house negroes*. Lecture encore actuelle ? Tel est l'enjeu autant que le programme du film, alors que les récents meurtres de noirs par des policiers blancs – qui les justifient par la peur – rappellent que les États-Unis n'en ont pas fini avec le racisme. La vidéo de la mort d'Eric Garner, corps étranger dont la laideur jure au milieu de ce monde nocturne et quasi maniériste construit par Khalik Allah, trouve alors tout son sens dans un film qui proclame avant tout la fragilité de ceux à qui il donne la parole. (NF)

Exterior at night, at the corner of 125th and Lexington Avenue in Harlem. Khalik Allah, a photographer in the tradition of Bruce Davidson, films those he meets, their spat-out or chanted stories, their invectives and gestures, and captures the bodies and faces. Most are black. The image he gets bears no resemblance to those usually painted by the media (which are at best indifferent and often scary) of this nocturnal world that includes the homeless, the poorest of the poor. By employing saturated colours, slow motion and deep contrast, Khalik Allah gives his characters a fascinating beauty. From one figure to the next a collective epic portrait emerges in which voices and disjointed bodies construct polyphonic spaces of shared destiny. These "Field Niggas" therefore appear as a contemporary echo of the "field negroes" evoked by Malcolm X, those slaves who refused any allegiance or proximity to their masters, in opposition to the minority of house Negroes. Is this reading still current? This is the issue as well as the programme of the film, while recent murders of blacks by white police officers – who justify them with fear – are a reminder that the United States has not seen the end of racism. The video of the death of Eric Garner, a foreign body whose ugliness amid the nocturnal, almost mannerist world constructed by Khalik Allah, thus finds its meaning in a film that proclaims above all the fragility of those to whom he gives voice. (NF)



# Home

## Rafat Alzakout

Syrie, Liban  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
70"

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE



### Version originale

Arabe

### Sous-titres

Anglais

### Scénario

Rafat Alzakout

### Image

Farah Kassem,

Juma Hamdo,

Joude Gorani,

Rafat Alzakout

### Montage

Zeina Aboul-Hosn,

Raya Yamisha

### Son

Raed Younan

### Avec

Ahmed Hamidi,

Mohamed

Alshlash, Taj Soma

### Production

Christin Luettich

Syrie. Un corps ondulant dans le vent, à la lumière du soir, silhouette gracieuse et fragile d'un danseur filmé à même la peau. Tel s'affirme, à revers, le projet de ce premier film de Rafat Alzakout : la beauté et le travail de l'art comme guide pour un film tourné dans la tourmente de la guerre civile alors que les corps deviennent chairs détruites. Nous suivons un petit groupe d'hommes, dont Ahmad le danseur, Taj professeur de dessin et ancien lieutenant, sans oublier, hors cadre mais dialoguant avec eux, Alzakout. Les combats sont proches, mais nous n'en entendons que le récit, ici une perquisition, là un bombardement. Danser partout où cela est possible, même dans les flaques d'une cours humide, ou partager l'écoute du souffle mélancolique d'une flûte, même avec de supposés ennemis : nous sommes loin du tumulte des images médiatiques mais, paradoxe que déplie le film, en son cœur même. Leur lutte est au moins aussi celle-ci, l'art comme espace de résistance et de liberté, et eux déterminés malgré leur doutes et leurs peurs, à ne pas y renoncer. Répéter, jouer, danser, quelles que soient les conditions. Ce sera leur quotidien, et aussi leurs rêves pour l'après : qui danser, qui retrouver la femme aimée. D'abord à Manbij, ville du nord de la Syrie, où s'organisent des événements culturels, puis dans ce « Home » qu'ils investissent, lieu de tranquillité. Et l'exil, loin de cet autre chez soi, la Syrie, mais avec toujours en soi la présence vitale de la possibilité de créer. (NF)

Syria. A body undulating in the wind, in the evening light, a graceful and fragile silhouette of a dancer filmed close to the skin. Such is what is stated, in reverse, in the project of this first film by Rafat Alzakout: beauty and the work of art as a guide for a film shot in the turmoil of civil war while bodies become destroyed flesh. We follow a small group of men including Ahmad the dancer, Taj the art teacher and former lieutenant, without forgetting, unseen but dialoguing with them, Alzakout. The fighting is nearby, but we only hear the story: here a search, there a bombardment. Dancing wherever possible, even in the puddles of a wet courtyard, or else sharing the sound of the melancholy breath of a flute, even with supposed enemies: we are far from the tumult of media images but at its very heart, which is precisely the paradox the film unravels. Their struggle is at least this as well, art as a space of resistance and freedom, and they are determined not to give it up, despite their doubts and fears. Rehearsing, acting, dancing, whatever the conditions. This will be their daily life and also their dream for the aftermath: he who dances will also find his loved one. Firstly in Manbij, city in northern Syria, where cultural events are organized, and then in this "Home" they occupy, a place of tranquillity. And exile, away from that other home called Syria, but always with the vital presence of the potential within oneself to create. (NF)

# Maestà

## Andy Guérif

GN  
CR

L

C

ME

IF

France  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
60'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

### Version originale

Sans dialogue

### Image

Steven Le Guellec

### Montage

Cécile Praderes

### Son

Gwenn Labarta

### Production et distribution

Capricci films

### Filmographie

– Cène, 2007

– Why are you  
running?..., 2006

De la peinture de Duccio di Buoninsegna, Andy Guérif nous avait déjà donné une lecture inattendue avec *Cène* (FID 2004), le célèbre panneau peint prenant littéralement corps sous nos yeux. Nous voici à nouveau avec le grand œuvre du Siennois peint à l'orée du XIV<sup>e</sup> siècle, immense polyptyque avec Marie en majesté, *La Maesta*. Que faire d'un tel monument, aujourd'hui ? Tel est ici le projet : tracer des possibles, de la peinture vers le cinéma, de la narration gothique à l'imagerie contemporaine.

De ce retable monumental, foisonnant, le cinéaste retient les 26 panneaux du verso narrant la Passion du Christ. Et nous voilà pris dans l'image, son mouvement, à suivre, d'une vignette à l'autre, le cheminement interne complexe, insolite, du tableau. S'enchaînent les séquences de la Passion réinterprétées successivement. Meticuleusement reconstitués, les décors, d'abord vides de personnages, un par un s'animent du brouhaha de ceux qui s'y installent, puis, miracle : arrêt sur image. Et, à nouveau, ce petit monde quitte la scène à destination de la vignette suivante. Ainsi le tableau se fait en cheminant, chaque image devenant l'acmé figée de cet ensemble dont on a sous les yeux les stases passées comme nous devinons les images à venir. Double mouvement de souvenir et de projection, où le montage en split-screen dialogue avec le procédé narratif du trecento, où, d'une image à l'autre, les figures du temps et de l'événement se télescopent. Inactuel et contemporain. (NF)

Andy Guérif had already given us an unexpected reading of Duccio's painting in *Cène* (FID 2004), the famous painted panel literally taking form in front of our eyes. Here we are again with the great work of the Sienese artist painted at the turn of the 14th century, a huge polyptych with Mary in majesty, *La Maesta*. What to do with such a monument today? That is the project here: tracing possibilities, from painting to cinema, from Gothic narrative to contemporary imagery.

The filmmaker concentrates on the 26 back panels of this abundant monumental altarpiece narrating the Passion of Christ. And we are caught in the picture, its movement, following, from one vignette to the next, the unusual and complex inner journey of the painting. Sequences follow of the Passion reinterpreted in succession. Meticulously restored, the decors, initially empty of characters, one by one come alive from the hubbub of those who settle there, and then, a miracle: a fixed image. And, again, everybody quits the scene to go on to the next vignette. Thus the painting is explored in stages; each image becomes the climax of the fixed scene, the past stasis of which we have before us as we sense the images to come. There is a double movement of memory and projection where the split-screen editing converses with the narrative device of the trecento in which, from one image to another, the figures of time and event collide. From another time and contemporary. (NF)

# Meurtrière

## Philippe Grandrieux

C

IF

France  
2015  
Couleur  
HD  
60'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

### Version originale

Sans dialogue

### Scénario, image et son

Philippe  
Grandrieux

### Montage

Philippe  
Grandrieux,  
Corinne Thévenon

### Avec

Emilia Giudicelli,  
Vilma Pitrinaite,  
Hélène Rocheteau,  
Francesca Ziviani

### Production et distribution

Epileptic film

### Filmographie

– Malgré la Nuit, 2015  
– White Epilepsy, 2012  
– Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution / Masao Adachi, 2011  
– Un Lac, 2008  
– La Vie nouvelle, 2002  
– Sombre, 1998  
– Retour à Sarajevo, 1995

*White Epilepsy* (FID 2012), on s'en souvient, évoquait la rencontre entre un homme et une femme, ou plutôt entre deux figures archaïques surgies du fond de la nuit et des images. *Meurtrière* est le deuxième mouvement de cette trilogie dont « le sujet », nous dit le réalisateur, « est l'inquiétude ». Quelle inquiétude sinon cette trépidation, cet émoi qui nous constitue et qui se trouve à la source en nous de notre fabrique d'image. Philippe Grandrieux poursuit ainsi depuis *Sombre* son exploration de nos agitations les plus intimes. Ici les corps, pris à nouveau dans leur nudité font quator, et sont saisis dans un travail de glorification de la figuration autant que de défiguration, chahut inscrit au cœur même de l'image. Ce qui se devine comme buste, jambe, ou bras entremêlés, offre la matière d'un ballet de fragments devenus chairs malaxées, malmenées, écorchées par le seul travail de la lumière, des ombres et du cadre à la verticalité assumée. Corps dont le ralenti dicte le mouvement même du film : une métamorphose continue sans répit ni repos de l'image, de ses fulgurations et ses déchirures muettes. Une peinture des corps menée aux limites du cinéma – l'objet du meurtre ? – qu'accompagne le son, lancinante basse continue comme cri intérieur, une sorte de contrepoint à la plasticité de l'image et de ses mouvements sans cesse reconduits. (NF)

*White Epilepsy* (FID 2012), as we can remember, evoked the meeting of a man and a woman, or rather two archaic figures emerging from the depths of the night and images. *Arrow slit* is the second act of this trilogy whose “subject” as the filmmaker says “is anxiety”. What anxiety if not this throb, this agitation that makes us what we are and which lies at the core of our being, of our crafting of images. Philippe Grandrieux thus, since *Sombre*, pursues his exploration of our most intimate emotions. Here the bodies, taken once again in their nudity, become a quartet and are thus held in the working of a glorification of their embodiment just as much as their disembodiment, disruptively inscribed in the very heart of the image. That which can be seen as a torso, leg or arm intertwined, offers the material for a ballet of fragments that have become flesh kneaded, manhandled, burnt only by the work with the light, the shadows and the frame of the assumed verticality. Bodies whose slowing down dictates the very movement of the film : a continuous metamorphosis, relentless and without resting the image, its fulgurations and speechless tearing. A painting of bodies brought to the very limits of cinema – the object of murder? – which the sound, a piercing continuous bass like an inner scream, accompanies as a form of counterweight to the plasticity of the image and its unceasingly repeated movements. (NF)

# Pawel i Wawel

L

ME

C

Pologne, Autriche  
2014  
Couleur  
RED, Dolby SRD  
63'

## *Pawel and Wawel*

Krzysztof Kaczmarek

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

### Version originale

Polonais, Anglais,  
Islandais

### Sous-titres

Anglais

### Scénario

Krzysztof  
Kaczmarek

### Image

Malgorzata Mazur

### Montage

Krzysztof  
Kaczmarek

### Son

Boring Drug,  
Polish Barefoot  
Carmelite Nuns  
from Kafflavik

### Production

Krzysztof  
Kaczmarek  
Filmproduktion  
**Distribution**  
Sixpackfilm

D'évidence, Krzysztof Kaczmarek se plaît à brouiller les pistes, qui s'avèrent nombreuses. La piste culturelle : le festival itinérant consacré au cinéma polonais initié en Islande par le réalisateur et intitulé « *Quelle est la différence entre Pawel et Wawel ?* » La piste géographique : Islande et Pologne réunies dans un road movie à travers de magnifiques paysages. La piste musicale, qui ferait du chant la matière première, substitut de la parole dans ce film où elle est parcimonieuse. Mais emmêlées, ces pistes ne servent rien d'autre qu'une comédie aux rencontres aussi récurrentes qu'imprévisibles, parmi lesquelles un viking à l'écoute de Wagner, un chœur de nonnes polonaises, des beatboxers en pleine session dans un sous-bois, un chien chantant, et bien d'autres. S'esquisse un monde fragmenté, où l'absurde a pris les rênes, alors que la tournée se déroule peu à peu. Une traversée burlesque et distancée d'un monde flottant où les certitudes et la logique semble s'évider, où tout semble glisser sur les apparences, pures images à distance, et comme habitées par le rêve. Comme celles qui défilent, scandant le film en un lent mouvement, plans filmés depuis un pare-brise ou une fenêtre. Où nous serions à l'égal de ces passagers du paquebot qui glisse sur des eaux calmes et voit passer le monde en travelling. (NF)

Apparently, Krzysztof Kaczmarek enjoys covering his tracks, of which there are many. The cultural track: a touring festival of Polish cinema set up by himself in Iceland and entitled "What is the difference between Pawel and Wawel?". The geographic track: Iceland and Poland united in a road movie through magnificent landscapes. The musical track which makes singing the raw material, substitute for spoken words in this film where it is used with parsimony. Yet intertwined these tracks only serve the comedy of the meetings as repetitive as they are unpredictable. Amongst which a Viking listening to Wagner, a choir of Polish nuns, beatboxers in the high season under the trees, a singing dog, and many others. Sketching a fragmented world where the absurd has taken up the reins while the tour slowly moves on. A burlesque and distanced crossing of a floating world where certainty and logic seem to empty themselves, where everything seems to slide over appearances, pure images at a distance, as if inhabited by a dream. As those which pass, rhythming the film in a slow movement, shots filmed through a windscreen or a window. And where we would be just like the passengers on a cruise ship as it slides over calm waters and sees the world in travelling. (NF)

# Rastreador de estatuas



## *The Monument Hunter*

Jerónimo Rodríguez

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

Chili  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
71'

### Version originale

Espagnol

Sous-titres

Anglais

Scénario

Jerónimo

Rodríguez

Image

Jorge Aguilar

Montage

Jerónimo

Rodríguez

Son

Roberto Espinoza

### Production

et distribution

Cine Portable

### Filmographie

– Felipe, 2008

– Cercanos, 2007

– 36 Veces, 1999

– Scan, 1998

Le jour où Jorge, réalisateur chilien vivant à New York, se met en tête de retrouver la statue d'un neurologue portugais dans un parc au Chili, commence une curieuse enquête à travers les rues de Santiago, de Brooklyn et de Lisbonne, mais aussi à travers l'histoire de son pays natal, et sa propre mémoire familiale – dont il tente de combler les lacunes. Et si cette statue était plutôt un buste ? Ou bien juste une plaque ? Si au lieu d'être au Chili, elle se trouvait à Lisbonne ? Et si le film parlait en réalité de tout autre chose ? Car de ce point de départ en apparence anecdotique, Jerónimo Rodríguez tire une réflexion sur la mémoire et sur la disparition – des hommes, des lieux, des choses. Loin d'en faire un objet théorique, son personnage et alter-ego se livre à un véritable travail de souvenir, une enquête aux fins fonds de son cerveau – ça tombe bien, son père était neuro-chirurgien – qui l'amène aussi bien en Patagonie, qu'à revoir des matchs de football datant de la dictature, où à penser à Raoul Ruiz. Les correspondances se tissent, d'anecdote en anecdote, de lieu en lieu, tandis qu'au fil des allers-retours, des digressions, des coïncidences, des réminiscences et des fausses-pistes, on mesure le vide laissé par ce qui a disparu, ou le sera bientôt. (CG)

—  
When Jorge, a Chilean filmmaker living in New York, decides to seek a statue of a Portuguese neurologist in a park in Chile, a curious investigation begins in the streets of Santiago, Brooklyn and Lisbon, but also through the history of his native country and his own family memory – for which he tries to fill in the gaps. And what if the statue were really a bust? Or just a plaque? What if, instead of being in Chile, it were in Lisbon? And what if the film were really about something else? Because, from this starting point in anecdotal appearance, Jerónimo Rodríguez creates a reflection on memory and disappearance – of people, places and things. Far from being a theoretical object, his character and alter ego is subjected to a real memorial piece of work, an investigation of the nether regions of his brain – which is lucky because his father was a neurosurgeon - which takes him to Patagonia, to see football matches dating back to the dictatorship, and leads to thoughts about Raoul Ruiz. The correspondences are forged, from anecdote to anecdote and from place to place, while throughout all the comings and goings, digressions, coincidences, reminiscences and false-tracks, one can measure the void left by the person who has died or soon will. (CG)

Brasil  
2014  
Couleur et N&B  
HD, Stereo  
73'

# Retratos de identificação

## *Photos d'identification*

Anita Leandro

PREMIÈRE EUROPÉENNE EUROPEAN PREMIERE

### Version originale

Portugais  
**Sous-titres**  
Anglais  
**Scénario**  
Anita Leandro  
**Image**  
Marcelo Brito  
**Montage**  
Anita Leandro  
**Son**  
Alexandre  
Nascimento

### Avec

Reinaldo Guarany,  
Antonio Espinosa,  
Maria Auxiliadora,  
Lara Barcellos

**Production  
et distribution**  
Anita Leandro

### Filmographie

– Autopsia,  
installation  
sonore, 2014  
– Retratos de  
identificação,  
installation  
sonore, 2014  
– Sinapses,  
installation vidéo,  
2003.

Parmi les nombreuses victimes de la dictature militaire qui sévit au Brésil de 1964 à 1985, un petit groupe de combattants de la guérilla, Chael, Roberto, Reinaldo et Dora, sont arrêtés, torturés, certains tués ou contraints à l'exil. Avant, après leur arrestation, pendant les séances de torture, la police les a photographiés.

Accompagnées de rapports officiels, ces images forment la matière qu'Anita Leandro travaille de l'intérieur pour faire sortir de l'oubli le destin de ces quatre-là. Surveiller, réprimer, torturer, documenter, telle était la tâche de la police, créant ainsi de l'archive. Monter ces archives, les répéter, les recadrer, les solariser, les juxtaposer, les surimposer : c'est la tâche du cinéaste, afin de se réapproprier l'histoire, de libérer les archives d'un discours unique. Faire parler par le montage les images de ceux qu'on a voulu faire parler par la torture, voici donc ce qu'Anita Leandro entreprend avec une sobriété qui n'enlève rien à la puissance émotionnelle de ces photographies. Elle double ce travail sur l'archive d'un procédé quasi performatif, contribuant à rendre au récit sa polyphonie. Ainsi, deux des combattants se retrouvent pour la première fois face à leurs photos d'identité judiciaire, et racontent. Leurs voix se mêlent à celle de Dora, filmée pendant son exil au Chili. À travers son destin tragique de guérillera en fuite, ce sont aussi les vies brisées par toutes les dictatures, passées et présentes, qui remontent à la surface. (CG)

Among the many victims of the military dictatorship that raged in Brazil from 1964 to 1985, a small group of guerilla fighters – Chael, Roberto, Reinaldo and Dora – got arrested, tortured, some of them killed or forced into exile. Before and after their arrest, during their torture sessions, the police photographed them. Together with the official reports, these photos are the material Anita Leandro worked on from the inside to bring these four people's fate out of oblivion. Watching, repressing, torturing, collecting information, such was the task of the police, which created archives. Showing, repeating, cropping, overexposing, juxtaposing, double exposing these archives, such is the task of the filmmaker, so as to reclaim history, and to free the archives from a one-way discourse. Anita Leandro uses editing to make images talk about those who where actually tortured to talk, and she does so with restraint, never undermining the emotional force of the photographs. Besides her work on archives, she uses an almost performative process that contributes to the polyphony of the tale. Indeed, two fighters see their police photographs for the first time and start to tell their stories. Their voices mix up with that of Dora, who is filmed during her exile in Chile. Through her tragic fate as a runaway guerilla soldier, the lives broken by all past and present dictatorships finally get a chance to resurface. (CG)

# Santa Teresa & Otras Historias



Mexique, États-Unis, République Dominicaine

2015  
Couleur et N&B  
16 mm  
DV NTSC  
HD,  
65'

## *Santa Teresa & Other Stories*

Nelson De Los Santos Arias

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

### Version originale

Espagnol

Sous-titres

Anglais

Scénario, image,

montage et son

Nelson De Los Santos Arias

### Avec

Marie Aimee, Montalembert, Cristina Kahlo, Priscilla Lazaro, Judit Gómez, Megan Cuevas

### Production

Nelson De Los Santos Arias

### Filmographie

– Lullabies, 2014  
– You look like a carriage that not even the oxen can stop, 2013  
– Le Dernier des bonbons, 2012  
– Should we go home?, 2010  
– She said he walks, 2009

Comment évoquer la réalité de la frontière mexicaine, sa violence, son indétermination – en tâchant de lui rendre justice ? Nelson De Los Santos Arias a choisi d'adapter, à sa manière, un chapitre du célèbre livre inachevé, *2666*, de Roberto Bolano. Si Bolano est né au Chili, il a passé de nombreuses années au Mexique, et si ses livres sont de magnifiques constructions fictionnelles, elles s'appuient toujours sur des faits très précisément documentés. En l'occurrence, des meurtres en série qui touchent des ouvrières d'usines situées sur la frontière. Pourquoi ces crimes ? Pourquoi cette obsession à s'attaquer aux femmes ? C'est l'enquête que Juan de Dios Martinez, un journaliste inventé par Bolano, va mener à Santa Teresa, ville elle aussi créée mais semblable à tant de lieux véridiques. Dans cette stratégie d'aller-retour entre un véridique qui étouffe sous le mystère et du fabuleux qui tente d'ouvrir un monde à l'intelligible, le film ne cesse d'avancer par bonds, d'une grande et nécessaire liberté formelle. (JPR)

How can one evoke the reality of the Mexican border, its violence, its vagueness – by trying to render it as justice? Nelson De Los Santos Arias has chosen to adapt, in his own way, a chapter from the renowned unfinished book, *2666* by Roberto Bolano. If Bolano was born in Chili, he spent many years in Mexico, and if his books are constructed as magnificent fictions, they are always based on very accurately documented facts. Here we have the serial murders of workers in factories situated on the border. Why these crimes? Why this obsession to attack women? This is the investigation that Juan de Dios Martinez, the journalist invented by Bolano, will lead in Santa Teresa, a town also fictitious yet so similar to real ones. In this strategy of going to and fro between a truth stifled by the mystery and the fabulous which attempt to render a world more intelligible, the film never ceases to move forward in the leaps and bounds of such great and necessary formal liberty.(JPR)

# Toponimia



## Toponymy

Jonathan Perel

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Argentine  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
82'

### Version originale

Espagnol

Sous-titres

Anglais

Scénario, image,

montage et son

Jonathan Perel

### Production et

distribution

Jonathan Perel

### Filmographie

– Tabula Rasa,

2013

– 17 Monumentos,

2012

– El Predio, 2010

De la toponymie, branche de la linguistique, à l'espace politique, les liens peuvent être inattendus. Telle est l'entreprise de dévoilement de nouveau film de Jonathan Perel, qui fait de son cinéma un outil d'exploration et de documentation précise des traces des dictatures passées en Argentine. Nous sommes dans la province de Tucuman, au nord de l'Argentine, région emblématique où fut signé en 1816 le premier acte d'indépendance de l'Amérique du Sud, et où se déroula l'« Opération Indépendance » dès 1974, répression sanglante contre la guérilla. Répression qui eut pour auxiliaire singulier l'urbanisme. Comment ? Par l'établissement d'une série de villages construits à neuf selon un schéma directeur identique, et dont la structure porte le projet politique. Perel déplie systématiquement ces espaces, les après les autres : la place, l'inscription de sa devise, le monument dédié à celui auquel elle doit son nom, combattants morts dans la lutte contre la guérilla, l'église, sans omettre l'ordinaire de ses logements et de ses rues. Inquiétante répétition que dévoile la rigueur du dispositif, en quatre chapitres eux aussi à la structure identique, ouvrant chaque fois sur les documents officiels fondateurs de ces villages, et filmant le morne des lieux, aujourd'hui. Systématisme d'où sourd l'effroi du projet, d'un lieu à l'autre, mené à rythme de métronome, dessinant le quadrillage du paysage, ses survivances et son épuisement. (NF)

From toponymy, a branch of linguistics, to politics, the links can be quite unexpected. These are which are sought to be revealed in the new film by Jonathan Perel who uses his filmwork as a tool to explore and accurately document the marks left by previous dictators of Argentina. We are in the province of Tucuman, in the north of Argentina, an emblematic region where the first Act of Independence in South America was signed in 1816 and where the “Operation Independence” took place in 1974, during which the guerillas’ insurgence was violently repressed. A repression which was even extended to the urban areas. How? By setting up a series of new villages built according to the same guidelines, and whose structures adhere to a specific political project. Perel systematically unfolds these spaces, one after the other: the place, the inscription of its identity, the monument dedicated to the person whose name it bears, fighters who died during the struggles with the guerillas, the church, yet without ignoring its ordinary housing and streets. A disturbing repetition which reveals in four chapters identical to one another the harshness of the system, each one opening with the official documents of the founding of these villages, filming the gloominess of the places today. A systematic approach that deafens the fearfulness of the project, from one place to the next, rhythmmed like a metronome, drawing upon the layout of the landscape, its relics and exhaustion. (NF)



**Compétition  
Premier**

*First Film  
Competition*

La compétition Premier, compte des premiers films issus aussi bien de la Compétition Internationale, de la Compétition Française que des Écrans Parallèles.

The first film competition includes films from the French and International competition selections and the Parallel Screens.

p.48 **A Trama e o Círculo**  
*The Mesh and the Circle*

**Mariana Caló et Francisco Queimadela** Portugal / Italie, 2014, 34'

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

p.155 **Abdul & Hamza**

**Marko Grba Singh** Serbie, 2015, 49'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

p.156 **Business club**

**Chloé Mahieu et Lila Pinell** France, 2015, 58'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

p.193 **Dreamistan**  
*Мечтастан*

**Benjamin Ilyasov** Kazakhstan / Russie, 2015, 44'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

p.54 **Field Niggas**

**Khalik Allah** États-Unis, 2014, 60'

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

p.55 **Home**

**Rafat Alzakout** Syrie / Liban, 2015, 70'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

p.183 **Jet lag**

**Eloy Domínguez Serén** Espagne, 2014, 52'

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

p.164 **Schicht**  
*Shift*

**Alex Gerbaulet** Allemagne, 2015, 29'

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

p.166 **Terra di nessuno**

**Jean Boiron Lajous** France, 2015, 65'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

p.184 **The movement  
of Phill Niblock**

**Maurits Wouters** Belgique, 2015, 62'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

# groupement national des cinémas de recherche



Bilqis We Bo  
Imaj LEON

Le GNCR est un réseau de salles de cinéma en France qui s'engage depuis 1991 dans une action au service d'un cinéma d'auteur exigeant et créatif, en collaboration avec les cinéastes, producteurs, distributeurs et institutions culturelles partageant les mêmes enjeux.

Depuis sa fondation, le GNCR a soutenu plus de 630 films, longs métrages, moyens métrages et documentaires.



Eau Argentée  
Dessama, Moham Med

Les membres du GNCR se rassemblent autour d'une certaine idée du cinéma en affirmant quotidiennement leur engagement :

- par le soutien aux œuvres les plus novatrices et singulières, aux cinématographies peu diffusées, aux documentaires,
- pour que les réalisateurs construisent leur filmographie dans le temps grâce au soutien apporté aux films dans les salles,
- par leur souci de s'adapter aux nouveaux modes de diffusion,
- pour permettre aux publics de rencontrer ces œuvres et leurs auteurs au sein de salles indépendantes aux lignes éditoriales fortes et constantes,
- pour bâtir une réflexion collective avec l'ensemble des acteurs du cinéma indépendant.

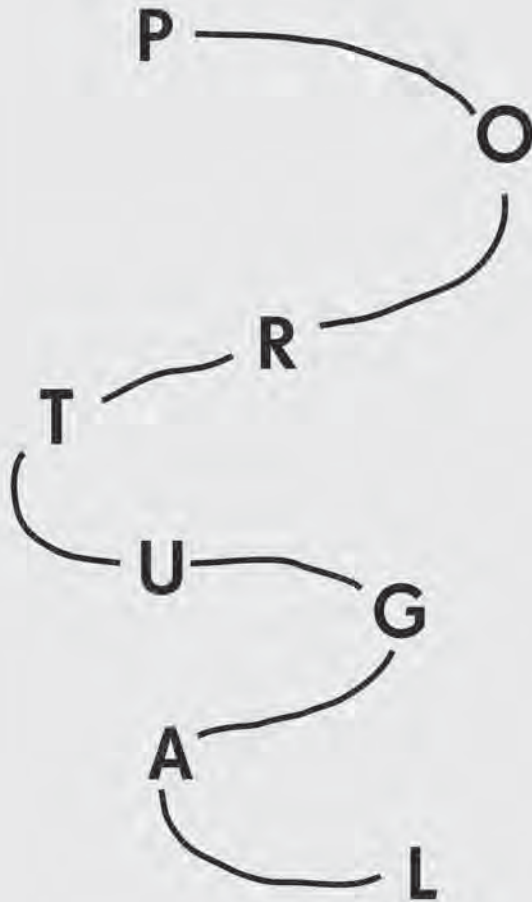
groupement national des cinémas de recherche  
19, rue frédéric lemaître 75020 paris  
tel : 01 42 82 94 06 ♦ [www.gncr.fr](http://www.gncr.fr) ♦ [gncr@gncr.fr](mailto:gncr@gncr.fr)

Casa do Cinema, Rua da Rosa  
n.º 277, 2.ª Sala 1.4  
1200-385 Lisbon, Portugal

(+351) 21 346 61 72  
portugalfilm@indielisboa.com  
www.portugalfilm.org

**PORTUGAL FILM** Portuguese Film Agency  
Events – Programmes – Screenings – Sales  
Promoting Portuguese Cinema Worldwide

F I L M



Société Civile des Editeurs de Langue Française

# SCSELF,



**L'interface active entre producteurs et éditeurs  
en matière d'adaptation audiovisuelle**

SCSELF - 15, rue de Buci - 75006 Paris - Tel: 01 53 34 97 10 - [www.scself.fr](http://www.scself.fr)



Le Trésor / Maestà / Business club



Je me suis mis en marche / Home

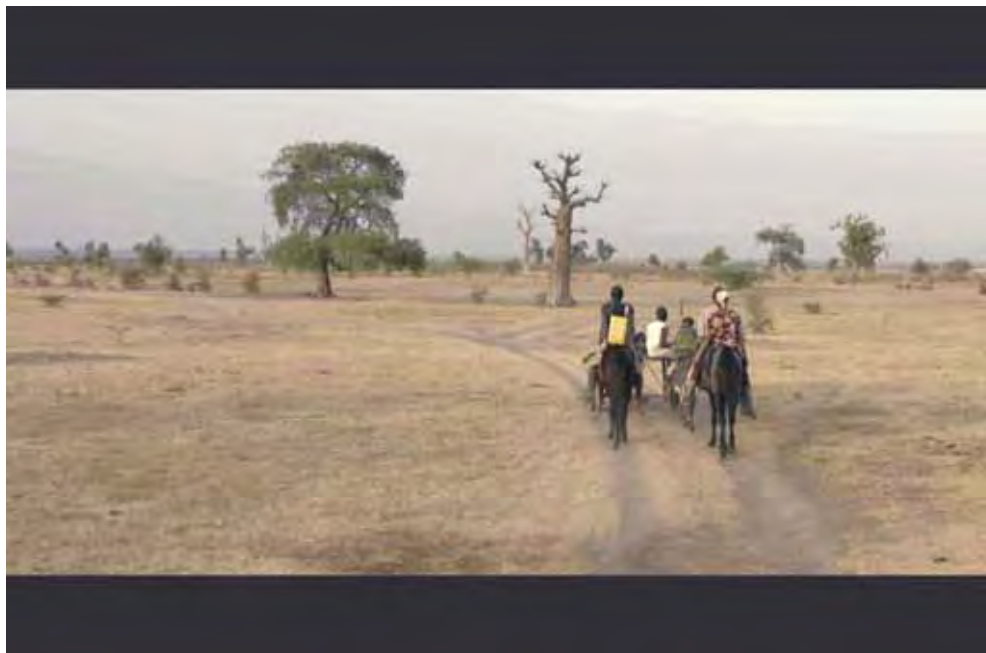






Rastreador de estatuas / Les Allées sombres



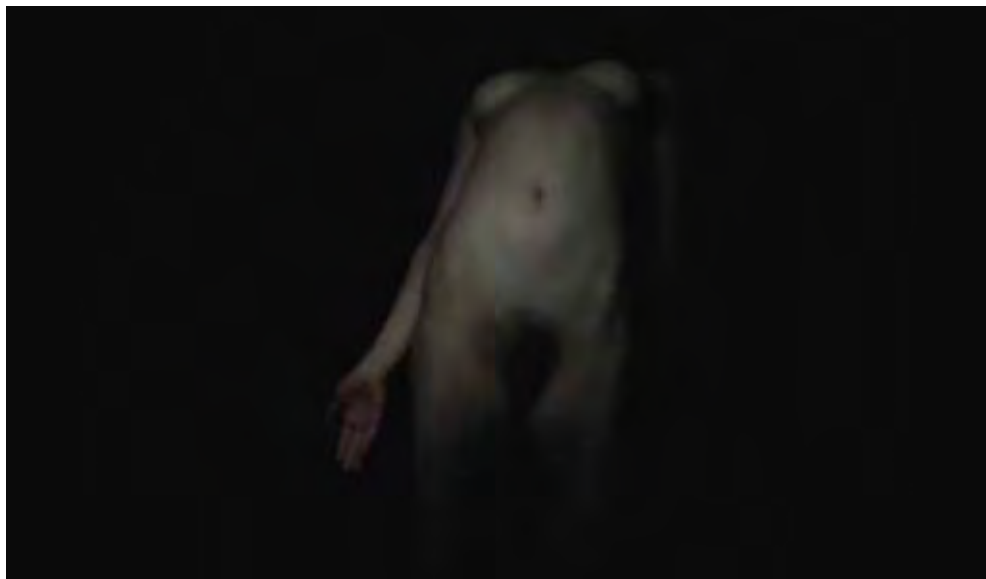




Field Niggas / Nosotros También Somos Extraterrestres



A Trama e o Círculo / Entrelazado



Meurtrière / Dreamistan



Retratos de identificação/ Le Juiif de Lascaux / By our selves







Une Jolie vallée / And the living is easy



Pawel i Wawel / Buildings



Santa Teresa & Otras Historias / The Movement of Phill Niblock



Toponimia / Jet Lag



Al Centro de la Tierra / Terra Di Nessuno

# Compétition Française

*French  
Competition*

# Les allées sombres

## *Dark avenues*

### Claire Doyon



France  
2015  
Couleur  
HD, Dolby SRD  
23'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

#### Version originale

Français  
**Scénario**  
Claire Doyon  
**Image**  
Fred Piet,  
Céline Delezenne,  
Claire Doyon  
**Montage**  
Fred Piet  
**Son**  
Stéphane Picard,  
Fred Piet

#### Avec

Claire Doyon,  
Tatiana Maureau,  
Pénélope Maureau,  
France Doyon

#### Production

Cofilms Coco  
Tassel

#### Filmographie

– Pénélope, 2012  
– Kataï, 2010  
– Les Lionceaux,  
2003  
– Le vent souffle  
où il veut, 2000

Écorce rugueuse des arbres, tapis de feuilles mortes et de branchages, parois lisses de la grotte : le film de Claire Doyon s'impose d'emblée à nous comme une expérience de la sensation. Les surfaces touchées, explorées, comme lues, par les mains qui s'y promènent, composent un chemin d'autant plus séduisant qu'il ne suit ni balises ni ligne droite. À l'écoute des bruits de la forêt, de la nuit, des cours d'eau, du vent et de l'orage, au plus près des animaux, du modeste scarabée à la majesté couronnée des cerfs, jusque dans les recoins sombres d'une grotte ruisselante où semble régner une figure mi-humaine mi-animale sortie d'une imagination d'enfant, nous parcourons auprès d'un personnage féminin mystérieux et à l'âge changeant, un territoire de rêve ou de souvenir. On l'explore et l'on s'y perd. On y projette des histoires et des images. Caverne plongée dans la pénombre, lieu par excellence de l'illusion, mais aussi refuge secret, cachette intime en retrait du monde, la grotte devient ainsi l'écran dans lequel l'écho lumineux de *Pénélope* (FID 2012) s'offre soudain à nous. Une histoire sans mot s'écrit sur les murs et ouvre la voie à la poésie. (CG)

Rough tree bark, a carpet of dead leaves and branches, the smooth walls of the cave: Claire Doyon's film immediately stands out as an experience of sensation. The surfaces touched and explored, as if read by the hands that wander over it, create a path that is all the more attractive because it follows neither markers nor a straight line. Listening to the sounds of the forest, the night, water courses, wind and storm, so close to animals, from the modest beetle to the crowned majesty of deer, even in the dark recesses of a dripping cave in which a figure that is half-human and half-animal, out of a child's imagination, seems to reign, we travel to a mysterious female character whose age changes, a territory of dreams or memories. We explore and we become lost. We project stories and images. A cave plunged into darkness, a place of illusion *par excellence*, but also a secret hideaway, an intimate hiding place away from the world, the cave becomes the setting in which the luminous echo of *Penelope* (FID 2012) suddenly presents itself to us. A wordless story is written on the walls and opens the way to poetry. (CG)



# Les bêtes sauvages

CNAP

IF

France, Belgique  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
37'

Éléonore Saintagnan,  
Grégoire Motte

FIDLab

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

## Version originale

Français, Espagnol,  
Kikongo,  
Néerlandais

## Sous-titres

Anglais, Français

## Image

Victor Zébo

## Montage

Julien Contreau

## Musique

Gaëtan Campos

## Son

Aurélien Lebourg

(Dojo mix),  
Sarah Chantelauze,  
Pierre Dozin, Yan  
Lequay, Guillaume  
Serpereau

## Avec

Grégoire Motte,  
Emilio Lopez-  
Menchero,  
Damien Bonnard,  
Jean-Paul Denizon,  
Gaëtan Campos,  
Daniel Merlier

## Production

red shoes | SOME  
SHOES,  
Michigan Films

## Filmographie

– Les Malchanceux,  
2012  
– Johanna, 2012  
– Un film  
abécédaire, 2010  
– Les petites  
personnes, 2003

Que font les perruches vertes à collier - des oiseaux exotiques – dans le centre-ville de Bruxelles en plein hiver ? Pourquoi un renard se retrouverait-il à l'arrière d'une voiture à la frontière franco-belge ? Et que va devenir cette famille d'hippopotames en cavale dans une rivière colombienne ? Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte proposent, avec *Les bêtes sauvages*, un film – safari en trois chapitres dont les protagonistes à poils, à plume et en carton-pâte ont tous en commun d'avoir été placés par la main de l'homme dans un environnement qui n'était pas fait pour eux, mais où ils ont pourtant prospéré. À l'image de leurs personnages, les réalisateurs prennent un malin plaisir à se rendre là où l'on ne les attend pas. Traversant les frontières sur les pas des animaux, sautant d'un décor à l'autre, mais surtout d'un genre à l'autre, le film mêle trois histoires aux accents de mythes modernes et mélange avec bonheur enquête, sketch, micro-trottoir, images d'archives, documentaire animalier, reconstitution, performance, etc. Prétexe à toutes les loufoqueries, les bêtes sauvages n'ont d'effrayant que le nom, et intéressent moins Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte que ceux qui les ont libérés, kidnappés ou importés, en un geste enfantin, généreux, voire poétique et peut-être même un peu fou dont les réalisateurs s'emparent à leur tour. (CG)

What are green rose-ringed parakeets – exotic birds – doing in Brussels city centre in winter? Why is a fox in the back of a car on the French-Belgian border? And what will become of the family of hippos on the loose in a Colombian river? In *Wild Beasts* Eleanor Saintagnan and Gregory Motte present (in the form of a film) a safari in three chapters, the protagonists of which have bristles, feathers or cardboard and share the fact of having been placed by Man in an environment that was not made for them, although they have nevertheless prospered. Just like their characters, the film-makers take pleasure in going where you do not expect them to go. Crossing borders on the trail of animals, jumping from one scene to another, but especially from one genre to another, the film combines three stories which resemble modern myths and joyfully blends investigation, sketches, street interviews, archive footage, wildlife documentary, reconstruction, performance, etc. it is a pretext for all sorts of antics, the wild beasts are scary in name only, and interest Eleanor Gregory and Motte Saintagnan less that those who free them, kidnap them or import them, in a childish, generous or even poetic gesture that is maybe even a little crazy and which seizes the filmmakers in their turn. (CG)

# Fi rassi rond-point

CNAP

IF

GN  
CR

Algérie, France

2015

Couleur

HD, Dolby

Stereo (SR)

100'

## Dans ma tête un rond-point

**Hassen Ferhani**

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

**Version originale**

Arabe

**Sous-titres**

Anglais

**Scénario**

Hassen Ferhani

**Image**

Hassen Ferhani

**Montage**

Myriam Aycaguer,

Narimane Mari,

Hassen Ferhani,

Corentin Doucet

**Son**

Djamel Kerkar,

Antoine Morin

**Avec**

Youcef, Hocine,

Ali Bey, Ali

et Madame Dalila,

Halim, Sadek,

Amine

**Production**

Allers Retours

Films, Centrale

Electrique

**Filmographie**

– Tarzan, Don

Quichotte et Nous,

2013

– Afric Hotel, 2010

– Les Baies

d'Alger, 2006

En dépit du titre, le décor ne contient aucun élément routier, c'est dans un abattoir à Alger que nous nous trouvons. Retenu à l'intérieur d'un tel cadre si fréquemment décrit par le cinéma, on pourrait s'attendre au spectacle de la cruauté (mot qui, on le sait, signifie littéralement *sang qui coule*). Il n'en est rien. L'abattoir est avant tout ici un huis-clos, c'est-à-dire la scène d'un théâtre, où évoluent quelques personnages qui y ont élu résidence. Les héros, ce sont eux, ces hommes (car cet univers est exclusivement masculin), jeunes et moins jeunes, et aucun bœuf, mort ou vif, ne vient leur voler la vedette. On se souvient du *Tarzan, Don Quichotte et nous* (FID 2014), où le jeune Hassen Ferhani maniait déjà avec virtuosité, humour et précision, une caméra désireuse de décrire, plutôt qu'un contexte élargi, des figures chaque fois singulières. Davantage encore ici, si quelque chose d'un portrait de groupe est visé, c'est après avoir laissé la place à chaque personnage pour exister dans sa complexité, dans sa fragilité, dans son innocence comme dans la science qui est la sienne, à l'exemple de cet ouvrier-conteur qui discute gravement sur le choix du titre du film en train de se faire. (JPR)

—  
Despite the title, the decor does not contain any road elements and we find ourselves in a slaughterhouse in Algiers. Retained within such a framework so frequently described by the cinema, one might expect a show of cruelty (a word which literally means flowing blood). It is not. The slaughterhouse here is primarily a *huis-clos*, meaning a theatre stage on which some characters, who have taken up residence, develop. These men are the heroes (because this universe is exclusively male), young and old, and no steer, dead or alive, will steal the show from them. We remember *Tarzan, Don Quixote and Us* (FID 2014), where the young Hassen Ferhani already handled with virtuosity, humour and precision, an eager-to-describe camera, rather than the broader context of singular figures. Even more so here, if something of a group portrait is targeted, after having given space to each character to exist in its complexity, in its fragility, in its innocence as in the science that is its own, like the worker-storyteller who seriously discusses the choice of the title of the film being made. (JPR)

# Le divan du monde

## *The world on a couch*



France  
2015  
Couleur  
HDCAM,  
Stereo  
95'

Swen de Pauw

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

### Version originale

Français

### Sous-titres

Anglais

### Scénario

Swen de Pauw,

Etienne Jaxel-Truer

### Image

Swen de Pauw

### Montage

Katharina Wartena

### Son

Swen de Pauw

### Avcc

Georges Federmann

### Production

Seppia Films,

Projectile, Neon

Productions

### Distribution

Shellac

### Filmographie

– Jusqu'à la fin et

jusqu'au bord, 2012

– Rencontre(s)

au sommet, 2011

Georges Federman est psychiatre. Sur les murs de son étroit cabinet, un enchevêtrement de coupures de journaux façon enquêteur de polar, preuve flagrante de son intérêt pour tous les remous du monde. Et pour la couleur, ses T-shirts aux teintes criardes rythment les séquences comme autant de saisons siglées d'une militance sans équivoque. Face à ce personnage pittoresque, une petite troupe de patients viennent tâcher d'alléger, un peu, leur peine à vivre. Français et étrangers, demandeurs d'asile ou clandestins, originaires du quartier à Strasbourg ou d'un autre continent, bavards et taiseux, rhéteurs ou bégayants, narcissiques ou névrosés, tous trouvent en Federman une oreille attentive, et des réparties stimulantes. Et, nous, toutes ouïes également, nous voilà spectateurs de ces saynètes successivement ou parfois simultanément comiques, tragiques ou tragi-comiques, nous voilà spectateurs des misères, petites et grandes, toujours sans mesure en réalité. De divan, on ne verra pas, nul ne se couche ici, et quand au monde, le voilà par éclats, en éclats, raconté au quotidien. (JPR)

Georges Federman is a psychiatrist. The walls of his narrow study are lined with a jumble of newspaper cuttings like a crime investigator's, proof of his fascination for all manner of scandal the world over. As for colour, his garish coloured T-shirts run through the sequences like the changing of the seasons branded with unequivocal militancy. Opposite this larger than life character, we see a steady stream of patients coming to try to lighten their load a little, to make their lives more bearable. French or foreign, asylum seekers or illegal immigrants from the same part of Strasbourg or another continent, talkative or taciturn, rhetoricians or stutterers, narcissistic or neurotic, each of them finds a listening ear and stimulating repartee in Federman. We too are all ears, spectators of these sketches that are sometimes comic, tragic, or tragi-comic, witness to these troubles, big and small, which are immeasurable in reality. There's no sign of a couch, no-one lies down here and as for the world, we catch glimpses of it, snapshots of different worlds recounted daily. (JPR)

France  
2015  
Couleur  
HDCAM,  
Mono  
70'

# Je me suis mis en marche *I hit the road*

CNAP

GN  
CR

IF

Martin Verdet

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

**Version originale**

Français

**Sous-titres**

Anglais

**Scénario**

Martin Verdet,  
Franck Venaille,  
Laurent Ziserman,  
Gaël Teicher

**Image**

Martin Verdet

**Montage**

Gilda Fine

**Son**

Pierre Vincent  
Cresceri

**Avec**

Franck Venaille,  
Laurent Ziserman

**Production  
et distribution**

La Traverse

**Filmographie**

– Donner le jour,  
2005

– Les Archers,  
2008

– Charles Fourier :  
l'illusion réelle,  
par Simone  
Debout, 2009

Avec *Les Archers* (FID2009), nous avons découvert Martin Verdet et avec lui une grande virtuosité à filmer des artistes. Il s'agissait alors de musiciens, d'apprentis interprètes dans la brume d'un château nordique. Une fois encore l'art préside à son dernier opus, mais c'est celui de la voix, cette fois, et celle d'un très grand monsieur de la poésie, Franck Venaille. Exercice délicat, on le sait, que de faire résonner le poème, d'une part, que d'exhiber le corps de l'écrivain, d'autre part, et d'ajouter l'un à l'autre de surcroît. Toujours il y a risque de pose, de fausse piste ou, pire, d'inaudible complet. Sportifs si l'on peut dire, les choix de Verdet pour ce portrait sont doubles. Restreindre la caisse de résonance des poèmes au huis clos d'une pièce étroite, d'abord, et de faire circuler dans cet espace, ensuite, la voix ou plutôt les voix car à celle de Venaille s'y ajoutent d'autres. Voilà le poète doublé par un comédien (le grand Ziserman), amplifié par un Nagra, un téléphone, par le silence d'un pur-sang, par le faible ressac d'une inondation, etc. Il ne s'agit jamais d'illustrer ou de rivaliser avec le cours du texte et ses éventuelles images, il est plutôt affaire de multiplier les rythmes, de placer un coin d'humour au sein d'un élan mélancolique, ou l'inverse. C'est à suivre ce pas ample et joyeux que nous sommes invités : la générosité même. (JPR)

—  
With *Les Archers* (FID2009), we discovered Martin Verdet and his great virtuosity in filming artists. It was musicians, performer-apprentices in the mist of a northern castle. Once again art presides over his latest opus, but it is about a voice this time, that of a very great man of poetry, Franck Venaille. It is a delicate exercise to make the poem resonate, on the one hand, and exhibit the body of the writer, on the other, and connect one to the other at that. There is always a risk of posing, red herrings or, worse, complete inaudibility. Sporting, so to speak, Verdet's choice for this portrait is twofold. Firstly to confine the sounding board of the poems to the *huis-clos* of a narrow room, and then to make circulate in this space the voice, or rather voices (because others are added to that of Venaille). We see the poet dubbed by an actor (the great Ziserman), amplified by a Nagra, a telephone, the silence of a thoroughbred, the feeble backwash of a flood, etc. It is never a case of illustrating or competing with the course of the text and any of its images, it is instead a matter of multiplying the rhythms, placing a wedge of humour into a melancholy momentum, or vice versa. We are invited to follow this wide and joyful stride: generosity itself. (JPR)

# Une jolie vallée

## A lovely valley



France  
2015  
Couleur  
HD, Dolby  
Stereo (SR)  
54'

Gaël Lépingle

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Version originale**  
Français  
**Sous-titres**  
Anglais  
**Scénario et image**  
Gaël Lépingle  
**Montage**  
Gaël Lépingle,  
Michaël Dacheux  
**Son**  
Quentin Dupuis

**Avec**  
Anne Berthé,  
Les Chœurs  
de Sittelles

**Production**  
La Musique  
de Léonie  
**Distribution**  
Gaël Lépingle

**Filmographie**  
– La nuit tombée,  
2014  
– Julien, 2010  
– Guy Gilles  
et le temps  
désaccordé, 2008  
– La prisonnière  
du pont aux Dions,  
2005

Une comédie musicale, aujourd'hui ? Tel est le pari audacieux tenu par Gaël Lépingle pour dessiner le tableau en film d'époque d'un pan de la France : la classe moyenne, si décisive en nombre et pourtant si rarement accueillie sur grand écran. Après *La Prisonnière du Pont-aux-Dions* (FID2006) et *Julien* (FID 2010), récit initiatique d'un adolescent dans la Beauce, le cinéaste poursuit ici son exploration de la province française. Le cadre : un village du Tarn l'été. Les acteurs : les habitants du village. L'histoire, elle, plus trépidante, emprunte à une trame haute en couleurs et connue de tous, les *Trois mousquetaires*. Dans cette comédie musicale, les héros fameux de Dumas, mousquetaires, reine, Richelieu, etc., se pâment dans des salons avec télévision et canapé aux couleurs criardes, dialoguent dans la quiétude triste de rues piétonnes avec ruines en prime, s'interpellent dans la pharmacie, festoient dans les salles de réunions à la tristesse avérée, mots chantés en bouche qui tenteront de contaminer l'horizon morne d'un quotidien désolé. Un projet évident politique se dessine à travers cette aventure collective. Quelle est la couleur d'une vie dans cette vallée si jolie (mais, on ne cesse, avec effroi, de se demander : l'est-elle vraiment ?) qu'on ne sait trop si c'est le spectacle qui pénètre les existences ou si nos existences en modèle (très très) réduit ne font pas subir, à ce spectacle, une sévère cure d'amaigrissement. (NF)

A musical, today? Such was the audacious challenge Gaël Lépingle set himself – to paint a picture in period cinema of the French middle classes: so great in number and yet so rarely depicted on the silver screen. After *La Prisonnière du Pont-aux-Dions* (FID2006) and *Julien* (FID 2010), a coming-of-age story about a teenager in la Beauce, the film-maker continues his exploration of the French provinces. The setting: a village in the Tarn region in summer. The protagonists: the villagers. The story, however, is more hectic, the plot wending its way in vibrant colours through familiar territory – *The Three Musketeers*. In this musical, Dumas' celebrated characters – the musketeers, the queen, Richelieu, etc., swoon in living rooms with TVs on garish sofas, talk in the wistful quiet of the pedestrianized streets with ready-made ruins laid on, debate in the pharmacy, party in the miserably dingy village halls, their words sung in an attempt to contaminate the bleak surroundings. A blatantly political project takes shape through this collective adventure. What is life like in this Oh-so-pretty valley (whose beauty we constantly question, as we cringe throughout the course of the film). We end up unable to decide whether it is the show that has penetrated these lives, or whether a (much, much) smaller than life-size version of our existence, is subjecting this show to a harsh weight-loss programme. (NF)

# Le Juif de Lascaux

CNAP

IF

## Louis Skorecki

France

2015

Couleur

HD, Stereo

52'

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

**Version originale**

Français

**Scénario**

Louis Skorecki,

Marie-Catherine

Miqueau

**Image, montage**

Marie-Catherine

Miqueau

**Musique**

Didier Hebert

**Son**

Pierre Donnadieu

**Avec**

Jacqueline

Kremski,

Joseph Morder,

Louis Rostain,

Pierre Cottrell,

Edith Cottrell,

Pascal Cervo,

Françoise Widhoff,

Morgane Obriot,

Rebecca Marder,

Salwa Bouchaoui,

Bruno Levy,

Gilles Tordjman,

Anne Reulat

**Production**

Les films

d'occasion

Est-il possible de faire l'autobiographie d'un refoulement ? Surtout si ce déni touche à la naissance, à l'origine. Surtout quand ce silence recouvre l'horreur. En menant enquête, en remuant les archives, en remontant les fils du secret ? Peut-être, mais tel n'est pas le parti de Louis Skorecki. Le fameux critique-cinéaste opte pour des moyens moins graves, moins assurés aussi. Plutôt qu'articuler un récit ou la matière d'un témoignage, c'est une suite de saynètes qui nous est proposée. Certaines muettes ou quasi, au burlesque contenu dans un sourire crispé, d'autres bavardes mais souvent proches du babil, toutes froidement cocasses, toutes éclairées par la lumière naturelle de ruelles ou de jardins sombres, c'est le petit théâtre de marionnettes familiales qui nous est offert. S'y succèdent la concoction de spécialités culinaires, de reproches, d'accent, d'expressions yiddishs, de masques d'animaux, Adam et Eve démultipliés, et, en place du protagoniste, plusieurs personnages dont Joseph Morder, cinéaste prolifique. Rien de familier pourtant dans tout cela, au contraire : du bizarre, du décalé, du légèrement triste, du presque drôle – rien, jamais, ne se retourne en propre. Le titre le laissait pressentir dans son collage intempestif, ni de ce que serait être Juif, ni de Lascaux, Skorecki fait mine d'être le propriétaire averti. (JPR)

Is it possible to create the autobiography of an inhibition? Especially if it involves denial about birth, about origins. Especially when this silence covers horror. By conducting an investigation, stirring up archives, by going down paths of secrecy? Perhaps, but this is not Louis Skorecki's approach. The famous critic-filmmaker opts for less severe means which are also less secure. Rather than articulate a story or subject of testimony, a series of vignettes is presented to us. Some silent or almost, burlesque contained in a strained smile, others talkative but often close to babble, all coolly funny, all illuminated by the natural light of summary alleys or gardens, we are presented with a small family puppet theatre. Then follows a concoction of culinary specialties, reproaches, accents, Yiddish expressions, animal masks, Adam and Eve multiplied and, in the place of a protagonist, several characters including Joseph Morder, a prolific filmmaker. Yet there is nothing familiar in all this, on the contrary: the odd, the offbeat, the slightly sad, the almost funny - nothing, ever, turns out as it should. With its strange juxtaposition, the title foretells neither what it would be like to be Jewish nor from Lascaux, Skorecki pretends to be the knowing owner. (JPR)

# La montagne magique

## *The magic mountain*

GN  
CR

IF

CNAP

France  
2015  
Couleur  
DVCAM,  
Stereo  
68'

Andrei Shtakleff

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

### Version originale

Espagnol

### Sous-titres

Anglais

### Scénario

Andrei Shtakleff

### Image

Alexandra Melot,

Andrei Shtakleff

### Montage

Qutaiba Barhamji

### Son

Andrei Shtakleff

### Avec

Les Mineurs

### Production et distribution

The Kingdom

### Filmographie

L'Exil et le

Royaume, 2008

À Potosi, en Bolivie, nous voilà plongés dans les tréfonds obscurs d'une mine. Et cette obscurité ne s'éclairera pas, ou très furtivement, et encore, d'une lumière plutôt faite de paroles. Mais ces paroles elles-mêmes, à la différence des nombreux « films de mine », évoquent peu le labeur des travailleurs, ou de biais. Cette mine s'affiche bien davantage comme un antre archaïque, un lieu de culte païen avec ses autels lucifériens inattendus, ou comme une caverne propice à recueillir et à protéger des récits équivoques. Le trésor de cette mine, on l'aura saisi, ce n'est plus la matière précieuse extraite par la souffrance, c'est la mémoire de la souffrance elle-même, jusqu'à la possibilité incongrue d'y accueillir des touristes. Cette magie indiquée par le titre, voilà le trésor désenfoui lentement par l'attention à la fois respectueuse, affectueuse et joueuse d'Andrei Shtakleff. On lui en sait gré. (JPR)

At Potosi, in Bolivia, we find ourselves plunged in the obscure depths of a mine. And this obscurity does not dissipate, or only furtively, yet only in a light made mainly of words. But these words themselves, contrary to many "films of mines", evoke little of the labour of the miners, or only obliquely. This mine presents itself more as another archaic foyer, a place of pagan worship with its unexepcted luciferian alters, or as a cavern conducive to welcoming and protecting ambiguous tales. The treasure that this mine holds, as we have come to understand, is no longer the precious ore painfully extracted from its core, but the memory of the suffering itself, right up to the unseemly welcoming of tourists. This magic is shown by its title, here lies the treasure slowly unearthed by the respectful, affectionate and playful attention of Andrei Shtakleff. And we are grateful for this. (JPR)

# Nosotros También Somos Extraterrestres

## Louidgi Beltrame

CNAP

IF

France, Pérou,  
Pays-Bas  
2014  
Couleur  
HD,  
Stereo  
41'

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

### Version originale

Anglais

### Sous-titres

Français

### Scénario, image

Louidgi Beltrame

### Montage

Louidgi Beltrame,

Elfi Turpin

### Son

Mikaël Barre,

Térence Meunier,

André Fèvre,

Gabriel Alvaredo

### Avec

Victor Costales,

Benjamin Seror,

Morten Norbye Halvorsen

### Production

Techniquement

Douce

### Filmographie

– CineIândia, 2012

– Gunkanjima,

2012

– Energodar, 2010

– Brasilia, 2008

– Chandigarh, 2008

– Les Dormeurs,

2006

Au départ, deux œuvres de l'artiste Robert Morris : *Observatory*, earthwork aligné sur le soleil aux équinoxes et aux solstices réalisé en Hollande en 1971 (démantelé puis reconstruite en 1977) et *Aligned with Nazca*, œuvre publiée dans la revue *Artforum* en octobre 1975, qui combine texte et images prises sur le site péruvien fameux de Nazca par l'artiste. Deux œuvres que Louidgi Beltrame, dont on connaît l'intérêt pour les utopies architecturales et artistiques, depuis notamment *Brasilia/Chandigarh* (FID 2008) ou *Energodar* (FID 2010), va s'employer à relier sous d'autres jours, prolongeant l'entreprise de relecture de Morris. Affaires de lignes et de tracés donc, qui feront la trame du film que Beltrame tisse, d'une époque et d'un continent à l'autre, tirant les fils invisibles entre l'espace de la sculpture et celui des dessins précolombiens. Des espaces expérimentés concrètement par la performance, aujourd'hui : ici par la marche et l'arpentage, ouvrant un paysage habité par la mise en mouvement du corps portant les mots du texte de Morris dans l'espace horizontal de Nazca ; là par la musique de Benjamin Seror et Morten Norbye Halvorsen qui emplit l'espace de la sculpture. Un film où dialoguent l'horizontal et le vertical, le corps et les mots, le terrien et le cosmique, le spatial et le mental, la lumière et les sons. Et où en creux se dessine trait à trait un espace mental, pour nous possibles extraterrestres, spectateurs à qui seraient donnés à voir ces tracés, d'une œuvre à l'autre. (NF)

Initially, there were two pieces by Robert Morris: *Observatory*, an earthwork aligned with the sun on equinoxes and solstices produced in Holland in 1971 (dismantled and then rebuilt in 1977) and *Aligned with Nazca*, a piece published in *Artforum* in October 1975 which combines text and images taken at the famous Peruvian Nazca site by the artist. Two works that Louidgi Beltrame, who has an interest in architectural and artistic utopias, especially since *Brasilia/Chandigarh* (FID 2008) and *Energodar* (FID 2010), seeks to connect to other times, prolonging the rereading undertaken by Morris. The framework of the film Beltrame weaves is thus an affair of lines and traces, from one era and continent to another, pulling the invisible threads between the space of the sculpture and pre-Columbian drawings. Spaces that are today concretely experienced by performance: by walking and pacing, opening up a landscape inhabited by the setting in motion of the body with the words of the Morris text in the horizontal space of Nazca and through the music by Benjamin Seror and Morten Halvorsen Norbye that fills the space of the sculpture. It is a film in which there is a dialogue between horizontal and vertical, body and words, the earthly and the cosmic, space and mind, light and sound. And from which emerges a mental space, for us possible extraterrestrials, spectators shown these traces, from one artwork to the other. (NF)



# Psaume

## Nicolas Boone



France  
2015  
Couleur  
HD, Dolby Digital  
48"

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

### Version originale

Sans dialogue

### Scénario

Nicolas Boone

### Image

Chris Vermaak

### Montage

Philippe Rouy

### Son

Antoine Bailly,

Thomas Fourrel

### Avec

Les habitants  
de Gagué, Chérif

### Production et distribution

Tournage 3000

### Filmographie

– Hillbrow, 2014

– La Fin de la  
mort, 2012

– L'Onduleur, 2012

– Expansion, 2011

– 200%, 2010

– Transbup, 2009

– La Transhumance  
fantastique, 2006

– La Nuit blanche  
des morts-vivants,  
2005

– Portail, 2005

– Fuite, 2004

On connaît le goût de Nicolas Boone pour la fable, que ce soit *Les dépossédés* (FID 2011) offrant la vision d'un futur proche ou *Hillbrow* (FID 2014), qui réinventait l'imaginaire d'un quartier de Johannesburg. Avec *Psaume*, pas de lieu déterminé cette fois sinon les signes contemporains d'une Afrique subsaharienne. En ouverture, venu du fond blanc de l'écran et comme issu d'une poussière terreuse, un modeste attelage tiré par un âne, accompagné de silhouettes fantomatiques arrive à un puits. Boire, s'affairer avec un bidon, tel sera leur premier acte, lent, long, nécessaire, primordial. Puis repartir. D'une scène à l'autre, dont l'évidence s'impose à chaque fois par un long plan séquence enveloppant l'espace, ample et fluide, se dessine un paysage d'après la catastrophe, aux couleurs ternies, sans soleil. Peu à peu cette maigre cohorte mutique, âpre communauté de fait constituée par les hasards de l'errance, va faire des rencontres : des soldats aux armes usées, des enfants, des fous, des villages désertés, figures archétypales d'une possible guerre dont on ne saura rien non plus. De cette traversée au bord de l'épuisement, on ne connaîtra rien de ses causes, mais on la devine plongeant dans un passé lointain. Ainsi semble se dérouler sous nos yeux, errance, fuite ou exil vers de meilleures terres, on ne saura pas, un de ces mouvements d'une humanité originelle, dans l'horizontalité d'un paysage sans bords. (NF)

We know of Nicolas Boone's liking for fables, whether *The Dispossessed* (FID 2011), presenting a vision of the near future, or *Hillbrow* (FID 2014), which reinvented the imagination of a Johannesburg district. In *Psalm*, the location is not specified apart from contemporary indicators of sub-Saharan Africa. At the start, from the white background of the screen and as if emerging from an earthy dust, a small cart pulled by a donkey accompanied by ghostly figures arrives at a well. Drinking, fussing with a can, is their first action and it is slow, long, necessary and primordial. Then they leave. From one scene to the next, the obviousness of which is imposed each time by a long sequence shot enveloping space that is both ample and fluid, a post-apocalyptic landscape is drawn, the colours faded, without sunshine. Gradually this meagre mute cohort, a bitter community constituted by the accidents of wandering, encounters soldiers with worn-out weapons, children, madmen, deserted villages, archetypal figures from a possible war about which we learn nothing either. As for this journey on the verge of exhaustion, we learn nothing of its causes, but one gets the feeling it has distant roots. Thus, what seems to unfold before our eyes is wandering, exile or escape to a better land, we do not know; it is one of those movements of an original humanity in the horizontality of a landscape without borders. (NF)

www · SACD · fr

UN COMBAT POUR LA CRÉATION

SACD

Théâtre

Musique

Danse

Mise en Scène

Humour

Arts du Cirque

Arts de la Rue

Cinéma

Télévision

Animation

Radio

Création Interactive

sCénariste

Image

aNimation

rÉalisateur

éMotion

Auteur

La SACD  
100% auteurs

Suivez-nous sur Twitter @SACDParis,  
Rejoignez-nous sur facebook.com/SACD.fr

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET  
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Film de clôture  
*Closing film*

# Les Mille et une Nuits Vol. 3 L'Enchanté

**Miguel Gomes**

**Portugal, France Allemagne, Suisse | 2015**

Version originale : Portugais

Sous-titre : Français

Scénario : Miguel Gomes, Mariana Ricardo, Telmo Churro

Image : Sayombhu Mukdeeprom

Son : Vasco Pimentel

Montage : Telmo Churro, Pedro Filipe Marques, Miguel Gomes

Production : O Som e a Fúria, Shellac Sud, Komplizen Film, Box Productions

« Ô roi bienheureux, quarante ans après la Révolution des Œillets, dans les anciens bidonvilles de Lisbonne, il y avait une communauté d'hommes ensorcelés qui se dédiaient, avec passion et rigueur, à apprendre à chanter à leurs oiseaux... », déclare Schéhérazade en entame de ce dernier chapitre justement intitulé *L'Enchanté*.

Ni récapitulatif, ni tout à fait conclusif, ce troisième volet brode autour du chant. Celui des pinsons bien entendu, que leurs dresseurs rassemblent à l'occasion de concours près de l'aéroport d'où décolle de grands oiseaux bruyants, et qui se trouvent symboles des restes d'une culture archaïque et rurale, symboles de la beauté en milieu inhospitalier, d'une science de l'écoute, de l'archive, de l'invention, bref : d'une surprenante mélomanie.

Mais, on l'aura compris, même discrets, même cachés sous des draps blancs, ces chanteurs sont aussi animaux métaphoriques. De quoi ? Du chant poétique, à savoir l'exercice périlleux auquel se livre nuit après nuit, pour le salut de sa vie, la fameuse conteuse. Mais aussi du film lui-même, qui relaie les récits et leurs décors.

Ou, peut-être, plus largement, de toute possibilité fabuleuse, de toute possibilité d'enchantement dans un monde où cet enchantement n'est pas à chercher en-dehors du monde, mais dans les replis mêmes de ses péripéties, de ses accidents, passions, énigmes. Que l'enchantement apparaisse comme le fruit d'une longue discipline, mais aussi comme le signe d'une résistance paisible et têtue, c'est sans doute une des leçons que souhaite distiller Miguel Gomes, Schéhérazade à son tour, menacé à son tour dans le royaume du néolibéralisme par le couperet du défaut d'art. (JPR)

—  
“O blessed king, forty years after the Carnation Revolution, in the former slums of Lisbon, there was a spellbound community of men who devoted themselves to teach their birds how to sing, with passion and dedication...”, Scheherazade says at the beginning of this last chapter rightly entitled *The Enchanted One*. Neither a summary, nor exactly a conclusion, the third part revolves around singing. The singing of chaffinches of course, that their trainers bring together for contests near the airport where big noisy birds take off, and which are the symbols of the remains of an archaic and rural culture, the symbols of beauty in an inhospitable environment, of a science of listening, of archive, of invention, in short: a surprising love of music. However, clearly, no matter how discrete and although hidden under white sheets, these singers are also metaphorical animals. For what? For poetic singing, that is to say the perilous exercise the famous storyteller performs night after night, for her salvation. But also for the film itself, which relates the stories and settings.

Or, perhaps, on a wider scale, for all fabulous possibilities, for all the possibilities of enchantment in a world where this enchantment is not to be found outside of it, but in the very nooks and crannies of its twists and turns, its mishaps, passions and mysteries. The enchantment appearing as the outcome of a long discipline, and as the sign of peaceful and stubborn resistance too, is undoubtedly one of the lessons Miguel Gomes wants to provide, like Scheherazade, threatened in turn in the realm of neoliberalism by the axe of lack of art. (JPR)

**12 — 22 nov. 2015**



**Rencontres internationales du documentaire de Montréal**  
Montreal International Documentary Festival

**RIDM.QC.CA**

 **RIDMFestival**

 **RIDM**

 **RIDM\_festival**

Documentaires, reportages,  
magazines, webdocs...

37 000 auteurs  
racontent le monde.  
La Scam gère  
leurs droits.

Scam\*

[www.scam.fr](http://www.scam.fr)



Acto da Primavera / Douro, Faina Fluvial / Os Canibais / Vale Abraão



Porto da Minha Infância / O Quinto Império - Ontem Como Hoje / O Meu Caso / Benilde ou a Virgem Mãe





A Caça / Francisca



O Velho do Restelo / O Passado e o Presente / Visita ou Memórias e Confissões



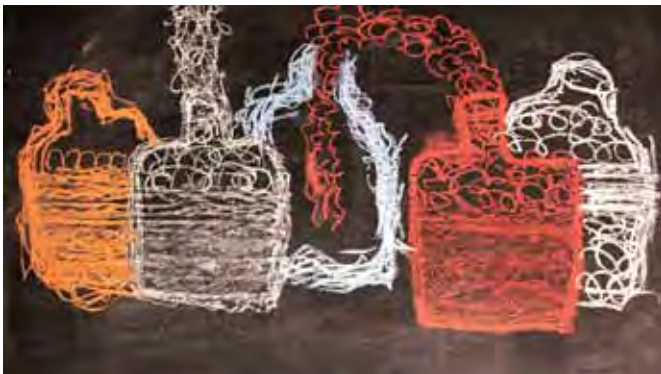
O Dia do Desespero / Amor de Perdição / Vou Para Casa / 'Non', ou A Vã Clória de Mandar



Hôsôtan / Beauty and the Right to the Ugly / Ceremony / Our Body / Kapila / Borobudur



Exhibition Talks / Spoon / The Messengers / Vertières I II III



Waldszenen / Barra Fel Share' / Mars / Lenz élégie / Lou Bèth Xayma - ce que l'œil prétend voir



Les Choses et les Mots de Mudimbe / My Talk with Florence / Fantastique / Nuytten/Film

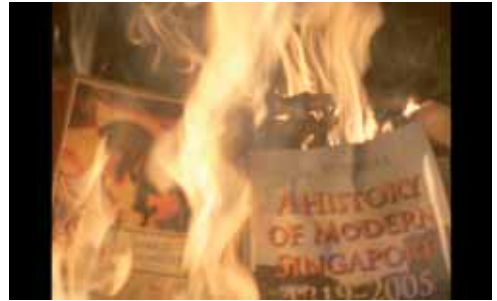


Cone / Uran Khas / Fictious Force / Oncle Bernard - L'anti-leçon d'économie





All That is Solid Melts into Data / Den Pobedy / The Logic of the Birds / Colony



The Vanishing Vanishing-Point / Les Voisins / Algorithm / Terrasse avec vue / Snakeskin / La Ciudad del Trabajo



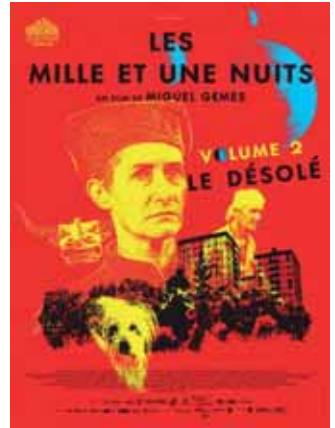
Brâme : La vie primitive qui habite les ombres / Ozoners / À composer



Mundos Inmundos / X-Ville / Don Pavros de la Manche / Aniki Bóbó



La Visite / In Waking Hours / Cavalier seul / Standed in Canton / L'Inutile / On the sea with Badjao aka Walking Underwater / Je suis le peuple



Zaafrane / Les Mille et une Nuits - L'Enchanté / Toré / Orage / Les Mille et une Nuits - Le Désolé / Tourmentes / Nina Simone à l'Olympia / Sleeping Image / Territoire perdu

# Écrans Parallèles

*Parallel  
Screenings*

# Manoel de Oliveira

## Frôler l'éternité

*En partenariat avec la Cinemateca Portuguesa  
et l'aimable autorisation de Manuel Casimiro et Adélaïde Trêpa*

« Il n'y a qu'une façon de le faire : tout montrer. Tout ou rien. Suivre ce fleuve d'un bout à l'autre. » On l'a bien noté au tout début et on allait comprendre encore pourquoi : il n'y a pas de cinéaste plus difficile, ni plus passionnant à programmer, tant chaque film est ouvert au monde et travaillé, ciselé, abouti en lui-même.

À mesure que s'élève la hauteur de la barre du saut à la perche (dont Oliveira a été champion), les méthodes d'approche deviennent infinies. Il y a sûrement des films préférés à d'autres, mais aucune œuvre mineure. Il y a tout simplement des films qu'on n'a pas encore appris à aimer.

Et pourtant, le FIDMarseille nous a très poliment rappelé que le festival ne se déroule qu'en six jours. Qu'il fallait cadrer le monument à l'intérieur de ces dates sans perdre de vue les piliers fondateurs de l'édifice. Ces chapitres découpés à l'intérieur de la filmographie de Manoel de Oliveira ont été forgés fin 2014, au moment où le cinéaste était encore parmi nous. Un cinéaste qui a traversé presque toute l'histoire du cinéma et qui a toujours parlé en son nom. Un cinéaste passionné par la vie et qui vivra toujours à travers ses films : qui d'autre aura frôlé d'aussi près l'éternité ?

Fin 2014 ? Non, cela remonte de bien plus loin, Oliveira est venu au FID bien avant.

On a même envie de dire qu'il était présent à chaque édition. Aucun festival de cinéma n'a mieux mis en question le mot « documentaire », cette source inépuisable de problèmes, à partir d'où Oliveira a lui aussi lancé sa pratique pour rejoindre le monde. Ce qui fait de cet hommage non pas une cause, mais une conséquence. Remémorons-nous tout qu'est possible, alors : une rivière d'enfance, le Douro, et une ville natale, le Porto, tous les deux sont encore à la source d'un dernier cadeau, le posthume *Visita ou Memórias e Confissões*. Les cours d'histoire à la recherche d'une identité portugaise, si universelle et humaine, bâtis par les présages du destin, par la foi d'un cinéaste qui a dit que tous ces films sont religieux. La puissance de la parole, la fusion du théâtre, le rôle d'une direction d'acteurs si violemment antinaturaliste qu'elle allait devenir célèbre et la réflexion du cinéma sur tout cela et en sur lui-même. Tous ces phares de modernité d'une œuvre qui n'a fait que bouleverser le temps et qui nous donne encore, hier comme aujourd'hui, l'impression d'être arrivés avant et d'être partis vers ce qu'on ne connaît toujours pas. Il y a un film dans ce programme où Paulo Rocha désigne Oliveira architecte. Architecte, il a désiré l'être quand il avait 20 ans. Architecte, il le fut, par ses films. Le cinéma de Manoel de Oliveira, c'est bien ça : cette cathédrale d'où l'on ne peut pas, d'où l'on ne veut plus sortir.

Francisco Ferreira



“There is but one way to do it: to show it all. All or nothing at all. To follow that river from one end to the other”. This we noticed from the outset and we were soon to understand why: for there is no director more intricate, or more stimulating to program, since each film is so open onto the world, so elaborate, so finely carved and fulfilled unto itself. As the pole vault bar is being raised (Oliveira was a champion in that discipline), the approach methods become infinite. Admittedly, there are films which one prefers over others, but there is no single minor work. There are simply films one hasn’t learnt how to love yet.

Yet, FIDMarseille politely reminded us that the festival lasts only for six days. That this colossus of cinema was to be framed within these bounds without losing sight of the powerful feet that giant rests upon. These chapters cut from within Manoel de Oliveira’s filmography were forged in late 2014, at a time when the filmmaker was still with us. A filmmaker who has been through almost all the history of cinema, always talking on his own behalf. A filmmaker who was passionate about life, and who will live on forever through his films: who else has ever been so close to eternity?

Late 2014, really? No, it goes way back, Oliveira came to FID much earlier than that. Actually, it is almost as if he had been there in every edition. No other film festival has questioned so pertinently the word “documentary”, this endless source of trouble, out of which Oliveira himself also started out his own process to get in touch with the world. Therefore this tribute isn’t a cause, but rather a consequence.

Let’s remember everything possible then: a river from his childhood, the Douro, and his home town, Porto, both the flowing sources of his one last gift, the posthumous *Visita ou Memórias e Confissões*. History lectures looking for a Portuguese identity, so universal and humane, built by the omens of fate, by the faith of a director who once said that all his films were religious. The power of speech, the fusion of theatre, the role of a form of directing so violently anti-naturalist that it was to become famous, and the reflection of cinema about all that and about itself. All these lighthouses of modernity in a work which has done nothing but disrupting time and which still gives, today as before, the impression that we have arrived early and that we have left to reach something we still don’t know. In one of the selected films, Paulo Rocha says Oliveira is an architect. Indeed, he wanted to become an architect when he was 20. His films made him an architect. Manoel de Oliveira’s work is precisely this: a cathedral you cannot leave, and you don’t want to leave.

Francisco Ferreira

# “Non”, ou a vã glória de Mandar

## *Non, ou la vaine gloire de commander*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1990  
Couleur  
35mm  
Dolby Stereo  
110'

**Versión originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira, avec le conseil de P. João Marques. **Image** : Elso Roque. **Montage** : Manoel de Oliveira, Sabine Franel. **Musique** : Alejandro Masso. **Son** : Gita Ceveira. **Avec** : Luis Miguel Cintra, Diogo Dória, Miguel Guilherme, Luis Lucas. **Production** : Paulo Branco.

*suivi de*

## O velho do Restelo

### *Le vieillard du Restelo*

### Manoel de Oliveira

Portugal, France  
2014  
Couleur  
HD  
19'

**Versión originale** : Portugais. **Image** : Renato Berta. **Montage** : Valérie Loiseleux. **Musique** : José Luís Borges Coelho. **Son** : Henri Maïkoff. **Avec** : Diogo Dória, Luis Miguel Cintra, Ricardo Trêpa, Mário Barroso. **Production** : Luis Urbano, Sandro Aguilar, O Som e a Fúria. **Distribution** : Epicentre Films.

« Terrible mot est un ‘NON’ », dit le sermon connu de António Vieira, prêtre et prédicateur portugais du XVII<sup>e</sup>, évoqué dans la première image, avant le générique. Terrible mot d’un film inépuisable : du bon ou du mauvais côté, à l’endroit ou à l’envers, il sera toujours un ‘NON’, peu importe d’où on le lit. N’hésitons pas, soyons téméraires : rentrer dans l’œuvre d’Oliveira exige d’affronter, avant n’importe quel autre, son film le plus désiré, le plus obscur, celui qui nous met face à face avec un destin collectif irréparable. En Afrique, Cabrita, sous-lieutenant de l’armée portugaise en pleine Guerre Coloniale, raconte à son peloton l’histoire des portugais à partir de leurs plus grandes défaites. Cette histoire, on l’entend bien, est un cauchemar. Une hallucination. Un projet mystique qui va s’achever par cet œil inconnu voyant le narrateur saigné à mort, le matin du 25 avril 1974, avant que la voix même d’Oliveira vienne prendre brusquement cette place. C’est le jour de la Révolution des Œillets, celui aussi de la fin d’un Empire si onirique et si fou qu’il n’a sans doute jamais été habité ni par la réalité ni par la fiction. À partir de là, aucune épopée portugaise ne sera plus admissible. Vaine est la gloire de commander. Qui sommes-nous, où sommes-nous, peuple portugais perdu, depuis cet arbre des origines qui ouvre le film et cache la transcendance de tous nos mythes ? Oliveira nous avait prévenu : « Sans *Non*, tout mon travail serait incomplet. » Éternel retour, sans début ni fin, celui aussi du cinéaste qui revisite son propre travail et quatre écrivains de sa table de chevet : Camões, Camilo Castelo Branco, Teixeira de Pascoaes et don Quichotte. La rencontre se fait sur un banc en bas de chez lui, à Porto : *O Velho do Restelo*. Son film ultime, tourné l’année dernière dans un moment de crise absolument néfaste pour le cinéma portugais, n’a rien de testamentaire, mesdames, messieurs : il veut juste tout recommencer. (FF)

—  
“Terrible is the word ‘NO’ ” according to the well-known sermon by António Vieira, a 17<sup>th</sup>-century Portuguese priest and preacher, evoked in the first frame before the credits. A terrible word for an inexhaustible movie: the right or wrong side, upright or upside down, it will always be a ‘NO’, no matter where we read it. Let us not hesitate, let us be bold: entering into Oliveira’s work requires confronting, before any

other, his most desired, most obscure film, the one that puts us face to face with irreparable collective destiny. In Africa, Cabrita, a lieutenant in the Portuguese army in the middle of the Colonial War, tells his platoon the story of the Portuguese in terms of their greatest defeats. This story, you understand, is a nightmare.

A hallucination. A mystic project that will be completed by the unknown eye seeing the narrator bleed to death on the morning of April 25, 1974, before Oliveira's voice abruptly takes its place. It is the day of the Carnation Revolution, also the end of an Empire so dreamy and so crazy that it has probably never been inhabited by either reality or fiction. From then on, no Portuguese epic will any longer be eligible. Vain is the glory of command. Who are we, where are we, the lost Portuguese people, since the tree of origins that opens the film and hides the transcendence of all our myths? Oliveira had warned us: "Without *No*, all my work would be incomplete. "Eternal return, without beginning or end, also of the filmmaker who revisits his own work and that of four of his favourite writers: Camões, Camilo Castelo Branco, Teixeira Pascoaes and Don Quixote. The meeting takes place on a bench below his home in Porto: *O Velho do Restelo*. His final film, shot last year in a time of crisis absolutely detrimental to the Portuguese cinema, has nothing testamentary, ladies and gentlemen: he just wants to start from scratch. (FF)

## Lisboa cultural *Lisbonne culturelle*

### Manoel de Oliveira

Portugal, Italie  
1983  
Couleur  
16mm, Mono  
58'

**Versión originale** : Portugais. **Scénario** : Almeida Garrett, Alexandre Herculano, Fernão Lopes, Fernando Pessoa, Luis Vas de Camoes, Césarío Verde, Gil Vicente, Antonio Vieira. **Image** : Elso Roque. **Montage** : Manoel de Oliveira. **Photo** : Elso Roque. **Son** : Joaquim Pinto, Vasco Pimentel. **Production** : Worldfilm.

*suivi de*

## Painéis de São Vicente de Fora – Visão poética *Panneaux de Saint- Vincent – Une vision poétique*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
2010  
Couleur  
16'

**Versión originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Image** : Francisco Oliveira. **Montage** : Valérie Loiseleux. **Son** : Henri Maikoff, Valérie Loiseleux, Branko Neskov. **Avec** : Ricardo Trêpa, Diogo Dória. **Production** : Silvério Canto Moniz.

En 1983, après le tournage de son film posthume révélé il y a peu (*Visita Ou Memórias e Confissões*), Oliveira, cinéaste de Porto, signe un film sur « l'image culturelle » de Lisbonne – c'était ça le propos de la commande télé, venue de la RAI. Ce film très beau et très peu vu est alors accueilli avec indifférence : le soi-disant didactisme de Oliveira semble tout occuper. Et pourtant, ce qu'on voit c'est une

insolite superposition de discours sur cette image ; un film sur l'occultation des clichés de cette culture délaissée ? Toujours à l'arrière plan par la parole de chaque intervenant. Entre les deux volets du programme (le dernier aussi une commande, du musée de Serralves), une œuvre d'art mystique de la peinture portugaise du XV<sup>e</sup> siècle fait le pont, œuvre « habitée » ici par le cinéma, bien loin de tout académisme et de tout symbolisme. (FF)

In 1983, after shooting his recently-revealed posthumous movie (*Visita Or Memórias e Confissões*) Oliveira, a director from Porto, made a film about the “cultural image” of Lisbon – such was the subject of the RAI TV commission. This very beautiful but little-seen film was greeted with indifference: Oliveira’s so-called didacticism seems to occupy everything. And yet what we see is an unusual superimposition of speech onto the image; a film about the occultation of the clichés of this neglected culture? Always in the background through the speech of each speaker. Between the two parts of the programme (the last one also a commission from the Serralves Museum), a mystical piece of Portuguese painting from the 15<sup>th</sup> century acts as a bridge, an artwork “inhabited” here by the cinema, removed from all academicism and symbolism. (FF)

## O quinto império – ontem como hoje *Le cinquième empire* Manoel de Oliveira

Portugal, France  
2004  
Couleur  
35mm, Dolby  
Surround  
127'

Dans sa vie et dans son parcours de cinéaste, Oliveira a fait appel plusieurs fois au grand écrivain et ami José Régio (1901-1969) et plusieurs fois a adapté son travail, surtout après la mort de celui-ci : *Benilde ou a Virgem Mãe*, en 1975, *O Meu Caso* en 1987. C'est Régio qui l'a incité à tourner *Amor de Perdição* de Camilo Castelo Branco et lui a révélé parmi d'autres l'œuvre de Álvaro de Carvalho, l'auteur de *Os Canibais*. Dans ce programme qu'on a appelé « cours d'histoire », une autre pièce de Régio a interrogé Oliveira : *El-Rei Sebastião*. Cette pièce touche directement un mythe fondateur du Portugal déjà décisif dans *Non*, celui du sébastianisme. Mais Oliveira ne va pas choisir l'homme plongé dans le rêve et la mort, le roi caché qui est la tragédie d'un pays, mais sa folie, sa croyance messianique, *Le cinquième empire* du titre désigné par António Vieira. Qu'Oliveira n'ait jamais oublié la réalité sociale et politique du monde, en voici la preuve : le dilemme d'un roi au XVI<sup>e</sup> réactualisé au début du XXI<sup>e</sup> « hier comme aujourd'hui ». Oliveira a dit : « C'est mon film le plus rempli d'espoir ». Il ne faut pas le contredire. On ne sait jamais ce qui peut arriver chaque fois qu'un nouveau jour se lève. (FF)

In his life and during his career as a filmmaker, Oliveira called on his friend, the great writer Jose Regio (1901-1969), several times and adapted his work (especially after his death): *Benilde ou Virgem Mãe* in 1975 and *O Meu Caso* in 1987. It was Regio who prompted him to make *Amor perdição* by Camilo Castelo Branco and introduced him to the work of Álvaro Carvalho, the author of *Os Canibais*. In this programme

called “history lessons”, another piece by Régio intrigued Oliveira: *El-Rei Sebastião*. This piece directly touches on a founding myth of Portugal that was already decisive in *Non*, that of Sebastianism. But Oliveira did not choose the man immersed in dreams and death, the hidden king who is the tragedy of a country, but his madness, his messianic belief, *The Fifth Empire* of the title as designated by António Vieira. Here is the proof that Oliveira never forgot the world of social and political reality: the dilemma of a king in the 16<sup>th</sup> century updated to the beginning of the 21<sup>st</sup> century, “then as now”. Oliveira said: “This is my most hopeful film.” We should not contradict him. You never know what might happen when a new day dawns. (FF)

**Versión originale** : portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Image** : Sabine Lancelin. **Montage** : Valérie Loiseleux. **Musique** : Carlos Paredes. **Son** : Philippe Morel. **Avec** : Ricardo Trêpa, Luís Miguel Cintra, Glória de Matos. **Production** : Gémini Films, Madragoa Filmes.

# Acto da Primavera

## *Acte de Printemps*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1963  
Couleur  
35mm, Mono  
94'

Ça se passe à la fin des années 50. Pendant un voyage à Trás-os-Montes, région du nord est du Portugal, Oliveira voit trois croix en bois au bord de la route. Il demande ce que c'est, quelqu'un lui explique : ici ce joue une représentation populaire de la Passion du Christ. Oliveira décide de voir le spectacle et y retourne en 1961 et 1962, pour le filmer. Ça fait vingt ans qu'il n'a plus tourné de long-métrage, après *Aniki Bóbo*, *Acto da Primavera* est son second long. Le spectacle, c'est une « Passion » jouée par les paysans du village de Curalha, qui devient un « acte de printemps » dans le film d'Oliveira – où il fait pratiquement tout, presque tout seul. Il raconte : « J'ai voulu montrer la représentation d'un événement vieux de 2000 ans, réécrit au XVI<sup>e</sup> siècle et rejoué au XXI<sup>e</sup> avec des magnétophones, des caméras (...). Donc, j'ai décidé de filmer les machines qui filmaient, le magnétophone qui enregistrait. On a le temps du Christ, celui du XVII<sup>e</sup> et celui du XXI<sup>e</sup> en même temps, tous vus simultanément. Seul le cinéma est capable de cet artifice ». Or, cet artifice, si humble, et à la lumière de la plus audacieuse modernité, n'a pas arrêté de nous surprendre jusqu'à aujourd'hui. C'est à partir de ce film-charnière que toutes les réflexions humaines et esthétiques du cinéma d'Oliveira seront lancées. Le documentaire et la fiction seront juxtaposés et poussés à l'extrême. Tout est effet et trompe l'œil. Pendant que le théâtre et la parole traversent le temps et la chair des corps, il fait appel à l'érotisme et au sacré contre le chaos atomique des hommes. En même temps que ce film religieux se fabriquait, une Guerre Coloniale parlée en portugais commençait en Afrique. « Ai dolor », dit la Vierge Marie, au pied de la croix de son fils. Le cinéma allait encore prendre son temps pour qu'on comprenne la richesse de la fusion de ses pôles opposés, si célébrés et bousculés par le FID. Oliveira, qui a toujours été en avance sur son temps, était déjà là, bien sûr : bougie à la main. (FF)

It takes place in the late 1950s. During a trip to Trás-os-Montes, a north-eastern region of Portugal, Oliveira sees three wooden crosses along the road. He asks what it is and someone explains: a popular representation of the Passion of Christ is enacted here. Oliveira decides to see the show and returns in 1961 and 1962 to film it. It's

been twenty years since he shot a feature film, *Acto da Primavera* being his second feature after *Aniki-Bóbbó*. The show is a “Passion Play” acted by the peasants from the village of Curalha, which becomes an “act of Spring” in the film by Oliveira – in which he does virtually everything, almost alone. He says: “I wanted to show the representation of an event 2000 years old, rewritten and replayed in the 16<sup>th</sup> century and redone in the 20<sup>th</sup> century with tape recorders, cameras (...). So I decided to film the machines that were filming and the tape which was recording. There’s the time of Christ and the 16<sup>th</sup> and the 20<sup>th</sup> centuries at the same time, all seen simultaneously. Only the cinema is capable of this artifice.” But this ever so humble artifice, in light of the most audacious modernity, has not stopped surprising us to this day. It is from this key film that all humane thoughts and the aesthetic of Oliveira’s cinema would be launched. Documentary and fiction are juxtaposed and pushed to the extreme. Everything is effect and *trompe l’œil*. While theatre and speech cross through the time and flesh of the body, he deploys eroticism and the sacred against the atomic chaos of men. While this religious film was being made, the Portuguese Colonial War began in Africa. “Ai dolor” says the Virgin Mary at the foot of the cross of her son. Cinema would still take time for us to understand the richness of the blending of its opposite poles, so celebrated and shaken up by the FID. Oliveira, who has always been ahead of his time, was already there, of course: candle in hand. (FF)

**Versión originale** : portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d’après un texte du XVI<sup>e</sup> siècle de Francisco Vaz de Guimarães. **Image**, **Montage**, **Son** : Manoel de Oliveira. **Avec** : Nicolau da Silva, Ermelinda Pires, Maria Madalena, Amélia Chaves, Luís de Sousa, Francisco Luís. **Production** : Manoel de Oliveira.

## Amor de perdição *Amour de perdition* Manoel de Oliveira

Portugal  
1978  
Couleur  
16mm, Mono  
261’

Dans l’œuvre de Oliveira, *Amor de Perdição* (1978), sans doute le plus beau film de l’histoire du cinéma portugais, émerge après *O Passado e o Presente* et *Benilde ou a Virgem Mãe*, comme le troisième volet de la « tétralogie des amours frustrés ». *Francisca*, en 1981, allait clore cette tétralogie. En fait, d’autres amours semblables avaient déjà existé sur ce continent (*Aniki-Bobó*) et d’autres suivraient (*Os Canibais*, *La Lettre*, etc.), mais aucun n’a choisi (et aucun film n’a osé depuis) un chemin si difficile : lire cinématographiquement un roman – et pas par hasard le plus célèbre de la littérature romantique portugaise, dans une transcription quasi intégrale, mot pour mot, du texte de Camilo Castelo Branco. Comment trouver une équivalence de la littérature au cinéma ? Grosse production dans le contexte portugais de l’époque, véritable défi technique, tourné entièrement en studio, en 16mm, avec deux acteurs inconnus en tête d’affiche, gros embarras critique *intra muros* (sa sortie portugaise fit scandale) mais aussi le film de la consécration définitive à l’étranger pour Oliveira, désormais considéré comme un des plus grands réalisateurs du monde. *Amor de Perdição* est le « monstre » de cette filmographie, un film d’une inépuisable richesse, celui qui a poussé le plus loin tous les rapports de fidélité et de trahison possibles entre un film et un roman. En suivant l’amour impossible de Simão Botelho et de Teresa de Albuquerque, issus de deux familles ennemies, il nous mène derrière les barreaux : ceux des prisons et des couvents, ceux des conventions sociales de

l'époque et de Camilo lui-même, qui a écrit ce roman en quinze jours, alors qu'il était emprisonné. Et pourtant, *Amor de Perdição* est un des rares films capables de libérer la parole de sa fonction romanesque pour lui donner une autre, contradictoire, chorale, hypnotique, dans un film dont «la durée est la matière même», comme l'écrivait Serge Daney dans les pages des Cahiers du Cinéma, en juin 1979. Cette défense, pour Oliveira, alors un jeune garçon de 70 ans, serait ni plus ni moins qu'une question de vie ou de mort. (FF)

In the work of Oliveira, *Amor de perdição* (1978), probably the most beautiful film in the history of Portuguese cinema, emerged after *O Passado eo Presente* and *Benilde ou a Virgem Mãe*, as the third part of "tetralogy of frustrated love". *Francisca* in 1981 would complete this tetralogy. In fact, similar love affairs seem to have already existed on this continent (*Aniki-Bobó*) and others would follow (*Os Canibais*, *The Letter*, etc), but none had chosen (and no film since has dared choose) such a difficult path: reading a novel cinematically (and not by chance the most famous piece of Portuguese romantic literature) in an almost complete verbatim transcript of a text by Camilo Castelo Branco. How to find the equivalent of literature in cinema? A big production in the Portuguese context of the time, a real technical challenge, shot entirely in the studio in 16mm, with two unknown actors headlining, a big intramural critical embarrassment (its Portuguese release was a scandal) but also the film of the definitive consecration abroad of Oliveira, from then on considered one of the greatest directors in the world. *Amor de perdição* is the "monster" of the filmography, a film of inexhaustible wealth, the one that pushed furthest any relations of fidelity and betrayal possible between a film and a novel. Following the impossible love of Simão Botelho and Teresa de Albuquerque, from two feuding families, he takes us behind bars: those of prisons and convents, those of the social conventions of the time and of Camilo himself, who wrote this novel in two weeks while imprisoned. Yet *Amor de Perdição* is one of the few films capable of releasing the word from its literary function in order to give it another that is contradictory, choral and hypnotic, in a film in which "time is the material itself," in the words of Serge Daney in the pages of *Cahiers du Cinema* in June 1979. This defence, for Oliveira, who was then a boy of 70, would be nothing less than a matter of life or death. (FF)

**Versión originale** : portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après le roman de Camilo Castelo Branco. **Image** : Manuel Costa e Silva. **Montage** : Solveig Norlund. **Musique** : João Paes, Haendel *Sonate op. 5*. **Son** : João Diogo, Carlos Alberto Lopes. **Avec** : Antonio Sequeira Lopes, Cristina Hauser, Elsa Wellencamp. **Production** : Paulo Branco, Instituto Português de Cinema et Centro Português de Cinema, Cinequipa, Radiotelevisão Portuguesa, Tobis Portuguesa.

# A caça / La chasse

Manoel de Oliveira

Portugal

1963

35mm

21'

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Son** : Fernando Jorge, Manuel Fortes. **Avec** : António Rodrigues dos Santos, João Rocha Almeida, Albino Freitas. **Production** : Tóbis Portuguesa.

*suivi de*

# Benilde ou a virgem mãe *Benilde ou la vierge mère*

Manoel de Oliveira

Portugal

1975

Couleur

35mm, Mono

112'

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après la pièce de José Régio. **Image** : Elso Roque. **Montage** : Manoel de Oliveira. **Avec** : Maria Amelia Aranda, Jorge Rola, Gloria de Matos. **Production** : Tóbis Portuguesa et Centro Português de Cinema.

Programmer, c'est prendre des risques et, dans le cas d'Oliveira, risquer sa tête. À mesure qu'on plonge dans la totalité de cette œuvre si dense, mille et une idées différentes viennent à l'esprit. Paradoxalement, on pourrait jurer qu'il n'y a pas de cinéaste plus difficile ni plus passionnant à programmer, tant chaque film s'ouvre au monde et se complète par lui-même. C'est Oliveira qui l'a dit, dans le livre d'entretien avec Jacques Parsi et Antoine de Baecque : « j'ai une déontologie pour le cinéma et général et pour chaque film en particulier. » De ces mille et une idées, celle qui désignerait *A Caça* comme le présage d'une fatalité à venir dans cette œuvre ne semblait pas la plus déplacée. Projet antérieur à *Acto da Primavera* mais seulement achevé après celui-ci, cette même année de 1963, *A Caça* est le seul film de Oliveira inspiré d'un fait divers, concernant deux garçons, appelés par le cinéaste José et Roberto. L'un d'eux s'était noyé dans un marécage devant l'autre qui, mort de peur, s'est enfui sans l'aider. *Acto da Primavera* et *A Caça* ont tous les deux été inquiétés par la censure de l'époque qui a même vu dans le marécage l'effondrement du régime fasciste, imposant à Oliveira un *happy end* qui sauve José. Par sa conception « plus symbolique que réelle » souligné par une bande son d'une importance capitale, dès la première séquence (l'attaque du poulailler par le renard) à l'absurde chaîne humaine qui essaie de sauver le garçon à la fin (« la main, la main ! », crie le manchot qui ne l'a pas), voici un film où, d'une menace à l'autre (le fusil du chasseur, la statue de l'aigle, l'abattoir du père de Roberto), l'ordinaire et le fantastique chevauchent ensemble vers le même destin – où la mort ronde, implacable. En 1988, Oliveira remonte ce petit chef d'œuvre pour le Festival de Pesaro, lui rendant le dénouement qu'il a toujours voulu, mais les copies 35mm qui circulent depuis gardent aussi, en guise d'épilogue, la fin imposée par la censure. Dans les deux, le même dernier plan : un chien qui aboie furieusement face à la caméra. La censure n'a pas reconnu dans cet écho, le bruit et la fureur de sa liberté. (FF)

Programming means taking risks and, in the case of Oliveira, risking one's head. As one delves into this dense body of work, a thousand and one different ideas come to mind. Paradoxically, one could swear that there is no filmmaker more difficult or more exciting to programme, as each film opens to the world and is completed by itself. Oliveira himself said in a book of interviews with Jacques Parsi and Antoine de Baecque: "I have an ethical code for film in general and for each film in particular."



From these thousand and one ideas, that which designates *A Caça* as the harbinger of a future destiny in this work does not seem the most far out. Although prior to *Acto da Primavera*, *A Caça* was completed after it, but in the same year (1963), and is the only Oliveira film inspired by a news item, about two boys, named José and Roberto by the filmmaker. One of them drowned in a swamp in front of the other who, scared to death, fled without helping. *Acto da Primavera* and *A Caça* were both hampered by the censorship of the time which even saw in the swamp the collapse of the fascist regime, imposing a happy ending on Oliveira in which Jose is saved. Through its “more symbolic than real” conception, underlined by a soundtrack of the utmost importance from the first sequence (the attack on the henhouse by a fox) to the absurd human chain trying to save the boy at the end (“hand by hand!” shouts the one-armed man who lacks one), this is a film in which, from one threat to another (the hunter’s gun, the statue of the eagle, Roberto’s father’s slaughterhouse), the ordinary and the fantastic overlap each other towards the same fate – where death circles relentlessly. In 1988, Oliveira re-edited this little masterpiece for the Pesaro Festival, giving it the denouement he had always wanted, but the 35mm prints that have been in circulation since also retain, as an epilogue, the ending imposed by the censor. In both cases there is the same final shot: a dog barking furiously at the camera. The censors did not recognize in this echo, the noise and the fury of his freedom. (FF)

La date est importante : 1975. Le pays célébrait encore la Révolution des Œillets de l’année précédente, dans un « été chaud » qui allait durer jusqu’au 25 novembre – quatre jours après la sortie, discrète, de ce film en salle. Où était Oliveira pendant cette période de fièvre ? Enfermé dans les studios lisboètes de Tobis où il a tourné une bonne partie de ses films depuis *Aniki Bóbo*. Inutile de dire que, en 1975, personne ne voulait rien savoir de l’histoire d’une jeune mystique se disant enceinte sans avoir connu d’homme, tandis que les hurlements d’un fou qu’on ne connaîtra jamais la fascinent et se font entendre autour de sa maison. Deuxième volet de la « tétralogie des amours frustrées » qu’on a voulu étendre sur des perspectives différentes, *Benilde Ou A Virgem Mãe* fut une pièce importante de José Régio dans les années 40 avant d’être ce film magistral d’Oliveira. Où commence le théâtre et finit le cinéma – question souligné par le travelling du générique de début – n’est pas le seul de ses mystères. Un autre s’impose aussi – celui de l’incarnation – dans la mesure où Benilde porte la vie dans son ventre et que son corps meurt, peu à peu. (FF)

The date is important: 1975. The country was still celebrating the Carnation Revolution of the previous year, in a «hot summer» that would last until 25 November – four days after the discrete cinema release of this film. Where was Oliveira during this feverish period? He was locked in Lisbon’s Tobis studios where he had shot many of his films since *Aniki Bóbo*. Needless to say, in 1975, nobody wanted to know anything about the story of a young mystic claiming to be pregnant without having known a man, while the screams of a madman, whose identity we will never find out, fascinate her and can be heard around the house. The second part of the “tetralogy of frustrated loves” (which it was hoped would expand into different perspectives), *Benilde Or A Mãe Virgem* was a major play by Jose Regio in the 1940s before becoming a masterful film by Oliveira. Where theatre ends and cinema begins (an issue highlighted by the tracking shot during the opening credits) is not its only mystery. Another also makes itself felt - that of incarnation - insofar as Benilde carries life in her belly and her body dies, little by little. (FF)

# Francisca

## Manoel de Oliveira

Portugal  
1981  
Couleur  
35mm, Mono  
166'

Les amours funestes, les femmes vierges et insaisissables, les hommes sombres, égoïstes, qui les regardent – et ce regard, toujours impuissant. Tout cela n'est pas vraiment nouveau chez Oliveira quand il décide de tourner *Francisca* (1981), une adaptation de *Fanny Owen*, publié deux ans avant. Et pourtant, jamais ces éléments n'ont trouvé le même degré d'épuration et de complexité. Depuis ce bal masqué qui ouvre le film, et à l'inverse de l'aventure narrative extrême de *Amor de Perdição*, ce sont les intertitres de *Francisca* qui déplacent l'action et font avancer le temps. Deux amis à un moment donné très proches, José Augusto et Camilo Castelo Branco (l'auteur de *Amor de Perdição*), vont aimer la même femme, Fanny (alias *Francisca*), d'un amour très différent. Personne ne saura pourquoi le premier, qui l'épousera, n'a jamais voulu consommer le mariage. Car il ne la désirait qu'à travers son ami et rival ? Certes, ce désir et cette passion ont eu besoin d'un triangle infernal pour se dévorer dans une alliance de mort. Certes, « l'âme n'est pas une chaise qu'on offre à une visite. L'âme est... un vice », dira Fanny. Elle mourra en août 1854, José Augusto en septembre : leur histoire a été bien réelle et racontée par Camilo, alors âgé de 29 ans. Sommet absolu de l'art de Oliveira, *Francisca* est un film de premières rencontres : avec l'immense Agustina, écrivain volcanique « dont les paroles viennent des confins de la Terre et de la mémoire » – m'a un jour dit Oliveira ; avec le débutant Paulo Branco, qui produira vingt long-métrages du cinéaste jusqu'à 2005 ; avec Diogo Dória (José Augusto), un des acteurs qui lui était le plus cher. Au Portugal, le film rencontrera un succès jamais vu, et resté depuis inégalé. À 73 ans, Oliveira demandera ensuite un appui spécial pour tourner un film de mémoires qui ne serait montré qu'après sa mort. Ni lui, ni personne ne pouvaient deviner que son œuvre n'avait pas même fait la moitié de son chemin. (FF)

Fatal loves, elusive virgin women and the sombre, selfish men who watch them - and the gaze that remains helpless. All this was not really new for Oliveira when he decided to shoot *Francisca* (1981), an adaptation of *Fanny Owen*, published two years before. And yet these elements never found the same degree of purification and complexity. From the masked ball which opens the film, and in contrast to the extreme narrative adventure of *Amor de perdição*, it is the captions in *Francisca* that move the action along and advance time. Two friends, who were at one time very close, José Augusto and Camilo Castelo Branco (author of *Amor de perdição*), both love the same woman, Fanny (alias *Francisca*), but with a very different type of love. Nobody knows why the first, who married her, never wanted to consummate the marriage. Because he wanted to do so through his friend and rival? Certainly, this desire and passion required an infernal triangle to devour itself in a death alliance. Certainly, "the soul is not a chair offered for a visit... The soul is a vice," says Fanny. She died in August 1854 and José Augusto in September, their story was real and was told by Camilo, who was 29 years old. The absolute pinnacle of Oliveira's art, *Francisca* is a film about first encounters: with the immense Agustina, a volcanic writer "whose words come from the confines of the Earth and Memory" (as Oliveira once told me); with newcomer Paulo Branco, who produced twenty feature films by the filmmaker until 2005; Diogo Dória (Jose Augusto), an actor who was dear to him.

In Portugal, the film enjoyed unprecedented success that has since remained unrivalled. At 73, Oliveira then requested special support to shoot a film of memories that would only be shown after his death. Neither he nor anyone else could have guessed that his work had not even completed half of its journey. (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après le roman d'Augustina Bessa-Luís. **Image** : Elso Roque. **Montage** : Monique Rutler. **Musique** : João Paes **Son** : Jean-Paul Mugel. **Avec** : Teresa Meneses, Diogo Dória, Mário Barroso. **Production** : Paulo Branco, V.O. Filmes.

# Os canibais

## *Les cannibales*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1988  
Couleur  
35mm, Dolby  
98'

Le signe de la fatalité chez Oliveira trouve ici son expression la plus occulte et exquise. Un Oliveira enfin reconnu et décoré par tout le monde, et qui tourne déjà en vitesse de croisière (un film par an) depuis l'extraordinaire *Soulier de Satin* (qui lui vaut un Lion d'Or spécial à Venise), découvre en 1988 une autre « vierge », Margarida, jouée par une inconnue qui allait devenir sa muse improbable : Leonor Silveira. L'histoire ? Une douce âme qui méprise l'amour d'un homme ne supportant pas de ne pas être aimé, tombe amoureuse d'un autre – un mystérieux comte qui l'épouse. Mais celui-ci a un terrible secret que la pauvre ne découvre, avec horreur, qu'à la nuit de noces. Cela dit, si *Os Canibais* convoque à fond tous les « amours frustrés » précédents (à un tel point qu'il pourrait même appartenir à la fameuse tétralogie), tout ici propose un autre sens. Il s'agit d'un film-opéra, chanté par des interprètes et joué en *play back* par les acteurs selon le libretto composé pour le film par João Paes, l'auteur des anachroniques partitions contemporaines de *Benilde ou a Virgem Mãe, Amor de Perdição et Francisca* ». Son texte ? Celui d'un écrivain de contes fantastiques du XIX<sup>e</sup> peu connu, Álvaro Carvalhal. Oliveira croise le rire et la peur, qui ne peuvent venir que du violon diabolique de Paganini, lui aussi appelé au carnaval de cette farce macabre. Et signe un film d'horreur, un de ses films les plus libres, sublimé par une ironie suprême. (FF)

The sign of fatality in Oliveira's work here finds its most occult and exquisite expression. An Oliveira finally recognized and awarded by everyone, already running at cruising speed (one film per year) since the extraordinary *Soulier de Satin* (which earned him a special Golden Lion in Venice), in 1988 discovered another "virgin", Margarida, played by an unknown who would become his unlikely muse: Leonor Silveira. The story? A gentle soul, who despises the love of a man who cannot bear being unloved, falls in love with another – a mysterious count who marries her. But he has a terrible secret that the poor woman only discovers with horror on her wedding night. That said, if *Os Canibais* thoroughly summons up all the previous "frustrated loves" (to the point that it might even belong to the famous tetralogy), everything here suggests a different meaning. It is a film-opera, sung by performers and played in playback by actors according to the libretto composed for the film by João Paes, the author of the anachronistic contemporary scores of *Benilde or Virgem*

*Mãe, Amor de perdição* and *Francisca*. “His text? That of a writer of little-known 19<sup>th</sup> century fantastic tales, Álvaro Carvalho. Oliveira combines laughter with fear, which can only come from the diabolical violin made by Paganini, who is also called in for the carnival of this macabre farce. He presents a horror film, one of his most free, sublimated by a supreme irony. (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d’après un roman de Alvaro Carvalho. **Image** : Mário Barroso. **Montage** : Manoel de Oliveira, Sabine Franel. **Son** : Joaquim Pinto, Gil Bast **Avec** : Luis Miguel Cintra, Leonor Silveira, Diogo Doria, Oliveira Lopes. **Production** : Paulo Branco, Paulo de Sousa.

# Vale Abraão

## Val Abraham

### Manoel de Oliveira

Portugal,  
France, Suisse  
1993  
Couleur  
35mm, Dolby  
203’

De *Vale Abraão*, beaucoup a été dit sur la poursuite de cet « éternel féminin », présent déjà dans le premier film d’Oliveira, *Douro, Faina Fluvial*, et dans tous les autres, sans exception. *Vale Abraão* c’est aussi un film sur cette rivière profonde, le Douro. Et le film d’une femme de « menaçante beauté », Ema (le grand rôle de Leonor Silveira), sans doute la fusion de toutes les héroïnes d’Oliveira, et plus encore. Oliveira pourrait nous contredire. C’est que le mystère féminin n’est pas universel : il change d’une femme à l’autre. Il pourrait dire que rien n’est sûr, que personne ne peut savoir le secret, moins encore le filmer. Il dirait que la femme est la mère de l’Humanité. Qu’elle est la Terre, et l’homme l’épée. Pour en savoir un peu plus sur elle, il a cherché Agustina Bessa-Luís, qui l’a aidé. C’est Oliveira qui a proposé à Agustina d’actualiser la Bovary de Flaubert par sa plume (de femme), dans le Douro qu’elle connaît mieux que personne, sans confondre roman et film. Le roman, Agustina l’a écrit, dense et sublime, presque sans dialogues, sachant déjà qu’Oliveira irait l’adapter et le violer, forcément : cette relation de travail à distance entre eux n’a jamais été si fusionnelle. Il se trouve aussi qu’à cause de cette fusion, le paradigme féminin allait changer chez lui. Le «val» féminin avait aussi le «Abraham» masculin. Et tous les deux nous conduisent, pour la première fois d’une façon très claire dans cette œuvre, au mythe platonique de l’Androgyne. « Vale Abrãao » est le film d’Oliveira où l’amour n’est plus le privilège des femmes et le sexe celui des hommes. Car cette Ema faite de feu, cette femme qui se donne à son mari, puis à ses amants, sans les aimer et sans rien demander, c’est la Terre et c’est l’épée à la fois, elle est née comme ça. C’est la Bovary de «l’âme qui balance» et que les hommes aiment à la folie mais ne comprennent jamais. Pas la Bovary de Flaubert, mais celle, sacrée, de Agustina et de Oliveira. Seule la rivière - le Douro, toujours - pourra l’accueillir, ses supplices, ses extases, tout le désir. (FF)

When it comes to *Vale Abraão*, much has been said about the pursuit of the “eternal feminine”, already present in Oliveira’s first film, *Douro, Faina Fluvial*, and all the others, without exception. *Vale Abraão* is also a film about the deep Douro river. And the film of a woman of “threatening beauty,” Ema (the role of a lifetime for Leonor Silveira), undoubtedly the blending of all the Oliveira heroines, and more. Oliveira might contradict us. The feminine mystery is not universal: it changes from one

woman to another. He might say that nothing is certain and that no one can know the secret, much less shoot it. He would say that woman is the mother of Mankind. She is Earth and man is Sword. To find out more about her, he sought Agustina Bessa-Luís, who helped him. It's Oliveira who suggested Agustina update the Bovary of Flaubert with her (woman's) pen, in the Douro she knew better than anyone, without confusing novel and film. Agustina wrote the dense, sublime novel almost without dialogues, already knowing that Oliveira was going to adapt it and violate it, obviously: this remote working relationship between them had never been so symbiotic. He also found that because of this combination, the feminine paradigm would change in his work. The feminine "Val" also had the masculine "Abraham". And both lead us, for the first time in a very clear way in this work, to the Platonic myth of the Androgyne. "Vale Abraão" is the Oliveira film in which love is no longer the privilege of women nor sex that of men. Because this Ema made of fire, who gives herself to her husband, then to her lovers, without loving them and without asking for anything, is Earth and Sword at once, she was born that way. This is the Bovary of the "swinging soul" whom men love to distraction but never understand. Not the Bovary of Flaubert, but the sacred one of Agustina and Oliveira. Only the river – the Douro, always – could welcome her, her torments, her ecstasies, all that desire. (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après un roman de d'Agustina Bessa-Luís.

**Image** : Mário Barroso. **Musique** : Beethoven, Fauré, Debussy, Schumann, Strauss. **Montage** : Manoel de Oliveira, Valérie Loiseleux. **Son** : Henri Maïkoff. **Avec** : Leonor Silveira, Cécile Sanz de Alba, Luís Miguel Cintra, Diogo Dória. **Production** : Paulo Branco.

# O passado e o presente

## *Le passé et le présent*

### Manoel de Oliveira

**Portugal**  
1971  
Couleur  
35mm  
115'

Vanda a une relation insupportable avec les hommes qu'elle épouse : elle ne les aime qu'après qu'ils soient morts, à un tel point que chaque nouveau mari vit toujours hanté par la mémoire du précédent. La veine nécrophile de cette femme bourgeoise, on l'a découvre tandis que Vanda reçoit chez elle la visite de trois couples amis, face à ses domestiques étonnés qui ne disent pas un mot mais voient tout. Adaptation d'une pièce de Vicente Sanches qui a fait basculer les mœurs de son époque, ce film capital pour Oliveira, premier panneau de la « tétralogie des amours frustrées » et si différent des trois autres volets – car c'est une comédie que se joue ici – va lancer des questions décisives, notamment celle du pouvoir des femmes face à la faiblesse des hommes. Mais le plus important est sans doute ce qui se passe dans le jeu des acteurs, la plupart amateurs : violemment antinaturaliste, c'est avec ce film que Oliveira va imposer une théâtralité de la représentation ostensiblement fantomatique où les acteurs regardent souvent la caméra. Les acteurs ne représentent pas quand ils jouent. Qu'est-ce qu'ils font alors ? Ils présentent, plutôt. Quoi ? Ce qu'Oliveira leur demande : portrait, acte. Dans ce film en particulier ? L'acteur, en tant que figurant de soi-même. L'acteur, toujours filmé avant le personnage. *O passado e o presente* n'allait pas créer une école mais ces questions se poseraient encore et sans cesse

comme un miroir dans tous les films suivants, surtout ceux qui montrent plus clairement leurs entrailles et les réflexions du cinéaste sur son propre métier. Oliveira dit : « Parfois les gens me demandent pourquoi je mélange acteurs professionnels et amateurs. Réponse simple : les bons acteurs ne représentent pas, les amateurs non plus ! Les premiers l'ont oublié, les deuxièmes ne l'ont jamais appris ». Mais retournons à *O passado e o presente*, en tout un film de jeunesse. En 1971, quatre décennies après son premier film – et des dizaines qui ont été écrits sans jamais sortir du tiroir, Oliveira, imaginez-vous, ne tournait que son troisième long-métrage, toujours sous le régime fasciste qui approchait de sa fin. La génération du Cinema Novo (Paulo Rocha, Fernando Lopes, etc), qui a toujours reconnu Oliveira comme la seule figure tutélaire dans le cinéma portugais, l'a aidé – l'argent de la Fondation Gulbenkian aussi. L'homme qui avait été sifflé depuis 1931 est alors à l'origine d'un scandale inouï dans le cinéma portugais et devient, plus que jamais, une tranchée de combat, dont la défense de César Monteiro fut célèbre : « Comme tous les grands films révolutionnaires, celui-ci a aussi le pouvoir de démasquer les imbéciles ». (FF)

Vanda has an unbearable relationship with the men she marries: she loves them only after they are dead, and to such an extent that every new husband always lives haunted by the memory of the former. We discover the necrophiliac vein of this bourgeois woman when Vanda receives home visits from three couples who are friends, faced with her domestic staff who are surprised but do not say a word, although they see everything. An adaptation of a play by Vicente Sanches that upset the mores of his time, this film was of capital importance for Oliveira, the first part of the «tetralogy of frustrated loves» and so different from the other three components – because it is a comedy – and would launch decisive issues, including the power of women confronted with the weakness of men. But more important is undoubtedly what happens in the acting of the actors, most of whom are amateurs: violently anti-naturalist, it was with this film that Oliveira would impose an ostensibly ghostly theatricality of representation in which the actors often look at the camera. Actors do not represent when they play. What do they do then? They present, rather. What? What Oliveira asks of them: portray, act. In this particular movie? The actor, as actor of himself. The actor, always filmed before the character. *O Passado e o Presente* would not create a school but these issues would still arise endlessly, like a mirror, in all the subsequent films, especially those which most clearly show their entrails and reflections by the filmmaker on his own craft. Oliveira said: “Sometimes people ask me why I mix professional actors with amateurs. Simple answer: good actors do not represent, amateurs neither! The former have forgotten, the latter have never learned.” But let's get back to *O Passado e o Presente*, which is ultimately a young man's film. In 1971, four decades after his first film – and dozens of others that were written without ever leaving the drawer, Oliveira, if you can imagine it, only shot his third feature film, still under the fascist regime approaching its end. The generation of Cinema Novo (Paulo Rocha, Fernando Lopes, etc), which has always recognized Oliveira as the only father figure in the Portuguese cinema, helped – the money from the Gulbenkian Foundation too. The man who had been whistled at since 1931 was then the source of an unprecedented scandal in the Portuguese cinema and became, more than ever, a combat trench, for whom César Monteiro's defence was famous: “Like all great revolutionary films, this one also has the power to unmask fools.” (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après la pièce de Vicente Sanches. **Image** : Acacio de Almeida. **Musique** : Felix Mendelssohn. **Montage** : Manoel de Oliveira. **Avec** : Maria de Saisset, Barbara Vieira, Manuela de Freitas, Pedro Pinheiro. **Production** : Manoel de Oliveira. **Distribution** : Hors champ.

# O meu caso

## Mon cas

### Manoel de Oliveira

France, Portugal  
1986  
Couleur  
35mm, Stereo  
92'

Que veut-il, cet inconnu que l'on reconnaîtra plus tard sous la peau du Job de l'Ancien Testament, lui qui envahit ce théâtre de boulevard d'où l'on ne sortira pas ? Et cette salle, qui n'a pas encore, apparemment (et dans ce film fait de répétitions à notre tour de répéter : apparemment) de spectateurs, pourquoi semble-t-elle si vide ? Mais non, ces spectateurs, on les avait déjà vus. Ils étaient assis devant la scène au générique de début : c'est une équipe de cinéma, le réalisateur parmi eux qui ordonne le clap. L'inconnu, Luis Miguel Cintra, veut présenter « son cas » dont on ne saura jamais de quoi exactement il retourne. Avec lui, se joue (encore) une autre pièce, signée par José Régio et adaptée par Oliveira. Le rideau monte, la caméra tourne, un écran apparaîtra derrière le rideau et la vidéo, à la fin, montrera le film tourné, la pièce jouée. Le cinéma, registre audiovisuel du théâtre ? Le théâtre et le cinéma, la même chose ? Le cinéma n'existerait pas car ce qu'il y aurait pour de vrai, ce serait le théâtre ? Posons des guillemets autour des trois interrogations, car c'est bien lui, Oliveira, qui parle. Pendant le tournage, du théâtre, il nous donne sa gravité, du cinéma, ses artifices. Il tourne aussi cette fusion et son envers, l'exposition de cette mécanique, son rituel. Et une équipe de cinéma qui devient avec nous les spectateurs de ce qu'elle-même est en train de créer. *Mon Cas*, un des plus beaux, denses et méconnus Oliveira, est le film où le désordre entre le théâtre et le cinéma fait appel à l'absurde (Beckett) pour retourner à la parole ancienne et sacré : le Livre de Job. Un film fait de trois tableaux et trois moments-clés : *La Joconde*, *Guernica*, *La Ville Idéale*. Un film autour de la perte de la logique et du deuil de cette perte. Risquons : le film d'un chaos, qui trouve la foi. (FF)

—  
What does he want, this stranger whom we later recognize in the skin of Job in the Old Testament, he who invades this boulevard theatre from which none will leave? And this room, which has not yet, apparently (and in this film of repeats it is our turn to repeat, apparently), any spectators, why does it feel so empty? But no, these viewers have already been seen. They sat in front of the stage during the opening credits: it's a film crew, the director among them ordering the clapperboard. The stranger, Luis Miguel Cintra wants to present his "case" but we will never know what exactly what it's about. With him is performed (yet) another play, by José Regio and adapted by Oliveira. The curtain goes up, the camera films, a screen will appear behind the curtain and the video at the end will show the film shoot, the play performed. Cinema as audio-visual registry of theatre? Are theatre and cinema the same thing? So does cinema not exist because what is real would be theatre? Let's place quotation marks around these three questions because it is Oliveira who is speaking. During filming, from the theatre, he gives us his seriousness, whereas for film it is his artifices. And he also shoots this blending and its opposite, the exposure of the mechanism, its ritual. And the film crew becomes, with us, the audience that it itself is creating. *My Case*, one of the most beautiful, dense and unknown pieces by Oliveira, is the film in which disorder between theatre and film invokes the absurd (Beckett) in order to return to the ancient and sacred word: the Book of Job. A film made of three paintings and three

key moments: the *Mona Lisa*, *Guernica*, *The Ideal City*. A film about the loss of logic and grieving for that loss. Let's take a risk: a film of chaos which finds faith. (FF)

**Version originale** : portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après une pièce de José Régio, des extraits de *Pour en finir* et autres foirades de Samuel Beckett et le *Livre de Job*. **Image** : Mario Baroso. **Montage** : Rodolfo Wedeles, Manoel de Oliveira. **Son** : Joaquim Pinto. **Avec** : Bulle Ogier, Luís Miguel Cintra, Axel Bougousslavsky. **Production** : Paulo Branco.

# O dia do desespero

## *Le jour du désespoir*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1992  
Couleur  
35mm, Dolby  
75'

Oliveira a souvent parlé de l'importance capitale de son film de 1975, *Benilde Ou A Virgem Mãe* : celui, dit-il, où il aurait appris « à fixer ». Et *O Dia do Desespero*, que fixe-t-il ? Les réponses sont multiples. D'abord, un dialogue, c'est certain, avec *Amor de Perdição* tourné quatorze ans auparavant. Des morceaux en sont ici cités. Un dialogue, ensuite, avec son auteur, Camilo Castelo Branco, dont *O Dia do Desespero*, tourné dans la maison de Camilo, retrace les derniers jours, lorsque, presque aveugle, il est poussé au suicide par l'idée de ne plus être capable d'écrire. Mais il y a d'autres éléments, aussi importants, que *O Dia Do Desespero* fixe aussi : le portrait de l'écrivain et de son désespoir, au milieu du générique, dans le moment où il s'effondrait, avant ce long plan de la roue de charriot qui porte une terrible nouvelle ; celui d'une vérité historique, très documentée, restituée par la fiction ; enfin, et à nouveau, le portrait des acteurs qui vont jouer Camilo et sa femme Ana Plácido, Simão et Teresa, les personnages de *Amor de Perdição*, bien qu'eux-mêmes. « Je suis Mario Barroso... », « Je suis Teresa Madruga... ». Film de toute une âme portugaise qui a obsédée Oliveira et que Camilo garde en lui dans sa perdition. Film d'images doubles, triples, dans l'espace et le temps. Film d'une histoire prise par ses fantômes et par les fantômes du cinéma, comme tant d'années plus tard on allait voir aussi dans un film tourné dix ans avant, le posthume *Visita ou Memórias e Confissões*. Considérant tous ces enjeux, il n'y a pas de film plus énigmatique chez Oliveira que *O Dia do Desespero*. (FF)

Oliveira often spoke of the great importance of his 1975 film *Benilde Or A Mãe Virgem*: the one, he said, where he learned to “fix”. And what did he fix in *O Dia do Desespero*? The answers are many. Firstly, a dialogue, it is sure, with *Amor de Perdição* shot fourteen years before. Pieces are cited here. Then a dialogue with its author, Camilo Castelo Branco (who wrote *O Dia do Desespero*) filmed in Camilo's house, recounts the last days when, almost blind, he is driven to suicide through not being able to write. But there are other equally important elements that *O Dia Do Desespero* also fixes: the portrait of the writer and his despair, in the midst of the credits, at the moment he collapsed before the long shot of a wheel of a cart bearing terrible news; a portrait of a highly documented historical truth, reconstructed through fiction; finally, once again, the portrait of the actors who play Camilo and his wife Ana Plácido, Simão and Teresa, the characters from *Amor de Perdição*, as well as themselves. “I am Mario Barroso...”, “I am Teresa Madruga...”. This is a film with a



Portuguese soul that obsessed Oliveira and which Camilo kept within himself in his perdition. A film of double and triple images in space and time. A film of a story shot by its ghosts and the ghosts of cinema, as many years later we would see in a movie filmed ten years before, the posthumous *Visita Memórias or e Confissões*. Considering all these issues, there is no Oliveira film more enigmatic than *O Dia do Desespero*. (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Image** : Mário Barroso. **Montage** : Manoel de Oliveira, Valérie Loiseleux. **Musique** : Richard Wagner, Franck Martin. **Son** : Gita Cerveira. **Avec** : Teresa Madruga, Mário Barroso, Luís Miguel Cintra, Diogo Dório. **Production** : Paulo Branco.

## Douro, faina fluvial

### *Douro, travail fluvial*

## Manoel de Oliveira

Portugal  
1931 (Version  
de 1994)  
35mm  
18'

**Version originale** : Sans dialogue. **Photo** : António Mendes. **Musique** : Emmanuel Nunes.

*suivi de*

## Porto da minha infância

### *Porto de mon enfance*

## Manoel de Oliveira

France, Portugal  
2001  
Couleur  
35mm, Stereo  
61'

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Image** : Emmanuel Machuel. **Montage** : Valérie Loiseleux. **Son** : Philippe Morel, Jean-François Auger. **Avec** : Ricardo Trêpa, Jorge Trêpa, Maria de Medeiros. **Production** : Paulo Branco.

Et voilà qu'un jeune dandy issu de la bourgeoisie du Porto, champion de saut à la perche, participant à des courses automobiles, passionné de spectacles de cirque et cinéphile (il rêvait d'être acteur), devient en 1931 un très improbable talent de cinéma, porté par la vitesse des avant-gardes de cet art nouveau et fascinant. Son père lui achète une caméra. Autodidacte, avec l'aide de son ami photographe António Mendes, il commence donc à filmer la vie et les activités de ceux qui habitent les deux marges de la rivière Douro, les pêcheurs, les bateaux, le travail : 18 minutes de pur instinct et d'audace, exercice autant artisanal qu'admirable. Résultat ? La symphonie d'une ville, pas moins importante et sûrement plus humanisée que la filiation cinématographique de ses influences. Le 19 septembre 1931, *Douro, Faina Fluvial* est présenté à Lisbonne et sifflé, à la stupéfaction de quelques invités étrangers, dont Pirandello, qui aurait demandé si au Portugal l'habitude était d'applaudir avec les pieds... De ce premier et magnifique film qu'Oliveira aimait tant, existent trois versions. La dernière, restaurée et légèrement corrigée au montage par lui-même, en 1995, avec une nouvelle partition de Emmanuel Nunes, est celle que le FID présente. C'est un film affamé, comme il y en a peu !  
Commande de Porto 2011 – Capitale Européenne de la Culture tourné 70 ans après *Douro, Faina Fluvial, Porto da Minha Infância* a une connotation autobiographique

évidente. C'est une ville et un port à la fois. Son Porto à lui, Oliveira, et le port de son enfance. Il nous emmène par la main, par la voix off (et celle de sa femme, Maria Isabel), par ses apparitions. Il nous accueille dans son refuge. Un oracle nous prévient : « se souvenir des moments d'un passé lointain, c'est voyager hors du temps. » Or, *Porto da Minha Infância* n'est que le film de ce temps-là, de ce « il était une fois... » redevenu « être », car dans les films c'est toujours le présent qui compte. Si le cinéma donne ce que la vie prend, voici l'histoire d'un temps volé, puis retrouvé. (FF)

—  
In 1931 a young dandy from the Porto bourgeoisie, who was a pole vaulting champion, a participant in car races, enthusiast for circus and a movie buff (he dreamed of being an actor) became an unlikely cinema talent, carried away by the speed of the vanguards of this new and fascinating art. His father bought him a camera. Self-taught, with the help of his friend, photographer António Mendes, he began to film the life and activities of those who inhabited both banks of the Douro River, fishermen, boats, work: 18 minutes of pure instinct and daring, an exercise both admirable and technical. The result? The symphony of a city, no less important and certainly more humanized than the film lineage of its influences. On 19 September 1931, *Douro, Faina Fluvial* was presented in Lisbon and booed, to the amazement of some foreign guests, including Pirandello, who asked if Portugal was accustomed to applauding with the feet... There are three versions of this first magnificent film that Oliveira loved so much. The last, restored and slightly re-edited by the director himself in 1995, with a new score by Emmanuel Nunes, is the one presented by the FID. This is a hungry film, and there are so few!  
Commissioned by Porto 2011 – European Capital of Culture and shot 70 years after *Douro, Porto da Minha Infância* has an obviously autobiographical connotation. It is a city and a port at the same time. Oliveira's Porto, the port of his childhood. He leads us by the hand, by the voiceover (and that of his wife, Maria Isabel), and through his appearances. He welcomes us into his refuge. An oracle warns us: "remembering moments of a distant past is to travel outside time." However, *Porto da Minha Infância* is only the film of that time, that "once upon a time there was..." that has become "There is", because in the movies it is always the present that counts. If cinema gives what life takes, here is the story of stolen time regained. (FF)

# O Pintor e a Cidade

## *Le Peintre et la Ville*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1956  
Couleur  
35mm, Mono  
27'

**Version originale** : Portugais. **Scénario, image, montage** : Manoel de Oliveira. **Musique** : Rév. Luis Rodrigues, Rebelo Bonito, Orphéon de Porto, dir. Vergílio Pereira. **Son** : Joaquim Amaral, Alfredo Pimentel.  
**Avec** : Antonio Cruz. **Production** : Manoel de Oliveira.

*suivi de*

## Oliveira – L'Architecte

### Paulo Rocha

Portugal,  
France  
1993  
Couleur  
Vidéo  
60'

**Version originale** : Portugais. **Montage** : Vitor Moreira. **Musique**: Paulo Brandao.  
**Avec** : Manoel de Oliveira, João Bénard da Costa, Leonor Silveira. **Production** : Paulo Rocha.

Pendant la sombre décennie que furent les années 50 pour le cinéma portugais, Oliveira traverse un long désert. Des dizaines de projets de films, dont un chef-d'œuvre qu'il ne tournera que 60 ans après – *Angélica* – sont refusés et restent dans les tiroirs. Décidé à ne pas quitter le cinéma, même s'il fallait le faire tout seul, il part pour l'Allemagne en 1955, faire un stage de photographie à Leverkusen, aux laboratoires d'Agfa, puis un autre, dans l'usine qui fabriquait les caméras Arriflex, et s'achète du matériel. Le court *O Pintor e a Cidade*, tourné un an après, sera sa première expérience en couleurs et lui vaudra son premier prix international, à Cork (Irlande). C'est un film en rupture totale avec le passé, suivant le travail et le regard du grand peintre du Porto spécialisée dans l'aquarelle, António Cruz (et encore un film sur Porto). Les plans deviennent plus longs, les cadres plus exigeants, composés comme un tableau ; les images sont organisés par le flux du son, toute une durée qui se renouvelle et dont parle le second film présenté dans cette séance : ce cinéma s'éloigne comme jamais et pour toujours de la pure reproduction du réel, c'est un « miracle » de modernité face à son temps (1956).

*Oliveira, l'Architecte*, est une autre visite et le seul film de ce programme à ne pas être signé Oliveira. Le grand Paulo Rocha, lui aussi de Porto, l'a réalisé pour la série « Cinéastes de Notre Temps », en 1993, alors qu'Oliveira était en train de lancer le tournage de *Vale Abraão*. De celui-ci, Oliveira parle un peu, à l'entrée de la Cinémathèque Portugaise, avec João Bénard da Costa, l'homme qui a le plus aimé son cinéma et qui, de *Vale Abraão*, veut évidemment tout savoir. Mais c'est curieux : la grande veine romantique de Oliveira (*Benilde ou a Virgem Mãe, Amor de Perdição, Francisca* ...) n'est pas très cadré ici. Rocha semble éclairer d'autres choses. À lui la parole : « je ne voudrais rien de didactique, de portrait explicatif. Je voudrais un bouquet de fleurs empoisonnées, une salve d'applaudissements pour le vieux maître cannibale. Après le vampire apaisé, lui voler confidences et ironies, une promenade lyrique par les cavernes de la mémoire, entre pirouettes, éclats de rire et gouttes de sang. » Il y a, c'est évident, une complicité délicieuse entre les deux cinéastes, maître et disciple, tant d'années « plus tôt » et « plus tard » souligné par Oliveira dans son film *Visita ou Memórias e Confissões*, où il déclare son admiration pour Rocha et son cinéma. Et on n'appelle pas *Vale Abraão* par hasard. Il se trouve que, entre les

archives des films d'Oliveira que Rocha nous montre et les conversations entre les cinéastes, la complicité va admettre aussi une vampirique provocation, avec la connivence de Maria Isabel, lorsque Rocha invite Leonor Silveira, elle qui était déjà muse de Oliveira est sur le point de devenir Ema (*Vale Abraão*), magnifique et toute habillée en rouge, à leur rendre une visite surprise ! (FF)

—  
During the 1950s (a dark decade for Portuguese cinema), Oliveira crossed a great desert. Dozens of film projects, including a masterpiece that he would shoot 60 years later – *Angelica* – were rejected and remained in a drawer. Determined not to quit filmmaking, even if he had to do it alone, he left for Germany in 1955, undertook a photography internship at the Agfa laboratories in Leverkusen, followed by another in the factory that made Arriflex cameras, and bought equipment. The short film *O Pintor ea Cidade*, shot a year later, was his his first experience of colour and earned him his first international prize in Cork in Ireland. It is a film in total rupture with the past, following the work and the vision of the great Porto painter who specialized in watercolour, António Cruz (and again a film about Porto). The shots become longer, the framing more demanding, composed like a painting; the images are organized by the flow of sound, a duration that is renewed and spoken of in the second film presented in this session: this cinema moves away as ever, and forever, from the pure reproduction of reality, it is a “miracle” of modernity faced with its time (1956).

*Oliveira - The Architect*, is another visit and the only film in this programme not directed by Oliveira. The great Paulo Rocha, who is also from Porto, directed it for the series “Filmmakers Of Our Time” in 1993, when Oliveira was in the middle of launching the shooting of *Vale Abraão*. Oliveira speaks a little about it, at the entrance of the Portuguese Cinematheque, with João Bénard da Costa, the man who most loved his films and who obviously wants to know everything there is to know about *Vale Abraão*. But it is curious: Oliveira’s great romantic vein (*Benilde or Virgem Mãe, Amor de Perdição, Francisca*, etc) is not much in the frame here. Rocha seems to illuminate other things. In his words: “I wouldn’t want anything didactic like an explanatory portrait. I would like a bouquet of poisonous flowers, a round of applause for the old master cannibal. Then, once the vampire is placated, steal his secrets and ironies, a lyrical walk through the caverns of memory, between pirouettes, bursts of laughter and drops of blood.” There is, obviously, a delicious complicity between the two filmmakers, master and disciple, so many years “earlier” and “later” as underlined by Oliveira in his film *Visita or Memórias e Confissões* in which he declares his admiration for Rocha and his cinema. And *Vale Abraão* is not evoked by chance. It turns out that, between the archives of Oliveira films that Rocha shows us and the conversations between the filmmakers, complicity also allows a vampiric provocation, with the connivance of Maria Isabel, when Rocha invites Leonor Silveira, who she was already Oliveira’s muse and about to become Ema (*Vale Abraão*), to pay them a surprise visit while magnificently dressed in red! (FF)

# Visita ou memórias e confissões

## *La Visite ou souvenirs et confessions*

### Manoel de Oliveira

Portugal  
1982  
Couleur  
35mm, Mono  
73'

Une maison de Porto, celle qu'Oliveira a habité pendant 40 ans et qu'il a dû vendre pour payer des dettes, reçoit la visite de deux âmes errantes qui hésitent à y rentrer. Cette maison est déserte, disent-t-ils, jusqu'au moment où on les verra partir entourés de pénombre. Mais ce couple venu d'un texte magistral d'Agustina Bessa-Luís, ce couple caché derrière la caméra subjective qui traversera cette maison feuillue et ses jardins, n'a pas sans doute vu ce qu'on y voit. Ils ne voient pas les mémoires du titre, qu'ils ne sont pas moins fantomatiques et appellent souvent d'autres films, albums de famille – une maison cinéma. Ils ne voient pas non plus les confessions, qu'a volontairement désigné de posthume ce «film de Manoel de Oliveira sur Manoel de Oliveira à propos d'une maison (...), ce film à moi sur moi-même», tourné dans des conditions aussi particulières que secrètes juste après *Francisca*, entre la fin de 1981 et une partie de 1982.

Il y a un autre fantôme dans ce film dans cette maison hantée et déjà perdue, que ce couple ne voit jamais mais que nous, nous voyons. C'est Oliveira lui-même, qui joue son rôle et se met en scène (souvent à côté d'un portrait de Mona Lisa) – en même temps qu'une chose précieuse, la réalité de sa vie. Une «réalité sans subterfuges», la façon dont il s'adresse à sa femme et compagne de toujours, Maria Isabel. Et pourtant, ne restons-nous pas éloignés du film autobiographique si commun aujourd'hui, quand Oliveira nous rappelle que «la fiction c'est la seule réalité du cinéma»? Méditation sur l'édifice humain d'une œuvre aussi solide que le grand arbre du début du film («sauver le monde, accepter le Ciel, attendre le divin, conduire les hommes...»). Méditation sur les artifices du cinéma et l'acte-même de filmer qui retourne aux origines (un studio de cinéma) et nous laisse devant la toile blanche. Il y a tant à dire de ce dernier cadeau, *Visita ou Memórias e Confissões*. Disons qu'il est le plus fort bouleversement de temps jamais opéré par Oliveira et que, trois mois juste après sa mort, on ne peut le voir sans une extrême commotion. Sur son temps, Oliveira a toujours été en avance. Même dans le film qu'au temps il a donné et que seul les caprices de celui-ci ont décidé de rendre visible. (FF)

A house in Porto, the one in which Oliveira lived for 40 years and had to sell in order to pay off debts, is visited by two wandering souls who are reluctant to enter. This house is deserted, they say, until you see them leave surrounded by darkness. But this couple from a masterful Agustina Bessa-Luís text, hidden behind the subjective camera that will cross the leafy house and gardens, have undoubtedly not seen what we see. They do not see the memories of the title, which are no less ghostly and often evoke other movies, family photo albums – a cinema house. They do not see the confessions, that voluntarily appoint as posthumous this “Manoel de Oliveira film by Manoel de Oliveira about a house (...), this film by me about myself,” shot in conditions as particular as they are secret just after *Francisca*, between late 1981 and part of 1982.

There is another ghost in this movie and in this haunted house and already lost, that this couple never see but which we see. It's Oliveira himself, who plays his role and takes the stage (often beside a portrait of the Mona Lisa) – together with a precious thing, the reality of his life. A “reality without subterfuge,” the way he addresses his

wife and constant companion, Maria Isabel. And yet, are we not far away from the autobiographical film so common today when Oliveira reminds us that “fiction is the only reality in cinema”? This is a meditation on the human edifice of a work as solid as the big tree at the beginning of the film (“saving the world, accepting Heaven, waiting for the divine, leading men...”). It is a meditation on the artifices of cinema and the act of filming itself that returns to the origins (a film studio) and leaves us in front of the blank canvas. There is so much to say about this last gift, *Visita ou Memórias e Confissões*. Let’s just say it is the strongest upheaval of time ever produced by Oliveira and that, three months after his death, one cannot see it without an extreme sense of shock. Oliveira was always ahead of his time. Even in the film that he gave to time and that only the whims of time have decided to make visible. (FF)

**Versión original** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira, d’Augustina Bessa-Luís. **Image** : Elso Roque. **Montage** : Manoel de Oliveira, Ana Luisa. **Son** : Joaquim Pinto.

## Vou para casa *Je rentre à la maison* Manoel de Oliveira

France, Portugal  
2001  
Couleur  
90'

Difficile de dire quelle histoire est la plus importante, entre celle de Gilbert Valence, l’acteur qui rentre à la maison au tournant de l’année 2000, et de celle de son origine. Commençons par la dernière. Vous saurez pourquoi à la fin du film. *Vou Para Casa* a été le deuxième des cinq rôles tenu par Michel Piccoli pour Oliveira. Il aurait dû interpréter un autre personnage, Girolamo Cattaneo, le prêtre jésuite italien dans *Palavra e Utopia*, le film qui précède et dans lequel Oliveira s’est finalement consacré entièrement à la figure, si importante dans son cinéma, du prêtre António Vieira. Mais Piccoli décline ce rôle à la toute dernière minute. Le tournage déjà en marche, la production en panique invite alors pour le remplacer l’italien Renato de Carmine, qui accepte. Il avait à dire un très long texte qu’Oliveira, selon son habitude, voulait tourner en un seul plan fixe. De Carmine, sans temps de préparation, déjà âgé de 77 ans, se trompe plusieurs fois. Fatigué et humilié par cet incident, il décide de quitter le plateau pour un « ritorno a casa ». Profondément ému par le désespoir de ce grand vétéran, le cinéaste le persuade de rester. De Carmine sera, d’ailleurs, extraordinaire dans le rôle de Cattaneo. Mais Oliveira n’a jamais oublié cet accident de tournage. À tel point qu’il décide d’en faire un film, son plus grand succès en France, *Vou Para Casa*, avec Piccoli – quelle ironie du destin ! – dans le rôle principal.

Accident ? Disons plutôt hasard, car c’est de hasards que ce film se construit et c’est grâce à eux que le destin se manifeste : la famille de Gilbert, femme, fille et gendre, volatilisés dans un accident automobile ; une paire de chaussures longtemps désirée, finalement achetée puis volée la nuit à Paris ; un gag digne de cinéma muet au café, où *Le Monde* s’installe entre *Libération* et *Figaro* ; le rôle de Buck Mulligan dans ce film impossible que serait *Ulysse*, adapté d’après Joyce. Et le temps du hasard qui ne cesse de couler, entre *Le Roi se Meurt*, la pièce où Piccoli joue Gilbert qui joue le roi d’Ionesco, et la scène de *La Tempête* de Shakespeare, où « nous sommes faits de la même étoffe que les rêves ». Ce temps-là, est-il le temps d’un homme qui apprend à

mourir sous le regard de l'enfant qu'il désire être à nouveau ? C'est le cercle de l'éternel retour. Ceux qui ont vu ici le film le plus léger d'Oliveira n'ont pas vu ce cercle, sa gravité, sa transcendance. Ni la « solitude ». (FF)

---

It is hard to tell which story is the more important, between that of Gilbert Valence, the actor who returns home at the turn of 2000, and that of its origins. Let's start with the latter. You'll see why at the end of the film. *Vou Para Casa* was the second of five roles played by Michel Piccoli for Oliveira. He should have played another character, Girolamo Cattaneo, the Italian Jesuit priest in *Palavra e Utopia*, the previous film in which Oliveira finally devoted himself entirely to the figure of the priest António Vieira so important in his *oeuvre*. But Piccoli declined that role at the last minute. With filming already under way, panic then prompted the producers to invite as replacement the Italian actor Renato de Carmine, who duly accepted. He had to speak a very long text that Oliveira, as usual, wanted to shoot as a single static shot. Carmine, without much preparation time, and already 77 years old, made many errors. Tired and humiliated by this incident, he decided to leave the set for a "ritorno a casa". Deeply moved by the desperation of the great veteran, the filmmaker persuaded him to stay. Indeed, Carmine proved to be extraordinary in the role of Cattaneo. But Oliveira never forgot this accident of shooting. So much so that he decided to make the film *Vou Para Casa*, his greatest success in France, with Piccoli in the lead role (what an irony of fate!).

Accident? Or rather chance, as this film is built on chance and it is thanks to chance that destiny is manifested: Gilbert's family (his wife, daughter and son-in-law) are killed in a car accident; a long coveted pair of shoes is finally bought but then stolen one night in Paris; a gag worthy of silent film at the cafe, in which the newspaper *Le Monde* is installed between *Libération* and *Le Figaro*; Buck Mulligan's role in an impossible film adaptation of Joyce's *Ulysses*. And the time of chance that never stops flowing, between *The King Dies*, the play in which Piccoli plays Gilbert playing Ionesco's king, and the scene from Shakespeare's *The Tempest* where "we are made of the same stuff as dreams". So is this time the time of a man who learns to die under the gaze of the child he wants to be again? It is the circle of eternal return. Those who saw this as Oliveira's lightest film did not see this circle, its gravity, its transcendance. Nor the "solitude". (FF)

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira d'après les œuvres de James Joyce, William Shakespeare, Eugène Ionesco. **Image** : Sabine Lancelin. **Montage** : Valérie Loiseleux. **Musique** : Léo Ferré. **Avec** : Michel Piccoli, Catherine Deneuve. **Production** : Gémini films, Madragoa Filmes, France 2 Cinéma. **Distribution** : Gémini Films.

# Dehors la danse

Il y a quelques années le philosophe Jean-Luc Nancy et la chorégraphe Mathilde Monnier cosignèrent un livre intitulé *Dehors la danse*. Dans un échange de mail, la chorégraphe écrivait au philosophe : « C'est sans doute pour cela que ce que tu replaces comme un art du dehors reste pour nous (danseurs) comme la blessure enfouie d'une intériorité perdue ou brisée. » Pourquoi la danse serait-elle un art du dehors ? Parce que le corps n'existe qu'à s'ouvrir vers le dehors, il n'est que projection vers l'autre et les autres. Pour le dire, dans les mots de Nancy, « L'intérieur du corps n'existe pas ; il n'y a rien à y voir, rien à y chercher. Le corps est un dehors. »

Une autre façon de le dire est que les danseurs doivent apprendre à quitter leur corps privé, à abandonner leur intimité ou intériorité, leur en-dedans, pour s'ouvrir à des gestes qui contiennent l'autre ou les autres, qui les contiennent ou les incluent ou les provoquent. En tout cas, leur *parlent*. Tel est l'esprit de cet écran. *Dehors la danse* n'est pas une programmation de films de danse. Il arrive même que ça ne danse pour ainsi dire pas dans les films ici proposés, si on entend par danse, un savant agencement corporel de mouvements. Mais si on entend, en revanche, par danse cette idée que le mouvement est avant tout « une forme de vie », c'est-à-dire une façon de négocier – par le corps, par les gestes, par la peau – avec les choses, d'inventer des possibilités de vie commune, une vie pour soi et avec les autres, alors sans doute possible tous les films de l'écran dansent. Car tous ils tentent de négocier au mieux avec ce monde (notre monde, le seul monde possible) qui les entoure. Citons Jean-Pierre Rehm, qui fut l'éditeur du livre de Monnier-Nancy : « La danse exposée à son dehors, à ce qui n'est pas elle, à ce qui lui ferait obstacle, à ce qui viendrait entamer sa tentative éventuelle d'idéalité. Comme dans l'expression "dehors !", la danse est expulsée de sa tranquillité de pratique artistique ». Expulsée d'accord, mais pour devenir quoi ? Pour devenir à sa façon, une pratique politique, c'est-à-dire une pratique de constitution du lien, du rapport, de l'entre-deux ou de l'entre-nous. Composé de quelques « classiques », *Dehors la danse* est surtout une sélection de films extrêmement récents. Il fut étrange – étrange et réjouissant – lors de la sélection, de constater que tant de films en passe aujourd'hui par la peau ou le corps (qui est peut-être aussi bien le corps de la caméra) pour penser la place des humains dans les lieux où nous vivons. C'est sans doute que, de toute évidence, ces lieux ne sont plus vraiment fait pour les humains et que les gestes sont un moyen efficace, peut-être pas d'apporter la solution mais au moins d'oser quelques remèdes. « Le geste ouvre la sphère de l'éthos comme la sphère la plus proprement humaine » écrivait un jour Giorgio Agamben.

Stéphane Bouquet



A few years ago, philosopher Jean-Luc Nancy and choreographer Mathilde Monnier cosigned a book entitled *Dehors la danse*. In an exchange of e-mails, the choreographer wrote to the philosopher: “This is probably why what you describe as an art of the outside remains for us (dancers) something like the buried wound of some lost or broken inwardness.” Why would dance be an art of the outside? Because the body’s very existence lies in its opening to the outside, it is nothing but a projection towards the other and others. As Nancy says: “The inside of a body doesn’t exist; there is nothing to see, nothing to find. The body in an outside.”

In other words, dancers must learn to leave their private body, to give up their intimacy or interiority, their inwardness, in order to open themselves to movements that contain the other or others - that hold, include or provoke them. In any case, movements that *speak* to them. Such is the spirit of this parallel screen. *Dehors la danse* isn’t a programming of dance films. Some of the selected films don’t even show any dancing, understood as a clever placement of bodies in motion. However, if dance is meant as the idea that movement is above all else a “form of life”, that is to say a way of dealing – through body, movements and skin – with things, a way of inventing possibilities of a life together, a life for oneself and with the others, then certainly all the films in this parallel screen “dance”. Because they all try to deal with the world around them (our world, the only possible one) in the best way possible. Let’s quote Jean-Pierre Rehm, who edited Monnier and Nancy’s book: “Dance exposed to its outside, to what isn’t dance, to what may stand in its way, to what may dent its eventual temptation of ideality. Like in the expression ‘get out!’, dance is thrown out of its tranquillity as an art practice”. Thrown out, but to become what? To become in its own way a political practice, that is to say a practice that creates a link, a relationship, a connection between things, or between us.

Though it includes a few “classics”, *Dehors la danse* is above all a selection of extremely recent films. It was a strange feeling - both strange and exhilarating, actually – to realise during the selection process that so many films today use the skin or the body (sometimes the camera’s body as well) to address the place of human beings in the spaces we live in. It might well be because, obviously, those places aren’t really made for humans any more, and because movements are an efficient way, if not to find a solution, at least to venture a few remedies. “Movement opens the sphere of ethos as the most truly human sphere,” once wrote Giorgio Agamben.

Stéphane Bouquet

# Beauty and the right to the Ugly

## Wendelien van Oldenborgh

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Pays-Bas,  
Belgique**  
2014  
Couleur et  
HD  
56'

**Avec**  
Hans Muskens

**Filmographie**  
La Javanaise,  
2012; Bete &  
Deise, 2012.

Dessiné au début des années 1970 par l'architecte Frank Van Klingeren, Het Karregat était un bâtiment collectif où café, salle de sport, bibliothèque, créaient les conditions d'une vie commune bien dans l'air utopique du temps. Wendelien Van Oldenborgh revient aujourd'hui sur les lieux mesurer ce qu'est devenu ce rêve architectural. Il en profite surtout pour inventer une autre forme de conversation cinématographique où la caméra se fait littéralement une place dans la discussion.

Designed by architect Frank Van Klingeren in the early 1970s, Het Karregat was a community centre where a café, a sports hall or a library created favourable circumstances for people to live together in a way that exudes the utopian spirit of the time. Wendelien Van Oldenborgh goes back to the place today to see what's left of this architectural dream. Most importantly, he uses it as an opportunity to invent a new form of cinematographic conversation, with the camera literally inviting itself in the discussion.

**Version originale** : Néerlandais. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario et montage** : Wendelien van Oldenborgh.

**Image** : Sébastien Koeppel, Artur Castro Frère, Ben de Wardel. **Son** : Pieter Van Eesbeek, Kwinten Van Loethen, Titus Maderlechner. **Production et distribution** : Auguste Orts.

# Borobudur

## Arnold Pasquier

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France, Italie**  
2015  
Couleur et N&B  
HD, Stereo  
80'

**Avec**  
Giuseppe  
Provinzano,  
Federico Urso,  
Andrea Sciascia,  
Armaan Bhujin,  
Mario  
Trentanelli,  
Marco Ingrassia,  
Alberto Monaco,  
Antonio  
Raffaele-Adamo,  
Damiano Ottavio  
Bigi

Federico étudie l'architecture à Palerme. Il photographie et dessine les nouveaux bâtiments. Sur sa route, il croise Borobudur qui lui ouvre les portes magiques vers un autre monde, aussi différent que le noir et blanc et la couleur. C'est le début d'un chemin de métamorphose pour Federico. Sillonant les rues et les chantiers d'une ville en mutation, sous la caméra précise d'Arnold Pasquier, le jeune homme comprend que son corps aussi peut et doit changer.

Federico studies architecture in Palermo. He takes pictures and makes drawings of new buildings. Along the way he meets Borobudur, who opens for him the magical gates to another world, as different from his as black and white is from colour. It marks the beginning of Federico's metamorphosis journey. Wandering through the streets and construction sites of a mutating city, under Arnold Pasquier's precise camera, the young man realizes that his body can and must change too.

**Version originale** : Italien. **Sous-titres** : Français. **Scénario** : Arnold Pasquier. **Image** : Arnold Pasquier.

**Montage** : Arnold Pasquier. **Son** : Giorgio Lisciandrello. **Production et distribution** : Too Many Cowboys.

**Filmographie** : L'Italie, 2012; Si c'est une île, c'est la Sicile, 2012; Celui qui aime à raison, 2005.

# Ceremony

## Chloé Bourgès

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
59'

Avec  
Jack Rothert,  
Camille  
Rutherford,  
Cloé Bailly

Un couple part en vacances en Andalousie, se prélasser, se baigne dans des sources, suit les processions religieuses, marche dans les déserts espagnols. C'est tout et c'est en fait beaucoup car ce film autoproduit de Chloé Bourgès manifeste une précieuse attention aux corps : à leur présence, à leur proximité, à leur poids même, qui donne à *Ceremony* un très juste sens chorégraphique : les corps s'y parlent autant et même plus que les mots.

A couple goes on holiday to Andalusia, basks in the sun, bathes in springs, follows religious processions, walks in the Spanish deserts. That's all, but actually that's a lot, because Chloé Bourgès' self-produced film shows tremendous attention to bodies: their presence, their closeness, their weight even, all of which gives *Ceremony* a true sense of choreography: bodies speak to each other as much and even more than words do.

**Versión originale** : Anglais, Français, Espagnol. **Sous-titres** : Français. **Scénario, image et son** : Chloé Bourgès. **Dialogues** : Chloé Bourgès, Jack Rothert, Camille Rutherford, Cloé Bailly. **Montage** : Antoine Plouzen Morvan. **Production & distribution** : Ecce Films.

# Exhibition Talks

## Lotte Schreiber, Sasha Pirker

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Autriche  
2014  
Couleur et N&B  
HD  
9'

**Filmographie**  
Thalerhof, 2014 ;  
GHL, 2012 ;  
Tlatelolco, 2011 ;  
A kind of a  
portrait, 2011 ;  
Git Cut Noise,  
2011

La caméra de Sasha Pirker et Lotte Schreiber est posée sur son pied. Elle enregistre, en noir et blanc, les détails des façades et les intérieurs d'un immeuble vide. Elle dessine des jeux d'ombres et de lumières, des perspectives pour le regard, des lignes de fuite et des points de concentration. Surtout, elle nous rappelle ce constat essentiel de Walter Benjamin: une ville ne se visite pas seulement avec le regard mais avec le toucher.

Sasha Pirker and Lotte Schreiber's camera sits on its stand. It records, in black and white, the details and interiors of a building. It draws games of lights and shadows, perspectives for the eye, convergence lines and points of concentration. Most importantly, the camera is a reminder of Walter Benjamin's essential assessment: a city is to be visited using not only sight but also touch.

**Versión originale** : Allemand. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, montage, son** : Sasha Pirker. **Image** : Lotte Schreiber. **Production** : Lotte Schreiber, Sasha Pirker. **Distribution** : sixpackfilm.

# Hôsôtan

Keiya Ouchida *En collaboration avec la Nouvelle Cinémathèque de la Danse*

Japon  
1972  
N&B  
90'

*Hôsôtan* est un film en hommage à Hôsôgami, dieu japonais de la petite vérole, dieu terrible qui ploie les corps. Hijikata, grand maître du butô y incarne un homme maladroit, courbé, aux articulations saillantes et douloureuses. Sur la bande son, tombe la pluie, souffle le vent. D'autres danseurs le rejoignent, s'ancrent comme ils peuvent dans le sol, rejouent des bribes du *Faune* de Nijinski. Ce film de Keiya Ouchida est une trace magnifique de ce que fut le butô : sombre danse de la résistance et de la survie.

*Hôsôtan* is a tribute to Hôsôgami, the Japanese god of smallpox, a merciless god who bends bodies. Great butô master Hijikata is a clumsy, bent character, with protruding painful joints. On the soundtrack, the rain is falling and the wind is blowing. Other dancers join him, trying desperately to anchor themselves to the ground, re-enacting parts of Nijinski's Faun. Keiya Ouchida's film is a beautiful testimony of what butô was: a dark dance of resistance and survival.

# Industrial Work

## Gerardo Naumann

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Argentine  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
9'

Avec  
Maximiliano  
Romero

Filmographie  
Countryside  
lovers ; Ricardo  
Bär, 2013.

Deux hommes travaillent à la chaîne, ils refont pendant des heures les mêmes gestes automatiques. Cela a-t-il, ou pas, un impact sur leur vie intime, leur conscience ? Comment bouge-t-on après des heures de chaîne ? Est-il possible de modifier, à la marge, le rythme des gestes pour, par exemple, apprendre le discours de l'autre ? Il ne faut pas plus de neuf minutes denses à Gerardo Naumann pour se et nous poser ces questions captivantes.

Two men work on an assembly-line. They repeat the same automatic gestures for hours. Does it have an impact on their private lives, on their conscience, or not? How does one move after spending hours on an assembly-line? Is it possible to alter, however marginally, the rhythm of movements in order, for instance, to get acquainted with somebody else's discourse? Nine condensed minutes are all it takes for Gerardo Namann to ask himself and us those fascinating questions.

**Version originale** : Espagnol. **Sous-titres** : Anglais. **Image** : Fernando Lockett. **Montage** : Alejo Moguillansky, José María Aviles. **Son** : Daniela Ale, Francisco Pedemonte. **Production** : Rudacine.

# Kapila

## Sanju Surendran

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Inde**  
2015  
Couleur,  
HD, Stereo  
61'

**Avec**  
Kapila Venu,  
Venu G.

**Filmographie**  
Kandal Pokkudan,  
Scribbles on the  
city, Theeram,  
Gundert, Garass

Jeune disciple du réalisateur indien Mani Kaul, Sanju Surendram a retenu de lui que le film idéal est un film « où les gestes communiquent et le silence parle ». Il a trouvé le sujet idéal pour le film idéal dans une interprète de Kutiyattam, théâtre ritualisé du sud de l'Inde, où les battements de pieds et les mouvements d'yeux obéissent à une logique rigoureuse. Fidèle à son vœu de silence, Surendram n'explique rien, il montre par exemple comment la pluie peut modifier la danse.

A young disciple of Indian director Mani Kaul, Sanju Surendram has learned from him that the perfect film is a film "in which movements communicate and silence speaks". He found the perfect subject for the perfect film in a female Kutiyattam performer, a ritualised form of theatre from South India, in which feet stomps and eye movements are strictly codified. True to her silent vow, Surendram explains nothing, she only shows for instance how the rain may change the dance.

**Version originale** : Malayalam. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Sanju Surendran. **Image** : Manesh Madhavan. **Montage** : Renjith Kuzhur. **Son** : Koshy Godly, Kumar Smijith, Thomas Pramod. **Production et distribution** : Films Division.

# The Messengers

## Iván Argote

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Espagne, France**  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
31'

**Avec**  
Blaine O'Neil,  
Gabriela Van  
Auken

**Filmographie**  
La Estrategia,  
2012 ; Blind  
Kittens, 2014

Gaby et Blaine sont deux jeunes américains soucieux de comprendre et de penser. Ils visitent deux petites villes, l'une en Colombie, l'autre en Espagne, et discutent du monde qu'ils voient avec une sorte d'indolence intelligente qui fait l'immensité de leur charme. Histoire, folklore, paysages, post-colonialisme, tradition et modernité, tel est le cœur de leurs conversations décousues interrompues par la fatigue ou par quelques gestes doucement esquissés.

Gaby and Blaine are two young Americans eager to understand and think. They visit two small towns, one in Columbia, the other one in Spain, and talk about the world before them with a kind of smart indolence that makes them ever so charming. History, folklore, landscapes, post-colonialism, tradition and modernity, such is the heart of their disjointed conversations, interrupted by tiredness or a few gentle gestures.

**Version originale** : Anglais, Espagnol. **Sous-titres** : Français, Anglais. **Scénario** : Iván Argote. **Image** : Laura Isabel Vargas, Victor Zebo, Iván Argote. **Montage** : Yann Chapotel, Iván Argote. **Son** : Andrés Perilla, Adrià Martí, Roger Cuixart. **Production** : Audi Talent Awards, Iván Argote, CO producciones. **Distribution** : Perspective Films.

# Naše telo

## *Our body*

### Dane Komljen

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Bosnie-  
Herzégovine,  
Serbie,  
Allemagne  
2015  
Couleur  
HD  
15'

#### Filmographie

A Surplus of  
Wind, 2014 ;  
Tiny Bird, 2013 ;  
Bodily Function,  
2012 ; New Dawn  
Fades/Passage  
(from October),  
2011 ; I Already  
am Everything  
I Want to Have,  
2010.

Au début, un immeuble explose – mais seulement à moitié. À la fin, un homme se lave très longtemps, très lentement, penché sur sa douche. Va-t-il réussir à être propre ? Entretemps, il y aura eu d'autres hommes, eux aussi abîmés, fatigués, et des lieux tristes ou même attristés. Parce que les hommes et les lieux où ils habitent ne sont pas séparés mais communiquent entre eux. Parce que l'architecture garde mémoire des hommes et les hommes des temps et des lieux de leur errance ou de leur attente.

—  
At the beginning, a building blows up – but only half of it. At the end, a man spends a very, very long time washing, leaning over his shower. Will he manage to get clean? In the meantime, there will have been other men, damaged and tired too, and other places, dull or even sad-looking. Because men and the places they live in are not separate entities, they do communicate. Because architecture remembers men, and men remember the times and places of their wandering or waiting.

**Version originale** : Serbe. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : James Lattimer. **Image** : Dane Komljen. **Montage** : Dane Komljen. **Son** : Dane Komljen. **Production** : Dart Film, Vizart Film. **Distribution** : Dart Film.

# Barra Fel Share'

## *Out on the street*

### Jasmina Metwaly, Philip Rizk

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Égypte  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
72'

Dix ouvriers participent à un atelier d'acteurs. À travers les répétitions, surgissent de terribles histoires d'injustice au travail, d'exploitation patronale, de brutalités policières, de procès truqués. À ces scènes d'ateliers (d'acteurs) se mêlent de vraies scènes d'ateliers (d'usine) filmées au téléphone portable par un ouvrier pour servir de preuves lors d'un procès. Jasmina Metwaly and Philip Rizk disent avoir voulu de cette forme hybride pour briser « les limites du documentaire » et mieux faire entendre les voix opprimées.

—  
Ten workers attend an acting workshop. Through rehearsals, we get to hear dreadful stories about workplace injustice, managerial exploitation, police brutality, rigged trials. Scenes in (acting) workshops are mixed with real scenes in (factory) workshops, filmed on a cellphone by a worker and meant to be used as evidence

during a trial. Jasmina Metwaly and Philip Rizk say that they chose this hybrid form to break “the limits of the documentary medium” and make these oppressed voices heard at last.

**Version originale** : Arabe. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario & image** : Jasmina Metwaly, Philip Rizk.  
**Montage** : Louly Seif. **Son** : Max Schneider. **Production et distribution** : Seen Films.  
**Avec** : Ahmed El Rob', Ahmed El Nouby, Aly Gharieb, Hassan Gharieb, Khalaf Ibrahim, Mahmoud Afify, Mohamed Mahmoud, Saeed Ramadan, Sabry Hakiem

# La Plainte de l'impératrice

## *Die Klage der Kaiserin*

### Pina Bausch

Allemagne  
1989  
Couleur  
16mm  
104'

Une femme aspire les feuilles d'une forêt, une autre traverse comme elle peut un champ boueux ou s'affale dans un fauteuil au milieu du trafic. Avec *La Plainte de l'Impératrice*, Pina Bausch sort du théâtre et met sa danse au contact de Wuppertal, où elle travaillait. Délocalisé, le corps y devient burlesque, les gestes se font à vide, les robes longues et les talons hauts empêtrent. Comme si les danseurs, ces maîtres du mouvement, devaient réapprendre à bouger une fois plongés dans la vraie vie.

A woman sweeps leaves in a forest with a leaf blower, another one makes her way through a muddy field, or slops into an armchair in the middle of the traffic. With *The Complaint of an Empress*, Pina Bausch breaks away from theatre and confronts her dancing with Wuppertal, where she used to work. Relocated this way, the body becomes farcical, movements run idle, long dresses and high heels get tangled up. As if dancers, those masters of movement, had to learn to move again once immersed in real life.

**Version originale** : Allemand. **Scénario** : Pina Bausch. **Image** : Detlef Erler, Martin Schäfer.  
**Montage** : Michael Felber, Nina Von Kreisler, Martine Zévort. **Son** : Michael Felber. **Production** : Herbert Rach.  
**Distribution** : Arche Éditeur.

# Le Point Zéro

## Axelle Poisson

**France**  
2015  
Couleur  
HD, Dolby  
Digital  
60'

**Avec**  
Olivier Mosset,  
Mathilde  
Monnier,  
Dorothee Smith,  
Marie Agnès  
Gillot,  
Aurélia Thierrée,  
Florence  
Thomassin,  
Jann Gallois

Dans *Le Point zéro*, la cinéaste Axelle Poisson part à la rencontre de l'artiste Olivier Mosset. Mosset est le M dans le mouvement BMPT où B est pour Buren. Mais c'est un long chemin que fait le film et une drôle de rencontre. Passant de lieu en lieu et de danseuse en danseuse (dont la classique Marie-Agnès Gillot et la contemporaine Mathilde Monnier), le film avance lentement vers Mosset, à coups de chorégraphies improvisées dans d'étranges espaces urbains.

In *Le Point Zéro*, filmmaker Axelle Poisson goes to meet artist Olivier Mosset. Mosset is the M in the BMPT movement, with the B standing for Buren. Only the film takes a long winding road, leading to an odd encounter. From one place to the next, and from one dancer to the next (including classical dancer Marie-Agnès Gillot and contemporary dancer Mathilde Monnier), the film makes its slow way towards Mosset, through a series of improvised choreographies in strange urban settings.

**Version originale** : Français. **Image** : Agnès Godard. **Montage** : Axelle Poisson. **Son** : Bruno Ehlinger.  
**Production** : Anna Sanders Films.

# La Répétition générale

## *Die Generalprobe*

## Werner Schroeter

**Allemagne**  
1980  
Couleur  
16 mm  
90'

1980 fut une grande année pour le Festival de Nancy : on put y voir danser Pina Bausch, Kazuo Ohno ou le performer américain Pat Olesko. La chance est que Werner Schroeter était là aussi et tourna. Film de collage, *La Répétition Générale* tisse ensemble des répétitions, des entretiens, des lectures, des conversations sur la vie et le théâtre, des spectacles, des échappées poétiques, tout cela en un kaléidoscope de fragments que le spectateur peut en esprit monter et remonter à sa guise.

1980 was a big year for the Nancy Festival: people were lucky enough to watch Pina Bausch, Kazuo Ohno or American performer Pat Olesko dance. And, luckily, Werner Schroeter was there to film it. A collage film, *La Répétition Générale* weaves together rehearsals, interviews, readings, conversations about life and theatre, performances, poetic moments, all of this in a kaleidoscope of fragments which members of the audience may edit in their minds again and again as they please.

**Version originale** : Français, Allemand. **Production** : Laura Film.



# Spoon

## Michka Saäl

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Canada**  
2015  
Couleur et N&B  
HDTV  
(HDCam),  
Stereo, HDCAM  
1080 60i  
65'

**Avec**  
Spoon Jackson

**Filmographie**  
China me, 2013 ;  
Prisonniers de  
Beckett, 2006 ;  
Zéro tolérance,  
2004

En 1978, Spoon Jackson est condamné à la prison à vie. En prison, où il est toujours, il découvre la poésie et ses talents d'écrivain. Michka Saäl connaît Spoon. Elle ne le voit mais lui parle au téléphone. Elle l'écoute lire ses poèmes. Elle filme des paysages qui sont sa liberté à lui, ou son évasion rêvée. Elle filme des corps qui dansent et qui se demandent s'il est possible de traduire les mots en geste, s'il est possible d'offrir par procuration à Spoon une liberté de mouvements.

In 1978, Spoon Jackson was sentenced to life imprisonment. In jail, where he still lives, he discovered poetry and his own literary talent. Michka Saäl knows Spoon. She never sees him but she talks to him on the phone. She listens to him reading his poems. She films landscapes which are his own kind of freedom, or his dreamed escape. She films bodies that dance and wonder if it is possible to translate words into movements, if it is possible to give Spoon some freedom of movement, even vicariously.

**Versión originale** : Anglais, Français. **Sous-titres** : Français. **Scénario** : Michka Saäl. **Image** : Sylvestre Guidi. **Montage** : Michel Giroux. **Son** : Pierre Bertrand, Catherine Van der Donckt. **Production** : Michka Saäl.

# Vertières I, II, III

## Louise Botkay

**Brésil, Haïti**  
2014  
Couleur  
8 mm, Mono  
9'

**Avec**  
Kevli

**Filmographie**  
O cestó, a rede,  
a bola, 2013 ;  
Sève, 2011 ;  
Sugar Freeze,  
2011

Vertières est le nom d'un quartier de la ville du Cap-Haïtien où, en 1803, eut lieu la grande bataille qui réussit à expulser l'armée de Napoléon de l'île. Haïti fut ainsi le premier pays à conquérir son indépendance. Qu'y a-t-il aujourd'hui à Vertières où revient Louise Botkay ? De sages écolières qui quittent l'école en une course ralentie, un peintre de peintures religieuses, une église en ruines sur fond de chants, un monde qui survit malgré toutes les misères.

Vertières is the name of a district in the city of Cap-Haïtien, the site of a major battle in 1803, which had Napoleon's army expelled from the island, making Haïti the first country to achieve independence. Louise Botkay comes back today to Vertières, and what does she see? Quiet schoolgirls leaving school as if running in slow motion, a painter making religious paintings, a church in ruins with hymns in the background, a world that survives regardless of all the ordeals.

**Versión originale** : Sans dialogue. **Scénario, image, montage** : Louise Botkay. **Son** : Jhon. **Production et distribution** : CineSofia.

# Waldszenen

## Annja Krautgasser

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

### Autriche

2015  
Couleur, HD  
30'

### Avec

Juliane Zöllner,  
Alexander Ebeer

### Filmographie

What Remains,  
2013 ;  
Concentré de  
Répétition, 2012 ;  
Krochn, 2011 ;  
Raumnotizen,  
2011 ; Remake:  
Romazo  
Criminale, 2011

Des paysages de forêt, une pluie imposante et drue, puis une clairière où une femme en noir répond en marchant à une longue interview filmée. Oui ou non dit la femme laconique nous rappelant soudain une scène d'un film de Godard. Et, c'est normal puisque *Waldszenen* reproduit une séquence de *One + One* ainsi que l'invocation au démon du *Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul. Pourquoi refaire ? Peut-être parce qu'on est soi-même que grâce aux gestes des autres.

Forest landscapes, impressive heavy rain, then a clearing where a woman in black walks and answers questions in a long filmed interview. "Yes" or "No" says the laconic woman, suddenly reminding us of a scene from a Godard film. It makes senses, since *Waldszenen* reproduces a sequence from *One + One*, and the invocation of the devil in Apichatpong Weerasethakul's *Tropical Malady*. Why doing it again? Maybe because only other people's gestures can make you who you are.

**Version originale** : Allemand. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Agnes Hoffmann. **Image** : Martin Putz. **Montage** : Annja Krautgasser. **Son** : Peter Kutin. **Production** : Annja Krautgasser. **Distribution** : Sixpackfilm.

# Histoires de portraits

Hétéroclite par nature, cette programmation rassemble des portraits, à savoir cet usage de l'art cinématographique pour faire voir et entendre, comme nul autre, la jointure entre une voix et des gestes, entre un corps et des phrasés, entre un décor et des récits. C'est à la fois le degré zéro du cinéma (on se souvient, justement, de *Numéro Zéro* d'Eustache à faire parler sa grand-mère) et une mission d'archivage, de témoignage de grande ambition. Car il ne s'agit pas espérer élucider quoi que ce soit, « ficher » qui que ce soit, « saisir » et rassembler de force ce qui ne cesse de se déplier en feu d'artifice derrière un nom propre. Il s'agit, au contraire, d'offrir à l'énigme d'être toutes les chances d'épaissir, de gagner en mystère, en fascination. Il s'agit de nous permettre de devenir complice sans aucune familiarité avec l'autre, le lointain, le distant, l'inconnu. Il s'agit, comme disait Nietzsche, d'exercices d'admiration.

Entre le foisonnant *Les Choses et les Mots de Mudimbe*, portrait de 4 heures d'un intellectuel congolais, Valentin-Yves Mudimbe, de Jean-Pierre Bekolo et l'évocation par Manuel Mozos du grand directeur de la cinémathèque portugaise, feu João Bénard da Costa, au titre si programmatique, *D'autres vont aimer les Choses que j'ai aimées*, il y a autant de différences que de liens manifestes. Entre le portrait de l'Iran contemporain proposé dans *Télécommande* et celui de deux migrants en Serbie dans *Abdul et Hamza*, il y a une telle distance apparemment, qu'elle semble interdire tout partage et pourtant une même réserve, pudeur et franchise sans détour se font écho. Autre proposition, le beau *Nuytten/Film* que Caroline Champetier consacre à Bruno Nuytten, portrait d'un directeur de la photographie par une directrice de la photographie : hommage du travail au travail (on y voit le grand monsieur se pencher pour poser un parquet), hommage de la lumière par la voix. Cette leçon de modestie et cette réflexion sur l'image et sa fabrication ne manquera pas de résonner avec le portait d'un collectionneur belge d'art conceptuel, Herman Daled, qui a choisi d'interrompre, comme Nuytten, sa passion ainsi qu'il s'en explique dans *La Collection qui n'existait pas* de Joachim Olender.

Au milieu de ces films, l'un revêt aujourd'hui un caractère particulier. Il s'agit du montage des rushes d'un entretien avec le fameux économiste Bernard Maris filmé il y a quelques années par Richard Brouillette. Celui qu'on appelait aussi Oncle Bernard a péri dans la tuerie de *Charlie Hebdo* en janvier dernier. On le voit ici parler d'économie avec une belle fermeté et une grande clarté. On le voit vivant et déterminé à défendre les valeurs de l'existence contre les lois mensongères d'un marché fictif. (JPR)

# Portrait Stories

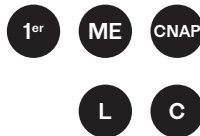
This rather eclectic programme brings together portraits, meaning the use of cinematic art to see and hear, like no other, the conjunction of voice and gesture, between body and phrases, between decor and stories. This is both the zero degree of cinema (don't forget *Numéro Zero* by Eustache whose makes his grandmother speak) and an archiving mission, an ambitious testimonial task. For it is not about elucidating anything, «identifying» anyone, «grasping» and forcibly gathering together what continues to unfold in fireworks behind a name. It is, instead, about presenting the “enigma of being” the potential to become more substantial, to become more mysterious and fascinating. This enables us to become complicit without familiarity with the other, the distant, the remote, the unknown. It is about exercises in admiration, as Nietzsche put it.

Between the abundant *Mudimbe's Order of things* (a 4-hour portrait of the Congolese intellectual Valentin-Yves Mudimbe) by Jean-Pierre Bekolo and the evocation by Manuel Mozos of the great director of the Portuguese film library, João Bénard da Costa, with the rather programmatic title *Others Will Love the Things I have loved*, there are as many differences as there are obvious links. Between the portrait of contemporary Iran presented in *Télécommande* and that of two migrants in Serbia in *Abdul & Hamza*, there is seemingly such a distance that it would appear to exclude common ground and yet the same shyness, modesty and candour is discernible.

Another proposition, the beautiful *Nuytten/Film* that Caroline Champetier dedicates to Bruno Nuytten, a portrait of a director of photography by a director of photography: a homage to work through work (we see the great man bend over to place some parquet), a homage to light by voice. This lesson in modesty and a reflection on the image and its production is sure to echo the portrait of a Belgian collector of conceptual art, Daled Herman, who (like Nuytten) chose to discontinue his passion, as he explains in *The Collection That Did Not Exist* by Joachim Olender. Amid these films, one today is particularly special, namely the re-editing of rushes from an interview with the famous economist Bernard Maris, filmed a few years ago by Richard Brouillette. He who was also known as Uncle Bernard was killed during the slaughter at *Charlie Hebdo* in January. Here he talks about the economy with great firmness and clarity. He is seen alive and determined to defend the values of life against the false laws of a fictitious market. (JPR)

# Abdul & Hamza

## Marko Grba Singh



PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Serbie**  
2015  
Couleur  
RED, Stereo  
49'

**Avec**  
Abdul Akin,  
Hamza Amash

**Filmographie**  
Snoopy, 20 14 ;  
Pale, 2013 ; You'll  
Be Dancing Again,  
2013 ; At Least  
We've Met, 2012 ;  
We're Getting  
There, 2011

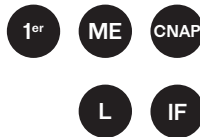
Abdul et Hamza se cachent dans les montagnes. Armés de GPS, ils préparent leur évasion. Beaucoup d'attente, la vie commune et quotidienne dans une maison laissée à l'abandon. Quelques confidences échangées au sujet de leur famille respective, restée en Somalie. De la Serbie, presque rien : une conversation échangée en ville avec un habitant, l'ombre de la guerre, du rap chanté dans l'ambiance chaleureuse d'un bar. Depuis combien de temps sont-ils là ? Ou iront-ils après ? Marko Grba Singh fait le choix d'en dire peu, pour mieux nous laisser deviner les liens invisibles qui unissent les deux migrants entre eux, à leur refuge temporaire, et à ceux qui les ont précédé dans l'exil et la résistance sous toutes ses formes. Leur présence discrète contamine des séquences dont ils paraissent à première vue absents : la visite d'un château dont la légende veut qu'il ait abrité deux rebelles célèbres du temps de l'Empire Ottoman, puis, pendant la deuxième guerre mondiale, deux résistants au régime nazi ; les pérégrinations en forêt d'une équipe de preneurs de son, occupés à capturer le bruit des avions militaires qui survolent la zone. Chacun à leur manière Abdul et Hamza existent dans ce lieu auquel ils n'appartiennent pas. Abdul mange des citrons. Hamza grave son nom sur un rocher. Et quand l'heure de partir sera venue, ils disparaîtront. (CG)

Abdul and Hamza are hiding in the mountains. Armed with a GPS, they are preparing their escape. Lots of expectation, living day-to-day together in an abandoned house. They exchange confidences about their respective families back in Somalia. There is almost nothing from Serbia: a conversation in a town with a local resident, the shadow of war, rap performed in the cosy ambiance of a bar. How long have they been there? Where will they go next? Marko Grba Singh chooses not to give much away so that we can better guess at the invisible links that bind the two migrants to their temporary refuge and to those who have gone before their exile, and resistance in all its forms. Their discreet presence haunts the sequences in which at first they seem absent; when they visit a castle where, legend has it, two famous rebels hid during the Ottoman Empire and then during the Second World War two anti-Nazi resistance fighters took shelter. The treks around the forest by the sound team, pre-occupied with recording the sound of military planes that fly over the area. Each man, Abdul and Hamza, exists in this place to which they do not belong. Abdul eats lemons. Hamza etches his name on a rock. And when it is time to go, they'll disappear. (CG)

**Version originale** : Serbe, Anglais, Somali. **Sous-titres** : Anglais. **Image** : Marko Milovanovic, Stasa Bukumirovic. **Montage** : Jelena Maksimovic. **Son** : Milan Andjelovic. **Production** : STUDavp / Nevena Tomić. **Distribution** : Marko Grba Singh.

# Business Club

## Chloé Mahieu & Lila Pinell



PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

### France

2015  
Couleur  
HDCAM 1080  
60i,  
Dolby Stereo  
58'

### Avec

Arthur de  
Soultrait

### Filmographie

Nos Fiançailles,  
2012 ; Boucle  
Piqué, 2014

« Arthur est un jeune businessman qui a fondé sa marque de vêtements il y a 10 ans et qui a réussi : sa société a connu une progression rapide, il vend et ouvre des boutiques dans le monde entier. Arthur est aristocrate, ce qu'il met en avant pour réussir, car c'est une clientèle huppée qu'il vise au départ. Il vend des vêtements pour son milieu, la haute société d'Auteuil-Neuilly-Passy, qui se reconnaît dans un certain chic qu'Arthur propose ; une clientèle qui partage un style, des valeurs, des activités qui lui sont réservées (chasse, équitation, polo, grands dîners de charité) et qui constitue un réseau puissant dont Arthur a su pleinement profiter, mais qui ne suffit plus à la réussite du jeune ambitieux. »

Voilà comment les deux talentueuses jeunes réalisatrices situent leur personnage et le cadre plutôt spécifique de ce portrait. Bien des réussites dans ce défi : éviter la caricature (en un sens tout le monde ici s'en charge pour elles), nous épargner une familiarité douteuse (glue qui laisserait pour sûr de mauvais souvenirs). Comment une certaine classe n'est plus qu'une fiction complète et, peut-être, déjà moins vendeuse qu'il n'y semble, voilà sans doute la cible secrète de leur film. C'est pourquoi de merveilleux tableaux anciens, témoins d'une majesté sensible, ponctuent un présent désormais d'un creux confondant. (JPR)

“Arthur is a young businessman who founded his clothing brand 10 years ago and was successful: his company has grown rapidly, he sells and opens shops worldwide. Arthur is an aristocrat, a fact which he highlights in order to target a high-end clientele. He sells clothing for his set, the high society of Auteuil-Neuilly-Passy, which sees its reflection in a certain chic Arthur offers; a clientele who share a style, values, activities that are particular to it (hunting, horse riding, polo, big charity dinners) and is a powerful network of which Arthur takes full advantage, but that is no longer enough for the successful, ambitious young man.”

This is how the two talented young female directors situate their character and the rather specific context of this portrait. The many successes in this challenge include avoiding caricature (in a sense everybody here does it for them), sparing us a questionable familiarity (a technique that would undoubtedly leave a bad taste in the mouth). How a certain class is now only a complete fiction and, perhaps already less sales-worthy than it might seem, is no doubt the secret target of their film. That is why wonderful old paintings, witnesses of a tangible majesty, punctuate a confusingly hollow present. (JPR)

**Version originale :** Français. **Image :** Xavier Liberman, Lila Pinell. **Montage :** Emma Augier. **Son :** Chloé Mahieu. **Production :** The Factory.

# Les choses et les mots de Mudimbe

## *Mudimbe's order of things*

Jean-Pierre Bekolo

En collaboration avec Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

### Cameroun

2015  
Couleur  
HD, Stereo  
243'

### Avec

V.Y. Mudimbe

### Filmographie

Le Président,  
2013; Les  
Saignantes, 2005;  
Aristote' es Plot,  
1996; Quartier  
Mozart, 1992

*Les choses et les mots de Mudimbe* est un entretien biographique de Valentin Yves Mudimbe, né en 1941 dans ce qui est aujourd'hui la République Démocratique du Congo. Philosophe et philologue de formation, a contribué à l'histoire ainsi que l'anthropologie, dans l'esprit de ce que Enrique Dussel qualifie comme étant le « transmodernisme », une déconstruction du (post)modernisme occidentale et l'ouverture des espaces pour d'autres histoires, pour d'autres altern(arr)atives.

*Les Choses et les mots de Mudimbe* consists of an biographical interview of Valentin Yves Mudimbe, born in 1941 in today's Democratic Republic of Congo. Philosopher and philologist by training, has contributed to history, as well as to anthropology, in the spirit of what Enrique Dussel qualifies as "transmodernism", a deconstruction of Western (post)modernism and the opening up of spaces for other stories, other altern(arr)atives.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Image, montage, son** : Jean-Pierre Bekolo.

**Production** : Jean-Pierre Bekolo.

# La collection qui n'existait pas

## *The collection that didn't exist*

### Joachim Olender

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

### Belgique

2014  
Couleur et N&B  
HD, Stereo  
93'

### Avec

Herman Daled

### Filmographie

Tarmac. Le chaos  
et la grâce, 2012;  
Bloody eyes,  
2011

Herman Daled est un collectionneur à part. Sa collection acquise en 2011 par le MoMA de New York comprend des pièces maîtresses du mouvement conceptuel qui émerge dans les années 60. On y trouve la plus importante collection d'œuvres de Marcel Broodthaers ainsi que des œuvres historiques de Daniel Buren, Niele Toroni, On Kawara, Dan Graham, Sol LeWitt et d'autres.

Herman Daled is an unusual collector. In 2011 the MoMA in New York acquired his collection of major works of Conceptual Art of the 1960s. Here is the largest collection of works by Marcel Broodthaers as well as important works by Daniel Buren, Niele Toroni, On Kawara, Dan Graham, Sol LeWitt and many others.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais, Flemish. **Scénario** : Joachim Olender. **Image** : Vincent Pinckaers.

**Montage** : Yannick Leroy. **Son** : Yann-Elie Gorans, Alain Sironval. **Production** : Man's Films Productions.

**Distribution** : CBA.

# Fantastique

## Jean-Claude Rousseau

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2014  
Couleur  
DV PAL, Stereo  
6'

« Se lever, aller à la fenêtre, vérifier le paysage et se rasseoir.  
Se lever, monter l'escalier et vérifier la butée, redescendre et s'asseoir. »

—  
“Get up, go to the window, check the landscape and sit down again.  
Get up, climb the stairs, check the end wall, go back downstairs and sit down again.”

**Version originale** : Sans dialogue. **Image, montage, son** : Jean-Claude Rousseau.

**Production distribution** : Jean-Claude Rousseau.

# Fictitious force

## Philip Widmann

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Allemagne  
2015  
Noir et Blanc  
16 mm, Stereo  
15'

**Filmographie**  
Szenario, 2014;  
A/M, Spring  
Version, 2012;  
Die Frau des  
Fotografen,  
2011;  
Destination  
Finale, 2008

« Ces choses n'arrivent pas par la force », dit Observateur A. « Ni par sa propre  
volonté », ajoute Observateur B. Fictitious Force est un échange sur l'impossibilité  
de partager ses expériences, en noir et blanc et gris.

—  
“These things don't happen by force”, says Observer A. “Or by one's will”, adds  
Observer B. Fictitious Force is an exchange on the impossibility to share experiences,  
in black and white and grey.

**Version originale** : Bengali, Anglais. **Scénario** : Philip Widmann. **Image** : Basab Mullik. **Montage** : Philip Widmann.  
**Son** : Joydeep Dutta, Kunal Singh. **Production distribution**: Works Cited.



# Li Kai

## *Gone*

### Jin Xingzheng

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Chine, Allemagne**  
2015  
Couleur  
DV PAL, Stereo  
74'

**Avec**  
Ziyan Zhu

**Filmographie**  
A village, 2014;  
The Birth, 2014;  
The promoter,  
2011; Shuai Jun's  
Childhood, 2010

Envers de la Chine urbanisée et industrialisée qui a émergé ces dernières décennies, une autre Chine, rurale et montagnaise, existe, qui se vide à mesure que l'autre se remplit. Alors que dans les années 1960, chaque village avait son école primaire, aujourd'hui, elles ferment les unes après les autres. La recherche d'élèves-fantômes, Jing Xingzheng livre dans ce premier long métrage le portrait de ceux qui restent.

In contrast to the urbanized and industrialized China that has emerged in recent decades, another rural and mountainous China still exists which empties as the other fills. While in the 1960s, every village had its primary school, today they are closing one after the other. In search of ghost-students, Jin Xingzheng presents in this first feature the portrait of those who remain.

**Version originale** : Chinois. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, image, montage et son** : Jin Xingzheng.  
**Production distribution** : Jin Xingzheng.

# Have you ever killed a bear or becoming Jamila

**Marwa Arsanios** *En collaboration avec Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.*

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Liban**  
2014  
Couleur et N&B  
HDCAM, Stereo  
Dolby Digital  
25'

**Avec**  
Jessika Khazrik

**Filmographie**  
Olga's Notes,  
all those restless  
bodies, 2014;  
I've heard  
3 stories, 2009;  
I've heard stories,  
2008; Ebba, 2007

À partir des représentations différentes de Jamila Bouhired, le combattant algérien de la liberté, et à travers la collection de la revue Al-Hilal de Caire des années 1950 et 1960, la performance tente de regarder l'histoire des projets socialistes en Égypte, les années anti coloniale en Algérie, et comment ils ont marginalisé les projets féministes. Qu'est-ce que cela veut dire d'être un combattant de la liberté ? De devenir une icône ? Comment la constitution du sujet puisse-t-elle servir certains objectifs politiques ?

From the different representations of Jamila Bouhired, the Algerian freedom fighter, through the magazine's Cairo's Al-Hilal 50s and '60s collection, the performance attempts to look at the history of socialist projects in Egypt, anti-colonial wars in Algeria, and the way they have marginalized feminist projects. What does it mean to play a freedom fighter? to become an icon? How does the constitution of the subject serve certain political purposes?

**Version originale** : Arabe. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Marwa Arsanios. **Image** : Karam Ghossein.  
**Montage** : Vartan Avakian. **Son** : Joe Namy. **Production** : Marwa Arsanios. **Distribution** : Arsenal - Institut für film und videokunst.

# João Bénard da Costa – Outros amarão as coisas que eu amei *Others will love the things I have loved – João Bénard da Costa* Manuel Mozos

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## Portugal

2014  
Couleur et N&B  
HDCAM, Dolby  
Digital  
76'

## Filmographie

Ruínas, 2009 ;  
Aldina Duarte :  
Princesa  
prometida, 2009 ;  
4 copas, 2008 ;  
Diva, 2007

Un hommage au cinéma à travers la vie extraordinaire de João Bénard da Costa – directeur de la Cinémathèque portugais pendant 18 ans mais aussi acteur, cinéphile, auteur inspiré et lecteur créatif. Ce document est une biographie peu ordinaire où l'histoire d'un homme est raconté à travers les choses qu'il aimait, craignait et contemplait le plus. De la peinture baroque à la littérature de Borges, *D'autres aimeront les choses que j'ai aimées* est le journal intime ensorcelant d'un homme universel.

—  
An homage to cinema through the extraordinary life of João Bénard da Costa - director of the Portuguese Cinematheque for 18 years but also an actor, cinephile, an inspired writer and a creative reader. This is an unusual biography where the story of a man is told through the things he most loved, feared and contemplated. From baroque painting to Borges literature, *Others Will Love the Things I have Loved* is the spellbinding journal of an universal man.

**Versión originale** : Portugais. **Sous-titres** : Anglais. **Image** : Inês Duarte. **Montage** : Luís Nunes. **Son** : Henrique Nuno. **Production distribution** : Rosa Filmes.

# Lenz *élégie*

## Christophe Bisson

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
22'

Avec  
Bernard Legay,  
Raoul Klein.

**Filmographie**  
Château Intérieur,  
2014 ;  
Sarah (k.), 2014 ;  
Entrée des  
écuyères et  
des tigres, 2014 ;  
Liquidation, 2013 ;  
Au Monde, 2013

Librement inspiré du roman de Georg Büchner, *Lenz*, le film retrace les lignes d'errance du marcheur qui avance sur le fil surplombant l'abîme de sa propre folie. Conte d'hiver aux résonances crépusculaires du romantisme finissant, *Lenz Élégie* se déploie comme une sonate aux contours indécis et enveloppants. La lecture fragmentaire du texte de Büchner, laisse affleurer cette angoisse du vide qui finit par tout envahir.

Loosely adapted from the novel, *Lenz*, by Georg Büchner, the film retraces the wanderings of the walker as he moves forward along the taut line drawn above the depths of his own madness. A winter's tale with twilight echoes of romanticism coming to an end, *Lenz Élégie* unfolds as a sonata of imprecise and enveloping contours. The fragmented reading of the text by Büchner allows this fear of heights to rise to the surface before overcoming everything.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, image, montage et son** : Christophe Bisson.  
**Production distribution** : Triptyque Films.

# Lou Bëth Xayma – Ce que l'œil prétend voir

*Lou Bëth Xayma - What eyes are pretending to see*

Ibrahima Niang (dit Piniang), Abdoulaye Armin Kane et Sébastien Demeffe

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Belgique,  
Sénégal  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
14'

**Filmographie**  
Riding Along,  
2011

Faire le portrait d'un lieu, atelier, et y projeter nos imaginaires. Prendre ce lieu commun comme toile de fond pour en faire un film d'animation. Un film où le rêve est un vécu partagé. Le rêve c'est le réel.

Make the portrait of a place, a workshop and then project our imaginary worlds into it. Take this place, common to us all, as the backdrop for an animated film. A film where dreams are a shared experience. The dream is reality.

**Version originale** : Français, Wolof. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario et image** : Création collective.  
**Montage** : Sébastien Demeffe. **Son** : CrÉation collective. **Production et distribution** : Atelier Graphoui.

# Mars

## Angela Terrail

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
23'

**Avec**  
Théo Cholbi,  
Lan Hoang Xuan,  
dite «Soone»

Oleg est un jeune soldat. Il se retrouve seul, perdu au milieu désert. Il se réfugie dans une oasis. C'est là qu'il rencontre une panthère.

Oleg is a young soldier He finds himself alone, lost in the middle of the desert. He takes refuge in an oasis. It is there that he meets a panther.

**Version originale** : Sans dialogue. **Scénario** : Angela Terrail. **Image** : Victor Seguin. **Montage** : Ael Dallier-Vega. **Son** : Antoine Bourdain. **Production** : Aurora films. **Filmographie** : Sur la tête de Betha Boxcar, 2010 ; Chez moi ou ailleurs, 2008 ; Solange vous parle, 2008.

# My talk with Florence

## Paul Poet

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Autriche**  
2015  
Couleur et N&B  
HD, Stereo  
128'

**Avec**  
Florence  
Burnier-Bauer,  
Paul Poet

**Filmographie**  
Empire Me -  
New Worlds  
are happening!,  
2011 ;  
Foreigners out!  
Schlingensiefs  
Container, 2002 ;  
Hoch Zeit, 1996

Florence a fuit les agressions sexuelles et psychologiques de son domicile bourgeois d'après-guerre pour une vie errante de larçènes et de liberté. Elle s'est retrouvéé dans la communauté contre-culture autrichienne, Friedrichshof, dirigée par Otto Mühl, le notoire Actionisme-Artiste viennois, d'où ses enfants ont été extrait ultérieurement et où le cycle de violence et de maltraitance s'est poursuivi. C'est la narration d'une femme qui avait besoin de 50 ans afin d'apprendre à dire « Non ».

Florence fled from the sexual and psychological abuse by her post-war bourgeois home into a vagabond life of crime and freedom. She ended up in the Austrian counterculture community Friedrichshof, led by the infamous Vienna Actionism-Artist Otto Mühl, where her own children were subsequently taken away and the cycle of violence and mistreatment continued. This is the narrative of a woman who needed 50 years to learn to say No.

**Version originale** : Allemand. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Paul Poet. **Image et son** : Johannes Holzhausen. **Montage** : Andi Winter. **Production et distribution** : Paul Poet.

# Nuytten / Film

## Caroline Champetier

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2015  
Couleur  
Dolby Digital  
80'

Avec  
Bruno Nuytten

Filmographie  
Berthe Morisot,  
2012

« Dans les années 80, Bruno Nuytten était une star de la cinématographie. De Duras à Blier, de Téchiné à Berri, il créait des images qui rendent ces films inoubliables. Lui-même a réalisé trois films puis abandonné le cinéma. J'ai toujours voulu comprendre, sentant confusément la profondeur de cette désertion. De cela et du reste Bruno et moi avons parlé plusieurs jours. » Caroline Champetier.

“In the 1980s Bruno Nuytten was a star of cinematography. From Duras to Blier, Techiné to Berri, he created the images that rendered these films unforgettable. He realised three films himself then abandoned the cinema. I have always wanted to understand, having confused impressions of wisdom of this abandonment. About this, and many other things, Bruno and I talked for several days.” Caroline Champetier.

Version originale : Français. Sous-titres : Anglais. Image : Caroline Champetier, Martin Roux.  
Montage : Isabelle Prim. Son : Caroline Champetier, Gery Petit. Production et distribution : Le Fresnoy.

# Oncle Bernard – L'anti-leçon d'économie

## Richard Brouillette

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Canada  
2015  
N&B  
16 mm, Stereo  
80'

Avec  
Bernard Maris

Tournée en mars 2000, dans le contexte du film *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme*, cette fascinante entrevue avec Bernard Maris, alias Oncle Bernard, constitue une véritable « anti-leçon d'économie ». Sans fard ni artifice, le réalisateur laisse toute la place à la parole riche, dissidente, acérée et mutine de Maris. En toute liberté, celui-ci assène à loisir des vérités percutantes qui renversent les dogmes sempiternellement ressassés par le chœur vibrant de la valetaille de la « science » économique. Formidable vulgarisateur dont la verve, l'éloquence, l'érudition et l'alacrité parviennent à rendre passionnants les sujets les plus arides, Oncle Bernard déploie au fil de cet entretien une pensée courageuse en son originalité, qui se révèle d'autant plus précieuse en ces temps de démission intellectuelle et d'austérité économique.

Filmed in March 2000, in the context of the film *The encircling – Democracy ensnared in neoliberalism*, this fascinating interview with Bernard Maris, alias Uncle Bernard, constitutes a true “anti-lesson of economy”. In a frank and straightforward manner, the producer is as discreet as possible before the knowledgeable, dissident, cutting and rebellious words of Maris. Totally unhindered and at will, the latter unleashes pertinent truths which overturn the dogmas unceasingly repeated by the

vibrant chorus of the lackeys of the economic “sciences”. Formidable popularizer whose verve, eloquence, learning and alacrity succeed in rendering even the most inaccessible topics fascinating. Though this interview Uncle Bernard gradually shows a way of thinking that is courageous in its originality and which reveals itself to be particularly precious in these times of intellectual resignation and economic austerity.

**Version originale** : Français. **Image** : Michel Lamothe. **Montage** : Richard Brouillette. **Son** : Simon Goulet. **Production distribution** : Les films du passeur. **Filmographie** : Prends garde à la douceur des choses, 2014; À St-Henri le 26 août, 2011; L’encerclément – La démocratie dans les rets du néolibéralisme, 2008; Trop c’est assez, 1995; Carpe diem, 1995.

# Schicht Shift Alex Gerbault



PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

**Allemagne**  
2015  
Couleur et N&B  
HD, Stereo  
29'

**Avec**  
Susanne Sachsse

**Filmographie**  
Bielefeld 52N01  
8E32, 2009;  
Schon Nachmittag,  
2009;  
Gefangenenbilder,  
2007; Über Land,  
2002.

Nuit. Puits. Labeur. Futur. Méthodiquement, au rythme de la scansion impitoyable de sa narratrice, Alex Gerbault déterre couche par couche un demi-siècle de l’histoire de Salzgitter, une ville industrielle de l’Allemagne de l’Ouest. Avant 1945, on désignait le complexe industriel bâti là-bas autour de l’extraction du fer et des aciéries du nom de son fondateur, et cadre du régime nazi : *Reichswerke Hermann Göring*. Plus tard, dans les années 1970, dans le décor gris et uniforme d’une cité ouvrière jadis ville modèle, une famille en apparence anodine bâtit un futur : une maison, deux enfants, le travail à la mine, puis à l’usine. Le père fait du jogging. Sa femme tient son journal. Avant que le sol ne se dérobe sous leurs pieds. A partir d’un matériel d’archives privées, déjouant les ficelles de la petite histoire qui s’imbrique dans la grande, Alex Gerbault s’enfonce dans le passé de sa ville natale, de sa famille, et fait s’entrechoquer les couches accumulées dans la cité industrielle apparemment tranquille, anesthésiée, nivelée. Mine, cimetières, et fondations sont pareillement explorés. Ce qui remonte à la surface ne tient alors pas du mélodrame familial mais témoigne bien d’une entreprise radicale de sàpe. De la famille, du travail comme valeur absolue, de l’autorité de l’Etat. La fosse commune de l’histoire accueille tous les morts, et bientôt aussi les déchets nucléaires. Futur. Labeur. Puits. Nuit. (CG)

Night. Wells. Toil. Future. Methodically, following the pace of her narrator’s ruthless scansion, Alex Gerbault unearths layer after layer half a century in the history of Salzgitter, an industrial town in West Germany. Before 1945, the industrial complex built there around iron mining and steelworks was called after its founder and leading figure of the Nazi regime: *Reichswerke Hermann Göring*. Later on, in the 1970s, in the grey and dull setting of a working-class neighbourhood that used to be a model town, a seemingly ordinary family is building itself a future: a house, two kids, a job at the mine and then at the factory. The father goes jogging. His wife keeps a diary. Before their whole world comes crashing down around them. Using private archives as research material, avoiding the usual trick of the personal narrative intertwined in

the great course of history, Alex Gerbault goes deep into the past of her home town and family, and collides all the layers piled up in this apparently quiet, numb and levelled town. Mine, cemeteries and foundations are explored as well. Then what comes to the surface has little to do with family melodrama, but rather with a radical undermining process. The undermining of family, of work as an absolute value, of state authority. History's common grave accommodates all the dead, and soon nuclear waste too. Future. Toil. Wells. Night. (CG)

**Version originale** : Allemand. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Alex Gerbault, Philip Scheffner, Merle Kröger. **Image** : Alex Gerbault, Smina Bluth. **Montage** : Philip Scheffner. **Son** : Tom Schön. **Production distribution** : pong film GmbH.

# Télécommande

## Anonyme

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2015  
Couleur  
HD  
49'

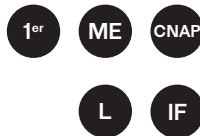
Téhéran, juin 2013. Les Iraniens s'appêtent à élire le nouveau président de la République islamique. Dans l'intimité de leur foyer, face au flux d'images de la propagande d'État, hommes et femmes témoignent librement de leurs espoirs, de leurs colères et de leurs craintes. Après les révoltes de 2009, l'élan démocratique réprimé dans le sang par le Régime, le peuple iranien croient-il encore à la politique ?

Tehran, June 2013. The Iranians are preparing to elect the new president of the Islamic Republic. In the intimacy of their homes, confronted with the continuous flow of images of the State's propaganda, men and women speak freely of their hopes, anger and fears. After the uprisings of 2009, the move for democracy was drowned in blood by the Regime, does the Iranian people still have faith in politics?

**Version originale** : Persan. **Sous-titres** : Français. **Scénario, Image, Montage, Son** : Anonyme. **Production distribution** : L'Atelier Documentaire.

# Terra di Nessuno

## Jean Boiron Lajous



PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
65'

**Avec**  
Lisa, Biljana,  
Alessandro,  
Adama.

**Filmographie**  
La mémoire  
et la mer, 2013 ;  
Une personne-  
une ligne, 2011

Jean Boiron Lajous (présent à FIDCampus il y a trois ans) présente ici son premier long métrage, fruit de sa rencontre avec la ville de Trieste et de ses habitants qu'il décrit tous deux ainsi : « perturbés par le vent, confrontés aux montagnes et attirés par le large ». L'essence du film tient dans cette identité de la ville avec ceux qui y vivent. Adama, Biljana, Alessandro, Lisa, davantage que nos guides à travers Trieste qu'ils arpentent chacun à leur manière, en sont l'incarnation. D'ici et d'ailleurs, ils révèlent petit à petit leur rapport à la ville tandis que des liens se tissent entre eux – un fil que Jean Boiron Lajous tire délicatement, laissant à chacun le temps d'exister. La caméra embarque avec eux, selon une distance juste et chaleureuse, suffisamment proche pour saisir leurs doutes mais qui laisse rait à leur intériorité le mystère qui est aussi celui du lieu, offrant toujours la place au mouvement et à l'imprévu, à la recherche d'une stabilité qu'on ne trouve que dans le perpétuel déséquilibre de la marche. Seules restent immobiles les statues qui parsèment le film : écrivains en escale pour un temps à Trieste, et qui y ont laissé une partie d'eux-mêmes. James Joyce, Umberto Saba, Italo Svevo. C'est sous leur patronage que le film s'écrit et que les jeunes gens qui le traversent se construisent et font, sans le vouloir, génération. (CG)

Jean Boiron Lajous (present at the FIDCampus three years ago) is presenting his first full-length film, moulded by his encountering the town of Trieste and its inhabitants both of which he describes as being « disturbed by the wind, confronted with the mountains and drawn by the open sea ». The essence of this film lies in this identity of the town with those who live there. Adama, Biljana, Alessandro, Lisa, more than just our guides through Trieste which each walks through in his own way, they are the living incarnation of it. From here to there, little by little they reveal their relationship with the town as they gradually get to know each other – strings that Jean Boiron Lajous gently pulls while leaving each the time to exist. The camera moves along with them, placed at the right and yet friendly distance, close enough to capture their doubts yet respecting their inner selves where both their mystery and that of the place itself lie, always leaving room for movement and the unpredictable, seeking a stability that one can only find in the perpetual imbalance of walking. Only the statues scattered throughout the film remain motionless : writers on a stopover in Trieste and who have left a part of themselves. James Joyce, Umberto Saba, Italo Svevo. It is under their patronage that the film is written and that the young people who move through it construct themselves and, with guileless simplicity, build a generation. (CG)

**Versión originale** : Italien, Français. **Sous-titres** : Français. **Scénario et image** : Jean Boiron Lajous.  
**Montage** : Clément Rière. **Son** : Jérôme Noirot. **Production et distribution** : Prima Luce.



# A Última das Minas

## *The Last Vodunsi*

Rafael Urban et Larissa Figueiredo

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Brésil**  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
25'

**Avec**  
Deni Prata Jardim,  
Hippolyte Brice  
Sogbossi

**Filmographie**  
The Bull, 2015 ;  
The King, 2014 ;  
To what do I owe  
the honor of this  
illustrious visit?  
2013 ; Dinosaur  
Eggs in the Living  
Room, 2011

En 2011, j'ai visité Mme Deni Prata Jardim, la dernière représentante de la Casa das Minas (Maison des Minas) dans le nord du Brésil. Deni m'a raconté entre autres la création de cette maison pendant l'ère de l'esclavage. Parmi les esclaves il y avait une prêtresse du Dahomey où elle était la reine et célébrait les rites du vaudou africain. Étant sans autorisation de pratiquer leur religion, les esclaves se cachaient dans un abris qui est devenu, au fil du temps, la Maison des Minas.

In 2011, I visited Mrs. Deni Prata Jardim, the last representative of the Casa das Minas (House of Minas) in Northern Brazil. Among other things, Deni told me the story of the foundation of the house, during the slavery period. Among the slaves, there was a priestess from Dahomey, where she used to be a queen, and worshiped African voodoo. Lacking authorization to practice their worship, the slaves hid in a shed, which has become over the years the House of Minas.

**Versión originale** : Portugais. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Larissa Figueiredo. **Image** : João Castelo Branco. **Montage** : Larissa Figueiredo. **Son** : João Menna Barreto. **Production** : Tambor Multiartes, Tu i Tam Filmes. **Distribution** : Tu i Tam Filmes.

# Uran Khas

## *The will to art*

### Ikhbayar Urchuud

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Mongolie**  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
78'

**Filmographie**  
Fourth Part or  
the Truth Which  
Conscious  
Certainty of Self  
Realizes, 2013 ;  
Subaudition,  
2011 ; The  
Homage to a  
Pessimist, 2006

*The will to art* est un regard méditatif sur les vies et les œuvres de trois familles d'artistes habitant la Mongolie post-soviétique. Dans le calme de leurs ateliers, à travers leurs cisailles et leurs caresses ils donnent vie à leurs créatures intérieures, mais le monde réel les rappellent toujours à leurs familles.

*The will to art* is a meditative glance into the lives and works of three artist families living in post-soviet Mongolia. In the quietude of their studios they chisel and stroke their inner creatures to life, but the real world always calls them back to their families.

**Versión originale** : Mongol. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Ikhbayar Urchuud. **Image** : Shuvuu Avga. **Montage** : Ikhbayar Urchuud. **Son** : Sergei Smorodnikov. **Production et distribution** : No Wonder Films.

# The Mark Cousins Hibrow Trilogy

En partenariat avec The Festival Agency, TIDE crée un nouveau modèle de sorties “Festival-to-Date” où les films de Mark Cousins sont lancés par les festivals et les sites VOD aux mêmes dates et ce dans plusieurs pays d’Europe (Espagne, Atlantida Film Festival ; France, FIDMarseille ; République Tchèque, Karlovy Vary Film Festival ; Pologne, New Horizons).

In partnership with The Festival Agency, TIDE launches its new scheme of “Festival-To-Date” releases, where the Mark Cousin’s films are launched on festivals and VOD nearly on the same date and in several European countries (Spain, Atlantida Film Festival ; France, FIDMarseille ; Czech Republic, Karlovy Vary Film Festival ; Poland, New Horizons).

## 6 desires : DH Lawrence and sardinia

Mark Cousins *En collaboration avec The Festival Agency*

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Royaume-Uni,  
Italie  
2014  
HD, Stereo  
85'

Avec  
Mark Cousins,  
Jarvis Cocker,  
Gill Moreton

**Filmographie**  
Life may be,  
2014 ; Here be  
dragons, 2013 ;  
A story of  
children and film,  
2013 ; What is  
this film called  
love?, 2012 ; The  
story of film : an  
odyssey, 2011

En 1921, D.H. Lawrence voyage en Sardaigne en quête de soleil et d’un mode de vie plus simple. Le récit de son voyage compte parmi les œuvres littéraires les plus éclatantes. Lawrence aurait voulu échapper au 20ème siècle. Mussolini arrivait, et avec lui, la nausée. Le nouveau film de Mark Cousin retrace son voyage et atteint au cœur de sa beauté et de sa passion.

In 1921, D.H. Lawrence travelled to Sardinia to search for sun and a simpler way of living. His writing about the trip is amongst the most vivid in literature. Lawrence wanted to escape the 20th Century, but he couldn’t. Mussolini was coming and so was sickness. Mark Cousins’ innovative new film retraces Lawrence’s journey, and gets to the heart of its beauty and passion.

**Version originale** : Anglais. **Image** : Mark Cousins. **Montage** : Timo Langer. **Son** : Aaron Kelly.  
**Production** : Hibrow.

# Futurs

Prolongement cinématographique de l'exposition *Futurs* organisée à la Vieille Charité, cette programmation tournée vers la science-fiction se présentera plus que lacunaire. La science-fiction, entendue comme un genre cinématographique (sans oublier tout ce qui gravite autour : films scientifiques, etc.), exigerait des années de programme. Hormis quelques très rares perles du genre, ce qui nous aura retenu, ce sont des films d'aujourd'hui, inédits, où le genre est utilisé pour évoquer, non des lendemains inconnaissables, mais notre présent, sinon notre passé.

---

A cinematic extension of the *Futures* exhibition at the Vieille Charité, this programme oriented towards science fiction will be presented as being incomplete. Science Fiction, seen as a genre (not to mention everything that revolves around it, such as scientific films, etc.), would require years of programming. Apart from some very rare gems of the genre, which we have retained, they are previously unscreened films of today in which the genre is used to refer not to unknowable tomorrows but to our present or our past.

# Algorithm

## Fanny Zaman

FIDLab

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Belgique**  
2015  
Couleur  
Stereo  
38'

**Avec**  
Dianne Weller

*Algorithm* est une tentative de rendre compte d'une partie spécifique de la haute finance. Dans un décor planté au sommet de bâtiments futuristes high-tech évoluent des personnages en col blanc qui parlent une langue mystérieuse.

*Algorithm* is an essayistic impression of a specific part of high finance. It is set high in the sky in a scenography of futuristic high tech buildings populated by sharp dressed characters speaking a mysterious language.

**Versión originale** : Anglais. **Sous-titres** : Français. **Scénario et montage** : Fanny Zaman. **Image** : Dominik Daggelinckx. **Son** : Geert Vanbever. **Production et distribution** : Fanny Zaman. **Filmographie** : Local (Draft Version), 2013; DplusOne, 2012; Song Mountain Area The Center Direction, 2010; Surface, 2008.

# All that is solid melts into data

## Levin Boaz, Ryan Jeffery et Levin Boaz

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Allemagne,  
États-Unis,  
Israël**  
2015  
50'

**Avec**  
Cristina Linclau

**Filmographie**  
Boaz Levin: Last Person Shooter, 2014; Ryan S Jeffery : Guest House Helios, 2013; The Week in Pictures, 2012; The Practice of Living, 2011; Dog Palm, 2010; We're Almost There, 2010; Levin Boaz : Guest House Helios; Regarding the Revolutions of Others, 2012.

À la fois bâtiments et machines, les centres de données sont les monuments involontaires de la production de connaissances du virage numérique. Le film retrace l'évolution historique de ces structures qui composent « le cloud », dépositaires physiques de l'activité humaine en croissance exponentielle, tandis que nos « outils intelligents » de communication deviennent de plus en plus petits et élégants. Il s'agit d'une tentative d'élucidation de leur impact social, environnemental et économique.

Equal parts building and machine, data centers are the unwitting monuments of knowledge production to the digital turn. The film traces the historical evolution of these structures that make-up "the cloud", the physical repositories for the exponentially growing amount of human activity, while our "smart tools" for communication become increasingly smaller and sleeker. This film tries to elucidate their social, environmental and economic impact.

**Versión originale** : Anglais. **Sous-titres** : Français. **Scénario** : Boaz Levin, Ryan Jeffery. **Production et distribution** : Ryan Jeffery. **Distribution** : Ryan Jeffery.

# Animal Glisse

## Bertrand Dezoteux

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

France  
2015  
HD  
11'

**Filmographie**  
L'histoire de France en 3D, 2012 ;  
Txerri, 2011 ;  
Zaldiaeren Orena, 2010 ;  
Biarritz, 2009 ;  
Le Corso, 2008 ;  
Roubaix 3000, 2007.

*Animal Glisse* met en scène l'univers du surf. Alors que cette discipline évoque la nature, la communion avec les éléments, l'environnement en 3D généré par ordinateur. Le spectateur est immergé dans un monde de synthèse, où la logique numérique s'est substituée aux lois de la nature : marées, cycle des vagues, vol des oiseaux, placements des surfeurs. En modélisant un monde analogue à partir de paramètres naturels, il s'agit d'interroger la narration que créent ces chiffres et ces algorithmes au sein d'une image.

*Animal Glisse* depicts the world of surfing. While this discipline evokes nature and communion with the elements, the 3D environment is computer generated. The viewer is immersed in a synthetic world where digital logic is substituted for the laws of nature, tides, the wave cycle, bird flight and the posturing of surfers. The narrative that creates these figures and algorithms within an image is put under scrutiny by modelling a similar world from natural parameters.

**Version originale** : Sans dialogue. **Scénario** : Bertrand Dezoteux. **Image** : Ha Mai Tran Le.  
**Montage** : Nicolas Siuda. **Son** : Matthieu Choux, Grégory Vincent. **Production et distribution** : Capricci Films.

# L'attaque de la moussaka géante

## Panos Koutras

Grèce  
1999  
Couleur  
35 mm  
103'

Une téléportation depuis une soucoupe volante vise par erreur une part de moussaka. L'effet est aussi imprévu qu'incongru, voilà ce plat grec devenu aussi géant que meurtrier, provoquant la panique à Athènes. Un film-ovni, faux-vrai nanar en forme de farce féroce dans la Grèce des années 90, dans un chassé-croisé de personnages grotesques, alors que règnent l'argent, les médias, l'artifice et les apparences.

A teleportation from a flying saucer is mistakenly aimed at a moussaka. The effect is as unexpected as it is incongruous as a Greek dish that has become giant but also murderous causes panic in Athens. A UFO film, a true/false white elephant in the shape of a ferocious farce in 1990s Greece, in an intrigue of grotesque characters, while money, the media, appearances and artifice reign.

**Version originale** : Grec. **Sous-titres** : Français.

# All the things that are not there

## Teresa Solar

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Espagne

2014  
Couleur  
HD,  
42'

Avec

Adam Barwick,  
Sergio Reques.

Une jeune femme parcourt les États-Unis en quête d'images de Harold Edgerton, l'inventeur du flash moderne. L'idée d'émerveillement, de découverte et de conquête d'un monde révélé grâce à ses inventions donne lieu à un road trip à travers les États-Unis, à la recherche des sujets et des espaces de ses images afin de les réutiliser et d'inventer une nouvelle histoire. Ce voyage nous fait traverser un territoire de mirages, de marécages et de frontières, bien loin du monde cristallin du photographe.

A young woman travels through the USA chasing the images of Harold Edgerton, the inventor of the modern flash. The idea of wonder, discovery and conquest of a world revealed thanks to his inventions triggers a road trip through the USA, searching for the subjects and the spaces of his images and borrowing them to create a new story. We are driven across a land of mirages, swamps and borders, far from the crystalline world of the photographer.

**Version originale** : Anglais. **Scénario** : Teresa Solar. **Image** : Carlos F. Pello. **Montage** : Carlos F. Pello, Teresa Solar. **Son** : Laro Basterrechea. **Production** : Teresa Solar. **Distribution** : Playtime Audiovisuales.

# Koloni

## Colony

## Gürcan Kelttek

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

Turquie

2015  
52'

Avec

Yannis Iliadis

Filmographie

Fazlamesai,  
2012.

Le soleil se lève sur le Massif du Pentadactylos. Le Comité autonome des personnes disparues y mène des fouilles avec l'aide de scientifiques et de témoins sous couverture. Les squelettes seront exhumés et rendus aux familles. Les fantômes des fausses communes non découvertes errent dans les villages et les vallées évacués. Colony traite de la psycho-géographie, de la mémoire du paysage, du traumatisme et du souvenir.

The sun rises at the Besparmak Mountains. The Autonomous Missing Persons Committee is conducting excavations at these mountains along with scientists and undercover witnesses. Skeletons will be exhumed and delivered to the families. The ghosts of unopened mass graves wander in evacuated villages, valleys. Colony is a film about psychogeography, the memory of landscape, trauma and remembrance.

**Version originale** : Grec, Anglais, Turc. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Gürcan Kelttek. **Production et distribution** : 29P.

# Den Pobedy : le jour de la victoire

## Alberto Lobelle

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Espagne  
2015  
38'

Avec  
Vasilii  
Kalinichenko

**Filmographie**  
Matisse is spelt  
with two S's

« Den Pobedy » (Jour de la Victoire) fait partie des cérémonies les importantes pour nombre d'anciennes républiques soviétiques. Elle a lieu le 9 mai et commémore la victoire de l'URSS lors de la Grande Guerre Patriotique (1941-1945). Kalinichenko Vasily Porfirievich s'est battu dans l'Armée Rouge sur le Front ukrainien et biélorusse, et est entré dans Berlin le 22 avril 1945. Ce documentaire est une exploration de la guerre, de la vie de cet homme et de son histoire familiale. Même si la fin est loin de ressembler au début.

—  
“Den Pobedy” (Victory Day) is counted among the most important celebrations for many former Soviet Republics. It is held on May 9 and commemorates the victory of the USSR in the Great Patriotic War (1941-1945). Kalinichenko Vasily Porfirievich fought in the Red Army on the Ukrainian Front and on the Belarusian Front, and entered Berlin on April 22, 1945. This documentary explores the war, his life and his family story. Even if the end does not resemble the beginning.

**Version originale** : Ukrainien, Russe. **Sous-titres** : Anglais, Espagnol. **Scénario** : Alberto Lobelle.  
**Production et distribution** : Alberto Lobelle.

# La ciudad del trabajo

## *City of work*

### Guillermo G. Peydró

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Espagne  
2015  
61'

Avec  
Guillermo  
G. Peydró

**Filmographie**  
El jardín  
imaginario, 2012,  
Las Variaciones  
Guernica, 2012

L'Université Laboral de Gijón (1946-57) est avec El Valle de los Caídos (« La Vallée de ceux qui sont tombés »), le paragon de l'architecture monumentale de l'ère franquiste. Conçue alors comme une ville fermée, grandiose et autarcique, réinventée aujourd'hui en tant que « Ville de la Culture », ses bâtiments furent un laboratoire « socio-pédagogique », où se mettait en pratique le modèle futur et désiré du pays. Le film revisite sa situation ambiguë entre utopie et dystopie.

—  
The Université Laboral in Gijón (1946-57) is, along with El Valle de los Ca dos (“The Valley of the fallen”), a paragon of monumental architecture from the Franco period. Conceived as a closed city, grandiose and self-contained, today reinvented as a “City of Culture”, its buildings were a “socio-pedagogical” laboratory in which was put into practice the future model intended for the country. The film revisits its ambiguous situation between utopia and dystopia.

**Version originale** : Espagnol. **Sous-titres** : Français, Anglais. **Image, montage, son** : Guillermo G. Peydró.  
**Production** : Guillermo G. Peydró.

# Les voisins

## Benjamin Hameury

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France

2014

39'

Avec

Jean-Claude  
Rouer, Micheline  
Rouer, Josiane  
Lemoing,  
Michel Lemoing,  
Christian  
Bachelier,  
Denise Bachelier,  
André Roussiès,  
Denise Roussiès,  
Huguette  
Rebrioux,  
Claude Ozbolt

C'est l'été, un petit quartier résidentiel est submergé par la peur lorsque ses habitants apprennent qu'un cambrioleur s'est évadé de l'île en face de chez eux. Que faire ? Les rues sont larges, les murs sont bas, la chaleur est étouffante et il pourrait être partout.

It's summer and a small residential area is overwhelmed by fear when its inhabitants learn that a burglar has escaped from the island opposite them. What to do? The streets are wide, the walls are low, the heat is suffocating and it could be anywhere.

**Versión originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Benjamin Hameury. **Image** : Cyrille Hubert.

**Montage** : Benjamin Hameury. **Son** : Pierre Desprats, Rémi Carreau, Romain Ozanne.

**Production, distribution** : Collectif COMET.

# Parabellum

## Lukas Valenta Rinner

FIDLab

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Argentine,

Autriche,

Uruguay

2015

RED, Dolby

Digital

75'

Avec

Pablo Seijo

Filmographie

A letter to  
Fukuyama, 2010

Hernán, géologue d'une cinquantaine d'années au sein d'un centre de recherche public, arrive avec un groupe d'inconnus dans une maison isolée de la zone du Delta de la ville de Tigre. Entouré de femmes au foyer, d'actifs et d'un professeur de tennis âgé, Hernán compose en partie une communauté de classe moyenne qui a quitté une vie de confort en périphérie de Buenos Aires. Ensemble, ils se préparent, selon des règles strictes, pour ce qui semble être la fin du monde.

Hernán, a middle-aged geologist working for a public investigation center, arrives with a group of strangers to an isolated house on the Delta area of Tigre. Amongst housewives, professionals and an elderly tennis instructor, Hernán constitutes part of a middle-class community that has left their comfortable lives of suburban Buenos Aires. Together, they train, following strict guidelines for what seems to be the preparation for the end of the world.

**Versión originale** : Espagnol. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Esteban Prado, Ana Godoy, Lukas Valenta Rinner.

**Image** : Roman Kasseroller. **Montage** : Ana Godoy. **Son** : Nahuel Palenque. **Production** : Nabis Film Group,

La Pobladora Cine, 2Mciné. **Distribution** : Patra Spanou Film Marketing & Consulting.



# La Planète interdite

## *The forbidden planet*

### Fred M. Wilcox

États-Unis  
1956  
Couleur  
35 mm  
98'

Un chercheur et sa fille ont disparu dans l'espace. Une mission de secours les retrouve, dans un décor kitsch associant exotisme et High Tech, Robby, un robot loquace et une musique composée par ordinateur. Alors que la SF explose à Hollywood, *Planète interdite*, loin des diatribes anticommunistes en vogue, dépeint surtout un monde où le désir de savoir est hanté par une pulsion de mort. Libre adaptation de *La Tempête* de Shakespeare, un classique du genre qui en a inspiré plus d'un, de Kubrick à Burton.

A scientist and his daughter have disappeared in space. A rescue mission finds them in a kitsch decor combining exoticism and High Tech, Robby (a talkative robot) and music composed by computer. While SF was exploding in Hollywood, *Forbidden Planet*, far removed from the anti-communist diatribes in vogue, especially depicts a world where the desire for knowledge is haunted by a death drive. Freely adapted from Shakespeare's *The Tempest*, it is a classic of the genre and has inspired more than one director, from Kubrick to Burton.

Version originale : Anglais. Sous-titres : Français.

# Snakeskin

## Daniel Hui

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Singapour,  
Portugal  
2014  
Couleur  
16 mm, Stereo  
105'

En 2066, un survivant d'un culte énigmatique raconte l'histoire traumatique de son pays et les événements ayant entraîné l'ascension et la chute du culte. Ses souvenirs font resurgir les fantômes de 2014 et des années antérieures qui font office de témoins. À mi-chemin entre documentaire onirique et symphonie urbaine, le film retrace la généalogie de l'oppression qui s'inscrit dans le paysage de Singapour et dans l'inconscient collectif.

Avec  
Noraishah  
Abu Bakar, Mun  
Cheok Hey,  
Ishvinder Singh,  
Vicki Yang, Lung  
Chieh Lim.

In 2066, a survivor of an enigmatic cult recounts his country's traumatic history and the events leading to the rise and fall of the cult. Through his reminiscence, ghosts from 2014 and before appear as witnesses. Part dream documentary, part city symphony, this film traces the lineage of oppression as inscribed in Singapore's landscape and collective unconscious.

Version originale : Anglais. Sous-titres : Anglais. Scénario, image et montage : Daniel Hui. Son : Daniel Hui, Tiago Matos. Production : 13 Little Pictures, Primeira Idade,. Distribution : Daniel Hui. Filmographie : Eclipses, 2011 ; No Images, 2010 ; Rumah Sendiri, 2010 ; Sayang, 2010 ; One Day in June, 2010 ; Dreams of Youth, 2009.

# Terrasse avec vue

## Jean-Claude Rousseau

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

France  
Couleur  
DV PAL, Stereo  
26'

Figures changeantes et renouvelées devant le monument immuable.

—  
Changing figures are renewed in front of the immutable monument.

**Version originale** : Anglais. **Image, montage et son** : Jean-Claude Rousseau.

**Production, distribution** : Jean-Claude Rousseau.

# The logic of the birds

## Sarah Beddington

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

Palestine,  
Royaume-Uni  
2015  
18'

Avec  
Emile Saba,  
Dia Barghouti

**Filmographie**  
Futuro 13, 2010;  
Elegy to mamilla,  
2009; Crossing,  
2008; Close  
to you, 2008;  
Shanghai moon,  
2008; Brief  
encounter, 2007;  
Here we go round  
the mulberry  
bush, 2006; 180  
degrees, 2006;  
Invisible woman,  
2006; Labyrinth,  
2004.

Inspirée par les photographes du début du XX<sup>e</sup> siècle qui suivaient une procession annuelle de Jérusalem à Nabi Moussa, près de Jéricho, Sarah Beddington a mis en place un travail participatif pour aborder l'usage d'espaces publics ouverts et la liberté de s'y déplacer, à partir d'un poème soufi du XII<sup>e</sup> siècle, *La Conférence des Oiseaux*, du poète persan Farid al-Din Attar, conscient que l'est de la Méditerranée se trouvait sur l'un des axes de migration des oiseaux le plus important du monde.

—  
Inspired by early 20th century photographs of a yearly procession from Jerusalem to Nebi Musa, near to Jericho, Sarah Beddington worked in a collaborative way in approaching ideas around the use of open, public space and the freedom to move in a particular direction across it, inspired by a 12th century Sufi poem, *The Logic of the Birds*, by Persian poet Farid ud-Din Attar, aware of the eastern Mediterranean being on one of the world's major bird migration routes.

**Version originale** : Arabe. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Sarah Beddington, Farid ud-din Attar.

**Production** : Birzeit University Museum Inass Yassin. **Distribution** : Sarah Beddington.

# The Vanishing Vanishing-Point

## Amir Borenstein et Effi Weiss

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Belgique  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
28'

### Filmographie

Mnemonic  
Gymnastics, 2015;  
Same River Twice,  
2013; Jessy Cooks,  
2012; Epiphany  
On Vacation,  
2010; Color, 2006;  
Miracle Within  
A Miracle, 2005;  
Vil Nor, 2003.

« Depuis l'automne 2005, nous avons suivi un olivier planté dans le Parc Léopold, au pied du Parlement européen. Nous avons rendu visite à cet arbre régulièrement, pour documenter son évolution tout en questionnant sans cesse ce nouvel attachement que nous développons à son égard. *The Vanishing Vanishing-Point* est une déambulation contemplative et une enquête, au sein du monde parallèle de Google Street View. »

“Since autumn 2005 we have been following an olive tree that was planted in the Parc Leopold, a park at the feet of the European Parliament. We visited this tree regularly, documenting it while constantly questioning this new attachment we were developing towards it. *The Vanishing Vanishing-Point* is a contemplative walk and a detective story, within the parallel world of Google Street View.”

**Version originale :** Sans dialogue. **Sous-titres :** Anglais, Français. **Scénario, image, montage et son :** Effi Weiss, Amir Borenstein. **Production, distribution :** La chose à trois jambes.

# War prayer

## Richard Wiebe

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Chypre,  
États-Unis  
2015  
17'

Avec  
India Pelster-  
Wiebe

### Filmographie

Aliki, 2010;  
Saskatchewan,  
2011

Chypre compte des icônes vieilles de plusieurs siècles. Telles des fleurs, elles décorent les maisons, les églises, les monastères et les marchés. L'été dernier a marqué le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'invasion et de la séparation de Chypre. Aujourd'hui l'île reste divisée avec des espaces abandonnés des deux côtés de la Ligne verte. Depuis des dizaines d'années, les gouvernements américains successifs exploitent cette division, en installant des bases militaires sur l'île afin de surveiller le Moyen-Orient.

There are icons in Cyprus that are centuries old. They bloom like flowers in houses, churches, monasteries, and markets. Last summer marked the 40th anniversary of Cyprus's invasion and partition. Today the island remains divided with abandoned spaces on both sides of the Green Line. For decades every US administration has exploited this partition, using military bases on the island to conduct surveillance in the Middle East.

**Version originale :** Anglais. **Scénario :** Angela Pelster. **Image et montage :** Richard Wiebe. **Son :** Richard Wiebe, Andrew Ritchey. **Production :** Richard Wiebe. **Distribution :** Wiebe.

# Cadence

La musique, les sons suggèrent les flux, les entrelacs, la continuité à un point tel que l'on en oublierait les arrêts, retenues, attentes, respirations, silence. Si dans un film, la cadence est celle des images (le terme ici désignant la vitesse de défilement de la caméra ou du projecteur), en musique la cadence ne se confond pas avec la pulsation, le rythme ou le tempo, ce n'est pas celle de la danse non plus (là, la mesure régle le mouvement des interprètes), moins omniprésente, elle désigne un arrêt, une singularité, une énigme en guise de ponctuation. Toute séquence se clôt par une cadence, même celle laissant en devenir ce qui va suivre. Pour un orchestre, la plus affirmée, la plus conclusive est dite parfaite (une suite de note menant à une résolution, un retour vers le ton principal), d'autres sont qualifiées selon les cas, imparfaite, plagale, rompue, succédant à celles dites de Landino ou à double sensible. Les mixages les plus récents reprennent ces formes du passé ou proposent parfois de nouveaux arrangements, de nouvelles ruptures.

Un film impose ses propres césures. Avec la pellicule, images et sons se séparent d'un seul coup de lame. Le montage devient ainsi, entre autres, une succession de cadences sonores. Face aux profusions des pistes audio, aux persistances disparates envahissant les nouvelles interfaces de montage, les coupes se distribuent parmi les fondus et autres soustractions induites ou suggérées.

Les films de cet écran consacré aux sons et à la musique partagent cette liberté de mouvement où se succèdent maintien ou abandon, "Cadence", une suite de coupes propices à un découpage s'édifiant sur toute la durée d'une projection.

Si l'on se confronte aux logorrhées d'un bouilleur de cru l'exercice s'impose, l'ingénieur du son transpose son art du réglage en une alchimie spiritueuse,

"*Rakijaški dnevnik*" de Damir Cucic. Face à l'environnement stable où s'exerce une profession décalée, patiente le rebond est nécessaire, "*Jet Lag*" de Eloy Domínguez Serén. La coexistence de drones fascinant un compositeur, "*The movement of Phill Niblock*" de Maurits Wouters, l'action est contrainte. La direction du regard peut se substituer au cillement, les mouvements de caméra prenant l'importance des coupes comme dans un plan-séquence, un road-movie alternant l'intérieur ou l'extérieur du véhicule, "*A composer*" de Daniel Kötter. Même un simple clip ne se résume pas à une seule chaussette animée, "*One shoe Blues starring B.B. King*" de Sandra Boynton. Le riff de guitare impose ses pointillés face à la constance d'un piano, la brièveté raréfiée du saxophone au loin, sans oublier le surgissement d'un trio vocal imposant soudainement un silence.

Sans caricature, une image est immédiatement remplacée par une autre. Un fondu, un mélange ou un noir ne change rien face à cette vélocité. Plus lents, les sons résonnent en écho après leur disparition. Rien n'oblige à suivre ce que suggèrent les matériaux. Ces «deux régimes de fous» se confrontent en cadence. (GG)

# Cadence

Music and sound conjure up flows, entanglements, continuity, to the extent that one could easily forget about stops, restraints, breaths, silence. While cadence in a film is given by images (the term then refers to the running speed of the camera or projector), in music cadence doesn't blend into the pulse, rhythm or tempo, neither does it follow that of dance (in that case the performers' movements adjust to times); less omnipresent, it rather refers to a halt, a peculiarity, an enigma by way of punctuation. Each sequence ends with a cadence, even when it foretells what is to come. In an orchestra, the most definite, the most conclusive one is called the perfect cadence (a series of notes leading to a resolution, a return to the main tone); depending on the case, others are called imperfect, plagal, interrupted, the one succeeding the Landini cadence, or the double-sensitive. The latest types of mixing use these ancient forms or sometimes bring forth new arrangements, new breaks. A film imposes its own caesuras. On film reels, images and sounds may be separated with a single slice of blade. Thus editing becomes, among other things, a succession of sound cadences. Due to the profusion of audio tracks and the heterogeneous persistences invading new editing interfaces, cuts are arranged through fades or other ensuing or suggested subtractions.

In this program dedicated to sound and music, films share the same freedom of movement, alternating upholding or rejection, "Cadence", a series of cuts conducive to a form of continuity editing built up through a whole screening. This exercise is a must when you get to deal with the logorrhoea of a home distiller, a sound engineer who turns his art of fine-tuning into some spirituous alchemy: Damir Cucic's *Rakijaški dnevnik*. In a stable environment where an out-of-sync though patient profession is at work, you need a bounce: Eloy Domínguez Serén's *Jet Lag*. When a composer is fascinated by the coexistence of drones, as in Maurits Wouters' *The movement of Phill Niblock*, action is forced. The orientation of the eyes may replace blinking, movements of camera thus becoming as important as cuts in a sequence-shot, a road movie alternating shots inside and outside the vehicle: Daniel Kötter's *A composer*. Even a simple music video isn't limited to an animated sock: Sandra Boynton's *One shoe Blues starring B.B. King*. A guitar riff imposes its dotted lines against the constancy of a piano, the rarefied brevity of a saxophone from a distance, not forgetting the appearance of a vocal trio suddenly commanding silence. Without caricature, one image is immediately replaced by another. A dissolve, a mix or a fade to black won't make any difference to such velocity. Slower by nature, sounds resonate as echoes long after they are gone. There is no obligation whatsoever to follow what the materials suggest. Those two "crazy systems" clash in rhythm. (GG)

# Bertrand Belin, Musicien idéal

## Anne Benhaïem

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2015  
Couleur,  
DVCAM  
69'

**Avec**  
Bertrand Belin

**Filmographie**  
Te revoilà,  
Vladimir !, 2008 ;  
Ma bulle, 2007 ;  
Salut Vladimir !,  
2006 ; Humphrey  
bogart et la  
femme invisible,  
2001

Le ton est donné lorsque Bertrand Belin révèle les sources de sa chanson *Amoureux fou*, se lançant dans une suggestion de l'inégalable Ella Fitzgerald sur un titre de Cole Porter : *I love Paris* où se devine tous les mélismes de la virtuose et même, les arrangements et l'orchestration. La révélation ne se limite nullement à un homme jeune et élégant avec une guitare acoustique ou face à un clavier. C'est un musicien attentif, curieux, partageant ses inspirations. Anne Benhaïem est au plus près.

The tone is set when Bertrand Belin reveals his sources for his song *Amoureux fou*, through an invocation of the incomparable Ella Fitzgerald on a tune by Cole Porter: *I Love Paris*, in which all the virtuosa's melisma, and even the arrangements and orchestration come through. The revelation goes far beyond the figure of a young and elegant man holding an acoustic guitar or sitting at the piano. He happens to be an attentive and curious musician, eager to share his sources of inspiration. Anne Benhaïem watches him ever so closely.

**Version originale** : Français. **Scénario, image, montage et son** : Anne Benhaïem. **Production** : Macalube Films.

# Brâme - La vie primitive qui habite les ombres

## Julie Vacher

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
12'

**Avec**  
Gary Navarro,  
Jean-Michel  
Navarro

À l'affût des images la rencontre d'un cri, le chasseur de son, invisible, se confronte aux guetteurs d'image avançant masqués. L'abandon du synchronisme entre les pistes vidéo et audio souligne la quête, le guet, l'errance, la rencontre. La proximité des motifs entrelacés, herbes, branches, cède le pas aux chamarrés, résilles ou morcellement. Le bariolé des stries provoque l'appel des mâles soudainement fort nombreux, éparpillés, chacun demeurant indistinct à l'œil, retentissant à l'oreille.

On the lookout for images, come and meet a roar; the invisible sound hunter confronts the masked image spotters. The giving up of the video and audio tracks synchronicity highlights the quest, the watch, the wandering, the meeting. The likeness of intertwined patterns – herbs, branches – gives way to richly brocaded, mesh or parcelled-out textures. Colourful stripes prompt the bellow of the males, now arriving in numbers, scattered around, each of them hidden to the eyes, but very loud to the hears.

**Version originale** : Sans dialogue. **Image, montage, son** : Julie Vacher. **Production** : Julie Vacher.

**Filmographie** : En passant sous le Ginkgo, 2013 ; Chronos, 2013 ; Mike B, 2013 ; La pluie est plus facile à prévoir que le tonnerre, 2013.

# Cadences

## Alexandra Tilman

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2014  
Couleur, HD  
37'

**Avec**  
Emilien Dessole.

**Filmographie**  
Des fois je me  
demande, 2007

Du singulier au pluriel, du père à son fils, d'une entreprise aux ouvriers licenciés, d'un habitant dans une ville en friche, les cadences ne sont pas celles du travail des pères ou des musiques des fils. Dans les années 90 au Havre, la décadence est celle des emplois, la démesure vient avec la techno, les free parties s'improvisent dans chaque espace déserté. Le film d'Alexandra Tilman témoigne de ces situations sans céder à d'évidentes fascinations, le recul donne un tel point de vue distribué.

—  
From singular to plural, from a father to his son, from a factory to laid-off workers, from a resident in a urban wasteland, cadences are different from those of the fathers' work or the sons' music. Le Havre in the 1990s: decadence lies in the job market, outrageousness comes from techno music, free parties materialize in every deserted place. Alexandra Tilman's film depicts these situations without giving in to obvious fascinations, her perspective offering a mosaic-like viewpoint.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario et image** : Alexandra Tilman. **Montage** : Aurélien Many. **Son** : Jocelyn Robert. **Production** : Alexandra Tilman.

# Crónicas de Solitude

## *Chronicles of Solitude*

### Manuel Ferrari

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Argentine,**  
**Allemagne**  
2015  
Couleur, Stereo  
40'

**Filmographie**  
Cómo estar  
muerto, 2009;  
A propósito de  
Buenos Aires,  
2005.

Les chroniques filmées près de Stuttgart par Manuel Ferrari lors de sa résidence d'artiste à l'Akademie Schloß Solitude se doublent d'un pianiste hésitant, apparemment captivé par une écoute intérieure laissant son interprétation en suspens. Les variations de cadrage s'enchaînent très librement à l'approche du lieu pour s'astreindre à une précision investissant chaque espace. Laissant filer un trajet allant de l'improvisé à l'écriture, le relevé expose l'étrangeté d'un dépaysement volontaire.

—  
The chronicles filmed near Stuttgart by Manuel Ferrari during his stay at the Akademie Schloß Solitude as part of an artist-in-residence programme go hand in hand with an hesitating pianist, who seems fascinated by some kind of inner listening and puts his performance on stand-by. Framing variations succeed one another freely as we approach the place, to finally stick to a precision invading each and every space. Letting the experience run its course without restraint, from improvisation to writing, the film shows the strangeness of voluntary disorientation.

**Version originale** : Allemand, Anglais, Espagnol. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, image et montage** : Manuel Ferrari. **Son** : Andreas Bolm, Francisco Pedemonte. **Production et distribution** : Manuel Ferrari.

# A composer

**Daniel Kötter** *En collaboration avec Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.*

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

## Liban

2014  
Couleur, HD,  
Stereo  
19'

## Avec

Zad Moulataka

## Filmographie

Loi, 2015 ;  
Katalo, 2014 ;  
Crédit, 2013

Zad Moulataka est compositeur. Après une carrière internationale de pianiste, il souhaite se confronter aux traditions musicales de l'occident et celles de l'orient, entre transmission écrite et orale, en composant *Anashid* d'après le *Cantique des cantiques*. Reprenant en voiture le trajet effectué dix ans plus tôt, il raconte les difficultés particulières de l'interprétation du texte dans sa composition dans cette région. Ce road-movie d'un seul plan est bien plus que virtuose.

Zad Moulataka is a composer. After an international career as a pianist, he wishes to confront the Eastern and Western musical traditions, somewhere between written and oral transmission, by composing *Anashid*, based on *The Song of Songs*. Re-enacting a car ride he took ten years ago, Zad Moulataka explains how the interpretation of the text of his composition turned out to be particularly tricky in this region. This single-take road movie is far more than a virtuoso piece.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, image, montage** : Daniel Kötter. **Son** : Marcïn. **Production** : Daniel Kötter Lenarczyk. **Distribution** : Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V. Nora Molitor.

# Don Pauvros de la Manche

## Guy Girard

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

## France

2015  
Couleur, HD,  
Dolby SRD  
67'

## Avec

Jean-François  
Pauvros

## Filmographie

Locomotion  
Istanbul, 2014 ;  
La drôle histoire  
des banques  
françaises, 2013 ;  
D'un 11 septembre  
à l'autre, 2012

Jean-François Pauvros est guitariste, homme au manche aux appendices électrifiés, héritier des années 60. Le Don Pauvros évoqué, ex-musicien de bal, actuel duettiste parmi les plus expérimentaux, affirme son absence de naïveté concernant les apparences. Une sorte de candide provoquera le monologue pour que s'entende le grain d'une voix parlée sans équivalent chanté. Le film de Guy Girard complète d'autres captations de concert, leur complicité fait jaillir des étincelles aux éclats contrastés.

Jean-François Pauvros is a guitarist, a man holding a neck with electrified appendices, an heir to the 1960s. The Don Pauvros brought up in the title is a former ballroom musician, a most experimental duettist performer who asserts a lack of naivety regarding appearances. A kind of ingenuous interlocutor is to prompt a monologue that makes us hear the timbre of a speaking voice without a singing equivalent. Guy Girard's film completes other concert recordings, and their complicity causes a few sparks to fly, all shining with contrasting twinkles.

**Version originale** : Français, Anglais. **Sous-titres** : Français. **Scénario** : Girard Guy. **Image** : Laurent Fénart. **Montage** : Lise Beaulieu. **Son** : Laurent Rodriguez. **Production et distribution** : Sahara production de films.



# Jet Lag

## Eloy Domínguez Serén



PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

**Espagne**  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
52'

**Avec**  
Diego Castiñeiras

**Filmographie**  
No cow on the  
ice, 2015 ; In the  
new sky, 2014 ;  
Pettring, 2013

Le *jet lag*, le décalage horaire concerne l'ordinaire d'un individu au travail à une heure tardive. Loin de se contenter d'une observation affirmant l'isolement, l'ennui, l'écart ou la répétition d'une mission qui semble restreinte à de faibles nécessités, Eloy Domínguez Serén se saisit de la situation pour tenir un tempo vivace. Au sein même des images et des sons, un rythme trouve son allure sans aucune réduction des plans, sans excès des coupes, sans ajout. Tout y participe, le ronflement d'un moteur, le mouvement d'un protagoniste, les lumières, les reflets, les déplacements des véhicules, le suivi ou l'abandon d'un personnage lorsque ce dernier passe hors-champ. La routine coutumière devient séquence après séquence porteuse d'une fiction à chaque fois singulière. Deux événements surviennent et enrichissent ce contexte progressivement révélé. L'équipe de tournage sort de son invisibilité, lâchant prise face à un épuisement rendant intenable son maintien à l'écart. Après cela, les caméras de surveillance enregistrent une situation plus exceptionnelle. La régularité du travail est maintenue mais les événements récents ont tout modifié. Simultanément, deux énigmes avangent, deux équipes en action, celle participant à la fabrication du film et celle liée à l'enquête ou l'action policière. Une voix laisse entendre qu'il s'agit ici d'une première étape parmi une série possible de réalisations s'attachant au quotidien de ceux qui s'activent à un horaire particulier, prometteur.

Jet-lag, time difference affect the everyday life of a person working late hours. Far from contenting himself with the observation of the usual isolation, boredom, side-lining or repetitiveness of a seemingly hardly necessary mission, Eloy Domínguez Serén uses the opportunity to keep the tempo upbeat. Within the very images and sounds of the film, a rhythm finds its pace without reducing shots, making excessive cuts or unnecessary additions. Everything contributes to this: an engine rumbling, a protagonist moving, lights, reflections, vehicles moving about, the following or giving up of a character who leaves the frame. Sequence after sequence, the daily routine eventually brings about an ever-singular fiction. Two events occur and enrich this gradually-revealed context. The shooting crew gives up its invisibility, finally letting go, too exhausted to remain on the sidelines any more. After that, the surveillance cameras record a more unusual situation. The work is still as regular, but recent events have changed everything. Two riddles get close to being solved simultaneously, with two teams on the move: one making the film, and the other dealing with the investigation and police work. A voice suggests that this is the first step in a series of films about the daily life of those who work peculiar hours, which sounds promising.

**Version originale** : Galicien. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario, image, montage et son** : Eloy Domínguez Serén.  
**Production et distribution** : Belí Martínez.

# The movement of Phill Niblock

## Maurits Wouters



PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Belgique  
2015  
Couleur et N&B  
16mm, HD,  
Stereo  
62'

Avec  
Phill Niblock

Les premiers instants suggèrent un concert filmé : Phill Niblock est un compositeur. Depuis 1968, ses musiques étirent des textures sonores où s'empilent les accords, où s'immiscent les micros-intervalles. En 1958, il a débuté à New York en photographe et réalisateur. Ses concerts s'accompagnent de la projection de ses films ou de fichiers vidéos gérés par ordinateur. Il utilise des extraits de *Movement of working people* où l'activité parfois répétitive des protagonistes filmés entretient un lien instable avec sa musique. Le film de Maurits Wouters abandonne soudainement le concert et tente de pénétrer ce flux musical par d'autres voies. La similitude du titre avec la série des films en 16 mm tournés par Niblock, entre 1973 et 2010, dans des zones reculées de la Chine, du Brésil, du Mexique, du Pérou, de Hong Kong, de la Hongrie, du Portugal... annonce cet abandon de la posture du compositeur en représentation, en évitant tout portrait commémoratif, en favorisant des activités dénuées de mise en musique ou en scène. La singularité est d'abord ici : aucune gloire saluant le parcours musical étalé sur cinquante ans ne viendra gonfler la succession des images. Chaque avancée mène à un quotidien du compositeur où, avec quelques musiciens, certaines situations se fragilisent. Ainsi, lorsque l'un d'eux annonce que la note qu'il jouait n'était pas celle attendue. La visée n'est pas la recherche d'une attitude banale mais la proximité avec ce que l'on peut nommer un art expérimental.

The very beginning of the film makes you think about a filmed concert: Phill Niblock is a composer. Since 1968, his music has been unwinding sound textures in which chords pile up and micro-intervals insinuate themselves. In 1958, he started out in New York City as a photographer and a filmmaker. His concerts are usually accompanied by a projection of his films or video files, arranged by a computer. He uses extracts from *Movement of working people*, in which there is an unstable connection between the protagonists' sometimes repetitive activity and his music. Maurits Wouters' film suddenly leaves the concert and tries to penetrate this musical flow through other ways. The similarity between Wouters' title and that of the 16mm film series shot by Niblock from 1973 to 2010 in remote areas of China, Brazil, Mexico, Peru, Hong Kong, Hungary, Portugal... heralds the way Niblock is going to be stripped of his posture as an ever-performing composer, while avoiding the commemorative portrait, to favour instead activities devoid of any special musical or staging effect. This is what makes the film so singular: no glorious celebration of a fifty-year musical career is to inflate the succession of images. Each step further leads to a better understanding of the composer's daily life, even if it involves showing how the situation may get unsettled with a few musicians sometimes. For instance when one of them says that he stroke the wrong key. The point isn't to disclose mundane attitudes, but to get closer to what you might call an experimental art.

**Version originale** : Anglais, Néerlandais, Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario et montage** : Maurits Wouters.

**Image** : Jochen Struyf Jochen, Simon Van Rompay, Maurits Wouters. **Son** : Neal Willaert, Leemans Maarten.

**Production** : Maurits Wouters. **Distribution** : Argos Arts.

# Mundos Inmundos

## Charlotte Bayer-Broc

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France, Chili**  
2015  
Couleur  
HD, Dolby  
Stereo (SR)  
55'

**Avec**  
Adicta Amapola,  
Daw Jon M,  
Deegee  
RockMonster,  
Huanas Adiction

**Filmographie**  
Traitement  
Spécial, 2014 ;  
Toutes voiles  
dehors, 2013-  
2014 ; 17.10.61,  
2012 ; Corps  
étrangers, 2011

Les membres du quatuor Arkana Calavera propulse leur *sucio rock'n roll callejero* (rock'n roll sale de la rue) à la nuit tombée. Le jour, ils errent de sieste en visite passant par des saynètes dans les paysages du Chili. L'essentiel se tisse dans leurs propos alternant l'anodin, l'intime, jusqu'à un surjeu précédant le vertige, chaque situation s'inscrivant singulièrement dans son décor. Si nos oreilles sont attentives, leur isolement se creuse du bruissement d'une présence, d'une foule : les autres.

The members of the Arkana Calavera quartet fire up their *sucio rock'n roll callejero* (dirty street rock'n'roll) at nightfall. During the day, they wander around, switching between naps, visits and banter in the Chilean landscapes. The crux of the matter is interwoven into their conversation alternating the trifling and the intimate, up to an overacting verging on a head spin, with every situation oddly fitting into the scenery. If we listen carefully, we find out that their isolation hides the rustling of a presence, a crowd: the others.

**Versión originale** : espagnol. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Adicta, Tamara Amapola, Araya Vera, Deegee, Diego Rockmonster, Reyes Espinoza, Charlotte Bayer-Broc. **Image** : Charlotte Bayer-Broc. **Montage** : Félix Rehm. **Son** : Rémi Carreau. **Production** : Charlotte Bayer-Broc.

# Nina Simone à l'Olympia

## Première et deuxième parties

**Bernard Lion** *En collaboration avec l'Institut National de l'Audiotvisuel*

**France**  
1970  
37' et 42'

Il y a une imperfection idéale chez Nina Simone ne retranchant rien à sa légende, aucune nécessité de la masquer tant sa réputation est acquise. La dissonance pointe souvent ses excès sans toutefois viser une note bleue devenue fameuse en Jazz. Dans un dépassement ne se satisfaisant nullement d'une virtuosité de bon ton, il y a en elle une jeune fille noire contrariée durant son apprentissage classique du piano, désorientée vers d'autres scènes, transformant en succès sa décontraction face aux limites du raisonnable. Dans un esprit digne de cette fin des années 60, elle se lance dans ce qu'elle sait ne pouvoir garantir : à mi-voix, ni soprano ni alto, elle contrarie son chant d'une interjection étouffée, un cri bref, un ostinato intenable au clavier, un crescendo excédentaire, un *accelerando* vertigineux... dotée d'une agitation surprenante face à ses danses aux ondulations retenues. Lors d'un concert, elle abandonne selon son humeur tel chant, elle improvise tel autre pour le sublimer.

There is an ideal imperfection in Nina Simone that in no way lessens her legend, and there is no need to hide it given that her reputation is already established. Her excesses often border on dissonance, yet without aiming at a blue note now famous in jazz music. Always surpassing herself, never satisfied with polished virtuosity, there is still inside her a young black girl whose training as a classical pianist was impeded and redirected to other scenes, and who made a success out of her coolness when reasonable bounds were outstripped. In a spirit typical of the late 1960s, she takes up a path with no guarantees: in hushed tones, neither soprano nor alto, she impedes her own singing with a muffled interjection, a brief shout, an ostinato she cannot keep up with on the piano, an immoderate crescendo, a breathtakingly fast accelerando... Dancing in held-back undulations, she demonstrates her surprising restlessness. During a concert, she gives up a song on a whim and improvises another, only to sublimate it.

# Olympiades

## Léa Ducos

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

France  
2015  
Couleur  
HD, Stereo  
7'

Avec  
Lucas Serol

Le terrain de sport accumule les tracés de plusieurs jeux, les équipes entrent en piste, une soliste à l'image, un quintette à entendre, un chorégraphe en action, deux sportifs à l'échauffement et trois figurants posent. L'origine de ce lieu date de l'exposition universelle de 1894, une piste de 333,33 mètres de longueur s'incline dans les virages à 43° maximum, parmi d'autres descriptions qui ne seront pas toutes révélées. La saisie collective des parcours dessinés anime chacune des visées.

The sports field is filled with lines and markings for various games, teams enter the grounds, a soloist appears on screen, a quintet is playing in the background, a choreographer is at work, two athletes warm up, and three extras are posing. This place dates back from the 1894 universal exhibition, it is a 333.33 meter-long track with 43° banked turns at the most, among other characteristics not all mentioned in the film. The collective recording of the drawn paths animates each frame.

**Version originale** : Sans dialogue. **Scénario, image et montage** : Léa Ducos. **Son** : Guillaume Sbaiz.  
**Production** : Léa Ducos, (E.S.A.D.S.E.).

# Ozoners

## Jean-Jacques Martinod, Kyle Andrew Bell

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

États-Unis  
2014  
Couleur  
HD, Stereo  
19'

Filmographie  
Beast, 2013 ;  
Rota, 2014

Lors du dernier été durant lequel les Drive-in projetaient encore leurs copies sur pellicule, sous la forme d'un libre parcours dans le sud des États-Unis, une visite nocturne est offerte où l'on croise un projectionniste, un dépanneur, des personnages ou des enfants. Parmi eux, certains sont vus, d'autres seulement entendus. Du babil d'un gamin aux vulgarités d'un pervers, de l'isolement d'un spécialiste aux partages d'une audience, chacun trouve un écran en plein air. Ce lieu populaire se déserte.

—  
During the last summer when drive-in theatres still projected 35mm film prints, in a free journey through the South of the USA, we are given a night tour and get to meet a projectionist, a breakdown mechanic, odd characters or children. Some of them are seen, while others are just heard. From a child's babbling to a pervert's coarse remarks, from the isolation of a specialist to the shared moments of an audience, everyone finds a screen out in the open air. But people now desert this once popular place.

**Version originale** : Anglais. **Scénario** : Jean-Jacques Martinod. **Image** : Jean-Jacques Martinod, Kyle Andrew Bell. **Montage** : Kyle Andrew Bell. **Son** : Jonathon Van der Horst. **Production** : Backrow Collective. **Distribution** : Jean-Jacques Martinod.

# One Shoe Blues starring B.B. King Sandra Boynton

États-Unis  
2008  
Couleur  
35mm  
5'

Sandra Boynton s'occupe des chaussettes, B.B. King s'est réveillé ce matin sans trouver sa chaussure. Oui, il s'est éveillé ce matin sans trouver sa chaussure. La droite est bien ici, il voudrait la gauche aussi. Entend-il l'appel de sa maman disant : il est temps d'y aller. Disant : Vraiment maintenant, il est temps d'y aller. Il répond : Maman, je ne trouve pas l'une de mes grolles. Lâche-t-elle : Oh non, pas ça encore ? J'suis tombé dans une grolle blues, il semble que ça ne finira jamais.

—  
Sandra Boynton handles socks, B.B. King woke up this morning he couldn't find his shoe. Yes, he woke this morning he couldn't find his shoe. Although the right one is here, he needs the left one too. He can hear his mama calling. She says it's time to go. Yes, he can hear his mama calling. She says: Really now, it's time to go. He says: Mama, I can't find one of my shoes! And she says, Oh no. Not again. I've got the one shoe blues, it seems they're never gonna stop.

**Version originale** : Anglais. **Montage** : Boynton with Michael Ford.

# Rakijaški dnevnik

## *The Spirits diary*

### Damir Cucic

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

**Croatie**  
2015  
Couleur, HD  
81'

**Avec**  
Mario Haber

**Filmographie**  
Hands, 2015 ;  
Mitch - Diary of  
a Schizophrenic .  
2014 ; A Letter  
to Dad, 2012 ;  
Fathers and Sons,  
2011

Pipettes et petites bulles rythment l'ouverture, des images fixes se démultiplient et s'animent en surimpression. Un homme solitaire semble réactiver des souvenirs récents ou anciens. Mario Haber est un ingénieur du son entièrement accaparé par une quête de nouveaux spiritueux. Cerises, coings, poires, d'autres fruits seront lentement réduits goutte à goutte. Alcools, palabre, perte de conscience ne sont pas une posture surréaliste. L'objectif serait-il de capter ses libres paroles ?

Pipettes and small bubbles give rhythm to the opening, still images subdivide and multiply, get superimposed and come to life. A solitary man seems to be reviving recent or old memories. Mario Haber is a sound engineer completely wrapped up in a quest for new spirits. Cherries, quinces, pears and other fruits will slowly be reduced, drop by drop. Alcohols, endless flow of words, loss of consciousness are not a surrealist posture. Does it all aim at capturing his free-flowing speech?

**Version originale** : Croate. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Damir Cucic, Mario Haber, Boris Poljak.

**Image** : Boris Poljak. **Montage** : Damir Cucic. **Son** : Martin Semencic, Mario Haber. **Production** : Vera Robic-Skarica, Vera Robic-Skarica (Hrvatski filmski savez). **Distribution** : Everything Works Ivana Ivisic.

# Les Sentiers

Pour la dixième année, le FIDMarseille invite Fotokino à imaginer une programmation accessible aux plus jeunes mais destinée à tous, enfants et adultes partageant la balade sur ces sentiers. Cet écran souhaite proposer, dans une pluralité de langages cinématographiques, des œuvres sensibles dont l'imaginaire et le propos sont propres à interpeller chacun de nous.

L'enfant y aura une nouvelle fois toute sa place face à l'écran, mais aussi, souvent, sur sa surface lumineuse. Plusieurs films, dont *Dreamistan* ou *L'inutile*, nous donnent ainsi à voir l'enfance s'évanouir face au monde des adultes. Cette confrontation est l'occasion d'en souligner la cocasse absurdité, ou de révéler la grande beauté qu'est la joie simple des plus jeunes face à la vie. Ce tiraillement, entre insouciance et gravité, est au cœur d'*Aniki-Bóbo*, premier long métrage de Manoel de Oliveira, qui fera le pont entre Les Sentiers et l'hommage rendu au cinéaste portugais : ou comment les drames antiques s'invitent chez les gamins jouant le long des rives du Douro. « Les enfants se cognent à la vie, mais ils ont la grâce », nous disait Truffaut. Ici encore, l'occasion de le vérifier.

Au croisement des arts visuels, Fotokino propose la manifestation *Laterna magica* depuis 2004 à Marseille, et depuis l'ouverture de son Studio en 2011, expositions, ateliers et rencontres tout au long de l'année, pour tous les publics.

**Valérie Pelet, Vincent Tuset-Anrès**  
Programmateurs, Fotokino

For the tenth year running, the FIDMarseille has invited Fotokino to design a programme that is accessible to young audiences but open to all, where children and adults alike can share a stroll down these pathways. This programme hopes to offer, through a variety of cinematographic styles, poignant films whose imagination and subject matter speaks to every one of us.

Children will once again take centre stage on screen, but the programme will also highlight the light of the silver screen itself. A number of films including *Dreamistan* and *L'inutile*, offer us an image of childhood being stifled in the adult world.

This confrontation is an opportunity to underline amusing absurdity, or to uncover the great beauty of the innocent joy of youth in the face of life. This see-saw between insouciance and seriousness is at the heart of *Aniki-Bóbó*, Manoel de Oliveira's first feature length film which bridges the gap between the Sentiers programme and the retrospective homage to the Portuguese filmmaker: or how ancient dramas unfold beside children playing along the banks of the Douro. Truffaut told us, "Children collide into life, but they have grace". Here we have another chance to see if this is true.

Since 2004, in celebration of all the visual arts, Fotokino has organised the Laterna Magica event in Marseille and since its studio opened in 2011, has held exhibitions, workshops and meetings throughout the year for all kinds of audiences.



# Aniki-Bóbó

Manoel de Oliveira *En collaboration avec la Cinemateca Portuguesa*

## Portugal

1942  
N&B, Mono  
71'

## Avec

Nascimento  
Fernandes,  
Fernanda Matos,  
Horacio Silva

Sur les rives du Douro, la petite Teresinha fait chavirer les cœurs, et en particulier ceux de Carlitos, rêveur et maladroit, et d'Eduardo, frondeur et dur à cuire, rivaux dans le grand jeu de la vie. “Aniki bóbó”: c’est par cette formule magique que s’ouvre le premier long métrage de Manoel de Oliveira. Deux mots énigmatiques qui nous font pénétrer au cœur d’un monde fait de rêves, d’aventures et de lutte, théâtre d’un drame qui pourrait tout aussi bien se jouer entre adultes.

On the banks of the Douro, little Teresinha is breaking hearts, in particular Carlitos’, a clumsy dreamer, and Eduardo’s, a rebellious tough guy who are rivals in the great game of life. “Aniki bóbó”: is the spell cast at the start of the film, Manoel de Oliveira’s first feature. Two enigmatic words that take us deep into the heart of a world of dreams, adventures and struggles – scenes of a drama that could just as well be played out by adults.

**Version originale** : Portugais. **Scénario** : Manoel de Oliveira. **Image** : Antonio Mendes. **Montage** : Vieira de Sousa, Manoel de Oliveira. **Son** : Sousa Santos. **Production** : Antonio Lopes Ribeiro, Manoel de Oliveira, Fernando Garcia.

# Buscando Patriotas

## Marí Alessandrini

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

## Argentine, Suisse

2015  
35'  
Couleur  
HD

## Avec

Facundo Pallaleu

## Filmographie

Dragona y sus cachorros, 2010 ;  
Felisa, 2009 ;  
Nadie en el espejo, 2008

Avant l’école, il y a le chemin de l’école. C’est un lieu et un temps sans pareils, où l’appréhension se mêle à l’excitation, un espace de liberté pour l’enfant, entre le foyer familial et l’institution. C’est là que se pose *Buscando Patriotas*, en compagnie d’écoliers devant traverser les fabuleux paysages de Patagonie pour rejoindre leurs camarades. Sous l’œil de la caméra, les enfants jouent leur propre quotidien, car ce film est aussi le casting à l’écran d’un futur long métrage tourné dans la région.

Before school, there is the way to school. It is a unique time and place, where apprehension merges with excitement, a space of freedom for children between the family home and the institution. This is where *Buscando Patriotas* is set in the company of school children as they cross the fabulous landscapes of Patagonia to join their friends. Under the camera’s watchful eye, the children play out their everyday lives, because this film is also the onscreen audition for a future feature that is to be shot in the region.

**Version originale** : Espagnol. **Sous-titres** : Français. **Scénario et image** : Marí Alessandrini. **Montage** : Antonio Trullén. **Son** : Félix Blume. **Production** : Marí Alessandrini. **Distribution** : Marí Alessandrini.

Avec la collaboration de la Cinemateca Portuguesa.

# Cavalier seul

## *Lone Rider*

### Mathilde Delaunay

**France**  
2015  
21'  
Couleur  
16mm  
Dolby Stereo  
(SR)

**Avec**  
Aude Liabeuf

Paysages d'Islande balayés par les vents et guitare électrique syncopée, *Cavalier seul* se présente comme un western moderne. On y croise deux jeunes cow-girls absurdes, comme perdues sur une terre imaginaire, et perdues en langage. Encombrées de mots, elles tentent de dialoguer, mais ne sont pas capables de finir leur phrase. Elles tentent d'avancer, mais ne savent vers quoi, et finissent par tourner en rond. Dans ce territoire infini et inconnu, pareil à la vie, il nous semble alors voir la jeunesse hésiter à devenir adulte.

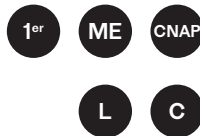
—  
Windswept landscapes of Iceland swathed with syncopated electric guitar, *Cavalier seul* is like a modern western. We come face to face with absurd young cowgirls, lost in an imaginary land and lost for words. Hindered by language, they attempt to talk but are incapable of finishing their sentences. They try to advance, but don't know where they're headed and end up going round in circles. In this infinite, unfamiliar territory, as in life, it seems as though we are looking on as youth hesitates to come of age.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Mathilde Delaunay. **Image** : Sylvain Verdet.  
**Montage** : Sebastien Descoins. **Son** : François Meynot, Simon Apostolou. **Production et distribution** : Ecce films.

# Dreamistan

## Мечтастан

### Benjamin Ilysov



PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

Kazakhstan,  
Russie  
2015  
44'  
HD  
Stereo

Avec  
Gul'mira  
Zhan'yarova,  
Nina Shadrina,  
Demilya  
Axmetova

Comme dans tous les contes de fées, ou presque, il y a une belle et jeune fille. Elle s'appelle Aigul, et possède une voix qui fait chavirer les cœurs des gens simples du village dans lequel elle vit. Son père travaille doucement la terre, sa mère ne fait pas grand-chose, et sa grand-mère semble passer ses journées à dormir. Mais sa propre vie, Aigul la voit à la ville, elle deviendrait chanteuse, loin de sa campagne kazakhe. Un jour, elle rencontre un petit homme moustachu à vélo qui lui propose de l'amener à sa suite, pour lui faire rencontrer la célébrité. Mais il lui faudra convaincre ses parents, et être à l'heure au rendez-vous.

Comédie musicale fantasque, conte de la vie campagnarde, *Dreamistan* se situe également là où se jouent les vies de millions de jeunes filles à travers le monde, dont les rêves se confrontent à la volonté de la famille et des traditions. Au sortir de l'enfance, qu'attend la douce Aigul ? Une vie qui lui appartienne, guidée par ses propres choix. Mais que trouvera-t-elle ? « Dreamistan », le pays des rêves ? Ou bien la simple réalité : un mariage, une ferme, des enfants, un lopin de terre, et une existence identique à celle de ses parents ? En posant la question à ses acteurs non-professionnels, en plein Kazakhstan, pays isolé dans une confluence de cultures traditionnelles, Ilysov ancre sa fable intemporelle dans le monde d'aujourd'hui. Derrière le voile des couleurs chaudes, *Dreamistan* se fait alors récit de l'intimité, et par là, devient totalement universel. (VTA)

Like all fairytales, or almost all, there is a beautiful young girl. Her name is Aigul, and she has a voice that melts the hearts of the simple folk in the village where she lives. Her father modestly works the land and her mother doesn't do much, while her grand-mother seems to spend her days sleeping. Aigul sees her own life in the city where she would become a singer, far from her Kazakh village. One day, she meets a young man with a moustache on a bike who suggests she follow him there to find fame. But she must talk her parents round and meet him on time.

A whimsical musical and tale of country life, *Dreamistan* also deals with a situation played out in the lives of millions of young girls all over the world, whose dreams clash with their family's wishes and traditions. As childhood draws to a close what does fate have in store for the lovely Aigul? A life she has ownership of, guided by her own choices, but what will she find? *Dreamistan*, the land of dreams? Or the simple reality of marriage, children, a plot of land, and the same life as her parents? By asking this question to non-professional actors in the middle of Kazakhstan, an isolated country at the confluence of traditional cultures, Ilysov anchors his timeless fable in the here and now. Behind a veil of warm colours, *Dreamistan* is a story of intimacy, thereby making it completely universal. (VTA)

**Version originale** : Kazakh, Russe. **Sous-titres** : Anglais, Russe. **Scénario** : Benjamin Ilysov, Veronica Voznyak. **Image, son et montage** : Benjamin Ilysov. **Production** : Benjamin Ilysov (Moscow University of Culture and Arts).

# L'inutile

## *The Useless*

### Camille Holtz

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

#### France

2014  
32'  
HD  
Couleur

#### Avec

Quentin Holtz,  
Xavier Holtz,  
Matthieu Holtz,  
Pascal Holtz

Ils sont à peine entrés dans l'adolescence, ou tout juste sortis. Ils vivent à Grendelbruch, un village alsacien en lisière de forêt, dans l'ombre de leurs pères, fascinés par la chasse et les poids-lourds. Ils se conforment aux modèles masculins que leurs familles leur proposent, et semblent irrémédiablement destinés à les reproduire. Quentin, 19 ans, ne trouve pas sa place dans cette société en vase clos. Il ne sait pas très bien ce qu'il cherche mais il sait que ce n'est pas là qu'il le trouvera.

They are just hitting adolescence or just growing out of it and live in Grendelbruch, a village in Alsace on the edge of a forest in the shadow of their fathers who are obsessed with hunting and trucks. They conform to the male roles prescribed by their families and seem irrevocably destined to replicate them. Quentin, 19, feels out of place in this isolated community. He doesn't really know what he's looking for, but knows he won't find it there.

**Versión originale** : Français. **Scénario et image** : Camille Holtz. **Montage** : Nicolas Davenel, Camille Holtz. **Son** : Thomas Decourt. **Production** : ENSAD, Laure Vignalou. **Distribution** : Camille Holtz.

# In Waking Hours

## Sarah et Katrien Vanagt

*En collaboration avec Argos Centre for Art and Media*

#### Belgique

2015  
18'  
Couleur, Stereo

#### Avec

Katrien Vanagt,  
Antonina De  
Naveran, Ossip  
De Buysser,  
Laszlo De  
Buysser

#### Filmographie

Jongen een trap  
afdalend, 2014;  
Dust breeding,  
2013;  
The Wave, 2012

En 1632, le physicien hollandais Plempius questionne la connaissance d'alors sur la vue. En utilisant l'œil d'une vache morte comme camera oscura, il promet au lecteur de son traité Ophthalmographia : « Et toi, dans cette pièce sombre, derrière l'œil, tu verras la peinture parfaite de tout ce qui fait le monde extérieur. » Dans sa cuisine bruxelloise, l'historienne Katrien Vanagt et sa cousine cinéaste organisent l'expérience, et livrent à notre regard la naissance de l'image.

In 1632, the Dutch physicist Plempius was investigating the knowledge of the time of eyesight. By using a dead cow's eye as a camera oscura, he promised readers of his treatise Ophthalmographia, "...and you, in this gloomy room, behind the eye, will see a perfect picture of everything that is going on in the outside world." In her Brussels kitchen, the historian Katrien Vanagt and her filmmaker cousin set up an experiment and unfold the birth of the image before our eyes.

**Versión originale** : Sans dialogue. **Scénario** : Sarah et Katrien Vanagt. **Image** : Jakic Kosta. **Montage** : Effi Weiss. **Son** : Philippe Ciompi. **Production** : Balthasar. **Distribution** : Argos Centre for Art and Media.

# Loose Corner

## Anita Thacher

USA  
1986  
10'  
16mm  
Mono

Tout se passe dans un coin immaculé qui accueille, tel un théâtre, une série d'événements cinématographiques mystérieux. Un ballon grandit, grandit, puis disparaît soudainement ; un chien dépasse de deux têtes un enfant ; une jeune fille, toute petite il y a quelques secondes, devient plus grande que celle-là... On ne comprend pas le truc, on prend surtout plaisir à assister à une fantasmagorie telle qu'aux débuts du cinéma, et qui ont fait de cet art celui de l'illusion.

Mysterious cinematic events unfold in a very neat little space, like a theatre. A ball gets bigger and bigger and then suddenly disappears: there's a dog a good head or two taller than a child; a young woman miniscule one second is huge the next... We don't get it, but just enjoy taking part in a phantasmagorical experience like an audience in the early days of cinema, with filmmakers that have made an illusion out of this art.

# Une Noix

## Valérie Mréjen

France  
1997  
2'  
  
Avec  
Judith Zins,  
Denise Schröpfer

Une fillette tente de chanter, une dame tente de l'enregistrer. Constamment interrompue par la dame qui l'encourage par ses gestes, la petite fille ne parvient pas à finir sa chanson. L'une voudrait que l'exercice ne soit pas chiqué, l'autre fait son possible pour le diriger et rendre la spontanéité de l'enfant plus vraie que nature.

A little girl is trying to sing, a lady is trying to record her. Constantly interrupted by the woman's encouraging hand gestures, the little girl cannot finish her song. One wants the performance not to be affected, while the other does her utmost to guide her, making the child's spontaneity all the more genuine.

# La Visite / *The visit*

## Pippo Delbono

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**France**  
2015  
Couleur, HD  
Dolby digital  
22'

**Avec**  
Michael Lonsdale,  
Bobo

**Filmographie**  
Sangue, 2013 ;  
Amore Carne,  
2011

Comment sont-ils arrivés là, on ne le sait pas, mais Bobo et Michael Lonsdale sont bel et bien seuls dans les vastes salles et les couloirs lumineux du Château de Versailles. Michael fait la visite, commente l'Histoire, et passe en revue les grands hommes sculptés dans le marbre qui habitent les lieux, leur laisse des petits présents. Bobo observe, s'étonne, s'exclame. Et l'on chemine aux côtés de ces deux enfants d'un certain âge, philosophes, dans un monde où semble s'accorder leur fantaisie.

How they got there we don't know, but Bobo and Michael Lonsdale are most definitely alone in the vast rooms and light-filled corridors of the Château de Versailles. Michael conducts the visit, commenting on history and giving an overview of the famous men sculpted in marble that used to live there, leaving them little gifts. Bobo looks on, astonished, gasping and we walk alongside these two middle-aged children, philosophers, in a world which seems to have accommodated their fantasy.

**Version originale** : Français. **Scénario** : Pippo Delbono. **Image** : Pippo Delbono, Simon Beauflis. **Montage** : Rodolphe Molla. **Son** : Denis Martin. **Production et distribution** : SaNoSi Productions.

# X-Ville

## Jordi Colomer

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

**Espagne, France**  
2015  
23'  
HD  
Stereo

**Avec**  
Frédérique Vivet  
et les habitants de  
X-Ville.

Architecte, urbaniste, philosophe et rêveur, Yona Friedman est ici au cœur des expériences collectives mises en place par Jordi Colomer. Des fragments d'« Utopies réalisables » et de « Où commence la ville ? » sont lus, tandis que des dizaines d'habitants donnent vie aux mots dans leur ville de carton peint. Colomer y met en scène la société urbaine moderne et rejoue à inventer le monde en interrogeant, joyeusement, ce qui sépare le réalisable de l'utopique, l'utile de l'inutile, l'individu du collectif.

Architect, town-planner, philosopher and dreamer, Yona Friedman is at the heart of the collective experiments put in place by Jordi Colomer. Fragments of "Utopies réalisables" [Realisable Utopias] and "Où commence la ville?" [Where does the town begin?] are read out, as tens and tens of residents bring the words to life in their painted cardboard town. Colomer dramatises modern urban society and plays at reinventing the world and playfully investigating what separates the do-able from the utopian, the useful from the useless and the individual from the collective.

**Version originale** : Français. **Sous-titres** : Anglais. **Scénario** : Jordi Colomer. **Image** : Marcell Erdelyi, Julien Perrin. **Montage** : Jordi Colomer, Dorian Degoutte, Julien Perrin. **Son** : Bruno Ehlinger, Florent Labre. **Production** : Loop Barcelona, Arts Santa Monica, CO producciones, Xarxa de Centres d'Art de Catalunya, Jardins-Fabriques, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo. **Distribution** : Carolina Olivares, CO producciones. **Filmographie** : Svartlamon Parade, 2014; The Sjøbadet Alphabeth, 2014; Medina parkour, 2014; Poble nou, 2013; Prohibido cantar / No singing, 2012; L'Avenir, 2011; What will come, 2010-2011; The Istanbul map, 2010; Avenida Ixtapaluca (Houses for Mexico), 2009; En la pampa, 2008; Babelkamer, 2007; No future, 2006; Cinecito, 2006; Arabian stars, 2005; Un crime, 2004; Anarchitekton, 2002-2004.

## Boucles

Quelques films sont montrés hors des salles obscures. Ils n'ont pas nécessairement été pensés à cet effet, présentés dans un dehors du noir complet. Plus simplement, une disposition, une force en eux, y autorisaient. Il ne s'agit donc ni d'un « cinéma d'exposition », ni d'exposer le cinéma à la lumière crue. Montrer plutôt, modestement, que les films peuvent migrer, s'aventurer sur des murs, s'offrir autrement aux spectateurs, dans une autre durée, dans une autre posture du regard.

---

A few films are shown outside of dark rooms. They were not necessarily conceived to be presented otherwise than in complete darkness. More simply, an arrangement, a strength in them made it possible. Therefore the point is not "exhibition cinema", or to exhibit films in a bright light. It is rather to humbly show that films can migrate, venture onto walls, be offered to viewers in a different manner, in another timeframe, with another way of watching.

## Every-one

**Willi Dorner** | Lettonie, Autriche, 2015, 10'

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## House of the bear

**Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi** | France, 2015, 7'

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## The Nation

**Pieter Geenen** | Belgique, 2015, 50'

En collaboration avec Argos Centre for Art and Media

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## Le Ponton

**Salvatore Lista** | France, 2015, 29'

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## Sleeping image

**Lucile Chauffour et Bernhard Braunstein** | France, Autriche, 2014, 27'

suivi de

## Blues

**Lucile Chauffour et Bernhard Braunstein** | France, Autriche, 2015

Chaque fois, une nouvelle série est élaborée avec le public et réalisée par les auteurs. Toutes les heures piles, en version originale sous-titrée en français et toutes les demi-heures, en version originale sous-titrée en anglais. Chacun est invité à participer à cette œuvre en cours à partir de la projection d'un film-expérience.

---

Every time, a new series is devised with the audience and made by the authors.  
On the hour, in original version with French subtitles and every half-hour,  
in original version with English subtitles.  
Everyone is invited to participate in the work in progress based on the screening  
of an experience-film.

## Toré

**João Vieira Torres et Tanawi Xucuru Kairiri** | France, Brésil, 2015, 15'

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

## Una luz en la pared

**Alissone Perdrix** | France, Colombie, 2015, 28'

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE



**Séances  
spéciales  
& tables-  
rondes**

*Special  
Screenings  
& round-  
tables*

# Les Rencontres du Cinéma Sud-Américain

## Projection en plein air

Le FIDMarseille et les Rencontres du Cinéma Sud-Américain de Marseille, qui ont lieu chaque année en mars, proposent une séance en partenariat. Cette année, la séance en plein air au Théâtre Silvain est dédiée au cinéaste chilien qui au fil de ses réalisations travaille sur la question politique de son pays en mêlant ici politique et métaphysique en prolongement de *Nostalgie de la Lumière*. Séance présentée en partenariat avec la Mairie du 1<sup>er</sup> secteur dans le cadre de la saison culturelle 2015 du Théâtre Silvain. *Boissons et restauration rapide sur place*.

---

FIDMarseille and the Marseille Rencontres du Cinéma Sud-Américain [South-American Film Festival], which takes place every year in March is offering a special screening.

This year, the open-air screening in the Théâtre Silvain is dedicated to the Chilean film-maker who has explored the politics in his country through his body of work. Here he mixes politics and metaphysics in continuation of *Nostalgia for the Light*. A screening presented in collaboration with the Mairie of the 1<sup>st</sup> arrondissement in the context of the 2015 cultural programme at Théâtre Silvain. *Drinks and Snacks available at the venue*.

## Le Bouton de nacre

**Patricio Guzmán** | France, Chili, Espagne, 2015, 82'

*Nostalgie de la lumière*, on s'en souvient, conjugait les phrases inintelligibles écrites par les étoiles avec le silence du désert chilien, pour tenter de redonner voix aux destins muets des disparus. Patricio Guzman continue son grand œuvre, hommage au Chili, à son histoire récente et un peu plus ancienne, à sa géographie si singulière de pays côtier mais le dos tourné à la mer. *Le Bouton de Nacre*, son dernier film, croise l'histoire d'un indien de Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle avec celle d'un disparu sous la dictature, jeté à la mer mais dont la signature reste un bouton de chemise. Il s'agit, on l'aura compris, de coudre ces deux histoires, pour, peut-être, recoudre ensemble cette longue bande de terre déchirée par la souffrance et l'oubli.

---

*Nostalgia for the Light*, as we remember, put together the unintelligible sentences written by the stars with the silence of the Chilean desert, in order to try and make us hear the voices of missing people's silent destinies. Patricio Guzman continues his great work, a tribute to Chile, its recent and more distant history, its specific geography as a coastal country but with its back to the sea. *The Pearl Button*, his latest film, combines the story of a Patagonian Indian in 19<sup>th</sup> century with that of a person who went missing under the dictatorship, thrown into the sea but whose signature remains a shirt button. Clearly, the point is to sew these stories together so as to possibly stitch back together this long strip of land torn apart by pain and oblivion.

# Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur mène une politique de soutien à la production cinématographique. Dans le cadre de cette action et du soutien de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur au FIDMarseille, sera projeté en séance spéciale un film ayant reçu l'aide de la Région PACA.

---

The Regional Council Provence-Alpes-Côte d'Azur has a policy that supports the film industry. In line with this and the support it offers FIDMarseille, there will be a special screening of a film which has received funding from the PACA Region.

## **Terra di Nessuno**

**Jean Boiron Lajous** | France, 2015, 65'

Cf. Histoires de portraits, pages 65, 166

# Arte Actions Culturelles

www.arte.tv

ARTE Actions Culturelles poursuit sa collaboration avec le FIDMarseille en proposant des rendez-vous qui affirment la volonté de la chaîne européenne d'être, auprès du public, un véritable acteur culturel. Elles présenteront une séance spéciale autour de la projection du volet 2 de la série *Les Mille et une Nuits* de Miguel Gomes, coproduite par ARTE France cinéma, sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs – CANNES 2015. Dans le cadre du partenariat avec FIDcampus, elles accompagneront deux Rencontres de Cinéma, avec Nicolas BECKER et Miguel GOMES.

ARTE Actions Culturelles further its collaboration with FIDMarseille, with meetings that emphasize the will of the European television channel to be a significant cultural operator. ARTE Actions Culturelles will introduce a special screening of Miguel Gomes' *Arabian Nights* part 2, co-produced by ARTE France Cinema and presented this year in Cannes at the Quinzaine des réalisateurs. As part of the existing partnership with FIDcampus, they will also organise two meetings, with Nicolas Becker and Miguel Gomes.

## Les Mille et une Nuits

**Le désolé - Volume 2**

**Miguel Gomes** | Portugal, France, Allemagne, Suisse, 2015, 125'  
Avec Crista Alfaiate, Chico Chapas, Luíza Cruz, Joana de Verona

Dans un pays d'Europe en crise, le Portugal, un réalisateur se propose d'écrire des fictions inspirées de la misérable réalité dans laquelle il est pris. Mais incapable de trouver un sens à son travail, il s'échappe lâchement et donne sa place à la belle Schéhérazade. Il lui faudra bien du courage et de l'esprit pour ne pas ennuyer le Roi avec les tristes histoires de ce pays ! Alors qu'au fil des nuits l'inquiétude laisse place à la désolation et la désolation à l'enchantement, elle organise ses récits en trois volumes. Elle commence ainsi : « Ô Roi bienheureux, on raconte que dans un triste pays parmi les pays... ».

In Portugal, a European country in crisis, a director sets himself the task of writing fiction inspired by the miserable reality in which he is trapped. However he is incapable of making sense of his work and so makes a cowardly exit and gives up his place to the beautiful Scheherazade. He must be brave and cunning so as not to bother the King with sad stories of this land! And so, night after night, worry gives way to desolation and desolation turns into enchantment, as she lays out her story in three volumes. It begins this way « O auspicious King, it is said that in a land so woeful among other lands... ».

# Société Civile des Auteurs Multimédia

www.scam.fr

La Scam, société civile des auteurs multimédia, est une société de perception et de répartition de droits d'auteurs (SPRD). Elle rassemble plus de 37.000 réalisateurs, auteurs d'entretiens et de commentaires audiovisuels et sonores, écrivains, traducteurs, journalistes, vidéastes, photographes et dessinateurs. En partenariat avec la Scam, et en écho aux Prix Scam 2015, le FIDMarseille propose la programmation de deux films de Pierre-Yves Vandeweerd, lauréat du Prix de l'œuvre audiovisuelle de l'année pour « *Les Tourmentes* ». *Né en Belgique en 1969, Pierre-Yves Vandeweerd enseigne à la Haute École d'Arts et de Design – Section Cinéma du réel (HEAD) de Genève.*

SCAM (Civil Society for Multimedia Authors) is a society for the collection and allocation of copyrights levies (SPRD) / a society for the interpretation and allocation of authors' rights. It brings together over 37,000 directors, creators of interviews and audiovisual and sound commentaries, writers, translators, journalists, video directors, photographers and designers.

In partnership with SCAM and alongside the SCAM 2015 prize, FIDMarseille is including two films by Pierre-Yves Vandeweerd in the programme, winner of the Prize for the Best Audiovisual Work of the Year for *Les Tourmentes*. *Born in Belgium in 1969, Pierre-Yves Vandeweerd teaches at Geneva's School of Art and Design (Haute Ecole d'Arts et de Design) heading the Reality Cinema department.*

## Les Tourmentes

**Pierre-Yves Vandeweerd** | France, Belgique, 2013, 77'

Guidée par les sonnailles d'un troupeau et par les évocations des égarés, une traversée des tourmentes ; celles des montagnes et de l'hiver, des corps et des âmes, celles qui nous révèlent que ce que la nature ne peut obtenir de notre raison, elle l'obtient de notre folie.

Guided by the tinkling bells of a herd and by the vague memories of those who have lost their way this is an epic journey through torment – torment of the mountains and winter, torment of body and soul, such as reveals to us that what Nature cannot achieve by way of our reason it obtains through our madness.

## Territoire perdu

**Pierre-Yves Vandeweerd** | Belgique, 2010, 75'

À partir de récits de fuite et d'exil, d'interminables attentes, de vies arrêtées et persécutées, venus des deux côtés du mur du Sahara occidental, film témoin sur le peuple sahraoui, sur son territoire, son enfermement dans les rêves des uns et des autres.

Starting out from tales of flight and exile, of interminable waiting, of lives on hold and subjected to persecution experienced by people who have come from both sides of the wall of Western Sahara, this film thrusts upon our attention the people of that land, its territory and all manner of dreams which hold many of them in thrall.

# SCELF - Société Civile des Éditeurs de Langue Française

La SCELF, présidée depuis 2013 par Olivier Bétourné, est une société de perception et de répartition des droits d'auteurs, créée par les éditeurs littéraires et mandatée par ceux-ci pour collecter les droits générés par les multiples formes d'adaptations issues de leurs œuvres.

La SCELF réunit près de 300 éditeurs membres. Elle a pour objectif d'encourager toutes les formes d'adaptations littéraires. C'est pourquoi elle soutient les initiatives qui vont dans ce sens, grâce à ses fonds dédiés à l'action culturelle, provenant des irrégularités de la rémunération pour copie privée. C'est dans ce contexte qu'elle organise depuis 2009 *Les Rencontres SCELF de l'Audiovisuel* au Salon du Livre de Paris, et depuis 2014 l'événement *Shoot the book* au Festival de Cannes. Dans le cadre de son partenariat avec la SCELF, le FIDMarseille organisera une projection et une rencontre autour de l'adaptation littéraire.

---

SCELF, under the direction of Olivier Bétourné since 2013, is a company working to promote the collection and allocation of copyrights levies / interpretation and allocation of authors' rights, set up by literary publishers and governed by them in order to collect the revenue generated through all forms of adaptation of their work. SCELF brings together around 300 publisher members. Its aim is to encourage all forms of literary adaptation. This is why it supports initiatives that promote this objective, with funding dedicated to cultural projects for which royalties from private copies are impossible to compartmentalize. It is within this remit that, since 2009, it has organised the *Rencontres SCELF de l'Audiovisuel* [SCELF Audiovisual Meetings] at the Paris Book Fair [Salon du Livre de Paris], and the Shoot the Book event at the Cannes Film Festival since 2014.

To celebrate its partnership with SCELF, FIDMarseille is organising a screening and event on the theme of literary adaptation.

## Orage

**Fabrice Camoin** | France, 2015, 84' | **Avant-première**

L'Espagne, l'orage, la chaleur. Le crime, l'adultère, les vacances. Dans un hôtel, on s'arrête pour la nuit, la pluie est bien trop forte pour gagner Séville. Un bruit, un fait divers. Un homme, Nabil Malek, vient de tuer sa femme et l'amant de celle-ci. On le recherche, il est introuvable. Maria, Pierre, leur fille Judith et Louise, une amie du couple, échouent dans cet hôtel. Pour Pierre et Louise, c'est la passion qui s'ébauche... Librement adapté de *Dix heures et demie du soir en été* de Marguerite Duras, avec l'autorisation des éditions Gallimard.

---

Spain, thunder, heat. The crime, adultery, holidays. We stop for the night in a hotel, the rain is much too heavy to continue the journey to Séville. A noise, trivial events. A man, Nabil Malek, has just killed his wife and her lover. They are looking for him and he cannot be found. Maria, Pierre, their daughter Judith and Louise, a friend of the couple, end up in this hotel. For Pierre and Louise, passion ignites...

Loosely based on Librement *Dix heures et demie du soir en été* [Ten-thirty on a Summer's Evening] by Marguerite Duras, with permission from Editions Gallimard Publishers.

# Marseille Jazz des Cinq Continents

[www.marseillejazz.com](http://www.marseillejazz.com)

Marseille Jazz des Cinq Continents, référence au sein de l'univers du jazz, a su s'imposer d'année en année comme l'un des plus grands rendez-vous de ce domaine. Le FIDMarseille est heureux de s'associer au Marseille Jazz des Cinq Continents en proposant une séance spéciale.

---

The 5 Continents Jazz Festival, has become a landmark of the jazz scene and year on year it has become one of the major events in the jazz calendar. FIDMarseille is delighted to join forces with Festival Jazz des Cinq Continents and offers audiences a special screening.

## Nina Simone à l'Olympia

**Bernard Lion**

Première partie : 1970, 37'

Deuxième partie : 1970, 42'

## MuCEM – Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Dans le cadre de l'exposition « Traces... Fragments d'une Tunisie contemporaine » qui se tient du 13 mai au 28 septembre 2015, le MuCEM et le FIDMarseille ont décidé de s'associer pour une séance spéciale du film :

---

Alongside the exhibition 'Traces... Fragments of contemporary Tunisia' which will be held from May 13th – September 28th, MuCEM and FIDMarseille have decided to join forces for a special screening of the film:

## Zaafrane

**Khaled Ghorbal** | Tunisie, France, 2015, 90'

**PREMIÈRE MONDIALE** **WORLD PREMIERE**

Portrait d'une famille issue de Zaafrane un petit village tunisien. Le désert tout proche exerce sur eux une forte attraction. Cette grande famille, mêlant quatre générations, s'y rend au printemps avec enfants, chameaux, ânes, chèvres et brebis. Nous les suivons, de la préparation du départ jusqu'au désert.

---

The portrait of a family from Zaafrane, a little Tunisian village. The desert at their door exudes a strong attraction. The family go there in the spring with their children, camels, donkeys, goats and sheep. The film shows this large family, spanning four generations, as it prepares to take to the desert.

# DOC Alliance

Le FIDMarseille est membre de DocAlliance, un partenariat entre sept festivals européens : CPH:DOX Copenhague, Danemark, DOCLisboa, Portugal, DOK Leipzig, Allemagne, FIDMarseille, France, IDFF Jihlava, République Tchèque, Planète Doc Review Varsovie, Pologne, Visions du Réel Nyon, Suisse. L'objectif de Doc Alliance est de soutenir et promouvoir la diversité des films projetés dans ces sept festivals et de les diffuser au plus grand nombre, à travers deux initiatives : Doc Alliance Selection et le portail VOD Doc Alliance Films.

La sélection Doc Alliance est une sélection de sept films pour lesquels un soutien particulier est accordé pour l'année en cours. Chaque festival membre propose un film. Parmi ces sept productions, chaque festival peut en programmer trois. Le prix de la sélection Doc Alliance 2015 décerné par un jury de sept critiques de film européens, sera remis le 8 août 2015 au Festival International du Film de Locarno en présence des directeurs des sept festivals membres de Doc Alliance.

Le jury de Doc Alliance sera composé de Christian Jungen, *Neue Zürcher Zeitung*, Suisse, Piotr Czerkawski, Pologne, Dorthe Hygum Sørensen, Danemark, Jorge Mourinha, *Publico Daily*, Portugal, Annette Walter, Allemagne, Philippe Azoury, France, Tomáš Stejskal. République Tchèque.

---

FIDMarseille is a member of DocAlliance, a partnership of seven European festivals: CPH:DOX Copenhagen, Denmark; DOCLisbon, Portugal; DOK Leipzig, Germany; FIDMarseille, France; IDFF Jihlava, Czech Republic; Planet Doc Review Warsaw, Poland; Vision of Réel Nyon, Switzerland. Doc Alliance's aim is to uphold and promote the diversity of films projected in these seven festivals and to diffuse them to a wide public by way of two initiatives: Doc Alliance Selection and the portal VOD Doc Alliance Films.

Doc Alliance has chosen a selection of seven films receiving special support for the current year. Each festival member proposes a film. Each festival is allowed to program three of seven productions.

The Doc Alliance Award will be attributed the 8th of August 2015 at Locarno International Film Festival in presence of the directors of each festival. Doc Alliance jury will be composed by Christian Jungen, *Neue Zürcher Zeitung*, Switzerland, Piotr Czerkawski, Poland, Dorthe Hygum Sørensen, Denmark, Jorge Mourinha, *Publico Daily*, Portugal, Annette Walter, Germany, Philippe Azoury, France, Tomáš Stejskal. Czech Republic.

## **PORTAIL VOD DOC ALLIANCE FILMS VOD PLATFORM – DOC ALLIANCE FILMS**

DocAlliance est aussi une plate-forme dynamique de VOD (vidéo à la demande) sur laquelle les festivals sont invités à programmer des événements. Du 6 au 13 juillet, le FIDMarseille propose un focus sur le programme FIDCampus. Pour plus d'informations et pour retrouver la totalité du catalogue de films : [www.dafilms.com](http://www.dafilms.com)

---

DocAlliance is also a dynamic platform of VOD (Video on Demand) on which festivals are invited to presents events. From the 6th to the 13th of July FIDmarseille will propose a focus on FIDCampus. The portal currently proposes permanent access to approximately 800 films. For more information and to consult the totality of the catalog of films: [www.dafilms.com](http://www.dafilms.com)



Le FIDMarseille a choisi la sélection suivante :

## Stranded in canton

**Måns Månsson** | Danemark, Suède, Chine, 2014, 72'

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

Idéaliste, Lebrun a voyagé de la République Démocratique du Congo jusqu'à Canton dans la Province Guangdong en Chine pour y devenir un entrepreneur. Il est l'un de ces nombreux travailleurs congolais qui, en migrant vers l'Est, ouvrent de nouvelles voies commerciales. Mais les choses ne sont pas aussi faciles qu'elles le semblent.

An idealist, Lebrun has travelled from the Decomocratic Republic of Congo to Canton in the province of Guangdong in China to become a businessman. He is one of many Congolese workers migrating to the Far East to open up new trade routes. But things aren't as easy as they seem.

## Je suis le peuple

**Anna Roussillon** | France, 2014, 111'

Alors que le peuple égyptien se soulève place Tahrir, les villageois des campagnes du sud suivent la révolution sur leurs écrans de télévision. Du renversement de Moubarak à l'élection et la chute de Morsi, le film suit ces bouleversements du point de vue de Farraj, un paysan de la vallée de Louxor.

When the Egyptian people rises up on Tahir Square, the villagers in the southern countryside follow the revolution on their TV sets. From the overthrow of Moubarak to the elections and the fall of Morsi, the film follows these tumultuous events from the viewpoint of Farraj, a peasant from the Luxor Valley.

## On the sea with Badjao aka Walking Underwater

**Eliza Kubarska** | Pologne, Allemagne, Royaume-Uni, 2014, 76'

Borneo. Quelque part au large de la province de Sulu, Philippines, et de la mer de Célèbes vit une tribu nomade des océans : les Badjao. Enfants et adultes vivent comme des poissons passant la plupart de leur temps dans l'eau. Aujourd'hui les civilisations modernes les poussent vers l'extinction.

Borneo. Somewhere between the province of Sulu in The Philippines and the Celebes Sea there lives a nomadic ocean tribe: the Badjao. Adults and children live like fish, spending most of their time in the water. Today, modern civilisation in pushing them towards extinction.

## Tables-rondes

En partenariat avec la SCELf suite à la projection du film *Orage* de Fabrice Camoin.

In partnership with SCELf, following the screening of the film *Orage* by Fabrice Camoin.

### Opéra, cinéma, adaptation

Autour du projet *Mitra* du réalisateur belge Jorge Léon, lauréat au FIDLab 2014 de la Fondation Camargo, rencontre autour de la question de l'adaptation cinématographique et opératique à partir de la correspondance mail entre le psychanalyste français Jacques-Alain Miller et la psychanalyste iranienne Mitra Kadivar, internée de force.

Intervenants : le compositeur George van Dam, la scénariste Isabelle Dumont, le réalisateur Jorge Léon.

---

An event accompanying the project *Mitra* by the Belgian director Jorge Léon, winner of the FIDLab 2014 (Fondation Camargo), on the question of film and opera adaptations based on email correspondence between the French psychoanalyst Jacques-Alain Miller and the Iranian psychoanalyst Mitra Kadivar, who was forcibly interned.

Participant: the composer George van Dam, the scriptwriter Isabelle Dumont, and director Jorge Léon.

### De l'œuvre littéraire à l'adaptation cinématographique

**From Book to Screen – Film adaptations of literature**

Modération / Chair : Paul-Otchakovsky-Laurens

Invités / Guests : Fabrice Camoin, réalisateur / director, Laetita Gonzalez, productrice / producer Les Films du Poisson, Frédérique Massard, Editions Gallimard.

# FIDMarseille avec

# La Compagnie, lieu de création

[www.la-compagnie.org](http://www.la-compagnie.org)

Dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain « Destination Mars », 2015, Marseille. En partenariat avec le FIDMarseille.

In the framework of the event, Le Printemps de l'Art Contemporain [Spring of Contemporary Art] "Destination Mars", 2015, Marseille. In collaboration with FIDMarseille

## La carte postale revisitée

**Commissariat / curators : Caroline Hancock and Paul-Emmanuel Odin**

Exposition du 14 mai au 11 juillet 2015 du mercredi au samedi de 15h à 19h  
19, rue Francis de Pressensé - 13001 Marseille

Lecture *Marseille Postcard* par Liliane Giraudon et Jean-Jacques Viton  
accompagnés par le batteur François Rossi le 1<sup>er</sup> juillet à 20 h 30 au Mucem.

Pauline Bastard, Sépand Danesh, Tacita Dean, Douglas Edric Stanley  
et Ragnar Helgi Olafsson, Tristan Fraipont, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige,  
Frédérique Lagny, Basim Magdy, Sara Millot, Miranda Moss, Pascal Navarro,  
Raphaëlle Paupert-Borne, Dominique Piazza, Marie Reinert, Shuji Terayama  
et Shuntaro Tanikawa, Oriol Vilanova

Et des documents d'archives, des travaux d'ateliers, des événements  
And Archive Documents, Workshops & Events

« Ce que je préfère, dans la carte postale, c'est qu'on ne sait pas ce qui est devant  
ou ce qui est derrière, ici ou là, près ou loin, le Platon ou le Socrate, recto ou verso.  
Ni ce qui importe le plus l'image ou le texte, et dans le texte, le message ou la  
légende, ou l'adresse. » Jacques Derrida, *La Carte postale de Socrate à Freud et au  
delà* (1980).

Cette exposition s'interroge sur les codes et les diverses formes de la carte postale,  
recto et verso, image et texte, depuis la mise en page des cartes Piazza jusqu'à ses  
reprises avec d'autres supports, cinématographiques, vidéo, numériques...

« What I like best about postcards is that we don't know what's behind or ahead of  
their journey, near or far, here or there, Plato or Socrates, front or back. Nor what is  
more important the text or the image, and in the text, the message or the key, or the  
address. » Jacques Derrida, *Postcards from Socrates to Freud and beyond* (1980).  
This exhibition questions the codes and different forms of postcards, front and back,  
image and text – from the layout of Piazza cards to their reinvention with new forms,  
be it cinematographic, video, or digital.

# OÙ, lieu d'exposition pour l'art actuel

[www.ou-marseille.com](http://www.ou-marseille.com) | [www.documentsdartistes.org/nava](http://www.documentsdartistes.org/nava)

À l'occasion du partenariat avec le FID Marseille, la galerie OÙ présente le projet *Bel Vedere* de l'artiste Stéphanie Nava, dont est issue l'image portée sur l'affiche de l'édition 2015 du FID. En 2013, pour l'exposition *Le Pont* déployée dans Marseille, le [mac] avait invité Stéphanie Nava à une collaboration avec la coopérative d'habitants Hôtel du Nord (<http://hoteldunord.coop/>) pour la création d'une œuvre s'adressant au territoire couvert par la coopérative. De cette invitation est né *Bel Vedere*, qui amena les visiteurs à une dérive exploratoire des quartiers Nord. Ce projet comportait quatorze affiches, collées dans les rues de ce territoire, aux abords des maisons de membres de la coopérative.

To celebrate their partnership with the FID Marseille, the OÙ Gallery will show the *Bel Vedere* project by the artist Stéphanie Nava, which provided the image on this year's FID poster. In 2013, for the exhibition *Le Pont* dotted around Marseille, the [mac] invited Stéphanie Nava to work with the Hôtel du Nord (<http://hoteldunord.coop/>) residents' co-operative to create a work that dealt with the region covered by the co-op. The *Bel Vedere* grew out of this invitation and drew visitors to explore Les Quartiers Nord [popular neighbourhood in the North of the city] to the area covered by the co-operative – a voyage of discovery. This project generated 14 posters that were put up in the streets of the neighbourhood, near the houses of members of the co-operative.

## Bel Vedere

Stéphanie Nava

Exposition du 25 juin au 10 juillet 2015  
58, rue Jean de Bernardy - 13001 Marseille

Après des études aux Beaux-Arts de Valence, Stéphanie Nava s'installe à Marseille qui sera le lieu des premières présentations de son travail, suivies de nombreuses expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Lauréate de la bourse Villa Médicis Hors les Murs en 2004, elle part pour une période de recherche à Londres où elle s'établira jusqu'en 2009. Elle travaille aujourd'hui à Paris et Marseille et est représentée à Milan par la Galerie Riccardo Crespi et à Paris par la Galerie White Project. Sa pratique s'articule entre dessins et installations, ponctués de photographies et vidéos. S'y déploient figures, lieux, objets et situations questionnant le champ étendu de ce que l'on pourrait nommer les relations.

After studying at Valence Art School, Stéphanie Nava settled in Marseille where she exhibited her work for the first time, going on to participate in one-man shows and group shows in France and overseas. She was awarded a grant by the Villa Médicis Hors les Murs in 2004, she went to London for a time to carry out research and stayed on until 2009. She now works in Paris and Marseille and is represented in Milan by the Riccardo Crespi Gallery and in Paris by the White Project Gallery. Her work explores drawing and installations, punctuated with photography and video. Figures emerge, as do places, objects and situations which question the broad umbrella of what we might call relationships.

# Galerie BEA-BA

[www.galerie-bea-ba.com](http://www.galerie-bea-ba.com)

## Fugitive beauté

Raphaëlle Paupert Borne - Fabrice Lauterjung

Exposition du 26 juin au 31 juillet 2015

122 rue Sainte - 13007 Marseille

Donner à voir plus que des représentations, donner à voir des moments. Du travail de peinture de Raphaëlle Paupert-Borne au cinéma de Fabrice Lauterjung passent des espaces vécus. *Fugitive beauté* renvoie à des images qui expriment le maintenant en même temps que sa perte. Un va et vient continu s'opère par la remontée à la surface d'images enfouies ou dissimulées, du fond à la forme, du décor à la figure.

---

Letting us see more than what is represented, seeing moments in time. From Raphaëlle Paupert-Borne's painting to the films of Fabrice Lauterjung, lived-in spaces are passing through. *Fugitive beauté* displays images that express the present at the same time it has gone. A continuous ebb and flow which washes over the surface of the images both buried and dissimulated, from style to substance, set to figure.

## VidéoChroniques

[www.videochroniques.org](http://www.videochroniques.org)

## Hypersujets

Vincent Bonnet

Exposition du 16 mai au 11 juillet 2015 du mardi au samedi de 14 à 18 heures

1, place de Lorette - 13002 Marseille

Cette exposition réunit des objets éditoriaux, des travaux graphiques et une nouvelle série d'images. En enregistrant ce qui ne cesse d'apparaître et de disparaître, la série de photographies est une recherche inédite sur les visages et les corps publics — médiatisés. Fin avril 2007, alors que la campagne des élections présidentielles se termine, l'artiste tire le portrait des candidats. Ce travail s'est étendu ensuite aux images publiques du monde du show business, de la mode, des médias, du cinéma, du luxe, de la publicité, du spectacle... L'exposition propose un nouvel espace public, sur le mode de l'altération, une confrontation en forme d'exorcisme à partir de ce qu'on nous impose.

---

This exhibition reunites editorial work, graphics and a new series of images. By recording what never ceases to appear and disappear, the series of photographs is a unique look into public faces and bodies – brought to the media. At the end of 2007, when the presidential elections were drawing to a close, the artist took portraits of the candidates. This work developed to include images of people in the public eye in show business, fashion media, cinema, luxury, advertising, entertainment, etc. The exhibition offers a new public space on how we alter and confront a kind of exorcism based on the images which are imposed upon us.

# Studio Fotokino

fotokino.org

## Paul Cox

Aire de jeu

Exposition du 13 juin au 2 août, du mercredi au dimanche de 14h à 18h30  
33, allées Gambetta - 13001 Marseille

Si Paul Cox occupe une place si particulière dans le paysage des arts graphiques contemporains, c'est qu'il y ouvre sans cesse de nouvelles perspectives tout en éclairant l'histoire de la discipline.

Pour cette nouvelle exposition, comme depuis toujours, le jeu se fait méthode de travail. Cette Aire de jeu est d'abord l'occasion de s'amuser de la polysémie du titre : c'est ici à la fois le lieu ludique que les enfants arpentent en tous sens, mais également l'espace scénique sur lequel danseurs et acteurs jouent leur rôle. Conçu comme un décor de spectacle, chacun peut déplacer et réagencer ce paysage découpé en plusieurs plans, comme il l'entend, le rendant ainsi différent chaque jour.

---

If Paul Cox holds a particular position on the contemporary graphic arts scene, it is because he never stops looking at things from new perspectives while simultaneously shedding new light on the history of the discipline.

For this new exhibition, as always, play is the preferred working method. This Playground [Aire de jeu] is primarily an opportunity to have fun as the title suggests: here it is both a playful space that children can move around in every which way, and a stage on which dancers and actors play their parts. Designed as a set for a play, everyone can move and rearrange this landscape divided into several levels, as the title suggests, making it different every day.

## La Bibliothèque municipale à vocation régionale l'Alcazar

<http://www.bmvr.marseille.fr>

### L'Alcazar FIDèle au cinéma

Du 1er au 4 juillet, à raison de deux séances quotidiennes (11h15 et 17h), l'Alcazar et le FIDMarseille présenteront conjointement dans la salle de conférence de l'Alcazar un film de la sélection Doc Alliance (cf p. 00) et un film issu de la programmation des écrans parallèles, précédés comme toujours d'une présentation avant la projection.

---

From the 1 – 4 July, there will be two screenings daily at 11h15 and 17h. FIDMarseille will simultaneously show a film from the Doc Alliance selection in the Conference Room of the Alcazar, and a film from the parallel screens, all with a short presentation before the screening, as always.

# Galerie HO

www.galerieho.com

## Brises

Enrique Ramirez

Du 30 juin au 18 juillet 2015  
25, rue Fontange - 13006 Marseille

Une projection du film *Los durmientes*  
aura aussi lieu simultanément à la galerie HLM  
A screening of the film *Los durmientes*  
will take place at the same time in the HLM Gallery  
20, rue Saint-Antoine - 13002 Marseille

Les films d'Enrique Ramírez (né en 1979, vit et travaille à Paris et au Chili) ont souvent la mer pour décor. Ils nous parlent de voyages, d'échanges entre les peuples, et abordent des questions politiques et sociales comme l'émigration (*Horizon*, *Cruzar un muro*), ou le développement du commerce maritime dans une économie mondialisée (*Océan*). L'autre thème récurrent de son travail, c'est l'histoire du Chili et, en particulier, la dictature de Pinochet. Il l'évoque dans *Brises*, à travers les souvenirs de son enfance. Quoique basés sur des faits réels, ses films ne sont ni des documentaires ni des récits fictionnels. Les longs plans-séquences, les textes poétiques en voix off, les musiques peu contrastées, tout concourt à créer une atmosphère onirique, à nous entraîner dans ce qui s'apparente à une vision. *Los durmientes*, revient sur un fait particulièrement abominable de la dictature chilienne : des victimes – parfois encore vivantes – ont été jetées à la mer depuis des hélicoptères, attachées à des rails de chemin de fer. Le titre, en espagnol, désigne à la fois des dormeurs et des traverses de chemin de fer. *Los durmientes* est un triptyque vidéo présentant simultanément trois actes, trois temporalités différentes de cette histoire.

Enrique Ramirez est représenté par la galerie Michel Rein. Il a notamment obtenu le Prix Loop fair 2014 et le Prix Découverte 2013 des Amis du Palais de Tokyo.

The films of Enrique Ramírez (born in 1979, lives and works in Paris and Chile) often have the sea as a backdrop. They tell us about journeys, exchanges between peoples and address political and social questions such as emigration (*Horizon*, *Cruzar un muro*), or the development of maritime business in a globalised world (*Ocean*). The other recurrent theme in his work is the history of Chile and in particular, Pinochet's dictatorship. He evokes it in *Brises*, through his childhood memories. Although based on actual events, his films are neither documentaries nor fictional stories. The long sequences, poetic texts as voice over and homogenous music, all create a dream-like atmosphere leading us into what seems like a vision. *Los durmientes* touches on a particularly abominable episode of the Chilean dictatorship: victims—some still alive— were thrown into the sea from helicopters, tied to railway ties. The title, in Spanish, means both sleepers and railway ties. *Los durmientes* is a video triptych simultaneously presenting three acts and three different temporalities of this story.

Enrique Ramirez is represented by the Michel Rein gallery. He received the Loop award in 2014 and the Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo in 2013.



# Avec les Musées de la Ville de Marseille autour de l'exposition

## « Futurs. Matisse, Miró, Calder... »

La Ville de Marseille et la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, s'associent pour organiser, au Centre de la Vieille Charité, l'exposition événement de l'été 2015. Du début du XX<sup>e</sup> à nos jours, cette exposition s'attache à retracer les liens et les influences partagés entre l'Art, l'architecture, la science, la robotique, la science-fiction et l'astronomie.

Dans ce cadre, le FID a été invité à mener un cycle de programmation en lien avec la thématique de l'exposition.

The City of Marseille and the Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, have joined forces to organise an exceptional exhibition for Summer 2015. From the beginning of the 20th century to the present day, this exhibition sets about retracing the links and shared influences of art, architecture, science, robotics, science fiction and astronomy.

For the event, FID has been invited to design a series of films to accompany the theme of the exhibition.

### Programmation cinéma du 23 mai au 18 juillet 2015

Cinéma Le Miroir, Centre de la Vieille Charité

**La dixième victime** – Elio Petri – Italie, 1965, 92'

**Dubai in me** – Christian Van Borries – Allemagne, 2010, 77'

**Nostalgie de la lumière** – Patricio Guzman – France, Allemagne, Chili, 2010, 90'

**Story** – Dana Ranga – Allemagne, 2003, 86'

**The savage eye** – J. Strick, B. Maddow, S. Meyers – États-Unis, 1960, 68'

**Hillbrow** – Nicolas Boone – France, 2014, 33'

**Buffer Zone** – Philippe Petit – France, 2014, 30'

**Solaris** – Andreï Tarkovski – Union Soviétique, 1972, 154'

**J'ai oublié!** – Eduardo Williams – France, 2014, 28'

**Energodar** – Louidgi Beltrame – France, 2010, 38'

**La planète interdite** – Fred M. Wilcox – États-Unis, 1956, 98'

**Out of the present** – Andrei Ujica – Allemagne, France, 1995, 96'

**Frau im Mond** – Fritz Lang – Allemagne, 1929, 156'

**Berlin die Sinfonie der Grosstadt** – Walter Ruttmann – Allemagne, 1927, 65'

**L'attaque de la moussaka géante** – Panos H. Koutras – Grèce, 1999, 99'

Utopies passées, dystopies, temps à venir, la sélection des films proposés dans ce programme ouvre autant sur des temps à venir qu'elle explore de futurs antérieurs. Cela peut passer par une investigation de l'économie mondialisée qui s'imposerait comme futur à chacun décrite par *The Dubai in me* ou par la critique sociale passée au prisme du grotesque dans *L'attaque de la moussaka géante*. De même, la science fiction comme genre y tient sa place, qu'elle permette l'exploration d'un improbable futur accueillant une fable morale dans le mythique *Planète interdite* ou le méconnu

*La femme sur la lune* de Fritz Lang, ou la méditation philosophique de *Solaris*. Une réflexion sur le temps aussi, qu'elle passe par une expérience du déplacement avec Eduardo Williams, ou portent un regard sur le passé comme le font Patricio Guzmán et Loudigi Beltrame. Qu'il se fasse imaginaire ou qu'il soit nourri de la documentation la plus saisissante, chacun de ces films invite à un voyage dont l'horizon est à chaque fois à réinventer. (NF)

—

Faded utopias, dystopias, times to come, the selection of the films in this programme reveal as much on the future as future past. This is achieved through an investigation of the globalised economy which *The Dubai in Me* proposes as a possible future, or by a social critique seen through a grotesque prism *Attack of the Giant Moussaka*. Equally pertinent is the genre of science fiction, allowing us to explore an improbable future including the moral fable in the classic *Forbidden Planet*, the less well-known *Woman in the Moon* by Fritz Lang or the philosophical meditation of *Solaris*. A reflection on time as well, which is displaced by Eduardo Williams while Patricio Guzmán and Loudigi Beltrame take a look at the past. Whether imaginary or based on the most authentic documentation, each one of his films invites us on a voyage where the horizon is reinvented every time. (NF)

# FID Lab

À l'approche de la prochaine édition du FIDLab, permettez-nous un rapide coup d'œil dans le rétroviseur. Il est réjouissant : sur les 69 projets sélectionnés depuis 2009, sans compter bien sûr ceux qui sont encore en finalisation, 35 existent déjà aujourd'hui en tant que films réalisés. Qui plus est, une grande majorité d'entre eux a connu une large circulation en festivals, ont été lauréats de prix, sont sortis en salle en France et à l'étranger. Quelques exemples, sans remonter trop avant dans le temps : *Obra* de Gregorio Graziosi a fait sa première au Festival de Toronto ; *Parabellum* de Lukas Valenta Rinner était dans la compétition Tiger lors de la dernière édition de l'IFF Rotterdam, et récompensé à cette occasion du Fipresci, tout récemment lauréat au prestigieux festival de Joenju en Corée ; *A Spell to Ward off the Darkness* de Ben Russell et Ben Rivers a ouvert la section Fuori Concorso lors de l'édition 2013 du Festival de Locarno et est sortie en salles il y a quelques semaines ; *Sacro G.R.A* de Gianfranco Rosi a été consacré Lion d'Or du Festival International de Venise 2013. *Elon Rabin doesn't believe in death* de Ricardo Alves Jr. figurait au Marché de coproduction du Festival de Rome en 2013. En janvier 2014 sortait en France le film du suisse Olivier Zuchuat, *Comme des lions en pierre à l'entrée de la nuit*. Décembre de la même année, *Sud Eau Nord Déplacer* d'Antoine Boutet était sur les écrans français. *Le Challat de Tunis* de Kaouther Ben Hania, après avoir été sélectionné à Dubaï et présenté à l'ACID 2014 à Cannes, est sorti en avril dernier en France. Par souci de vous épargner l'effet harassant d'une liste exhaustive heureusement fort longue, nous arrêtons là, soulignant seulement ceci : dans le cadre d'une plateforme comme l'est le FIDLab, choisir un projet, c'est toujours faire un pari : de faisabilité, d'abord, de qualité, ensuite. Il semblerait que les paris pris jusque-là ont été très heureux.

Pour la sélection 2015, 11 projets ont été retenus sur plus de 300 projets adressés. Au-delà de leur diversité, géographique et d'écriture, cette variété étant à nos yeux une nécessité, un point commun les réunit sans doute : la modestie de leur budget. Faire des films aujourd'hui, sans aucunement renoncer à une très haute exigence artistique,

ne requiert plus un budget intimidant. Beaucoup de cinéastes l'ont prouvé et continuent de le faire. Budgets modestes donc, mais grands films à venir, ils nous viennent de toute la planète, et représentent, avec déjà quelques coproducteurs 9 pays : Argentine, Belgique, Brésil, Espagne, États-Unis, France, Grande Bretagne, Islande et Israël.

Rejoignant Air France, Panavision, La Planète Rouge, Sublimage, Vidéo de Poche, la Fondation Camargo et l'Akademie Schloss Solitude, que nous remercions chaleureusement pour leur soutien marqué et continu, un nouveau partenaire, Commune Image dont nous saluons leur décision d'engagement à nos côtés.

Pour l'attribution de ces nombreux prix, le jury est composé de trois membres, Amra Bakšić-Namo, Bosnienne, directrice de CineLink, la plateforme de coproduction du Festival de Sarajevo. Thomas Pibarot, Français, responsable des acquisitions à la société de ventes internationales et de distribution Le Pacte. David Schwartz, Américain, directeur de la programmation film & media du Museum of the Moving Images à New York. Nous les remercions de leur présence, convaincus que leur expérience professionnelle sera profitable, au-delà du palmarès, à tous les projets. Impatients de vous accueillir au FIDMarseille, nous espérons que vous découvrirez avec autant de plaisir que nous en avons eu à les choisir les projets FIDLab 2015.

Fabienne MORIS & Rebecca DE PAS,  
Co-directrices FIDLab

Jean-Pierre REHM,  
Délégué Général FIDMarseille

Close to the next FIDLab edition, let us take a quick look at the past. The view is joyful: out of 69 projects selected since 2009, without counting those that are still being finalized, 35 exist today as films. In addition, a vast majority of these films moved around from festival to festival harvesting awards and being released in France and abroad. Let's give some examples, without going all the way back: *Obra* by the Brazilian director Gregorio Graziosi premiered at Toronto IFF; *Parabellum* by the Austro-Argentinean director Lukas Valenta Rinner made it to the Tiger competition of the last Rotterdam IFF edition and won there the Fipresci prize, and it has been also awarded at the prestigious Jeonju IFF in South-Korea with the Special Jury prize; *A Spell to Ward off the Darkness* by Ben Russell and Ben Rivers opened the Fuori Concorso section at the 2013 edition of the Locarno IFF and has been released last April; *Sacro G.R.A* by Gianfranco Rosi won the Golden Lion at the Venice IFF 2013; Purchased by Doc & Films, the film has been sold in more than 25 countries so far. *Elon Rabin doesn't believe in death* by Ricardo Alves Jr. was at the coproduction Market of the Rome IFF 2013. *Comme des lions en pierre à l'entrée de la nuit* by the swiss Director Olivier Zuchuat's, was released in France in January 2014. In December of the same year, *Sud Eau Nord Déplacer* by Antoine Boutet has been released in France. *Le Challat de Tunis* by the Tunisian filmmaker Kaouther Ben Hania, after being selected in Dubai and screened at the ACID programme in Cannes, has been released last April in France. To spare you an exhaustive and long-lasting list, let us just emphasize the following: for a platform like FIDLab, to choose a project is to make a bet of feasibility at first and quality afterwards. It seems that the bets taken until now have been successful.

A few words about this year selection. 11 projects have been selected among over 300. Beyond their geographic and writing diversity that is for us a necessity, a common point gather them all: a modest budget. Today, to make films, without any concession of artistic quality, doesn't require an intimidating budget anymore. A lot of filmmakers

have proved that already and others continue. The artistic ambition doesn't need to deal with financial voracity. Small budgets then but great film to become, they come to us from all over the world representing 9 countries: Argentina, Belgium, Brazil, France, Iceland, Israel, Spain, United Kingdom, United States. We sincerely wish to thank Air France, Panavision, La Planète Rouge, Sublimage, Vidéo de Poche, la Fondation Camargo, et l'Akademie Schloss Solitude, for their generous and continued support, and also welcome a new partner joining us this year: Commune Image offering 8 weeks use of edition facilities. We honor their commitment alongside us. All these prizes will be awarded by an international jury, composed by Amra Bakšić-Čamo from Bosnia and Herzegovina, Head of CineLink, the coproduction platform of the Sarajevo IFF, and also producer. Thomas Pibarot, from France, head of acquisitions and distribution of Le Pacte. David Schwartz, from United States, Chief Curator at Museum of the Moving Image in New York. Their attendance delights us as we know their professional experience will be profitable to all. We can't wait to welcome you to FIDMarseille and hope you will take much pleasure into discovering the 2015 FIDLab projects.

Fabienne MORIS & Rebecca DE PAS,  
FIDLab co-directors

Jean-Pierre REHM,  
Festival Director FIDMarseille

## Jury

### Amra BAKŠIĆ-ČAMO

Directrice CineLink – Sarajevo International Film Festival / Bosnie-Herzégovine  
*Director CineLink – Sarajevo International Film Festival / Bosnia and Herzegovina*

### Thomas PIBAROT

Directeur des acquisitions Le Pacte / France  
*Head of acquisitions Le Pacte / France*

### David SCHWARTZ

Directeur de la programmation film & media du Museum of the Moving Image (MoMI) / États-Unis  
*Curator in Chief of the Museum of the Moving Image (MoMI) / United States*

## Prix / Awards

### Panavision Alga Techno et Air France

Avoir de 10 000 € sur le devis de location caméra de Panavision et 2 billets long-courriers d'Air France | *Asset of 10 000€ on the camera hiring estimate from Panavision and 2 long distance plane tickets from Air France*

### La Planète Rouge

Un ensemble de services de post-production pour un projet produit ou coproduit par une société française : 3 jours d'étalonnage et conformation ; 4 jours de mix audio 5.1 ; sortie Master HDCAM  
*Post-production services for a project produced or coproduced by a French company: 3 days of color grading and conform; 4 days of sound mix 5.1; Master Print in HDCAM*

### Sublimage

Traduction/adaptation et repérage des sous-titres, vers l'anglais, le français ou l'espagnol  
*Translation/adaptation and subtitling localization into English, French, or Spanish*

### Vidéo de poche

Création du DCP et tarif préférentiel pour la création de DCP à tous les projets sélectionnés  
*Creation of a DCP of the film and special rates for the creation of DCP to all the selected projects*

### Akademie Schloss Solitude

Résidence de trois mois entre avril et juin 2016 dans l'un de ses studios | *Three-month-residence fellowship from April to June 2016 in one of their studios*

### Fondation Camargo

4 à 8 semaines de résidence à Cassis pour le réalisateur | *4 to 8 weeks residency in Cassis for the awarded director*

### Commune Image

8 semaines de montage à un projet produit ou coproduit par une société de production française.  
*8 weeks use of edition facilities for a project produced or coproduced by a French company.*

## Soutien / Support

### Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Un intérêt particulier sera accordé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur aux projets FIDLab produits ou tournés sur son territoire. | *A particular attention will be paid by the Région Provence-Alpes-Côte d'Azur to the FIDLab projects produced or shot on its territory.*

### Eurimages & EAVE

# Projets FIDLab 2015

## FIDLab 2015 Projects

### Agontimé

Larissa Figueiredo

Tu i Tam Filmes (Brésil)

Fiction - Documentaire | 90' | Écriture

### Apprenticeship of a Criminal

Phillip Warnell

Fly Film (Royaume-Uni)

Fiction - Documentaire | 90' | Développement

### Between the Fences

#### *Entre les frontières*

Avi Mograbi

Les Films d'ici (France)

Avi Mograbi (Israël)

Documentaire | 90' | Développement

### Economy of the Unlost

Benjamin Tiven

Ajna Film (États-Unis)

Fiction-Documentaire | 40' | Développement

### El auge del humano

#### *The Human Surge*

Eduardo Williams

Ruda Cine (Argentine)

Un Puma Cine (Argentine)

Fiction | 90' | Développement

### Filosofía para princesas

Gastón Solnicki

Filmy Wiktora (Argentine)

Fiction | 90' | Développement

### In the Land of Meadows

Lee Lynch & Thorbjorg Jonsdottir

Vintage Pictures (Islande)

Fred Thornton (Etats-Unis)

Fiction - Documentaire | 80' | Développement

### Plutôt mourir que mourir

#### *Rather Die Than Die*

Natacha Nisic

Seconde Vague Productions (France)

Fiction - Documentaire | 75' | Développement

### Segunda vez

Dora García

Auguste Orts (Belgique)

Documentaire | 60' | Développement

### Silêncio

#### *Silence*

Christophe Bisson

Triptyque Films (France)

Documentaire | 50' | Développement

### Tempo vertical

#### *Vertical Time*

Lois Patiño

Zeitun Films (Espagne)

Fiction - Documentaire | 90' | Développement



**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE CINÉMA NYON**  
DOC OUTLOOK  
INTERNATIONAL MARKET  
**DU 15 AU 23 AVRIL 2016**  
VISIONSDUREEL.CH

# VISIONS DU RÉEL

SPONSOR PRINCIPAL

**La Mobilière**

PARTENAIRE MÉDIA

**SRG SSR**

IMAGE: BARBET SCHROEDER - MORE DESIGN: BONTRONICO





# FID Campus & Masterclasses

# FIDCampus

## Maison de la Région

63, La Canebière - 13001 Marseille

**En partenariat avec le MuCEM, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et Arte Actions Culturelles**

---

**In partnership with the MuCEM, Museum of European and Mediterranean Civilisations. With the support of Region Provence-Alpes-Côte d'Azur and Arte Actions Culturelles**

FIDCampus est un programme de formation à destination d'étudiants et jeunes réalisateurs issus de d'écoles de cinéma et d'art de France et du pourtour méditerranéen.

Douze étudiants sélectionnés sur la base de leurs réalisations antérieures participeront à cette semaine de formation au programme dense. Ils prendront part à des sessions critiques autour de leurs films qui seront analysés par Alice Rohrwacher, réalisatrice italienne (*Le Meraviglie*, Grand Prix du festival de Cannes 2014), Raed Andoni, réalisateur et producteur palestinien (*Fix Me*, présenté à Sundance et à l'ACID en 2010), Claire Atherton, monteuse française (sur les films de Chantal Akerman, Elsa Quinette, Noëlle Pujol, Christophe Bisson) et Nicolas Becker, sound designer et bruiteur sur les films de Roman Polanski, Leos Carax, Alain Resnais, Alejandro Ammenabar, Alfonso Cuaron... Ils seront présents aux journées du FIDLab, plateforme internationale de coproduction du FIDMarseille et pourront profiter de la programmation du FIDMarseille. Également au programme de la formation : un panorama des festivals internationaux, des fonds de soutien et plateformes de coproduction, et la rencontre de nombreux professionnels.

---

FIDCampus is workshop towards students and young directors from cinema and art schools and formations of mediterranean countries and France.

Twelve students chosen on the basis of their previous creation will participate to this intense training program. They will have the opportunity to discuss their film with renowned professionals such as Alice Rohrwacher (*Le Meraviglie*, Grand Prix du festival de Cannes 2014), Raed Andoni director and producer (*Fix Me* presented in Sundance and ACID 2010), Claire Atherton, french editor (on films by Chantal Akerman, Elsa Quinette, Noëlle Pujol, Christophe Bisson) and Nicolas Becker sound designer and foley artist on films by Roman Polanski, Leos Carax, Alain Resnais, Alejandro Ammenabar, Alfonso Cuaron. They will attend FIDLab, FIDMarseille's International coproduction platform. The program will continue with a panorama of international festivals and funding opportunities, as well as multiples meeting with professionals.

Les films des participants FIDCampus seront présentés au public lors de plusieurs séances spéciales à la Maison de la Région, dimanche 5 juillet à partir de 11 heures. FIDCampus participants films will be shown at the Maison de la Région on Sunday July 6th from 11 am.

Entrée libre / Free

## **Annabelle Amoros | Hunter's moon**

École Nationale Supérieure de la Photographie de Arles

Dans un village, habité par la peur et la paranoïa, les habitants cherchent sans relâche un homme évadé.

*In a village, haunted by fear and paranoia, the villagers are doggedly hunting a man down.*

## **Mohammed Atalla | Do not pity**

École de Cinéma du Centre Culturel Jésuite d'Alexandrie

En huis-clos, un oncle et son neveu essayent de partager nourriture et opinions sur le monde.

*Behind closed doors, an uncle and his nephew try to share their food and views on the world.*

## **Nina Bazin | Les travailleurs de la mort**

Master "Métiers du Film Documentaire", Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence

Interrogation sur l'angoisse de la mort, au cœur de la morgue marseillaise.

*An investigation of the fear of death in the heart of a Marseille morgue.*

## **Eliza Chohadzhieva | Balkan**

ESAV, École Supérieure d'AudioVisuel, Toulouse

Au cœur des Balkans, hommage à l'homme, à la nature et au temps qui passe.

*In the heart of the Balkans, a homage to a man, nature and the passing of time.*

## **Toni Geitani | The leaves will Bury**

IESAV, Institut des Études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques de l'Université de Saint-Joseph, Beyrouth, Liban

Un hôtel, un homme, une ville, ses alentours. D'un lieu à l'autre, les tensions montent.

*A hotel, a man, a city and its surroundingd. From one place to the other, tension mounts.*

## **Djamel Kerkar | Spectres**

Algérie, Prolégomènes Film

Dans un village ravagé par la guerre, l'exploration de la mémoire psycho-géographique et poétique.

*An exploration of memory both psycho-geographical and poetic in a village devastated by war.*

## **Jina Kim | Échanger ou échapper**

ESADMM, École Supérieure d'Art et de Design de Marseille Méditerranée, Marseille

Une relation commence, une autre se termine. Les sentiments, incontrôlables, vont et viennent.

*A relationship begins, another comes to an end. Incontrollable feelings ebb and flow.*

## **Randa Maroufi | La grande Safae**

Le Fresnoy, Studio National d'Art Contemporain, Tourcoing

Entre souvenirs et non-dits, portrait en creux d'une figure énigmatique.

*Between memories and things gone unsaid, the portrait of an enigmatic figure is etched out.*

## **Rim Mejdi | En dehors de la ville**

ESAV, École Supérieure des Arts Visuels, Marrakech, Maroc

Assia, dans ses choix, face aux hommes et aux conventions sociales.

*Assia, making choices, in the face of men and social conventions.*

## **Rami Nedal | Lighting music action**

High Cinema Institute, Le Caire, Egypte

Dans les coulisses d'un théâtre de marionnettes s'ouvre une réflexion sur la présence de l'art dans notre quotidien.

*Backstag, a puppet theater opens a reflection on the presence of art in everyday life.*

## **Isabel Pagliai | La Fleur aux dents**

Société Acéphale, avec le concours de Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing

Christian et Christelle se retrouvent sur Skype, le temps de rêver d'une autre vie sans écran.

*Christian and Christelle talk to each other on Skype and dream of a life without the screen.*

## **Sorel Soares Franca | All things shining**

La Fémis, École Nationale supérieure des Métiers de l'image et du son, Paris

Pierre, suite à une rupture amoureuse, voyage en Crète. Evocation de la solitude.

*After a break-up, Pierre travels to Crete. An evocation of solitude.*

## Rencontres de cinéma Masterclasses

Dans le cadre de FIDCampus et en partenariat avec Arte Actions Culturelles et dans le cadre de Doc Alliance Academy, soutenue par MEDIA Europe Creative

Des rencontres publiques avec des personnalités exceptionnelles du cinéma, autour de leur travail, seront organisées dans différents lieux du festival.

—  
Meetings between exceptional people working in the film industry to discuss their work will be organised in various festival venues.

### Nicolas Becker

Né en 1970, Nicolas Becker est un bruiteur, sound designer et compositeur renommé sur la scène internationale. Collaborateur en France de Mathieu Kassovitz, Roman Polanski, Alain Resnais, il travaille à l'étranger avec des réalisateurs tels que David Cronenberg ou Danny Boyle. Il aborde chaque projet de film comme un prototype, en proposant réflexion et démarche créative originales afin d'obtenir une matière unique. Dans le domaine du *sound design*, son travail est basé sur des prises de son acoustiques qui sont souvent de véritables installations sonores, il développe ainsi des prototypes de captation microphonique qui l'ont rapproché du monde de l'art contemporain.

—  
Born in 1970, Nicolas Becker is one of the most sought-after Foley artists, sound designers and composers in the world. In France, he has collaborated with filmmakers including Matthieu Kassovitz, Roman Polanski, Alain Resnais. International artist, he is also working abroad with directors such as David Cronenberg and Danny Boyle. He approaches each film project as a prototype by offering an original reflection and creative method to obtain a single material. In the field of sound design, his work is based on its acoustic taken which take the form of real sound installations, thus, he developed prototypes microphone capture closer to the world of contemporary art.

### Miguel Gomes

Miguel Gomes, né à Lisbonne en 1972. Il a étudié le cinéma et travaillé comme critique pour la presse portugaise. Avant de réaliser son premier long-métrage en 2000, *La gueule que tu mérites*, Miguel Gomes réalise plusieurs court-métrages. *Ce cher mois d'août* (2008) et *Tabou* (2012) viennent confirmer son talent et lui apportent une reconnaissance internationale ; il remporte les prix Alfred Bauer et FIPRESCI à la Berlinale. *Redemption*, son dernier court-métrage a fait sa première en 2013 à la Mostra de Venise. *Les Mille et une nuits*, film en trois parties, a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs cette année à Cannes.

—  
Miguel Gomes born in Lisbon in 1972. He studied cinema and worked as a critic for the Portuguese press until 2000. Before making his first feature in 2000, *The Face you Deserve*, Gomes directed several short films: *Our Beloved Month of August* (2008) and *Tabu* (2012) which affirmed his talent and brought him international recognition ; he was awarded the Alfred Bauer Prize and FIPRESCI at the Berlinale. *Redemption*, his latest short film was premiered in 2013 at the Mostra of Venice. *The Arabian Nights*, a film in three volumes, was shown at the Directors' Fortnight this year at Cannes.

**Équipe**

**Remerciements**

**Index**

*Team*

*Acknowledgments*

*Index*

Le FIDMarseille remercie son Conseil d'Administration et son Équipe :

#### **Administrateurs :**

Paul Otchakovsky-Laurens - Président  
Pierre Achour  
Corinne Brenet  
Emmanuel Burdeau  
Olivier Cadiot  
Laurent Carezzo  
Caroline Champetier  
François Clauss  
Gérald Collas  
Monique Deregibus  
Henri Dumolié  
Emmanuel Ethis  
Alain Leloup  
Catherine Poitevin  
Paul Saadoun  
Dominique Wallon

#### **ÉQUIPE**

Jean-Pierre Rehm, *Délégué général*  
Anaëlle Bourguignon, *Secrétaire générale*  
Jérôme Naissant, *Secrétaire Général par intérim*  
Ourida Timhadjelt, *Adjointe à la secrétaire générale, Responsable de la communication*  
Fabienne Moris, *Coordinatrice de la programmation et co-directrice FIDLab*  
Rebecca De Pas, *Collaboratrice à la pré-sélection et comité de sélection, co-directrice FIDLab*  
Céline Guénot, *Collaboratrice à la pré-sélection et comité de sélection*  
Olivier Pierre, *Collaborateur à la présélection et comité de sélection*  
Nicolas Feodoroff, *Collaborateur à la pré-sélection, comité de sélection et sélection FIDCampus*  
Paolo Moretti, *Collaborateur à la pré-sélection et comité de sélection*  
Luc Douzon, *Responsable accréditations et site internet*  
Patrick Lallemand, Alex Paraboschi,  
Pierre Delmas, *Atelier Graphique Superscript<sup>2</sup>*  
Karine Durance, *Attachée de presse*  
Caroline Brusset, *Édition*  
Émilie Rodière, *Directrice technique*  
Sophie Nardone, *Régie générale*  
Bastien Martin, *Assistant régie générale*  
Bernard Languila, *Assistant régie générale*  
Juliette Naiditch, *Régie Copie*  
Hyacinthe Pavlides, *Accueil Invités*  
Marie Geronimi, *Administration*  
Adrien de Tournemire, *Communication*  
Mélanie Augère, *Assistante Programmation*  
Astrid Silva, *Assistante Programmation*  
Francisca Lucero, *Coordinatrice FIDLab*  
Agata Lopko, *Assistante FIDLab*  
Emma Gardré, *Coordinatrice FIDCampus*

Caroline Debrowski, *Assistante Accueil Invités*  
Mélina Saison, *Assistante Accueil invités*  
Lucie Scotto d'Aniello, *Site internet et Réseaux sociaux*  
Sabrina Pinelli, Anais Commaret,  
Marina Grozdanova, *Accréditations*  
Marion Filloque, *Responsable vidéothèque*  
Oscar Weiss, *Assistant vidéothèque*  
Marie-Charlotte Rey, *Assistante presse*  
Aurélié Canovas, Sabrina Kouild,  
Marilou Gautier, *Responsables billetterie*  
Julie Moreau, *Ange Compétition Française*  
Marine Monnier, *Ange Compétition Internationale*  
Mezli Vega, *Photographe*

#### **COMITE DE SÉLECTION**

Jean-Pierre Rehm  
Rebecca De Pas  
Céline Guénot  
Nicolas Feodoroff  
Olivier Pierre  
Paolo Moretti

#### **PROGRAMMATEURS DES ÉCRANS PARALLÈLES**

Gilles Grand  
Stéphane Bouquet  
Francisco Ferreira

#### **RÉGIE LIEUX**

Bernard Languila, Nathan Robert, Wilfrid Wilbert, Kamel Beztout, Rémy Visser, Sarah Terrisse, Elsa Revol, Clément Pignon, Nils Doucet, Camille Potte, Réjanne Mouillot, Nassimo Berthomme, Olivier Achez, Rémi Gallas, Céline Thevenot, Lamia Zanaa, Krim Bouslama, Agathe Alberti, Fabien Leyterer, *Equipe FIDBack*

#### **PROJECTIONNISTES**

Cyril Meroni, Sandrine Blais, Vladimir Demoule, Thomas Clemenceau, Stéphane Imari, Aurélie Amiel, Rémi Laurichesse, Aladin Jouini, Aaron Alayo.

#### **BÉNÉVOLES**

Piera Simon-Chaix  
Bouchra Idrî  
Lisa Studer  
Claire Dantezzer  
Nicolas Guimbard  
Emilie Taliana  
Mathilde Zugaj  
Guillaume Dufour  
Lilas Pouzins  
Maria Luz Le Doare Petit  
Laura Pennehouat  
Li Qiong  
Nina Khada  
Antoine Frère

Maxime Saint Denis  
Charlotte Lazarewicz  
Eva Bedon  
Daniela Sellen  
Sébastien Pont  
Alicia Chovelon  
Anouk Batard  
Bouchra Idrî  
Jiwool Yang  
Maurane Andrianaivo  
Joséphine Hébrard  
Agathe Cornillon  
Barbara Terrisse  
Chloé Mathieu  
Léo Piskor  
Isabelle Bels

#### **CHAUFFEURS ET RUNNERS**

Laurent Marro, *responsable chauffeurs*  
Audrey Despaigne, Alisée Bellono,  
Jérémy Payen, Arthur Peneau,  
Amandine Gensollen *chauffeurs*  
Fouad Bouchoucha, Antonin Appaix,  
Rémy Gallas, Jérôme Boyer, *runners*

#### **CATALOGUE**

Super-Script, *graphiste*  
Caroline Brusset, *édition*  
Clara Meysen, *assistante édition*  
Pierre-Yves Le Guil, *mise en page*  
Philipp Clark, Matthieu Farcot,  
Claire Habart, Eve Judelson, Caroline Neuman, Jérôme Nunes, *traducteurs*  
Yann Chippaux, *Caractère Imprimerie*  
Visuel de couverture : ©Stéphanie Nava,  
dessin de la série *Bel Vedere*, 2013

#### **LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL**

Jean-Pierre Rehm, *directeur de publication*  
Rebecca De Pas, Nicolas Feodoroff,  
Céline Guénot, Olivier Pierre, *rédacteurs*  
Caroline Brusset, *coordination, graphisme*  
Clara Meysen, *assistante*  
Imprimerie Soulié, *impression*

#### **INTERPRÈTES**

Eve Judelson, Harold Manning

#### **ÉQUIPE SUBLIMAGE**

Manuel Soubiés, Marta Lima, Arnaud Michel, Axel Salvatori et ????

13enPartage  
 actOral  
 AFAC  
 Air France  
 Agence Air France Marseille  
 Akademie Schloss Solitude  
 BAL / BAFICI  
 Belgrade Slobodna Zona Film Festival  
 Berlinale Talent  
 BOZAR  
 Centre International de Poésie *Marseille*  
 CIERES (Centre d'Innovation pour l'Emploi  
 et le Reclassement Social)  
 Cinélatino  
 Cinéma du Sud  
 Cinéma en Construction  
 Cinemart  
 Cinescapade  
 Commune Image  
 Coopérative d'habitants Hôtel du Nord  
 Diagonale Film Festival / Graz  
 Diphong Cie  
 Direction de l'action sociale  
 de la Ville de Marseille  
 Doc Alliance  
 Doc Lisboa  
 EAVE  
 École des Beaux-Arts de Nîmes  
 École Supérieure d'Art et de Design  
 Marseille Méditerranée  
 École Supérieure d'Art  
 et de Design de Saint Etienne  
 ERG  
 Festival international cinéma  
 méditerranéen de Tétouan  
 Festivalscope  
 FICUNAM  
 FIF La Roche sur Yon  
 FONDATION RICARD  
 Goethe Institute Marseille  
 Images en bibliothèques  
 Indie Lisboa  
 Institut Français  
 Institut Français de Ouagadougou  
 Institut National de l'Audiovisuel  
 International Film Festival Rotterdam  
 Jihlava International Documentary Festival  
 Les rencontres cinématographiques  
 de Cerbère  
 Librairie Histoire de l'œil  
 Littorales  
 MACBA  
 Meetings on the Bridge  
 Midi Libre Voyages  
 Montévidéo  
 Museum of Moving Images  
 Office du Tourisme de Marseille  
 Porto Post Doc  
 Rectorat de l'Académie Aix-Marseille  
 Rencontres du Cinéma Sud-Américain  
 de Marseille  
 Riviera Maya Film Festival  
 Solothurn Film Festival  
 Talent Beyrouth  
 Tate Modern  
 Théâtre du Gymnase  
 Torino International Film Festival  
 Université Aix-Marseille  
 Viennale  
 Olivier Affre  
 Agnès Amar  
 Frédérique Angelier  
 Marie Arosteguy  
 Sam Assedo  
 Agnès b.  
 Agnès Bagnis  
 Stéphane Bailly  
 Julia Basler  
 Colette Barbier  
 Violeta Bava  
 Bernard Beignier  
 Muriel Benisty – Lycée Victor Hugo  
 Siegrid Bigot-Baumgarbrer  
 Antonia Blau  
 Jean-Luc Bonhême  
 Philippe Boudoux  
 Stéphane Bouquet  
 Wilbirg Brainin-Donnenberg  
 Anne-Sophie Braud  
 Serge Briot  
 Eva Brucato  
 Oxana Burlacu  
 Erick Cala  
 Caroline Caccavale  
 Patrick Casse  
 Caroline Casta  
 Quentin Carbonell  
 Sébastien Cavalier  
 Gilbert Ceccaldi  
 Pascal Cesaro  
 Julie Chenot  
 Natascia Chroscicki  
 Anne Cochard  
 Colette Colangelo - Lycée Adam  
 de Craponne (Salon de Provence)  
 Hubert Colas  
 Christelle Colonna  
 Benjamin Cook  
 Nadine Cristiani - Lycée La Fourragère  
 (Marseille)  
 Marie Delouze  
 Anne-Marie d'Estienne d'Orves  
 Chantal de Beauregard  
 Christian de Schutter  
 Benjamin Delboy  
 Valérie Dol - Lycée Auguste  
 et Louis Lumière (La Ciotat)  
 Thierry Fabre  
 Michèle Ferrara - Lycée La Fourragère  
 (Marseille)  
 Francisco Ferreira  
 Elodie Fiabane  
 Antoine Filippi

Chantal Fischer  
Cyril Foucault  
Eric Franssen  
Christophe Gargot  
Axelle-Régine Galtier  
Lola Gibaud  
Olivier Gineste  
Audrey Giner  
Branislav Glumac  
Bruno Goimier  
Fabrice Gomont  
Gilles Grand  
Céline Guénot - Lycée G. Duby (Luynes)  
Olivier Gueydon  
Abes Hammachi  
Leonor Harispe  
Catherine Heill  
Ilse Hughan  
Stéphane Javelle  
Anne Jeanes  
Fernanda Jumah  
Jean-Baptiste Joly  
Virginie Larrat  
Charlotte Le Bos  
Marine Leloup  
Anaïs Lebrun  
Philippe Le moine  
Anne-Catherine Louvet  
Ysult Lugagne Delpont  
Elvira Kaurin  
Annie Martinez  
Anne Mattei  
Linda Mekboul  
Sophie Mondini - Lycée Notre Dame  
de Sion (Marseille)  
Sirkka Moeller  
Samia Mouhoub  
Valérie Mouroux  
Carlos Mugiuro  
Stéphanie Nava  
Jérôme Nicolas - Lycée  
Marseilleveyre (Marseille)  
Agnès Nordman  
Dr. Ulrich Nowak  
Davide Oberto  
Paul-Emmanuel Odin  
Séverine Ollivier  
Roberto Olla  
Thierry Ollat  
Lionel Payet  
Gonzalo Pedro Amaria  
Nathalie Paskowski  
Barbara Pichler  
Solange Pierre  
Claire Pitois  
Sophie Poeuf  
Pierre Poncelet  
Emmanuel Ponsart  
Véronique Poutier

Christine Quentin  
Pascal Raoust  
Julien Rochedy - Lycée Adam  
de Craponne (Salon de Provence)  
Valérie Rosier  
Catherine Ruxton  
Rasha Salti  
Calogero Salvo  
Nathalie Semon  
Catherine Sentis  
Manuel Soubies  
Eric Sportes  
David Schwartz  
Vincent Thabourey  
Christian Tison  
Véronique Traquandi  
Tina Trapp  
Michèle Trégan  
Christine Tröstrum  
Vincent Tuset-Anres  
Eduardo Valente  
Patrick Viret  
Vincent Wang  
Florian Weghorn  
Michael Werner

Un grand merci aux producteurs,  
distributeurs et ayant-droits qui ont accepté  
des conditions de complicité pour la  
diffusion de leurs films.



6 DESIRES: DH LAWRENCE  
AND SARDINIA [168]

## A

ABDUL & HAMZA [64, 155]  
A COMPOSER [182]  
ACTE DE PRINTEMPS /  
ACTO DA PRIMAVERA [123]  
AL CENTRO DE LA TIERRA /  
TO THE CENTER OF THE EARTH [49]  
ALGORITHM [170]  
LES ALLÉES SOMBRES /  
DARK AVENUES [86]  
ALL THAT IS SOLID MELTS  
INTO DATA [170]  
ALL THE THINGS THAT ARE  
NOT THERE [172]  
AMOUR DE PERDITION /  
AMOR DE PERDIÇÃO [124]  
AND THE LIVING IS EASY [50]  
ANIMAL GLISSE [171]  
ANIKI-BÓBÓ [191]  
L'ATTAQUE DE LA MOUSSAKA  
GÉANTE [171]  
A TRAMA E O CÍRCULO /  
THE MESH AND THE CIRCLE [48, 64]

## B

BEAUTY AND THE RIGHT  
TO THE UGLY [144]  
BENILDE OU LA VIERGE MÈRE/  
BENILDE OU A VIRGEM MÃE [126]  
BERTRAND BELIN, MUSICIEN IDÉAL  
[180]  
LES BÊTES SAUVAGES [87]  
BLUES [197]  
BOROBUDUR [144]  
LE BOUTON DE NACRE [200]  
BRÂME- LA VIE PRIMITIVE QUI  
HABITE LES OMBRES [180]  
BUILDINGS [51]  
BUSCANDO PATRIOTAS [191]  
BUSINESS CLUB [64, 156]  
BY OUR SELVES [52]

## C

CADENCES [181]  
LES CANNIBALES/  
OS CANIBAI [129]  
CAVALIER SEUL [192]  
LES CHOSES ET LES MOTS  
DE MUDIMBE / MUDIMBE'S  
ORDER OF THINGS [157]  
CEREMONY [145]  
LA CHASSE / A CAÇA [126]  
LE CINQUIÈME EMPIRE / O QUINTO  
IMPÉRIO – ONTEM COMO HOJE [122]  
LA CIUDAD DEL TRABAJO [173]

LA COLLECTION QUI  
N'EXISTAIT PAS [157]  
CRÓNICAS DE SOLITUDE /  
CHRONICLES OF SOLITUDE [181]

## D

DEN POBEDY : LE JOUR  
DE LA VICTOIRE [173]  
LE DIVAN DU MONDE /  
THE WORLD ON A COUCH [89]  
DON PAUVROS DE LA MANCHE [182]  
LE DOURO, TRAVAIL FLUVIAL /  
DOURO, FAINA FLUVIAL [135]  
DREAMISTAN / *Мечтастан* [64, 193]

## E

ENTRELAZADO /  
ENTANGLED [53]  
EVERY-ONE [197]  
EXHIBITION TALKS [145]

## F

FANTASTIQUE [158]  
FICTITIOUS FORCE [158]  
FIELD NIGGAS [54, 64]  
FI RASSI ROND-POINT / DANS MA  
TÊTE UN ROND-POINT [88]  
FRANCISCA [128]

## G

GONE / LI KAI [159]

## H

HAVE YOU EVER KILLED A BEAR  
OR BECOMING JAMILA [159]  
HOME [55, 65]  
HOSOTAN [146]  
HOUSE OF THE BEAR [197]

## I

INDUSTRIAL WORK [146]  
L'INUTILE / THE USELESS [194]  
IN WAKING HOURS [194]

## J

JE ME SUIS MIS EN MARCHÉ /  
I HIT THE ROAD [90]  
JE RENTRE À LA MAISON /  
VOU PARA CASA [140]  
JE SUIS LE PEUPLE /  
I AM THE PEOPLE [207]  
JET LAG [65, 183]  
JOÃO BÉNARD DA COSTA – OUTROS  
AMARÃO AS COISAS QUE EU AMEI /  
OTHERS WILL LOVE THE THINGS  
I HAVE LOVED – JOÃO [160]  
LE JOUR DU DÉSESPOIR /  
O DIA DO DESESPERO [134]  
LE JUIF DE LASCAUX [92]

## K

KAPILA [147]  
KOLONI / COLONY [172]

## L

THE LAST VODUNSI [167]  
LENZ ÉLÉGIE [161]  
LISBONNE CULTURELLE /  
LISBOA CULTURAL [121]  
THE LOGIC OF THE BIRDS [176]  
LOOSE CORNER [195]  
LOU BÊTH XAYMA – CE QUE L'CEIL  
PRETEND VOIR [161]

## M

MAESTÀ [56]  
MARS [162]  
THE MESSENGERS [147]  
MEURTRIÈRE [57]  
LES MILLE ET UNE NUITS  
LE DÉSOLÉ - VOLUME 2 [202]  
LES MILLE ET UNE NUITS  
L'ENCHANTÉ – VOLUME 3 [97]  
MON CAS / O MEU CASO [133]  
LA MONTAGNE MAGIQUE /  
THE MAGIC MOUNTAIN [93]  
THE MOVEMENT OF PHILL  
NIBLOCK [65, 184]  
MUNDOS INMUNDOS [185]  
MY TALK WITH FLORENCE [162]

## N

THE NATION [197]  
NINA SIMONE À L'OLYMPIA  
PREMIÈRE ET DEUXIÈME  
PARTIES [185, 205]  
NON OU LA VAINÉ GLOIRE DE  
COMMANDER / 'NON', OU A VÁ  
GLÓRIA DE MANDAR [120]  
NOSOTROS TAMBIÉN SOMOS  
EXTRATERRESTRES [94]  
NUYTEN / FILM [163]

## O

OLIVEIRA, L'ARCHITECTE [137]  
OLYMPIADES [186]  
ONCLE BERNARD – L'ANTI- LEÇON  
D'ÉCONOMIE [163]  
ONE SHOES BLUES STARRING  
B.B. KING [187]  
ON THE SEA WITH BADJAO AKA  
WALKING UNDERWATER [207]  
ORAGE [204]  
OUR BODY [148]  
OUT ON THE STREET [148]  
OZONERS [187]

## P

PANNEAUX DE SAINT VINCENT -  
UNE VISION POÉTIQUE /  
PAINÉIS DE SÃO VICENTE  
DE FORA – VISÃO POÉTICA [121]  
PARABELLUM [174]  
LE PASSÉ ET LE PRÉSENT /  
O PASSADO E O PRESENTE [131]  
PAWEL I WAWEL /  
PAWEL AND WAWEL [58]  
LE PEINTRE ET LA VILLE /  
O PINTOR E A CIDADE [137]  
LA PLAÎNTE DE L'IMPÉRATRICE [149]  
LA PLANÈTE INTERDITE [175]  
LE POINT ZÉRO [150]  
LE PONTON [197]  
PORTO DE MON ENFANCE /  
PORTO DA MINHA INFÂNCIA [135]  
PSAUME [95]

## R

RASTREADOR DE ESTATUAS /  
THE MONUMENT HUNTER [59]  
LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE [150]  
RETRATOS DE IDENTIFICAÇÃO /  
PHOTOS D'IDENTIFICATION [60]

## S

SANTA TERESA & OTRAS HISTORIAS /  
SANTA TERESA & OTHER STORIES [61]  
SCHICHT / SHIFT [65, 164]  
SLEEPING IMAGE [197]  
SNAKESKIN [175]  
THE SPIRITS DIARY /  
RAKIJASKI DNEVNIK [188]  
SPOON [151]  
STRANDED IN CANTON [207]

## T

TÉLÉCOMMANDE [165]  
TERRA DI NESSUNO [65, 166, 201]  
TERRASSE AVEC VUE [176]  
TERRITOIRE PERDU [203]  
TOPONIMIA / TOPONYMY [62]  
TORÉ [198]  
LES TOURMENTES [203]  
LE TRÉSOR [45]

## U

UNA LUZ EN LA PARED [198]  
UNE JOLIE VALLÉE /  
A LOVELY VALLEY [91]  
UNE NOIX [195]

## V

VAL ABRAHAM / VALE ABRAÃO [130]  
THE VANISHING VANISHING-  
POINT [177]

LE VIEILLARD DU RESTELO /  
O VELHO DO RESTELO [120]  
LA VISITE [196]  
LA VISITE OU SOUVENIRS  
ET CONFESSIONS / VISITA  
OU MEMÓRIAS E CONFISSÕES [139]  
VERTIÈRES I II III [151]  
LES VOISINS [174]

## W

WALDSZENEN / SCENES  
FROM A FOREST [152]  
WAR PRAYER [177]  
THE WILL TO ART [167]

## X

X-VILLE [196]

## Z

ZAAFRANE [205]

## A

Marí ALESSANDRINI [191]  
Khalik ALLAH [54, 64]  
Rafat ALZAKOUT [55, 65]  
Iván ARGOTE [147]  
Marwa ARSANIOS [159]

## B

Pina BAUSCH [149]  
Charlotte BAYER-BROC [185]  
Sarah BEDDINGTON [176]  
Jean-Pierre BEKOLO [157]  
Kyle Andrew BELL [187]  
Loudigi BELTRAME [94]  
Anne BENHAÏEM [180]  
Christophe BISSON [161]  
Levin BOAZ [170]  
Jean BOIRON LAJOUS [65, 166, 201]  
Nicolas BOONE [95]  
Amir BORENSTEIN [197]  
Louise BOTKAY [151]  
Chloé BOURGÈS [145]  
Sandra BOYNTON [187]  
Bernhard BRAUNSTEIN [177]  
Richard BROUILLETTE [163]

## C

Mariana CALÓ [48, 64]  
Fabrice CAMOIN [204]  
Caroline CHAMPETIER [163]  
Lucile CHAUFFOUR [197]  
Paolo CODELUPPI [197]  
Jordi COLOMER [196]  
Mark COUSINS [168]  
Damir CUCIC [188]

## D

Mathilde DELAUNAY [192]  
Pippo DELBONO [196]  
Nelson DE LOS SANTOS ARIAS [61]  
Sébastien DEMEFFE [161]  
Manoel DE OLIVEIRA [118-141, 191]  
Swen DE PAUW [89]  
Bertrand DEZOTEUX [171]  
Eloy DOMÍNGUEZ SERÉN [65, 83]  
Willi DORNER [197]  
Claire DOYON [86]  
Léa DUCOS [186]

## F

Hassen FERHANI [88]  
Manuel FERRARI [181]  
Larissa FIGUEIREDO [167]

## G

Pieter GEENEN [197]  
Alex GERBAULET [65, 164]  
Khaled GHORBAL [205]  
Riccardo GIACCONI [53]  
Guy GIRARD [182]

Miguel GOMES [97, 202]  
Philippe GRANDRIEUX [57]  
Marko GRBA SINGH [64, 155]  
Andy GUÉRIF [56]  
Patricio GUZMAN [200]

## H

Benjamin HAMEURY [174]  
Johannes HAMMEL [51]  
Camille HOLTZ [194]  
Daniel HUI [175]

## I

Benjamin ILYASOV [64, 193]

## J

Ryan JEFFERY [170]  
Lamia JOREIGE [50]

## K

Krzysztof KACZMAREK [58]  
Abdoulaye Armin KANE [161]  
Gürcan KELTEK [172]  
Dane KOMLJEN [148]  
Daniel KÖTTER [182]  
Andrew KÖTTING [52]  
Panos H. KOUTRAS [171]  
Annja KRAUTGASSER [152]  
Eliza KUBARSKA [207]

## L

Anita LEANDRO [60]  
Gaël LÉPINGLE [91]  
Bernard LION [185, 205]  
Salvatore LISTA [197]  
Alberto LOBELLE [173]

## M

Chloé MAHIEU [64, 156]  
Måns MÅNSSON [207]  
Jean-Jacques MARTINOD [187]  
Jasmina METWALY [148]  
Grégoire MOTTE [87]  
Manuel MOZOS [160]  
Valérie MRÉJEN [195]

## N

Gerardo NAUMANN [146]  
Ibrahima NIANG [161]

## O

Joachim OLENDER [157]  
Keiya OUCHIDA [146]

## P

Arnold PASQUIER [144]  
Alissone PERDRIX [198]  
Jonathan PEREL [62]  
Guillermo G. PEYDRÓ [173]  
Lila PINELL [64, 156]

Sasha PIRKER [145]  
Paul POET [162]  
Axelle POISSON [150]  
Cornéliu PORUMBOIU [45]

## Q

Francisco QUEIMADELA [48, 64]

## R

Philip RIZK [148]  
Paulo ROCHA [137]  
Jerónimo RODRÍGUEZ [59]  
Daniel ROSENFELD [49]  
Jean-Claude ROUSSEAU [158, 176]  
Anna ROUSSILLON [207]

## S

Michka SAÄL [151]  
Éléonore SAINTAGNAN [87]  
Lotte SCHREIBER [145]  
Werner SCHROETER [150]  
Andrei SHTAKLEFF [93]  
Louis SKORECKI [92]  
Teresa SOLAR [172]  
Kristina SOLOMOUKHA [197]  
Sanju SURENDRAN [147]

## T

Anita THACHER [195]  
Angela TERRAIL [162]  
Alexandra TILMAN [181]

## U

Rafael URBAN [167]  
Ikhbayar URCHUUD [167]

## V

Julie VACHER [180]  
Lukas VALENTA RINNER [174]  
Katrien VANAGT [194]  
Sarah VANAGT [194]  
Pierre-Yves VANDEWEERD [203]  
Wendelien VAN OLDENBORGH [144]  
Martin VERDET [90]  
João VIEIRA TORRES [198]

## W

Effi WEISS [177]  
Philip WIDMANN [158]  
Richard WIEBE [177]  
Fred M. WILCOX [175]  
Maurits WOUTERS [65, 184]

## X

Jin XINGZHENG [159]  
Tanawi XUCURU KARIRI [198]

## Z

Fanny ZAMAN [170]

**29P FILMS**

Gürcan KELTEK  
Duatepe Mah. Kuyulubag Sk. No:36/1  
34379 Istanbul - Turquie  
T. : +90 5327485012  
gurcankeltek@gmail.com

**ALBERTO LOBELLE**

T. : +34 687075175  
contacto@albertolobelle.com

**ALEXANDRA TILMAN**

T. : +33 (0)660598132  
alextilman1@gmail.com

**ANITA LEANDRO**

T. : +5521 25424955  
anita.sleandro@gmail.com

**ANNA SANDERS FILMS**

Charles DE MEAUX  
8, rue Saint Bon  
75004 Paris - France  
T. : +33 (0)158309385  
asf@annasandersfilms.com

**ANT!PODE SALES & DISTRIBUTION**

Natalia ARSHAVSKAYA  
+7 916 114 1176  
festivals@antipode-sales.biz

**ARGOS ARTS**

Laurence ALARY  
13, rue du chantier  
1000 Bruxelles - Belgique  
T. : +32 (0)22290003  
distribution@argosarts.org

**ARSENAL - INSTITUT FÜR  
FILM UND VIDEOKUNST**

Nora MOLITOR  
Potsdamer Str. 2  
10785 Berlin - Allemagne  
T. : +49 30 26955 110  
nm@arsenal-berlin.de

**ATELIER GRAPHOUI**

Kim VANVOLSOM  
18, rue Théodore Verhaegen  
1060 Bruxelles - Belgique  
kim@graphoui.org

**AUGUSTE ORTS**

Marie LOGIE  
Aalststraat 7-11  
1000 Bruxelles - Belgique  
T. : +32 (0)28808560  
marie@augusteorts.be

**AURORA FILMS**

Charlotte VINCENT  
16, rue Bleue  
75009 Paris - France  
T. : +33 (0)47704301  
contact@aurorafilms.fr

**BELI MARTÍNEZ**

Rúa Grecia 14, 2A  
36162 Pontevedra - Espagne  
T. : +34 646825648  
beligrosa@gmail.com

**BENJAMIN ILYASOV**

T. : +7 9100007798  
vena9303@mail.ru

**CAMILLE HOLTZ**

T. : +33 (0)614129794  
camilleholtz@yahoo.fr

**CAPRICCI FILMS**

Pierre BOIVIN  
Julien REJL  
3, rue de Clermont  
44000 Nantes - France  
T. : +33 (0)183624384  
T. : +33 (0)661658879  
pierre.boivin@capricci.fr  
julien.rejl@capricci.fr

**CBA**

Javier PACKER-COMYN  
19F, avenue des Arts  
1000 Bruxelles - Belgique  
T. : +32 22272230  
j.packer@cbadoc.be

**CHARLOTTE BAYER-BROC**

T. : +33 (0)679757229  
bayercharlotte@gmail.com

**CHLOÉ MAHIEU**

Lila PINELL  
T. : +33 (0)620749690  
chloemahieu@gmail.com  
lilapinell@yahoo.com

**CHRISTIN LUETTICH**

T. : +961 76182472  
christinluechtig@gmail.com

**CHRISTINA MEDOSCH**

Schlossgasse 15/10  
1050 Wien - Autriche  
T. : +43 15819352  
office@ciewdorner.at

**CINEMATECA PORTUGUESA**

Sara MOREIRA  
Quinta da Cerca, Rua da Republica 11  
2670-674 Bucelas - Portugal  
T. : +351 219689400  
sara.moreira@cinemateca.pt

**CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE**

Auréliine ROY  
1, rue Victor Hugo  
93507 Pantin cedex - France  
T. : +33 (0)141834898  
aureline.roy@end.fr

**CINE PORTABLE**

Jerónimo RODRÍGUEZ  
532 Leonard St. # 2  
222 Brooklyn - États-Unis  
T. : +1 9176736900  
rodriguez.jeronimo@gmail.com

**COFILMS**

Coco TASSEL  
5, impasse Popimcourt  
75011 Paris - France  
T. : +33 (0)609257012  
co@cocotassel.com

**COLLECTIF COMET**

Maxime ROY  
44, avenue de Flandre  
75019 Paris - France  
T. : +33 (0)629801432  
collectif.comet@gmail.com

**CO PRODUCCIONES**

Carolina OLIVARES  
pl dels àngels 4 2-2  
08001 Barcelona - Espagne  
T. : +34 626734937  
carolina.coproducciones@gmail.com

**DANIEL ROSENFELD FILMS**

Florencia NUSSBAUN  
Balcarce 353 (3f)  
1064 Buenos Aires - Argentine  
T. : +54911 50133680  
rosenfeldmail@gmail.com

**DART FILM**

Natasa DAMNJANOVIC  
Niska 6/7  
11000 Belgrade - Serbie  
T. : +381 (0)11 3449 225  
natasa@dartfilm.com

**ECCE FILMS**

Joséphine AVRIL  
16, rue Bleue  
75009 Paris - France  
T. : +33 (0)147702723  
avril@eccefilms.fr

**EPILECTIC FILM**

Annick LEMONNIER  
3, rue des Goncourt  
75011 Paris - France  
T. : +33 (0)687143829  
annicklemonnier@free.fr

**EVERYTHING WORKS**

Ivana IVISIC  
Prisavlje 6  
10 000 Zagreb - Croatia  
T. : +385 911811002  
ivanavisic@me.com

**FILMS DIVISION**

24-Dr.G Deshmukh Marg, Peddar Road  
400026 Mumbai - Inde  
T. : +91 2223513633  
dgifilmsdivision@gmail.com

**FILMS DU PASSEUR**

Richard BROUILLETTE  
1950 Grand Rang  
JOK 3G0 Saint-Paulin (Québec) - Canada  
T. : +1 8192682217  
info@filmsdupasseur.com

**GAËL LÉPINGLE**

T. : +33 (0)613078043  
gael.lepingle@libertysurf.fr

**GUILLERMO G. PEYDRO**

natthig@yahoo.es

**HAUT LES MAINS**

Karim AITOUNA  
13, bis route de Vienne  
69007 Lyon - France  
T. : +33 (0)953458930  
contact@hautlesmainsproductions.fr

**INA MÉDITERRANÉE**

Marie-Christine HÉLIAS-SARRÉ  
23, rue Guibal  
CS 40245 -  
13331 Marseille Cedex 03 - France  
T. : +33 491143343  
mcheliassarre@ina.fr

**JEAN-CLAUDE ROUSSEAU**

T. : +33 (0)146289735  
jeanclauderousseau@laposte.net

**JEAN-JACQUES MARTINOD**

T. : +305 2023442  
jjmartinod@gmail.com

**JIN XINGZHENG**

T. : +49 15212837798  
jin184@163.com

**JOANA GUSMAO**

Travessa da Ilha do Grilo 40  
1900-262 Lisbonne - Portugal  
T. : +35 918624184  
joana@primeira-idade.pt

**JOÃO VIEIRA TORRES**

T. : +33 (0)662951934  
joaotorresphoto@gmail.com

**JONATHAN PEREL**

T. : +54 9115328196  
jonathan.perel@gmail.com

**JULIE VACHER**

jvacher4@gmail.com

**KHALIK ALLAH**

T. : +631 5611055  
khalikallah@gmail.com

**KHALED GHORBAL**

T. : +33 (0)142875411  
khaledghorbald@hotmail.com

**KRISTINA SOLOMOUKHA**

T. : +33 (0)688705136  
solomoukha@gmail.com

**LA CHOSE À TROIS JAMBES**

Amir BORENSTEIN  
46, rue traversiere  
1210 Bruxelles - Belgique  
T. : +32 23508790  
lachose@effiandamir.net

**L'ARCHE EDITEUR**

Sabine LACAZE  
86, rue Bonaparte  
75006 Paris - France  
T. : +33 (0)146335152  
sabine.lacaze@arche-editeur.com

**LA TRAVERSE**

Gaël TEICHER  
7, rue de la Convention  
93100 Montreuil - France  
T. : +33 (0)149881842  
gateicher@gmail.com  
nostraverses@gmail.com

**L'ATELIER DOCUMENTAIRE**

Raphaël PILLOSIO  
75, rue Camille Sauvageau  
33800 Bordeaux - France  
T. : +33 (0)951352808  
atelierdocumentaire@yahoo.fr

**LE FRESNOY**

Natalia TREBIK  
22, rue du Fresnoy  
59200 Tourcoing - France  
T. : +33 (0)20283864  
ntrebik@lefresnoy.net

**LE PACTE**

Xavier HIRIGOYEN  
5, rue Darcet  
75017 Paris - France  
T. : +33 (0)144695959  
x.hirigoyen@le-pacte.com

**LES FILMS D'ICI**

Céline PAÏNI  
62, boulevard Davout  
75020 Paris - France  
T. : +33 (0)144522333  
celine.paini@lesfilmsdici.fr

**LES FILMS D'OCCASION**

Louis SKORECKI  
skorecki\_louis@yahoo.fr

**LIGHT CONE**

Jeanne VELLARD  
41bis, Quai de la Loire  
75019 Paris - France  
T. : +33 (0)146590153  
jeanne.vellard@lightcone.org

**LOUISE BOTKAY**

Pacheco Leão  
22460030 Rio de Janeiro - Brésil  
T. : +5521 997258677  
louizebotkay@gmail.com

**LUCILE CHAUFFOUR**

lucile@supersonicglide.com

**MACALUBE FILMS**

Anne-Catherine WITT  
21, place de la République  
75003 Paris - France  
T. : +33 (0)143142350  
macalubefilms@gmail.com

**MANUEL FERRARI**

T. : +54 1145511854  
manuelxferrari@gmail.com

**MARI ALESSANDRINI**  
T. : +41 (0)793236560  
alessandrini@comcast.net

**MARKO GRBA SINGH**  
T. : +381 64 1642252  
pinklayne@gmail.com

**MICHKA SAÄL**  
T. : +514 278 8152  
saalmichka@gmail.com

**MICHAEL FORD**  
studiomike@comcast.net

**MUSÉE NATIONAL D'ART  
MODERNE / CENTRE  
DE CRÉATION INDUSTRIELLE,  
SERVICE AUDIOVISUEL  
AU CENTRE POMPIDOU**  
centre.ressources@centrepompidou.fr

**NARIMANE MARI**  
T. : +33 (6)51602909  
narimanemari@gmail.com

**NELSON DE LOS SANTOS ARIAS**  
T. : +809 3683335  
nelsoncarlo84@gmail.com

**NO WONDER FILMS**  
Batgerel MYANGAD  
32-18, 12th khoroo, Bayangol district  
210341 Ulaanbaatar - Mongolie  
T. : +976 88086048  
gegechei@yahoo.com

**PATRA SPANOU**  
Yorck Strasse 22  
40476 Düsseldorf - Allemagne  
T. : +49 15201987294  
patra.spanou@yahoo.com

**PAUL POET**  
T. : +43 69919562453  
PaulPoet@gmx.net

**PERSPECTIVE FILMS**  
Gaëlle JONES  
27, rue Bleue - 75009 Paris  
France  
T. : +33 (0)609524873  
gaelle.jones0@gmail.com  
contact@perspectivefilms.fr

**PLAYTIME AUDIOVISUALES**  
Natalia PINUEL  
C/ Blasco de Garay 47 1°C  
28015 Madrid - Espagne  
natalia@playtimeaudiovisuales.com

**PONG FILM GMBH**  
Philip SCHEFFNER  
Skalitzer Str. 62  
10997 Berlin - Allemagne  
T. : +49 3061076098  
info@pong-berlin.de

**PORTUGAL FILM – PORTUGUESE  
FILM AGENCY**  
Ana Isabel STRINDBERG  
Rua da Rosa nº 277, 2º, Sala 1.4  
1200-385 Lisbonne - Portugal  
T. : +351 213158399  
portugalfilm@indielisboa.com

**PRIMALUCE**  
Laetitia JOURDAN  
16, rue de la Pierre levée  
75011 Paris - France  
T. : +33 (0)624359227  
laetitia.jourdan@primaluce.fr

**PYRAMIDE DISTRIBUTION**  
Roxanne ARNOLD  
5, rue du Chevalier de Saint-George  
75008 Paris - France  
T. : +33 (0)142960220  
distribution@pyramidefilms.com

**RED SHOES I SOME SHOES**  
Olga ROZENBLUM  
Chez Treize, 24 rue Moret  
75011 Paris - France  
T. : +33 (0)698958900  
redshoes.someshoes@gmail.com

**REZO FILMS**  
Florent BUGEAU  
3/5, rue de Metz  
75010 Paris - France  
T. : +33 (0)142469610  
florent.bugeau@rezofilms.com

**RICCARDO GIACCONI**  
T. : +39 3388805967  
riccardo.giacconi@gmail.com

**RICHARD WIEBE**  
T. : +1 9102329916  
rhw6487@yahoo.com

**RISE AND SHINE**  
Anja DZIERSK  
Schlesische Strasse 29/30  
10997 Berlin - Allemagne  
T. : +49 3047372980  
anja.dziersk@riseandshine-berlin.de

**ROSA FILMES**  
Rui Alexandre SANTOS  
Largo Maria Isabel Aboim Inglês 2B  
1400-244 Lisboa - Portugal  
T. : +351 910013420  
rui@rosafilmes.pt

**RUDACINE**  
Violeta BRAVA  
violeta@rudacine.com.ar  
Rosa Martinez Rivero  
rosa@rudacine.com.ar

**RYAN JEFFERY**  
T. : +503 3583791  
ryansjeffery@gmail.com

**SAHIRA FILMS**  
Lise BEAULIEU  
58, rue de La Rochefoucauld  
75009 Paris - France  
T. : +33 (0)660769867  
sahirafilms@gmail.com

**SALVATORE LISTA**  
T. : +33 (0)609441758  
salvatorelista@free.fr

**SANOSI PRODUCTIONS**  
Jean-Marie GIGON  
2, route du Parc - 28130 Maintenon  
T. : +33 (0)237995235  
jean-marie.gigon@sanosi-productions.com

**SARAH BEDDINGTON**  
T. : +44 7931720633  
sarahbeddington13@gmail.com

**SEEN FILMS**  
Mostafa YOUSSEF  
6324 Hassan Al Akbar st. Mokattam  
11571 Le Caire - Egypte  
T. : +20 1116951115  
mostafa@seenfilms.com

**SHELLAC**  
Lucie COMMIOT  
Anastasia RACHMANN  
40, rue de Paradis  
75010 Paris - France  
T. : +33 (0)178099665  
lucie@shellac-altern.org  
programmation@shellac-altern.org

**SIXPACKFILM**  
Dietmar SCHWÄRZLER  
Neubaugasse 45/13  
A-1070 Vienne - Autriche  
T. : +43 152609900  
dietmar@sixpackfilm.com

**SODA PICTURES**

Frances HARVEY  
17 Blossom Street  
London E1 6PL - Angleterre  
T. : +44 (0)2073771407  
frances@sodapictures.com

**TECHNIQUEMENT DOUCE**

Louidgi BELTRAME  
Elfi TURPIN  
La Villa des Arts  
15, rue Hégésippe Moreau  
75018 Paris - France  
elfiturpin@yahoo.fr

**THE FESTIVAL AGENCY**

Leslie VUCHOT  
44, rue de Clery  
75002 Paris - France  
T. : +33 (0)954904863  
lv@thefestivalagency.com

**THE KINGDOM**

Marilou GAUTIER  
19, avenue d'Italie  
75013 Paris - France  
T. : +33 (0)651227720  
distrib.thekingdom@gmail.com

**TOO MANY COWBOYS**

Rodolphe OLCÈSE  
81, rue Saint-Fargeau  
75020 Paris - France  
T. : +33 7 62 53 33 27  
rodolphe@toomanycowboys.com

**TOURNAGE 3000**

Romain FLIZOT  
8, rue du Conservatoire  
75009 Paris - France  
info@tournage3000.org

**TRIPTYQUE FILMS**

Diane Bouzgarrou  
2, rue Robineau  
75020 Paris - France  
T. : +33 (0)672130551  
triptyque.diffusion@gmail.com

**TU I TAM FILMES**

Rafael URBAN  
Alameda Presidente Taunay 1075 ap 101  
80430000 Curitiba - Brésil  
T. : +5541 91461365  
rafael@tuitamfilmes.com

**WORKS CITED**

Philip WIDMANN  
Wrangelstr. 58  
10997 Berlin - Allemagne  
T. : +49 17624114830  
philip@workscited.de

**ZEUGMA FILMS**

Michel DAVID  
7, rue Ganneron  
75018 Paris - France  
T. : +33 (0)143870054  
mdavid@zeugma-films.fr



## **SOLUTIONS CLEFS POUR VOS ÉVÉNEMENTS**

**VIDÉOTHÈQUES NUMÉRIQUES**

**DIGITAL SIGNAGE**

**GESTION DES CONTENUS NUMÉRIQUES**

**WEB CAST & LIVE STREAMING**

**LOCATION MATÉRIEL INFORMATIQUE**

**LOCATION MATÉRIEL AUDIOVISUEL**

**[www.screening-factory.com](http://www.screening-factory.com)**

**[contact@screening-factory.com](mailto:contact@screening-factory.com)**

©The Screening Factory 2015



OUR 11<sup>TH</sup> EDITION

# AMBULANTE

F I L M F E S T I V A L

2016






COMING SOON

CANANA



Cinépolis

DISCOVER. SHARE. TRANSFORM.

 [GiradeDocumentalesAmbulante](#)  [@Ambulante](#)  [festivalambulante.blogspot.mx](#)

# CINÉMA DU RÉEL

38<sup>E</sup> CINÉMA DU RÉEL



FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE FILMS DOCUMENTAIRES  
17 - 27 MARS 2016

PARIS  
CENTRE POMPIDOU

CNRS images /  
Comité du film ethnographique

[www.cinemadureel.org](http://www.cinemadureel.org)   
[blog.cinemadureel.org](http://blog.cinemadureel.org) 

Bibliothèque  
Centre publique d'information  
Pompidou

# PROCIREP

Société des Producteurs  
de Cinéma et de Télévision

11bis, rue Jean Goujon - 75008 Paris  
tél : 01 53 83 91 91  
fax : 01 53 83 91 92  
[www.procirep.fr](http://www.procirep.fr)

## COMMISSION CINEMA

La PROCIREP est la société civile des producteurs de Cinéma et de Télévision chargée de la défense et de la représentation des producteurs français de Cinéma et de Télévision dans le domaine des droits d'auteurs et des droits voisins.

La PROCIREP assure notamment la gestion des rémunérations revenant aux producteurs d'oeuvres cinématographiques et audiovisuelles au titre de la copie privée, des droits de retransmission ANGOA-AGICOA et divers autres droits perçus en France et à l'étranger.

25% des sommes perçues au titre de la copie privée sont affectés par une Commission Cinéma et une Commission Télévision à des actions d'aide à la création.

### CONTACT GESTION DE DROITS

**Chargée de Communication**  
Sylvie MONIN - 01 53 83 91 85  
Mèl : [sylvie\\_monin@procirep.fr](mailto:sylvie_monin@procirep.fr)

### CONTACTS AIDE A LA CREATION

**Responsable des aides à la création Cinéma**  
Catherine FADIER - 01 53 83 91 88 - [catherine\\_fadier@procirep.fr](mailto:catherine_fadier@procirep.fr)

**Responsable des aides à la création Court Métrage**  
Séverine THUET - 01 53 83 91 86 - [severine\\_thuet@procirep.fr](mailto:severine_thuet@procirep.fr)

**Responsable des aides à la création Télévision**  
Elvira KAURIN - 01 53 83 91 87 - [elvira\\_kaurin@procirep.fr](mailto:elvira_kaurin@procirep.fr)

### Long Métrage

aide remboursable à 50%, attribuée aux sociétés de production de long métrage, en fonction de leur politique d'investissement et de développement sur l'écriture de scénarii.

### Court Métrage

aide aux sociétés produisant du court métrage, en fonction de la politique de production de la société en matière de court, de l'exploitation des films produits et du programme présenté.

### Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion cinéma.

## COMMISSION TELEVISION

### Documentaire

aide à la production attribuée aux sociétés en fonction de leurs investissements et de la qualité artistique du projet.

aide au développement attribuée en fonction de la politique de production et de développement de la société et de la qualité artistique du programme présenté.

### Fiction

aide au développement et à l'écriture, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

### Animation

aide à l'écriture et au pilote de programmes, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

### Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion audiovisuelle.



Unveil the power of documentary Film

J. Leth • The Perfect Human



# Subscribe

for only 3.99 Euro a month!

P. Kerekes • 66 Seasons



A. Wearasethakul • Haiku

[www.dafilms.com](http://www.dafilms.com)



# ENTREVUES ENTREVUES ENTREVUES

## ENTREVUES BELFORT XXX<sup>TH</sup> EDITION INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

28 NOV. – 6 DEC. 2015

### CALL FOR ENTRIES / APPEL À FILMS

#### INTERNATIONAL COMPETITION / COMPÉTITION INTERNATIONALE

*Shorts and features, from 1<sup>st</sup> to 3<sup>rd</sup> film  
Submissions online from 1<sup>st</sup> May to 30<sup>th</sup> August*

*Courts et longs métrages, du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup> film  
Inscriptions en ligne du 1<sup>er</sup> mai au 30 août*

ENTREVUES  
ENTREVUES  
ENTREVUES

[WWW.FESTIVAL-ENTREVUES.COM](http://WWW.FESTIVAL-ENTREVUES.COM)

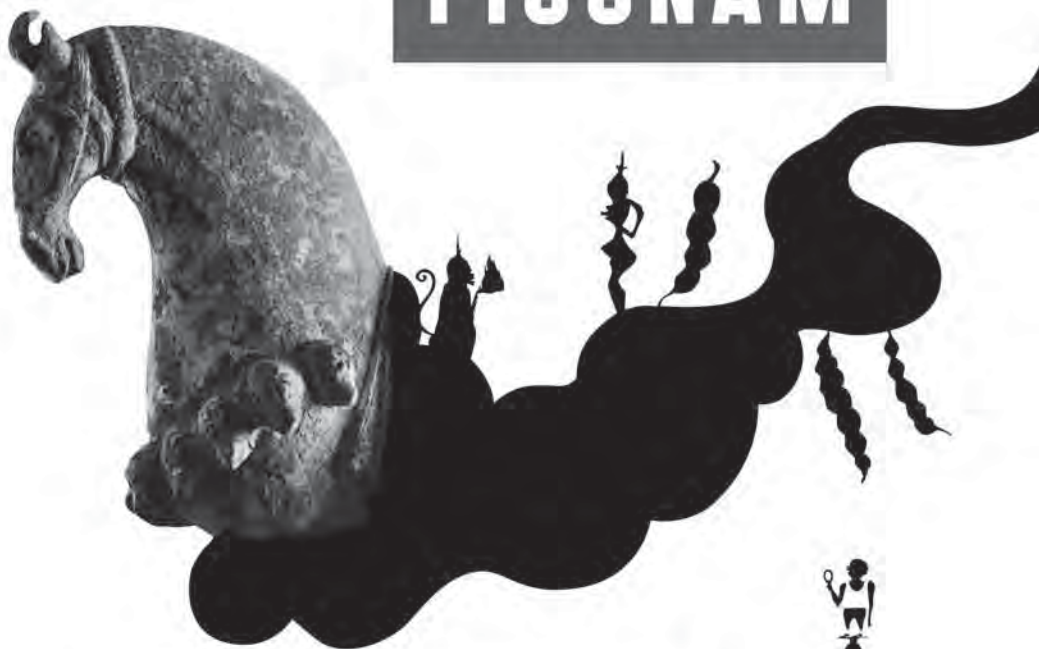
 FestivalBelfort  @FestivalBelfort

#### [FILMS EN COURS] POST-PRODUCTION SUPPORT / AIDE À LA POST-PRODUCTION

*Color grading, sound mixing, subtitling,  
mastering DCP, post-production manager  
for first, second and third features.  
Submissions online from september 2015*

*Étalonnage, mixage, sous-titrage,  
mastering DCP, direction de post-production  
pour premiers, deuxièmes ou troisièmes  
longs métrages.  
Inscriptions en ligne en septembre 2015*

# FICUNAM



6. FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE

24 FEBRERO - 04 MARZO - 2016

FICUNAM.UNAM.MX



# LE CHOIX DU CINEMA

LE MEILLEUR DU CINEMA  
CHOISI AVEC SOIN  
PARTOUT AVEC VOUS

CYCLE FID MARSEILLE  
EN STREAMING  
À PARTIR DU 30 JUIN

ESSAYEZ GRATUITEMENT  
SUR [MUBI.COM](https://mubi.com)

TÉLÉCHARGEZ VOS FILMS, PROFITEZ-EN N'IMPORTE OÙ  
MUBI est disponible sur tablettes android 5" et plus.



**MUBI**   
UNFORGETTABLE FILM

IL EST MORT APRÈS LA GUERRE © OSHIMA PRODUCTIONS. Tous droits réservés.



Société de production et de post-production vidéo,  
trafic de pixels, plaque tournante de gens sympas,  
vous propose :

post-production HD/2K/4K  
salles de montage  
conformation  
étalonnage  
PAD  
et bien sur des DCP !

**FID Lab** Plateforme  
de Coproduction  
Internationale

**FID** 20<sup>e</sup> Festival  
International  
du Cinéma  
Marseille

VIDÉO DE POCHE - 49, rue de baignolet 75020 PARIS - 01.43.48.64.18





الدورة الثانية 2015

A programme for Arab talents in editing, cinematography, sound design and music composition

مشروع لدعم المواهب السينمائية من العالم العربي في التصوير السينمائي، والتوليف، وتصميم الشريط الصوتي وتأليف الموسيقى التصويرية

Trainings, workshops, master classes  
تدريب، ورشات عمل، ندوات مختصة

17-22 September 2015

١٧-٢٢ أيلول ٢٠١٥



# IMAGÉ MOUVÉ- MENT

*Nouvelles écritures  
et pratiques  
cinématographiques*

Le Centre national des arts plastiques, établissement public du ministère de la Culture et de la Communication, soutient chaque année une vingtaine de films.

[www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)

# LE CINÉMA

## À L'INSTITUT FRANÇAIS



### CINÉMA FRANÇAIS

**15 000** films diffusés  
annuellement  
**30 000** projections cinéma  
dans le monde  
**300** festivals et partenaires  
dans **80** pays

### CINÉMAS DU MONDE

- Fabrique des Cinémas du Monde  
**46** pays, **52** projets, **90** réalisateurs  
et producteurs
- Aide aux cinémas du monde  
**41** pays, **89** projets soutenus

### CINÉMATHÈQUE AFRIQUE

**6 000** projections  
**100** festivals partenaires

### IFCINÉMA

**15 000** films téléchargés  
depuis 2011  
**20** langues de sous-titrage



SPECTACLE VIVANT / ARTS VISUELS / ARCHITECTURE **CINÉMA**  
/ LIVRE / PROMOTION DES SAVOIRS / LANGUE FRANÇAISE /  
RÉSIDENCES / SAISONS CULTURELLES  
COOPÉRATION AVEC LES PAYS DU SUD

**INSTITUT  
FRANÇAIS**

# AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



AF, BEC Société Air France - 425 00 118 003 Bagny - 45, rue de Paris - 92047 Boulogne-Billancourt Cedex

## UN RÉSEAU ÉBOURIFFANT

Plus de 1000 destinations depuis Marseille via Paris grâce à l'un des plus vastes réseaux au monde avec KLM et nos partenaires SkyTeam.

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Renseignez-vous sur [airfrance.fr](http://airfrance.fr), au 36 54 (0,34 € TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.